Les 70 ans de la reine Paola

Vincent Leroy

Les 70 ans de la reine Paola

©

Table des matières

- Page 7 : Remerciements
- Page 9 : Les origines belges de la reine Paola
- Page 14 : Les Ruffo di Calabria et La Fayette
- Page 17 : La jeunesse de Paola en Italie
- Page 22 : Leurs fiançailles et leur mariage
- Page 28 : Princesse de Belgique (1959-1993)
- Page 59 : L'Oeuvre Royale des Berceaux Princesse Paola
- Page 61 : Témoignage de Stéphane Steeman
- Page 68 : Première Dame de Belgique
- Page 91 : La Fondation Reine Paola
- Page 97 : Leur combat contre la maltraitance des enfants et la traite des êtres humains
- Page 141 : Leur combat pour la culture et le patrimoine belges
- Page 163 : La religion

Page 175 :	Ses loisirs
Page 185 :	Son élégance
Page 191 :	Ses bijoux
Page 194 :	Les 70 ans de la reine Paola en 2007
Page 203 :	Son époux le roi Albert II
Page 220 :	Son fils le prince Philippe
Page 236 :	Sa fille la princesse Astrid
Page 251 :	Son fils le prince Laurent
Page 266 :	Ses petits-enfants
Page 275 :	Conclusion
Page 277 :	Bibliographie

Remerciements

Je remercie Mr Stéphane Steeman pour sa gentillesse lors de notre rencontre à la Foire du Livre de Bruxelles et le témoignage inédit qu'il a rédigé sur ses rencontres avec la reine Paola.

Merci également aux personnes et institutions qui m'ont apporté des renseignements utiles pour la rédaction de ce livre :

- la Fondation Reine Paola
- la Fondation Roi Baudouin
- Mr Charles Van Deun, président de la Fondation Paul Delvaux et neveu du peintre
- Mme Fabienne Delvigne, modiste de la reine Paola
- le lieutenant-général e.r. Willy Simons, ancien conseiller de la princesse Astrid
- le baron Daniel Cardon de Lichtbuer, ancien président du centre Child Focus
- Mr Jean-Marie Piret, président de la section belge de l'A.M.A.D.E. (Association Mondiale des Amis de l'Enfance)

Les origines belges de la reine Paola

Depuis le début de notre dynastie en 1831, Paola est la première reine à avoir des origines belges grâce à sa grand-mère paternelle, Laure Mosselman du Chenoy, issue d'une des plus anciennes familles bruxelloises.

La présence d'un bœuf sur les armoiries des Mosselman datant du 13^{ème} siècle rappelle que les hommes de la famille étaient bouchers de père en fils. En 1466, un Jean Mosselman était le doyen de la Guilde des Drapiers de Bruxelles.

Au 18^{ème} siècle, Jacques Mosselman (1719-1781) est le bourgmestre de Bruxelles. De son union avec Barbara t' Kint, il a quatre fils : Corneille, Jérôme-Charles (mort au berceau), Etienne-Marie (bourgmestre de Bruxelles sans descendance) et François-Dominique. Ce dernier connaît beaucoup de succès dans les affaires. François-Dominique Mosselman (1754-1840) possède un hôtel particulier à Paris, une maison à Laeken, les mines de Moresnet et une fonderie à Liège. Après la Révolution française, il achète le domaine du Chenoy à Court-Saint-Etienne, qui va allonger le nom de la famille pour devenir les Mosselman du Chenoy. De son union avec Louise Tacqué, François-Dominique a deux fils (Hippolyte et Alfred) et trois filles (Louise, Jeanne et Fanny). Signalons qu'Anne-Aymone Giscard d'Estaing, l'épouse de l'ancien président français, descend de Louise

Mosselman du Chenoy et est donc une lointaine cousine de la reine Paola...

Attardons-nous un instant sur le destin de Fanny Mosselman du Chenoy (1808-1880) qui épouse le comte Charles Le Hon, originaire de Tournai et premier ambassadeur de Belgique en France. Elle entretient une liaison pendant plusieurs années avec le duc Charles de Morny, le demi-frère de l'empereur Napoléon III, qui profite de sa fortune. Elle devient très vite une invitée régulière des salons parisiens, où elle rencontre notamment les écrivains Alexandre Dumas et Honoré de Balzac. Mais à côté de ces mondanités, Fanny joue un rôle diplomatique non négligeable en entretenant une correspondance secrète avec Jules van Praet, secrétaire du roi Léopold Ier, qu'elle informe de la situation politique dans la capitale française.

Autre fils de Jacques, Corneille est le père du sénateur Théodore Mosselman du Chenoy (1804-1876). Il épouse Isabelle Coghen, la fille du comte Coghen. Lors de la révolution belge de 1830, Jacques-André Coghen (1791-1858) est l'un des négociants les plus considérés de Bruxelles et descend par sa mère de la famille Stielemans. Il est marié avec Caroline Rittweger. Jacques-André devient le premier ministre des Finances de notre pays de 1831 à 1832. Il est ensuite député, sénateur, membre fondateur de l'Université Libre de Bruxelles et commissaire de la Société Générale. Afin de le remercier pour son expérience et son rôle dans l'expansion de notre économie, le roi Léopold Ier lui octroie les insignes de Commandeur de l'Ordre de Léopold et le titre de comte pour lui et sa descendance. Il est aussi Officier de l'Ordre de la Légion d'Honneur en

France. En Belgique, il achète le château de Wolvendael à Uccle et 392 hectares de la forêt de Soignes. De 1851 à 1855, Jacques-André Coghen, qui était sénateur libéral de l'arrondissement de Nivelles, passe au parti catholique pour protester contre l'adoption par les libéraux de la loi sur les successions. En 1855, il revient au parti libéral et est à nouveau élu sénateur. Lors de son décès à Leembeek en 1858, Jacques-André Coghen occupe le poste de vice-président du Sénat. Il est enterré au cimetière de Laeken.

Son beau-fils, Théodore Mosselman du Chenoy, appartient au parti libéral et siège dans la Haute Assemblée pendant presque trente ans : de 1847 à son décès en 1876 à Court-Saint-Etienne. Il est Officier de l'Ordre de Léopold. Théodore agrandit le domaine familial du Chenoy en achetant des terres à Baisy-Thy, Mellery, Court-Saint-Etienne, Ottignies, Villers-la-Ville, etc. Son ambition était de reconstituer l'ancien territoire de l'abbaye de Villers. Il fait construire un nouveau château à Limelette qui sera détruit lors de la deuxième guerre mondiale. A sa mort, Théodore possède le tiers du village de Court-Saint-Etienne et est le plus grand propriétaire foncier du Brabant wallon (environ 2.000 hectares).

Théodore Mosselman du Chenoy et Isabelle Coghen ont huit enfants : Jules (mort sans descendance), Léon-Marie (mort sans descendance), Isabelle (épouse du baron Auguste d'Anethan), Théodore (mort sans descendance), Armand (époux d'Euphémie Salvy), Paul (épouse d'Hélène-Laure Fraser), Laure et Henriette (épouse de Bernard du Bus de Gisignies). A la mort de Théodore en 1876, ses immenses domaines sont partagés entre ses enfants. Armand hérite du château du Chenoy à

Court-Saint-Etienne qu'il vendra ensuite à Gustave Boël, sénateur et bourgmestre libéral de La Louvière.

Laure Mosselman du Chenoy (1854-1925) épouse Fulco Beniamino Ruffo di Calabria et quitte son pays natal pour s'installer à Naples. Leur mariage a lieu en 1877 au château de Wolvendael à Uccle qui appartient à la comtesse douarière Coghen. Il date de 1763 et est de style classique. Au début du 20^{ème} siècle, c'est le baron Janssen qui en est le propriétaire. Plus tard, il vend le parc et le château à la commune d'Uccle qui y organise des activités culturelles.

Benianimo et Laure ont deux fils : Fulco (le père de Paola) et Luigi. Ce dernier épouse Agnès Orban de Xivry en 1909 à La Roche-en-Ardenne. Lors de la Bataille des Ardennes, Agnès et sa fille Yolande séjournent au château « Les Agelires » à La Roche. Malheureusement, un violent bombardement de l'aviation américaine détruit le 26 décembre 1944 plus de 300 maisons et le château où Agnès et Yolande trouvent la mort. Luigi Ruffo di Calabria se marie en secondes noces avec la vicomtesse Jacqueline Terlinden, décède en 1952 et repose aux côtés de sa première épouse et de leur fille à La Roche-en-Ardenne.

En 1959, le prince Albert de Belgique unit sa destinée à Paola Ruffo di Calabria. La jeune mariée a certes des origines belges mais elle avait très peu de contacts avec notre pays, comme elle l'a confié en 2006 dans l'émission « Paola : paroles de reine » : « *De la Belgique, je ne connaissais que Tintin. J'avais toute la collection. Je n'avais jamais entendu parler de mon mari, juste un peu de Baudouin* ». Lors de son mariage, Paola porte le très beau voile en dentelle de sa grand-mère

paternelle Laure Mosselman du Chenoy. Une tradition perpétuée par les princesses Astrid en 1984, Mathilde en 1999 et Claire en 2003.

Les Ruffo di Calabria et La Fayette

La reine Paola descend d'une des familles les plus prestigieuses d'Italie. Il est difficile d'en déterminer avec certitude les origines car les différentes sources sont contradictoires. Les archives italiennes mentionnent cependant le nom « Ruffo » ou « Rufus » avant l'an 1000 : Bérénice Ruffo épouse l'empereur byzantin Basileios Ier le Macédonien et son père, Giovanni Fulcone, est nommé gouverneur de la Calabre dans le sud de l'Italie.

Au fil des siècles, les Ruffo di Calabria font construire, entre autres, le couvent et l'église des Dominicains à Naples, le monastère de l'Annonciation à Noceto, le sanctuaire de Saint-Dominique à Altomonte et le monastère de Sainte-Marie à Scilla. On trouve les chapelles et monuments funéraires de la famille dans la cathédrale de Capoue, dans l'église Saint-Laurent de Rome, dans l'église des Capucins de Bagnara et dans cinq églises de Naples. Plusieurs Ruffo di Calabria ont été nommés cardinaux. En 1661, Fabrizio Ruffo, qui était à la fois le supérieur d'un couvent et le capitaine de l'escadre de Malte, bat les Turcs à la tête de ses galères. La famille de Paola posséda en Italie dix-neuf comtés, un vicomté, dix marquisats, dix duchés et quinze principautés. Sa puissance se termine au début du 19^{ème} siècle lorsque la Calabre est soumise à Napoléon Bonaparte.

En 1877, Beniamino Ruffo di Calabria, maire de Naples, épouse Laure Mosselman du Chenoy, une jeune

Bruxelloise. Le couple a trois enfants : Eleonora, Fulco et Ludovico (surnommé Luigi).

Né en 1884, Fulco devient le chef de famille en 1901 suite au décès de son père Beniamino. Il est directeur d'une société belgo-italienne de bateaux à vapeur au Sénégal, mais ses activités professionnelles sont compromises avec la première guerre mondiale. Il rejoint d'abord son régiment de cavalerie où il avait effectué son service militaire. A sa demande, il est ensuite envoyé dans des écoles de pilotage à Turin et Pise, et reçoit ses ailes de pilote le 15 août 1915. Fulco est muté en 1916 à l'Ecole de pilotage de Coscina Costa et devient le compagnon attitré de Francesco Baracca. Le 25 octobre 1917, il affronte seul une escadrille de six avions autrichiens. Il réussit à en abattre deux, pendant que les autres prennent la fuite. On le surnomme « le baron rouge » ou « le chevalier du ciel ».

Fulco Ruffo di Calabria termine la première guerre mondiale avec vingt victoires et le grade de capitaine. Il est le cinquième as de l'aviation italienne, derrière le major Baracca (34), le lieutenant Scaroni (26), le lieutenant-colonel Piccio (24) et le lieutenant Barachini (21). Les récompenses pleuvent. Le roi Albert Ier le fait chevalier de l'Ordre de Léopold sur l'aéroport de Padoue et la Belgique lui décerne plus tard la Croix de Guerre 1914-1918. A la Scala de Milan, Fulco reçoit la Medaglia d'Oro et Valore Militare, un honneur que seuls sept pilotes ont reçu durant ce conflit. Le roi Victor-Emmanuel III le nomme sénateur et chevalier de l'Ordre militaire de Savoie.

En 1919, Fulco épouse à Turin la comtesse Luisa Gazelli di Rossana e di Sebastiano, de douze ans sa

cadette. Fille du comte Augusto Gazelli di Rossana e di Sebastiano et de la comtesse Maria-Cristina Rignon, elle appartient à une famille de la noblesse piémontaise des Alpes et descend par sa mère du marquis Gilbert Motier de La Fayette (1757-1834), qui est devenu célèbre pour sa participation à la guerre d'Indépendance aux Etats-Unis aux côtés des insurgés.

Mario Danneels écrit dans son livre « Paola : de la dolce vita à la couronne » : *« Donna Luisa était une personnalité flamboyante et énergique qui ne se laissait pas facilement démonter. L'importance de sa fonction fut au centre de son éducation. Ses parents lui apprirent qu'elle devait se montrer digne de son titre, mais qu'elle pouvait aussi tirer avantage de sa position privilégiée pour soulager le sort des personnes défavorisées. C'est ce qui explique pourquoi elle se montra très sensible aux questions sociales, dès son jeune âge ».*

Le couple s'installe d'abord à Turin, la ville natale de Luisa, avant de déménager ensuite à la via Jacopo Peri à Rome, non loin de la célèbre Villa Borghese. Ils auront sept enfants : Maria-Cristina (1920-2003), Laura (1921-1972), Fabrizio (1922-2005), Augusto (1925-1943), Giovanella (1927-1941), Antonello (1930) et Paola (1937).

Suite à l'absence d'héritiers du roi Baudouin et de la reine Fabiola, la famille de Paola retrouve une place prestigieuse au sein du Gotha européen : toute la famille royale descend désormais des Ruffo di Calabria...

La jeunesse de Paola en Italie

Paola, Margherita, Giuseppina, Maria, Consaglia Ruffo di Calabria naît le 11 septembre 1937 dans la petite station balnéaire de Forte dei Marmi, où sa famille louait chaque année la Villa Claudia durant plusieurs mois. L'hiver, ils regagnaient Rome. Maria-Cristina épouse en 1940 don Casimiro San Martino d'Aglie, marquis de San Germano.

Mais cette existence paisible sera vite perturbée par la deuxième guerre mondiale. Dans l'émission « Paola : paroles de reine » diffusée en 2006, la souveraine a confié :

« Nous étions quatre filles et trois garçons à la maison. Mon grand-père maternel est décédé en 1937 et l'une de mes sœurs est morte à l'âge de 14 ans. Elle était très belle. Ce fut un drame pour mes parents. Durant la guerre, l'un de mes frères est parti rejoindre les partisans dans le nord. Un autre voulait rejoindre les Alliés. Son idéal était de combattre les Allemands. Je me souviens quand un officier est venu prévenir ma mère qu'il avait été tué alors qu'il portait secours à son commandant blessé. Il avait 18 ans. J'ai encore sa photo quand il est parti avec son sac à dos. En 1944, ma mère a dû se cacher car elle était contre les fascistes. Cela me faisait drôle de la voir agir de la sorte alors qu'elle était, à mes yeux, l'image de la justice. Elle a même dû changer de nom ».

Revenons sur tous ces événements dont parle la reine Paola. Sa sœur Giovanella décède en 1941 d'un empoisonnement alimentaire. Deux ans plus tard, son

frère Augusto s'engage comme volontaire aux côtés des Alliés. Il participe à la bataille de Pescara dans la mer Adriatique à bord d'un contre-torpilleur. Selon l'armée britannique, il serait mort en se plaçant sur la trajectoire d'un tir allemand destiné au commandant Lee. Le corps d'Augusto ne sera jamais retrouvé. On comprend dès lors l'émotion de Paola lors de son voyage d'Etat en Italie en 1998 lorsqu'elle a déposé une gerbe de fleurs sur la tombe du Soldat Inconnu italien.

Durant la guerre, Luisa et sa fille Paola se cachent à l'Istituto Villa Pacis en compagnie d'autres femmes qui s'étaient opposées au régime fasciste de Mussolini. Ce couvent tenu par des sœurs augustines était sous la protection du Vatican. Paola y a fait sa première communion et y a appris à lire. Les épreuves ne sont pas terminées pour les Ruffo di Calabria : Fulco décède d'un arrêt du cœur le 26 août 1946 à Marina di Massa. Il avait 62 ans. La Reine a confié dans l'émission « Paola : paroles de reine » que son père était un grand émotif.

Fabrizio devient le nouveau chef de famille. L'Italie étant devenu une république en 1946, il met fin à sa carrière d'officier, car il refuse de rompre le serment de fidélité au Roi qu'il avait prononcé. Il se lance dans les affaires et épouse Maria-Elisabeta Vacagio. Parrain de la princesse Astrid, Fabrizio confie plus tard au sujet de Paola : *« Je n'ai vraiment appris à la connaître qu'à l'âge adulte. Nous avons alors fait plusieurs voyages ensemble, notamment au Népal et en Ouganda. A l'époque, elle était déjà princesse de Liège »*. De son côté, leur sœur Laura épouse Bettino Ricasoli Firidolfi, qui sera le parrain du prince Laurent

Devenue veuve, l'énergique Luisa ne se laisse pas abattre. Sa grande maison de la via Jacopo Peri étant devenue trop grande pour elle et ses deux derniers enfants, elle loue un étage au réalisateur Jean Renoir, le fils du peintre impressionniste Auguste Renoir. Mariana Poswick, une amie de Paola, confie à Mario Danneels : *« C'était quelqu'un d'exceptionnel qui n'a pas eu une vie facile. Trois de ses enfants sont décédés de son vivant et, après la mort prématurée de son mari, elle s'est retrouvée toute seule. Pourtant, elle était toujours très aimable et très sympathique. Et elle avait beaucoup de personnalité. Paola adorait sa mère. Elles s'entendaient particulièrement bien ».*

A Rome, Paola a fréquenté trois établissements scolaires : l'Istituto Villa Pacis (où elle s'est cachée avec sa mère durant la guerre), l'Istituto Sant' Angela Merici et le Liceo Caterina Volpicelli, où elle suivait des humanités gréco-latines. L'Istituto Villa Pacis est tenu par des sœurs augustines majoritairement belges. Quand la directrice, Mère Scholastique, revint plus tard dans son pays natal, Paola lui rendit visite à deux reprises dans les couvents de Jupille et de Berlaymont. Elle fut un jour chargée d'offrir un bouquet de bienvenue à la princesse Joséphine-Charlotte de Belgique qui visitait l'école... sans se douter qu'elle deviendrait sa belle-sœur quelques années plus tard !

Paola passe deux ans à l'Istituto del Sacro Cuore à Turin où elle ne se plaît pas beaucoup. Ses résultats ne sont guère brillants. L'histoire était sa branche préférée et ses condisciples la surnommaient « la nièce de La Fayette », car elle était une descendante du marquis Gilbert Motier de La Fayette. A Turin, Paola retrouve sa

sœur Maria-Cristina et son frère Fabrizio qui y habitent à cette époque.

Après avoir obtenu son diplôme d'humanités classiques, Paola suit un cours d'archéologie et d'art romain à l'université, elle accompagne des malades à Lourdes avec l'Ordre de Malte, elle se rend dans des quartiers pauvres de Rome avec des sœurs de Saint-Vincent de Paul et...elle profite de la dolce vita. Ses amies s'appellent Arabella Parisi (future Mme Lennox-Boyd), Maria Camilla Pallavicini, Mariana Poswick (fille du baron Charles Poswick, ambassadeur de Belgique au Vatican) et la marquise Bona Frescobaldi. Ces jeunes filles faisaient du sport (équitation, tennis, piscine et ski), allaient au cinéma, roulaient en Vespa ou dans une petite Fiat dans les rues de la capitale, et dansaient dans les soirées branchées romaines.

L'été, la famille de Paola continue de se rendre à Forte dei Marmi. Vittorio Gianotti raconte : *« Mon frère et moi, nous connaissions bien les enfants de la famille Ruffo. Nous avons appris à nager à tous les petits princes. Je me souviens encore très bien de Paola. Elle était fluette et très gentille, un peu craintive aussi, mais elle a vite appris. Nous savions naturellement que c'était une princesse, mais pas qu'elle deviendrait un jour une reine. Peut-être aurions-nous été un peu plus polis ! Les habitants de Forte dei Marmi n'avaient pas pour habitude de se montrer serviles à l'égard des familles riches qui passaient leurs vacances ici. Ils nous donnaient du travail, c'est vrai, mais nous nous sentions davantage unis par des liens d'amitié que par des rapports professionnels, peut-être parce que cela se passait uniquement pendant l'été ».*

Dans les années 50, les Ruffo di Calabria passent leurs vacances à Ronchi, à quelques kilomètres de Forte dei Marmi. Paola continue cependant de se rendre régulièrement à vélo dans son village natal.

Leurs fiançailles et leur mariage

Nos souverains se sont rencontrés en novembre 1958. Paola l'a raconté en 2006 dans l'émission « Paola : paroles de reine » : *« C'était lors d'une visite à l'ambassade de Belgique à Rome. Le prince Albert était en Italie pour assister à l'intronisation du pape Jean XXIII. De la Belgique, je ne connaissais que Tintin. J'avais toute la collection. Je n'avais jamais entendu parler de mon mari, juste un peu de Baudouin. Nous avons bavardé un peu. Il était timide et moi aussi, mais ce fut vite résolu. Nous nous sommes revus. Nous sommes allés au restaurant. Il prenait des spaghettis en entrée, en plat et en dessert. On s'amusait beaucoup et on s'amuse toujours ».*

Paola Ruffo di Calabria était l'amie de Mariana, la fille du baron Charles Poswick, ambassadeur de Belgique auprès du Vatican, qui avait organisé plusieurs réceptions en l'honneur du prince Albert (24 ans) venu représenter son frère aux cérémonies d'intronisation du nouveau pape. Mariana Poswick confie dans le livre « Paola : de la dolce vita à la couronne » : *« Ce fut un coup de foudre. L'amour dès le premier regard. Elle était éblouissante. N'importe qui serait tombé amoureux d'une fille aussi jolie. C'était une vraie poupée. Il est sans doute possible de se faire belle en recourant à divers artifices, mais elle était toujours naturelle et cette qualité rayonnait autour d'elle. Quant au prince Albert, il était prévenant, tendre et extrêmement aimable, de grandes qualités qui firent impression sur Paola ».*

L'idylle se poursuit dans la discrétion. Albert poursuit son séjour en Italie sous le prétexte d'étudier l'archéologie. Il loge chez le baron Poswick, où la présence de Paola n'étonne personne, vu qu'elle est une amie de la fille de l'ambassadeur. Mariana raconte : *« J'étais leur chaperonne. Pendant des mois, jusqu'à leurs fiançailles officielles, je suis restée constamment auprès d'eux. Nous organisions des piques-niques, nous allions nous promener, manger des spaghettis dans les petites trattorias de Rome, nous visitions des curiosités, etc. Nous étions en route toute la journée »*.

Au début de l'année 1959, elle fait la connaissance de la famille royale belge dans la station de ski de Saanenmoser en Suisse.

Paola arrive discrètement le 11 avril à l'aéroport de Melsbroek en Belgique en compagnie de sa mère et de son frère Antonello. Le dimanche 12 avril 1959, le comte de Limburg Stirum, Grand Maître de la Maison du roi Léopold, et René Lefébure, chef de cabinet du roi Baudouin, demandent au premier ministre Gaston Eyskens de venir à 15h au château de Laeken, sans lui préciser la raison de cette rencontre soudaine un dimanche après-midi : lui présenter Paola. Les fiançailles sont annoncées dans la soirée.

Le lendemain, vêtue d'une robe noire, Paola pose pour la presse dans le domaine de Laeken aux côtés de son fiancé et de la famille royale. Les photos montrent une jeune femme belle, simple et timide. La légende veut que le roi Baudouin lui ait dit : *« Vous êtes le plus beau cadeau que l'Italie nous ait fait »*.

Le journal « Het Laatste Nieuws » raconte à ses lecteurs : *« Elle est très élancée, presque aussi grande*

que le prince Albert et possède un physique très sportif. Quand on lui présenta les membres de la presse, la princesse leur dit : « Vous vous attendiez à voir une petite brune, n'est-ce pas ? ». La princesse est blonde et a des yeux de couleur gris-bleu, ce qui lui donne plutôt l'apparence d'une jeune fille venue des pays nordiques. La princesse Paola portait des boucles d'oreilles brillantes en forme de coquillages, ornées en leur milieu d'une magnifique perle. Elle a expliqué aux journalistes qu'il s'agissait d'un cadeau de fiançailles de la princesse Lilian ».

Un repas de fiançailles a ensuite lieu au château de Laeken. Seuls Jean et Joséphine-Charlotte de Luxembourg étaient absents car ils étaient en voyage officiel en Amérique latine. Quant à l'ancien régent Charles, l'oncle d'Albert, il n'était plus le bienvenu à la Cour et vivait retiré à Raversijde. Après avoir rencontré les autorités du pays, Paola et sa famille regagnent l'Italie. Mais de retour à Rome, la jeune femme ne peut plus se promener incognito et est pourchassée par les paparazzis...

Une polémique survient le 20 avril 1959 lorsque la presse annonce que le mariage d'Albert et Paola serait célébré par le pape Jean XXIII dans la chapelle Pauline de la basilique Saint-Pierre à Rome. Mais selon les lois vaticanes, l'union religieuse est suffisante et a valeur de mariage civil. Cet aspect juridique était très sensible depuis l'union religieuse de Léopold et Lilian en 1941 qui avait fait couler tant d'encre et qui leur avait été reproché lors de la Question Royale... En outre, le premier ministre Gaston Eyskens et le ministre des Affaires étrangères Pierre Wigny reconnaissent que la Cour ne les

a pas consultés sur ce projet de mariage d'Albert et Paola au Vatican. L'affaire devient donc politique et a même droit à des débats enflammés à la Chambre. Le cardinal Van Roey tente en vain de ramener la sérénité à travers une lettre pastorale.

L'opinion publique n'y est pas non plus favorable. Le journal « Het Volk » écrit : *« A la Cour de Laeken, il existe à n'en pas douter une série de personnes qui se fichent complètement de leurs obligations constitutionnelles à l'égard du peuple belge. Nous ne pouvons nous empêcher de le dire : n'est-ce pas infiniment regrettable qu'un événement tel que le mariage du prince Albert, à l'occasion duquel tout le pays n'aurait pas demandé mieux que de manifester sa joie et sa cohésion, se transforme en une succession d'incidents pénibles ? ».*

La sagesse vient de Jean XXIII qui fait savoir qu'il renonce à bénir ce mariage. Le baron Charles Poswick, le cardinal Van Roey et la famille royale tentent cependant de le faire changer d'avis. Le 13 mai, le pape reçoit en audience le prince Albert et lui confirme que sa décision est définitive. Le journal officiel du Vatican annonce que *« dans un geste d'attention paternelle qui doit être apprécié à sa juste valeur, le Saint-Père a souhaité faire disparaître tout prétexte susceptible d'alimenter une polémique, montrant une nouvelle fois avec quel esprit pastoral il assume la charge suprême que la Providence lui a confiée ».* L'affaire est close.

En juin 1959, Paola rencontre la population belge lors des Joyeuses Entrées à Bruxelles, Liège et Ostende, et reçoit un accueil chaleureux et enthousiaste dans ces trois villes. A cette époque, la foule se pressait en nombre

lors des visites de membres de la famille royale : 250.000 personnes à Liège selon les estimations, par exemple. Le 29 juin, les jeunes fiancés reçoivent, dans le Salon Blanc du palais royal, les représentants des comités et organisations leur ayant offert un cadeau de mariage.

Une garden-party en l'honneur du couple a lieu le 30 juin dans les serres de Laeken. Cinq mille personnes ont été conviées : nobles, évêques, ministres, diplomates, bourgmestres, industriels, mais aussi des représentants de la communauté italienne de Belgique. Tous n'ont cependant pas eu l'occasion de voir les fiancés et leur famille.

La Salle Empire du palais royal accueille le mariage civil le 2 juillet 1959 à 10 heures. Il est célébré par le bourgmestre de Bruxelles Lucien Cooremans, aidé des échevins Marie-Antoinette Van den Heuvel et Pieter Jozef De Rons. Le prince Albert conduit lui-même sa future épouse qui porte le voile de dentelle de sa grand-mère belge Laure Mosselman du Chenoy. La princesse Marie-Christine de Belgique et deux filles de Maria-Cristina Ruffo di Calabria sont demoiselles d'honneur.

Dans l'assistance, on reconnaît des membres des familles royales d'Italie, de Suède, de Danemark et du Luxembourg. Les témoins d'Albert sont son oncle le comte Carl Bernadotte (frère de la reine Astrid) et son beau-frère le grand-duc héritier Jean de Luxembourg, tandis que Paola avait choisi son cousin Francesco Ruffo di Calabria et son beau-frère le marquis Casimiro di San Germano. Après la remise du livret de mariage, le prince Albert se lève, embrasse la princesse Lilian, serre la main de son père et de son frère, et fait un baise-main à sa grand-mère et à sa nouvelle belle-mère Luisa. La reine

Elisabeth s'approche de Paola et lui prodigue quelques paroles d'encouragement à l'oreille. Quoi qu'en pensent les détracteurs de la princesse de Réthy, les photos de la décennie 1950-1960 montrent qu'il y avait à cette époque beaucoup d'amour et de complicité au sein de la famille royale (seul le prince Charles vivait reclus à la côte belge). Cela va malheureusement changer au cours des prochaines années...

Les invités gagnent ensuite la cathédrale Saint-Michel. Malgré la pluie, des dizaines de milliers de personnes se sont massés le long du parcours. La cérémonie religieuse commence à 11h20 et est présidée par le cardinal Van Roey. Le pape Jean XXIII avait envoyé un message personnel. Au moment de l'échange des anneaux en français, Paola ne peut cacher son émotion et essuie quelques larmes. Les témoins sont le prince Alexandre de Belgique, le grand-duc héritier Jean de Luxembourg et les deux frères de Paola, Fabrizio et Antonello. Le repas et les photos officielles sont organisés au château de Laeken. En fin d'après-midi, les princes de Liège s'envolent discrètement en voyage de noces aux îles Baléares, mais les paparazzis n'ont pas mis très longtemps à les retrouver...

Princesse de Belgique (1959-1993)

Paola a évoqué ses premiers mois de mariage dans l'émission « Paola : paroles de reine » diffusée en 2006 : *« Quand je suis arrivée en Belgique, je me souviens surtout des Joyeuses Entrées, où j'ai été impressionnée par l'accueil des Belges. Sur la grand-place de Bruxelles, un gille avait lancé une orange dans ma direction. Elle avait éclaboussé ma bague de fiançailles. A Liège, les ouvriers étaient installés sur les toits des usines pour nous voir en bateau. Pendant nos fiançailles et la première année de notre mariage, cela a été très dur avec les paparazzis. Ils nous suivaient partout, couraient devant et derrière nous. Parfois, quand je visitais un magasin, j'étais obligée de le quitter par la porte située à l'arrière. Je me sentais moins libre. J'étais assez seule. Il y avait trop de choses à apprendre. J'aurais voulu que la reine Astrid soit là pour me conseiller. Nous donnions l'image d'un jeune couple modèle. Nous étions trop médiatisés. Ce monde de paillettes, ce n'est pas fait pour vous aider. Quand on est jeune, on est influençable. J'ai écouté le conseil d'une personne extraordinaire : si tu veux te sentir libre, tu dois accepter ce que la vie quotidienne te demande. Ce conseil est devenu ma devise ».*

Le 2 novembre 1959, la princesse devient la marraine de Paola Thémans, originaire de Floreffe. La tradition veut que la Reine soit la marraine de la septième fille des familles belges. Mais Baudouin n'étant pas marié, c'est sa jeune belle-sœur qui a rempli ce rôle jusqu'à l'arrivée de Fabiola en décembre 1960.

Un tremblement de terre survient le 29 février 1960 à Agadir au Maroc : 15.000 morts en sept secondes. Immédiatement après la tragédie, la Belgique met un comité spécial d'aide, dont la princesse de Liège accepte la présidence d'honneur. L'association, qui a reçu 12.000 demandes d'adoption, s'est dissoute en 1975.

Premier enfant d'Albert et Paola, le prince Philippe, Léopold, Louis, Marie de Belgique naît au château du Belvédère le 15 avril 1960, neuf mois et demie après le mariage de ses parents. Sa marraine est sa grand-mère maternelle Luisa Ruffo di Calabria. Son parrain est son grand-père paternel le roi Léopold III, avec qui il aura très peu de contacts. Le baptême est célébré un mois plus tard en l'église Saint-Jacques sur Coudenberg à Bruxelles. Philippe est deuxième dans l'ordre de succession au trône et le restera jusqu'en 1993.

Les princes de Liège assistent en 1960 à la procession de Mons et au combat dit Lumeçon depuis le balcon de l'hôtel de ville. Paola accompagne son époux dans sa première mission économique à l'étranger en 1960 : les Etats-Unis. Ils visitent une série d'entreprises à Detroit, Cleveland, Boston, Washington, Pittsburgh, etc. Le colonel Gilbert Thibaut de Maisières, aide de camp du prince, les ministres Omer Van Audenhove, Paul Vanden Boeynants et Jacques Van Offelen sont également du voyage qui ne reçoit que des échos positifs.

La fin de l'année 1960 est marquée par le mariage du roi Baudouin et de Fabiola de Mora y Aragon. Mario Danneels fait remarquer dans sa biographie de la reine Paola que *« le vent de fraîcheur que Paola avait fait souffler à travers le Palais retomba dès l'instant où Fabiola y fit son entrée. Cette reine ultraconservatrice ne*

tarda pas à imprimer profondément sa marque sur la vie de la Cour et sur l'image que la famille royale présenta à l'opinion publique. Laeken devint rapidement synonyme de vertu, de sobriété et de piété, avec pour figures de proue l'ascétique Baudouin et la prévenante Fabiola ». Au même moment, le roi Léopold III, l'élégante princesse Lilian et leurs trois enfants quittent Laeken pour une vie discrète mais intellectuellement intéressante au domaine royal d'Argenteuil.

Les difficultés de Paola sont confirmées par le journaliste flamand Jan Van den Berghe dans le livre « Paola : de la dolce vita à la couronne » : *« Alors qu'elle menait une petite vie sans contraintes sous le soleil de l'Italie, elle s'est retrouvée tout à coup dans un pays gris et sombre, où tout le monde connaît tout le monde et dans lequel elle est devenue un des personnages les plus en vue. Désormais, ses faits et gestes seraient contrôlés parce qu'elle était devenue une princesse et parce qu'il était possible qu'elle devienne reine un jour. Quand on lit les mémoires des filles de Léopold II, on se rend compte qu'elles vivaient dans un environnement figé, prisonnier du protocole. Paola a été obligée, elle aussi, d'entrer dans ce corset de fer. Il ne paraît donc pas anormal qu'elle ne se soit pas sentie très heureuse pendant les premières années passées dans la peau d'une princesse ».*

Le 24 mars 1961, Paola effectue une visite peu banale pour une altesse royale : vêtue d'un costume de mineur, elle descend au fond de la mine du charbonnage de l'Espérance, près de Liège, afin de se rendre compte des conditions de travail des mineurs avec qui elle pose ensuite pour les photographes. Paola se rend également

au couvent de Jupille, car la princesse avait effectué une partie de ses études à l'Istituto Maria Pacis à Rome, qui appartient à la congrégation de Notre-Dame, dont la maison mère était à l'époque le couvent de Jupille en Belgique. Au cours de l'année 1961, le couple princier assiste aux festivités communales de Wavre et effectue une mission économique au Mexique avec le ministre du Commerce Extérieur Jacques Van Offelen.

Enceinte de son deuxième enfant, Paola n'accompagne pas Albert, récemment nommé président du conseil d'administration de l'Office Belge du Commerce Extérieur, dans sa tournée de quatre semaines en Extrême-Orient (Japon, Thaïlande, Malaisie, Hong-Kong et Singapour) au printemps 1962. Michel Didisheim y débute sa carrière de conseiller économique auprès du prince. De retour en Belgique, Albert fait part de ses réflexions suite à ce voyage dans un discours prononcé devant la Haute Assemblée en tant que sénateur de droit.

Deux ans après son frère aîné Philippe, la princesse Astrid, Joséphine, Charlotte, Fabrizia, Elisabeth, Paola, Marie de Belgique naît le 5 juin 1962 (la veille de l'anniversaire de son père) au château du Belvédère. Vu la loi salique, elle n'entrait pas à l'époque dans l'ordre de succession au trône. Elle reçoit le prénom mythique de sa grand-mère paternelle, décédée trente ans plus tôt dans un accident de voiture en Suisse. La marraine d'Astrid est sa tante la grande-duchesse Joséphine-Charlotte de Luxembourg. Son parrain est son oncle Fabrizio Ruffo di Calabria.

Le prince Laurent, Benoît, Baudouin, Marie de Belgique naît le 19 octobre 1963. Il a les yeux bleus et les

cheveux châains. Le choix du prénom surprend tous les observateurs, qui en ont déduit une volonté d'indépendance de la princesse Paola par rapport aux traditions et au protocole de la Cour. Le parrain du petit garçon est Bettino Ricasoli, époux de Laura Ruffo di Calabria et beau-frère d'Albert et Paola. Sa marraine est la princesse Sophie de Bavière, lointaine cousine de la famille royale et épouse du duc Jean d'Arenberg. On remarquera que les princes de Liège n'ont choisi ni le roi Baudouin, ni la reine Fabiola comme parrain et marraine de leurs enfants...

En 1964, Albert et Paola effectuent une mission économique au Maroc, assistent à une conférence de Valéry Giscard d'Estaing au palais des Beaux-Arts de Bruxelles et au dîner de gala organisé à Anvers pour le centenaire de la Croix-Rouge.

Un journal italien lance en 1964 la rumeur selon laquelle Salvatore Adamo allait écrire une chanson « Dolce Paola » qui serait une déclaration d'amour à sa compatriote. Quelques semaines plus tard, le chanteur, très gêné par cette polémique, la rencontre après un concert : *« Elle m'a posé quelques questions polies : aimez-vous vous entendre chanter ? savez-vous que j'ai tous vos disques ? Par contre, elle ne disait pas un mot de « Dolce Paola ». Au bout d'un moment, je n'ai plus su résister et j'ai lancé la conversation sur l'article du journal italien. Paola a ri de façon charmante : « Si on peut faire une chanson intitulée « Dolce Paola » et que cette chanson est aussi belle que « Sans toi ma mie », je ne vois aucune objection à ce qu'on utilise mon nom ». C'est alors que j'ai effectivement écrit une chanson qui*

avait pour titre « Dolce Paola ». En italien. Elle a connu pas mal de succès ».

La chanson s'est maintenue dans les hit-parades pendant cinq mois en 1964. Lors de l'accession au trône du couple royal trente ans plus tard, Salvatore Adamo a dû à nouveau démentir les rumeurs de liaison entre la princesse et lui... Le roi Albert l'a titré chevalier et lui a demandé de chanter lors de la soirée de fiançailles de Philippe et Mathilde en 1999.

La princesse Paola a rencontré toutes les célébrités des années 60 : Jacques Brel, Gilbert Bécaud, Gina Lollobrigida, Mireille Mathieu, Salvatore Adamo, Edith Piaf, Sean Connery, ainsi que la princesse Grace de Monaco.

A cette époque, les princes de Liège passent une partie de leurs vacances en Italie, comme le confirme Rosemarie des comtes Tasca d'Almerita, épouse d'Antonello Ruffo di Calabria, au groupe Sud Presse en 2007 : *« Si nous avons quitté Forte dei Marmi, c'est avant tout parce que notre vie privée n'était plus respectée. L'endroit était devenu très fréquenté. La première fois que j'ai rencontré Paola, c'était à l'époque de son mariage. Pus, quand Philippe et Astrid sont nés, nous avons passé plusieurs étés ensemble à la villa de Ronchi. Nos journées étaient celles de mères de famille. Nous nous occupions de nos enfants sur la plage. Le soir, nous sortions ».* Les Ruffo di Calabria ont vendu leur maison de Ronchi dans les années 80 à un marchand de marbre. Cette propriété a ensuite appartenu au chanteur italien Andrea Bocelli.

Au cours de l'année 1965, les princes de Liège président la journée consacrée à la Belgique à

l'Exposition Internationale des Transports et Communications à Munich et sont reçus à déjeuner par le ministre-président du land de Bavière et son épouse. Ils effectuent aussi une mission économique au Pérou.

Robert Van Duuren, cuisinier au château du Belvédère de 1962 à 1965, apporte son témoignage exclusif dans le livre « Paola : de la dolce vita à la couronne » de Mario Danneels :

« La princesse avait une attitude positive à l'égard de la Belgique et des Belges, mais la langue constituait un frein pour elle. Si elle parlait bien le français, le néerlandais lui posait de gros problèmes, bien qu'elle ait fait des efforts pour l'apprendre. Elle essayait de jouer son rôle convenablement, mais elle n'y prenait guère de plaisir. Paola n'avait pas le charisme que sa tâche exigeait, mais elle faisait de son mieux, avec beaucoup de correction. Elle avait peur aussi de mal faire. Dans tous ses contacts avec des personnalités officielles, elle était très prudente.

La cage dorée du protocole et notre climat lui pesaient beaucoup. Elle sentait une forte pression s'exercer sur elle, surtout pendant les premières années. Rien ne l'avait préparée à assumer un tel rôle et, au moment de son mariage, elle ne s'attendait certainement pas à ce que sa liberté soit réduite à ce point. Elle se sentait prisonnière d'un carcan ».

Ses difficultés avec le néerlandais, le climat et le protocole ont été confirmées par Paola en personne dans les interviews qu'elle a accordées. Robert Van Duuren évoque ensuite les goûts culinaires de la princesse : les raviolis à la ricotta, les truffes blanches du Piémont, l'omelette soufflée, la crème glacée, ainsi que beaucoup

de pâtes, de préparations à l'huile d'olive, d'aromates et de tomates.

En 1966, le couple princier effectue une mission économique au Mexique, assiste à un dîner de gala offert par la Chambre de Commerce Anglo-Belge et participe au voyage d'Etat en Belgique de la reine Elisabeth et du prince Philip d'Angleterre. Albert et Paola les accompagnent notamment à Liège.

Dans le magazine mensuel « L'Événement » de septembre 2007, Janine Lambotte raconte : *« Je me souviens d'un voyage du couple princier au Mexique où j'avais été envoyée spécialement pour interviewer la princesse. Chose impensable en Belgique où le protocole met des barrières à toute entrevue personnelle. Mais à l'étranger, cela pouvait s'arranger. A Mexico, dans un salon de notre ambassade, Paola se montre d'une grande gentillesse. Elle évoque surtout ses enfants qui lui manquent, mais aussi la beauté des paysages mexicains et les délices du poulet au chocolat, piquante spécialité du pays. Durant tout le voyage, elle se montre détendue, souriante, pas protocolaire pour un peso ».*

Les princes de Liège visitent l'Exposition Universelle de Montréal en 1967. Fabiola et Paola emmènent le prince Philippe (7 ans) au parc Efteling aux Pays-Bas, afin de découvrir l'attraction « Les Nénuphars des Indes », imaginée à partir d'un conte écrit par la souveraine avant son mariage avec le roi Baudouin.

Employée au consulat d'Italie à Charleroi, Maria Casaran raconte au journal « La Nouvelle Gazette » sa rencontre avec Paola en février 1968 : *« Nous étions quatre dans la même chambre de l'Hôpital Notre-Dame de Charleroi, en maternité. Un beau jour, juste après le*

dîner, nos maris sont venus nous annoncer que la princesse Paola allait entrer d'une minute à l'autre. Elle venait rendre une visite personnelle à l'une d'entre nous, qui accouchait de son treizième enfant. Une autre avait perdu son premier mari dans la catastrophe du Bois du Cazier. Paola en a discuté avec elle. Sa visite nous a fait beaucoup plaisir à toutes. Elle était fort timide et très douce. Elle était venue ici dans le plus parfait incognito. Lorsqu'elle est sortie de la chambre, toutes les personnes présentes formaient une véritable haie d'honneur dans le couloir. La pauvre en fut très gênée et ne demandait qu'une chose : prendre ses jambes à son cou ! ».

A la fin des années 60, Albert et Paola commencent une longue crise conjugale. Jusqu'à la parution de la version néerlandophone du livre « Paola : de la dolce vita à la couronne » de Mario Danneels en octobre 1999, beaucoup d'observateurs avaient tendance à reporter tous les torts sur la princesse de Liège. Il est certain que Paola regrettait sa vie insouciant en Italie et qu'elle a eu du mal à s'habituer au climat pluvieux de notre pays, au protocole figé de la Cour et aux obligations d'une princesse de Belgique. Elle ne montrait aucun empressement à apprendre le néerlandais, langue parlée par la majorité de ses nouveaux compatriotes. Lorsqu'une activité officielle l'ennuyait, elle ne le cachait pas et pouvait se montrer capricieuse. Quand le bal auquel elle assistait est interrompu suite à l'assassinat du président Kennedy en 1963, Paola crée un mini-incident diplomatique en s'écriant : « *Quel dommage ! Pour une fois qu'on s'amuse* ». L'entrée de la Cité du Vatican lui est un jour interdite, car elle portait une mini-jupe peu adaptée aux circonstances. Des rumeurs de liaisons

extraconjugales circulaient, mais une seule fut prouvée : des photographes la surprirent, bras dessus bras dessous, avec le journaliste français Albert de Mun sur une plage de Sardaigne en 1970.

A partir de 1969, la princesse Paola n'accompagne plus son mari dans ses missions économiques à travers le monde. Afin de sauver son couple, elle aurait demandé au roi Baudouin de nommer son frère cadet ambassadeur à Rome, mais on n'a aucune preuve confirmant cette rumeur. Albert était un époux et un père peu présent, passant plusieurs mois à l'étranger. On l'y voyait parfois au bras de charmantes créatures. Pendant plusieurs années, les princes de Liège vivent dans des ailes séparées du château du Belvédère et ne posent plus à deux pour les photographes. On sait aussi que les conséquences d'un divorce ont été étudiées par le roi Baudouin avant leur réconciliation surprise à l'aube des années 80.

Le 19 octobre 1999, lors de la présentation de la première biographie consacrée à la reine Paola, un passage de la page 150 provoque le scandale : « *Un des amours d'Albert peut difficilement être appelé un flirt. Pendant une période appréciable, il a entretenu une relation extraconjugale de longue durée. Si les épouses des rois Léopold et d'Albert Ier avaient dû accepter les enfants hors mariage de leurs époux, Paola, elle, a refusé de s'incliner sans rien dire face à la demi-sœur de ses enfants* ».

Si Françoise Gustin, conseillère du Palais, se contente d'un laconique « *Nous ne nous prononçons pas sur des ragots* », la presse part aussitôt à la recherche de la fille illégitime du Roi. Il s'avère que beaucoup de

personnes étaient au courant de son existence, mais se taisaient. Depuis 1999, les observateurs estiment que les torts étaient partagés entre Albert et Paola.

Le prince rencontre en 1966 la baronne Sybille de Selys Longchamps à l'ambassade de Belgique à Athènes, où son père est ambassadeur. De leur liaison naît en 1968 une fille prénommée Delphine. Dès sa naissance, elle est reconnue par Jacques Boël, l'époux de la baronne Sybille, et grandit dans son domaine de Beau Regard à Court-Saint-Etienne. En 1978, le divorce est prononcé. Delphine et sa maman s'installent ensuite à Londres, où le prince de Liège les rejoint régulièrement. Mais ce n'est qu'à l'âge adulte que Delphine apprend de la bouche de la baronne Sybille la véritable identité de son père biologique. La fille d'Albert II a étudié à l'école d'art de Chelsea, où elle a obtenu un graduat avec distinction. Delphine vit depuis 2003 avec Jim O'Hare, un Américain d'origine irlandaise. Ils sont les heureux parents de Joséphine et Tobias, nés en 2003 et 2008 à la Clinique Edith Cavell à Uccle.

A la surprise générale, le roi Albert évoque « l'affaire Delphine » dans son discours télévisé de Noël 1999 : *« Cette fête de Noël est l'occasion pour chacun d'entre nous de penser à sa propre famille, à ses périodes heureuses mais aussi à ses moments difficiles. La Reine et moi, nous nous sommes remémorés des périodes très heureuses, mais aussi la crise que notre couple a traversée il y a plus de trente ans. Ensemble, nous avons pu, il y a très longtemps déjà, surmonter ces difficultés et retrouver une entente et un amour profonds. Cette période de crise nous a été rappelée il y a peu. Nous ne souhaitons pas nous apesantir sur ce sujet qui appartient*

à notre vie privée. Mais, si certains qui rencontrent aujourd'hui des problèmes analogues pouvaient retirer de notre expérience quelque motif d'espérer, nous en serions si heureux ».

Revenons au début des années 70. La princesse Paola décide de diminuer ses apparitions publiques aux côtés de son époux et de se consacrer à l'éducation de ses enfants. Plusieurs personnes apportent leur témoignage dans le livre « Paola : de la dolce vita à la couronne », rédigé par Mario Danneels.

Le journaliste flamand Louis Van Raak confie : *« Ses enfants étaient tout pour elle. Elle y tenait plus que tout au monde. Son grand mérite vis-à-vis de la maison royale belge est d'avoir laissé le plus longtemps possible ses enfants faire leurs propres choix et de les avoir tenus à l'écart des feux de l'actualité. Elle leur a conseillé de rester eux-mêmes et d'agir à leur guise dans la mesure du possible, afin de suivre leur propre route et d'essayer de concilier leurs choix avec les autres tâches inhérentes à leur fonction. Elle leur a recommandé de donner la priorité à ces choix par rapport aux influences que toutes sortes de gens pourraient exercer de l'extérieur sur leur pensée et leur caractère. Paola a fait de son mieux pour leur donner une bonne éducation, libre et décontractée, et pour les confronter le plus tard possible avec le rôle qui les attendait. Elle voulait être simplement la mamma ».*

Même Louis De Lentdecker, qui ne portait pas Paola dans son cœur, reconnaît : *« Il faut lui laisser au moins une chose : c'est une très bonne mère poule. S'il est un domaine dans lequel elle a joué un rôle significatif*

à la Cour, c'est le fait d'avoir été une maman pour ses enfants. Plutôt que la mère du futur roi, elle a été une mère dans le sens le plus pur. Dans ce domaine, elle a merveilleusement réussi. C'est Paola qui a élevé les enfants, pas Albert ».

Leo Cools, titulaire de classe du prince Laurent, confirme : *« C'est surtout Paola qui s'est préoccupée de Laurent. Je me souviens qu'un jour, elle a remis Albert à sa place lors d'une réunion de parents d'élèves parce qu'elle estimait qu'il ne s'occupait pas assez de son plus jeune fils. Albert promet alors de voyager un peu moins ».*

Ancien président du C.O.I.B., Adrien Vanden Eede raconte : *« La Cour avait téléphoné au Comité Olympique et Interfédéral Belge pour demander si je voulais bien venir au Palais pour parler des enfants. Le prince Philippe voulait jouer au rugby, la princesse Astrid souhaitait faire de la natation et le prince Laurent voulait faire du cyclisme de compétition. Je les ai suivis pendant un an et demi. Cette expérience m'a permis de voir à quel point cette famille était unie. Paola était plus une mère qu'une princesse, car elle s'occupait et se préoccupait vraiment de ses enfants. Par exemple, quand elle venait voir des courses cyclistes avec moi, elle restait sur la ligne jusqu'à ce que Laurent ait terminé. Je me souviens aussi que, quand nous revenions d'une course disputée par un temps très froid, elle préparait du chocolat chaud pour son fils, ou autre chose s'il le souhaitait. J'avais vraiment l'impression de me trouver dans une famille comme les autres, non dans une famille royale ».*

A côté de toutes ces louanges, il faut cependant aussi reconnaître que les princes de Liège auraient dû

inscrire leurs enfants dans une école néerlandophone dès la maternelle, et que Philippe, Astrid et Laurent ont souffert de la longue mésentente entre leurs parents et passaient parfois le week-end uniquement avec le personnel...

La maman de Paola Thémans, première filleule de la princesse, raconte en 1993 au journal « La Nouvelle Gazette/La Province » : *« Pour sa communion solennelle en 1971, j'aurais voulu quelque chose d'inhabituel. J'ai écrit à la princesse pour demander si Paola pouvait rencontrer sa marraine. Et nous avons été invités au Belvédère le mercredi 16 juin à 16h. La princesse m'a même dit que c'était une excellente idée puisqu'ainsi, elle a pu recevoir ses quatre filleules. Il n'y avait que nous : la princesse, ses filleules et leurs parents, et le prince Philippe. Je me souviens que lui et ma fille sont partis à vélo dans le parc et c'est l'aide de camp du prince Albert qui a dû aller les rechercher. Ensuite, son chauffeur nous a conduits chez une nièce à Bruxelles ».*

Paola Thémans (11 ans à l'époque) se souvient de cet après-midi : *« Ma marraine avait bien voulu recevoir aussi ma sœur jumelle Patricia, car nous étions inséparables. Maman avait coupé nos robes de communiantes. Quand j'ai vu la princesse, je l'ai embrassée et je lui ai dit « Bonjour Marraine ». Maman a voulu me reprendre mais la princesse a dit : « Laissez, c'est normal ». Puis nous avons pris le goûter : des gâteaux et une glace aux framboises qu'elle avait faite elle-même. J'ai reçu un livre sur les plantes, signé par ma marraine. Malheureusement, on me l'a volé quand mon mari et moi habitons Namur. Elle a parlé avec mes parents ; mon père était très attaché à la princesse.*

Jusqu'à sa mort il y a deux ans, il a d'ailleurs gardé dans son portefeuille une photo de cette journée.

Mais moi, je ne pensais qu'à une chose : jouer. On habitait un appartement et puis là, au Belvédère, il y avait des balançoires et un grand parc. J'ai pris le vélo de la princesse et je suis partie avec Philippe. Nous devions repartir à 4 ou 5 heures de l'après-midi ; on a en fait quitté le château vers 6 ou 7 heures ! Philippe, c'était un garçon comme les autres. Il a d'ailleurs pris des photos que nous avons reçues par la suite. Ce qui m'a frappé, c'est que, quand nous sommes partis, il a suivi la voiture et puis s'est arrêté brusquement. Le chauffeur nous a dit qu'il ne pouvait pas aller plus loin ».

En 1972, Paola perd une de ses sœurs, Laura Ruffo di Calabria.

Le prince Charles, oncle de Baudouin et Albert, avait été expulsé du palais royal de Bruxelles en 1950 par le roi Léopold III qui lui reprochait son manque de soutien durant la Question Royale. Il se retire dans son domaine de Raversijde, se consacre à la peinture et coupe les ponts avec sa famille. Dans les années 50 et 60, il n'assiste pas aux baptêmes des princesses Marie-Christine et Marie-Esméralda, au 80^{ème} anniversaire et aux funérailles de la reine Elisabeth, aux mariages de ses neveux et nièce Baudouin, Albert et Joséphine-Charlotte.

Cependant, les relations étaient cordiales avec les princes de Liège. Gunnar Riebs, ami et biographe de Charles, affirme qu'il se rendait de temps en temps chez eux au château du Belvédère. Selon Jo Gérard, il disait d'Albert : « *C'est un Cobourg comme moi : il aime les jolies femmes* ». En décembre 1973, le vernissage de sa deuxième exposition a lieu à la Cooremetershuis de Gand

en présence de la princesse Paola. Cette dernière revient l'année suivante avec son fils le prince Laurent à l'exposition des œuvres de l'ancien régent au béguinage provincial d'Hasselt et ils posent ensemble pour la presse. C'est la seule photo publique de Charles avec un autre membre de la famille royale dont on dispose entre 1950 et 1983 ! La princesse Paola lui a également rendu visite lors de son hospitalisation à la clinique Edith Cavell.

Fille du sénateur liégeois Joseph Hanquet, Ady Hanquet raconte en 2007 aux journaux du groupe Sud Presse : *« Dès 1968, la section liégeoise de la Croix-Rouge avait créé les repas sur roues : nos bénévoles apportaient, dans leur voiture personnelle, des repas chauds au domicile des personnes âgées. Un jour, au Conseil National de la Croix-Rouge, je demande au président le prince Albert : « La princesse Paola ne nous accompagnerait-elle pas dans l'une de ces tournées ?*

- Adressez-vous directement à elle » me conseille le prince. L'affaire est bientôt conclue. Le 22 février 1974 est un mardi gras. La princesse Paola débarque devant l'YWCA, place Saint-Christophe, avec ses trois enfants. Elle me dit : « Je les ai pris avec moi car j'avais oublié qu'ils avaient congé... Cela ne vous dérange pas ? ». Nous sommes ravis de cette présence inattendue. Paola est très joyeuse. Astrid, Philippe et Laurent s'emparent des containers, et, en deux voitures, nous commençons notre périple chez dix clients, auxquels nous avions annoncé une belle visite. Un petit vieux nous avait dit : « Si elle est belle, je l'embrasse ! ». Ce fut dit et ce fut fait ».

Dans son autobiographie, l'ancien Grand Maréchal de la Cour Herman Liebaers se souvient : *« Ma*

première rencontre avec la princesse Paola eut lieu dans des circonstances dramatiques. Le 15 août 1974, le train Charleroi-Anvers dérailla à Luttre et tomba d'un pont. Il y eut beaucoup de morts et de nombreux blessés. Le Roi me fit parvenir un message de Motril, où il était en vacances. Il m'informait que la princesse Paola était le seul membre de la famille présent en Belgique et que je devais l'accompagner sur les lieux du sinistre. Dans la voiture qui nous amena à Luttre, le silence était pesant. Nous avions peur tous les deux, surtout moi qui n'avais aucune expérience en la matière. La plupart des victimes étant des Italiens, la princesse exprimait une compassion naturelle et nous connûmes de grands moments d'émotion, toute considération protocolaire disparue, chez les familles des victimes, chez la princesse et chez moi. Au retour, la conversation était moins pénible et nous pûmes évoquer l'un ou l'autre détail frappant, une parole inattendue, des sanglots ou encore une solidarité silencieuse, mais visiblement retenue ».

A l'occasion d'Europalia-France 1975, la princesse Paola et le secrétaire d'Etat à la culture française Henri-François Van Aal visitent une exposition de sculptures dans le parc du château de Beloeil appartenant aux princes de Ligne. Ils y découvrent des œuvres de César, Niki de Saint-Phalle, Pol Bury, Joan Miro, René Magritte, Alexandre Calder, etc. Quelques années plus tôt, Paola avait participé au voyage d'Etat du président français Georges Pompidou et de son épouse Claude en Belgique.

Vers le milieu des années 70, Reginald Davies photographie la princesse dans les jardins du château du Belvédère. Il témoigne dans le livre « Paola : de la dolce

vita à la couronne » : « Paola est une jeune femme généralement considérée, et à juste titre, comme une des plus belles, sinon la plus belle des princesses. Elle est extraordinairement photogénique. Paola a de grands yeux verts et des traits parfaits. Elle a un instinct infailible pour choisir la coiffure originale qui l'embellit. Le choix des vêtements et des couleurs est tout aussi remarquable. Tout cela fait d'elle un modèle idéal pour un photographe. Faire une bonne photo de la princesse, ce n'est jamais un problème. La discrétion m'interdit évidemment de donner le nom de certaines têtes couronnées, mais il faut parfois déployer des trésors d'imagination et d'adresse avant d'obtenir une paire de photos réussie. Avec les photographies stockées dans mes archives que j'ai moi-même censurées, on pourrait remplir plusieurs volumes. Je n'ai pas le moindre cliché de la princesse Paola où elle serait moins à son avantage. Elle est toujours juste. Elle n'a pas besoin de poser. Tout va de soi. Avec son élégance et sa beauté classique, elle aurait pu gagner une fortune comme top-model. Lors de la première séance de photos que j'ai faite avec elle, elle n'osait pas rire sans retenue parce qu'elle trouvait qu'elle avait une canine disgracieuse. Ce n'est pas vrai, bien entendu. Mais il m'a fallu beaucoup de patience et de force de persuasion pour la convaincre qu'elle se trompait. Une fois que ce problème a été réglé, les autres séances se sont déroulées sans la moindre anicroche ».

En 1976, la princesse Paola participe aux festivités organisées au Heysel pour les 25 ans de règne du roi Baudouin et inaugure à Koekelberg les nouveaux locaux de l'atelier protégé « La famille » pour handicapés

physiques et mentaux. Elle prononce son premier discours public à l'occasion de l'Année du Paysage et confie : *« C'est depuis que je vis en Belgique que j'ai découvert ce que peut être le charme d'un jardin. Même la pluie, j'ai appris à l'aimer, car, sans elle, cette véritable explosion de la nature qui marque le renouveau printannier n'aurait pas lieu »*. En 1977, Paola participe à la visite officielle de l'impératrice Farah d'Iran et au voyage d'Etat du roi Juan Carlos et de la reine Sophie d'Espagne en Belgique.

Les 20 et 21 octobre 1978, Paola représente la famille royale à la fin du deuil de Mama Mobutu, la première épouse du président zaïrois. Elle est accompagnée du ministre Herman De Croo qui raconte ce voyage dans le livre *« Paola : de la dolce vita à la couronne »* : *« Cette fin du deuil fut une cérémonie grandiose qui se déroula dans la cathédrale en bois de Gbadolite, un trou perdu dans la brousse. En vue de cet événement, un missionnaire avait répété un chant grégorien avec un chœur d'enfants noirs pendant des mois et des mois. Paola y fut naturellement présente, mais elle a également profité de l'occasion pour rendre visite – si mes souvenirs sont bons – à une cousine missionnaire au Zaïre. Alors que j'avais jugé plus prudent de loger dans un hôtel à Kinshasa, la princesse était l'hôte du Versailles en miniature que Mobutu a édifié à Gbadolite. On a raconté que, dans le bungalow réservé aux hôtes de marque, il n'y avait pas assez d'eau pour prendre une douche. On prépara donc un bain pour Paola en y versant des centaines de bouteilles de Spa Reine »*.

Suite à ses voyages officiels au Zaïre en 1978 et 1980, la princesse Paola convainc l'Institut de Médecine Tropicale d'Anvers, ainsi que plusieurs hôpitaux et villes belges de se jumeler avec l'hôpital de Bandundu, afin de lui procurer du personnel et un meilleur matériel.

Quand et comment a eu lieu la réconciliation entre Albert et Paola ? Quel rôle ont joué la princesse Astrid, le roi Baudouin et le Renouveau Charismatique ? Beaucoup d'hypothèses ont été émises, mais aucune d'entre elles n'a jamais été prouvée. Il faudra probablement attendre la parution des mémoires posthumes de la baronne Sybille de Selys Longchamps pour connaître enfin la vérité...

A l'occasion de ses 65 ans, la reine Paola a confié à l'agence Belga : *« En ce qui concerne le mariage, il n'existe pas de formule magique pour le réussir. Je pense qu'un mariage dure tant que la volonté de continuer ensemble est présente. Au début, l'attraction physique joue certes un rôle, mais avec le temps, le respect mutuel, l'estime l'un pour l'autre deviennent d'une importance capitale. Comme beaucoup de couples, le Roi et moi avons connu des moments de bonheur mais aussi des moments pénibles. Après quarante ans, j'ai toujours une énorme admiration pour les qualités de mon époux : sa modestie, sa tendance à toujours mettre les autres au premier plan, son humour ».*

Les princes de Liège assistent en 1979 à la fête offerte dans le domaine royal de Laeken par Baudouin et Fabiola à 750 enfants à l'occasion de l'Année de l'Enfance. En 1980, ils sont les invités d'honneur du dîner commémorant le 200^{ème} anniversaire de la Société Littéraire de Liège, créée par le comte de Velbruck, le prince-évêque de Liège. Paola rend visite en 1980 au

comité d'accueil des réfugiés cambodgiens à Louvain-la-Neuve.

Au printemps 1980, le programme « Belgium Today » est organisé aux Etats-Unis afin de mieux y faire connaître notre pays. Le roi Baudouin et la reine Fabiola inaugurent les festivités à Washington et déjeunent avec le président Jimmy Carter à la Maison Blanche. Les princes de Liège les représentent ensuite aux manifestations prévues à New York et San Francisco. Paola est notamment chargée de l'ouverture de l'exposition « Belgian Art : 1880-1914 » au Brooklyn Museum de New York.

Le 14 février 1981, ils font partie des invités du mariage du grand-duc héritier Henri de Luxembourg, neveu et filleul d'Albert, avec Maria-Teresa Mestre. Lors du voyage d'Etat de la reine Béatrix et du prince Claus en Belgique, Albert et Paola les accompagnent à Anvers et à Liège, et participent au traditionnel dîner de gala et à la soirée offerte par la reine des Pays-Bas au Théâtre Royal de la Monnaie. En 1981, la princesse assiste aussi aux festivités organisées pour le 150^{ème} anniversaire de la dynastie belge et visite l'exposition de photos à Bruxelles montrant l'aide de la Belgique aux sinistrés du village de Colliano en Italie, dévasté par un tremblement de terre.

Les princes de Liège représentent notre pays du 28 juin au 4 juillet 1982 lors des cérémonies du vingtième anniversaire de l'indépendance du Burundi et du Rwanda. Jean-Marie Piret, le chef de cabinet du roi Baudouin, les accompagne. En dehors des activités traditionnelles en semblable circonstance (discours, banquets, réceptions, danses folkloriques, visites d'ordre culturel et social), il faut retenir un spectaculaire défilé civil et militaire à

Kigali et à Bujumbura, des entretiens avec les présidents Bagaza et Nabyarimana, et la plantation d'un arbre commémoratif (avocatier) par le prince Albert à Kigali.

L'atmosphère est cependant différente entre les deux pays. A Bujumbura, toutes les délégations étrangères, sauf la belge, trouvent sur leurs sièges pour le défilé un journal relatant l'indépendance du Burundi d'une manière très partielle et offensante pour la Belgique. Les autorités belges décident de ne pas réagir pendant le séjour des princes, mais l'ambassadeur Ceysens est chargé de protester après leur départ auprès du président de la République. On lui répond que le journal émane du parti Uprono, et pas du gouvernement... Par contre, à Kigali, l'ancien gouverneur belge Harroy et l'ancien commandant de la force publique, le colonel Logiest, sont ostensiblement décorés.

Après la visite officielle à Kigali, Albert et Paola visitent le parc de l'Akagera sous la conduite du conservateur Verhulst. La princesse reste quelques jours de plus pour aller voir des gorilles au nord-ouest du Rwanda.

En 1982, le roi Baudouin, la reine Fabiola et les princes de Liège sont présents aux funérailles de la princesse Grace de Monaco et aux mariages de la princesse Margaretha de Luxembourg avec le prince Nicolas de Liechtenstein, et de la princesse Marie-Astrid de Luxembourg avec l'archiduc Carl-Christian d'Autriche. Seule, Paola apporte son soutien aux habitants du village de Léglise, victime d'une tornade.

Le 1^{er} juin 1983, le prince Charles décède à l'hôpital du Sacré-Cœur d'Ostende. Sa dépouille est transférée le lendemain au palais royal de Bruxelles, où

des milliers de personnes viennent lui rendre hommage. Le 6 juin, Jean Defraigne, président de la Chambre, et Edward Leemans, président du Sénat, organisent une séance d'hommage à l'ancien régent, en présence de son neveu le prince Albert, sénateur de droit. Seuls la Volksunie et le Vlaams Blok n'y participent pas pour montrer leurs convictions républicaines. Les funérailles nationales du comte de Flandre ont lieu le 7 juin 1983 en l'église Saint-Jacques sur Coudenberg à Bruxelles, en l'absence remarquée du roi Léopold III et de la princesse Lilian. Elles sont célébrées par le cardinal Godfried Danneels, primat de Belgique. Le prince Charles est ensuite inhumé dans la crypte royale de l'église Notre-Dame de Laeken.

Le 25 septembre 1983, la princesse Paola quitte précipitamment la soirée de bienfaisance à laquelle elle assiste au casino de Middelkerke lorsque son entourage lui annonce le décès de son beau-père le roi Léopold III aux Cliniques Universitaires Saint-Luc à Woluwé-Saint-Lambert. Il allait avoir 82 ans. Comme son frère Charles quelques mois plus tôt, sa dépouille mortelle est exposée au palais royal et une séance d'hommage est organisée au Parlement en présence du prince Albert, sénateur de droit. Les funérailles ont lieu le 1^{er} octobre en l'église Saint-Jacques sur Coudenberg. Le roi Olav de Norvège et le grand-duc Jean de Luxembourg, respectivement beau-frère et beau-fils du défunt, sont les seuls chefs d'Etat étrangers présents. Léopold III est ensuite inhumé en l'église Notre-Dame de Laeken. A 18 heures, le roi Baudouin, la reine Fabiola et les princes de Liège participent à une célébration eucharistique en la basilique de Koekelberg ouverte à tous les Belges.

La princesse Paola accorde, en décembre 1983, son Haut Patronage à l'exposition « Jolités et Bois de Spa », organisée au centre culturel des Riches-Claïres à Bruxelles. L'artisanat du Bois de Spa est apparu au début du 17^{ème} siècle. L'exposition montre des œuvres anciennes appartenant au Musée de la Ville d'Eau de Spa et des œuvres contemporaines émanant de la Manufacture des Boîtes et Jolités de Spa.

Après les peines de 1983, l'année 1984 est plus heureuse pour la famille royale grâce aux fiançailles de la princesse Astrid avec l'archiduc Lorenz d'Autriche-Este. Autre source de réjouissance : lors de la prise de photos pour la presse, tous les journalistes remarquent que les princes de Liège sont enlacés et à nouveau très amoureux l'un de l'autre. Leur crise conjugale est terminée.

Albert et Paola sont ravis du choix de leur fille. Né à Boulogne-sur-Seine en France le 16 décembre 1955, Lorenz est le fils de l'archiduc Robert d'Autriche-Este et de la princesse Margherita de Savoie. Ses grands-parents paternels étaient Charles et Zita, les derniers empereur et impératrice du puissant empire austro-hongrois, condamnés à l'exil à la fin de la première guerre mondiale. Il est aussi lié aux Orléans grâce à sa grand-mère maternelle, la princesse Anne de France. L'archiduc Lorenz effectue ses études primaires et secondaires en France. Après son service militaire dans un régiment de chasseurs alpins de l'armée fédérale autrichienne (il est promu lieutenant de réserve en 1980), il suit les cours de l'Université de Saint-Gall en Suisse et de l'Université d'Innsbruck en Autriche, où il obtient un diplôme en sciences économiques et sociales. Ses études achevées,

Lorenz s'installe à Bâle en Suisse, où il travaille dans une banque.

Le mariage a lieu le 22 septembre 1984. C'est la première union d'une princesse de Belgique célébrée à Bruxelles depuis celle de la princesse Henriette (sœur du roi Albert Ier) et du duc de Vendôme en 1896. Pour la première fois, le mariage civil d'un membre de la famille royale n'a pas lieu au palais royal, mais en l'hôtel de ville de Bruxelles sous la conduite du bourgmestre Brouhon. Une manière de se comporter comme des citoyens normaux. La cérémonie religieuse, célébrée par le cardinal Godfried Danneels, a lieu en l'église du Sablon. Avant la lecture de l'Évangile, Anne De Groote, une amie gantoise de la princesse, chante un très beau « Glory to God », en s'accompagnant à la guitare. Les princesses Paola et Astrid sont habillées par le couturier belge Louis Mies.

Tout le Gotha est présent à Bruxelles aux côtés de la famille royale belge, des Habsbourg et des Ruffo di Calabria : la famille grand-ducale luxembourgeoise au complet, le roi Olav de Norvège, la princesse Anne de France (grand-mère maternelle de Lorenz), la reine Marie-José, le prince Victor-Emmanuel et la princesse Marina d'Italie, le prince héritier Frédéric de Danemark, le roi Michel et la reine Anne de Roumanie, le comte Henri et la comtesse Isabelle de Paris, la princesse Margriet des Pays-Bas, la reine Sophie et l'infante Elena d'Espagne, le duc et la duchesse de Gloucester (cousins de la reine Elisabeth II d'Angleterre), le prince Naruhito du Japon, le duc Duarte de Bragance (chef de la maison royale du Portugal), la princesse Georgina et le prince héritier Hans-Adam du Liechtenstein. Les jeunes mariés

partent ensuite en voyage de noces. A leur retour, ils s'installent à Bâle en Suisse de 1984 à 1993.

Chaque année, l'amicale du personnel de Caterpillar organise une fête de Saint-Nicolas pour des enfants défavorisés à l'hôtel de ville de Charleroi. André Dufer, le président fondateur de l'A.C.P., raconte au journal « La Nouvelle Gazette » : *« La première fois que j'ai invité la princesse, c'était en 1984. Elle m'a fait répondre qu'elle était d'accord et j'ai été reçu au Belvédère pour préparer sa visite. Elle est restée environ 1h30 à Charleroi. Elle m'a demandé de lui présenter les responsables de tous les homes qui étaient représentés (il y en avait une cinquantaine) et elle leur a posé des questions à chacun. Elle a même fait prendre des notes par la dame qui l'accompagnait : des coordonnées, des renseignements, etc. Puis, la princesse Paola a circulé parmi les enfants, leur a parlé, les a embrassés. Les enfants étaient tout heureux. Ils savaient qui elle était et ils étaient vraiment contents de sa présence. Je me souviens d'un petit enfant handicapé. Il était en chaise roulante et devait porter une sorte de casque sur la tête à cause de son handicap : il s'était accroché à la princesse et la serrait dans ses bras de toutes ses forces. Elle était très émue et a essuyé une larme furtive »*. Paola a assisté, une deuxième fois, à cette fête de Saint-Nicolas en 1991.

En mai 1985, les princes de Liège et leurs enfants participent à plusieurs cérémonies organisées lors du voyage triomphal du pape Jean-Paul II en Belgique. A l'occasion de leurs 25 ans de mariage, le roi Baudouin et la reine Fabiola reçoivent la presse dans leur propriété d'Opgrimbie (province du Limbourg) pour une série de photos avec Albert, Paola, Philippe, ainsi que Margaretha

de Luxembourg et Nora de Liechtenstein, deux jeunes femmes proches du couple royal.

Le 29 août 1985, jour du 50^{ème} anniversaire du décès de la reine Astrid, le grand-duc Jean et la grande-duchesse Joséphine-Charlotte, le roi Baudouin et la reine Fabiola, le prince Albert et la princesse Paola se rendent à Küssnacht en Suisse sur les lieux de l'accident. Une chapelle y a été construite. Les trois couples assistent aussi à l'église Notre-Dame de Laeken à une messe en la mémoire de la reine Astrid. En 2002, Paola confie à l'agence Belga : *« J'ai une grande admiration pour sa maman, la reine Astrid. Sa beauté et sa modestie m'ont toujours séduite. Il y a dix ans, j'ai effectué un voyage en Suède pour rencontrer une de ses amies et pouvoir parler d'elle. Je regrette de n'avoir pu compter sur l'expérience de la reine Astrid durant mes premières années en Belgique ».*

Après leur réconciliation, Paola recommence à accompagner son époux à l'étranger au début des années 80. Dans son livre « Albert de Belgique : périples économiques (1960-1993) », Charles-Emmanuel Schelfhout écrit : *« Le prince, accompagné de la princesse Paola, procéda à l'inauguration de plusieurs manifestations de prestige mises sur pied par l'OBCE pour renforcer l'image de marque de produits belges dans quelques secteurs spécifiques tels que le design, la mode et la bijouterie. Il s'agissait des expositions « Belgica hoy » à Madrid en 1983, « Belgio oggi » à Milan en 1983 et « Belgium Today » à Londres en 1984. Inutile de dire que la présence de la princesse Paola conférait à ce genre d'événement tout le rayonnement recherché. C'était également le cas bien sûr pour la visite*

des princes de Liège au stand belge de l'Exposition Universelle de Vancouver en 1986 ».

A l'âge de 49 ans, Paola a la grande joie de devenir grand-mère pour la première fois grâce à la naissance d'Amadeo dont elle est la marraine. Au cours de l'année 1986, la princesse est présente, entre autres, à la messe à la mémoire des défunts de la famille royale en l'église Notre-Dame de Laeken, au voyage d'Etat du président italien Francesco Cossiga en Belgique, aux festivités organisées pour les 500 ans de la principauté de Chimay, à la remise des prix scientifiques de la Fondation Roi Baudouin et à la première nationale de « Kaléidoscope », un spectacle donné par l'Atelier Danse-Théâtre de Fauroeux.

A l'occasion de son cinquantième anniversaire en 1987, la princesse Paola confie à Janine Lambotte pour l'hebdomadaire « Le Vif/L'Express » : *« J'ai maintenant passé le cap de la cinquantaine. Bien entendu, cela m'a fait quelque chose, comme à la plupart des femmes. Néanmoins, je pense avoir pris une certaine distance. Appelons cela un fatalisme positif. Je ne suis plus la femme de trente ans en plein épanouissement, mais j'aspire passionnément à un nouveau bonheur. Un bonheur plus authentique, et aussi moins égoïste ».*

Dans le cadre de l'Année du Commerce Extérieur en 1987, les princes de Liège se rendent à la Foire Internationale de Luxembourg pour découvrir le stand officiel belge ayant pour thème « La mode, c'est belge ». Seule, Paola est dans la capitale française pour présider la soirée « La mode belge en fête à Paris ».

En 1988, le prince Albert et la princesse Paola sont présents à la Semaine Belge du magasin Harrods à

Londres, appartenant au célèbre Mohamed Al-Fayed, à la procession de Mons et aux festivités du centenaire de la Chambre de Commerce Belgo-Luxembourgeoise du nord de la France à Lille. A l'hôtel de ville de Bruxelles, la princesse et Simone Veil assistent, en février 1988, à la séance inaugurale du Festival du Cinéma de Bruxelles. Paola est également l'invitée d'honneur en 1988 d'un concert du pianiste Daniel Blumenthal dans le cadre des Concerts du Midi de Liège, et d'un concert au palais des Beaux-Arts de Bruxelles au profit des recherches scientifiques sur les iguanodons de Bernissart. Elle reçoit à cette occasion un iguanodon en or rivé sur un socle de schiste réalisé par Pierre et Benoît Kestermans, deux joailliers de Saint-Ghislain.

Le Palais annonce, le 27 avril 1989, le décès de Luisa Ruffo di Calabria, la maman de Paola. Elle avait nonante-deux ans.

Le 15 avril 1990, la princesse Paola organise au château du Belvédère le trentième anniversaire de son fils aîné le prince Philippe. La famille royale prend ensuite la pose dans les jardins pour les médias. En 1990, la princesse est également présente à la remise des ailes de pilote d'hélicoptère par le Roi au prince Laurent, au Te Deum de la fête nationale à Gand, au soixantième anniversaire du roi Baudouin sur la place des Palais, à la remise des Berceaux Princesse Paola à l'hôtel de ville de Bruxelles, à l'inauguration de la nouvelle chaire Charles-Quint d'études hispaniques à l'Université de Gand, à un défilé de mode de Nina Ricci au Concert Noble à Bruxelles au profit de la section belge de l'A.M.A.D.E. (Association Mondiale des Amis de l'Enfance), à la remise du Prix International Roi Baudouin pour le

Développement à l'asbl Kasigo Trust d'Afrique du Sud et au trentième anniversaire de mariage du couple royal au palais du Heysel.

Au cours de l'année 1992, la princesse Paola assiste, entre autres, à une soirée de bienfaisance au Théâtre Royal des Galeries au profit de l'Oeuvre Nationale des Aveugles, à l'inauguration des Premières Florales Internationales de Liège, au Printemps Musical de Silly, aux festivités du 21 juillet à Bruxelles, à un concert de gala au palais des Beaux-Arts de Bruxelles au profit de l'asbl « Les Amis de l'Institut Bordet » pour la recherche contre le cancer, à la huitième conférence internationale sur la maladie d'Alzheimer à Bruxelles, à la messe commémorant le 800^{ème} anniversaire du martyr d'Albert de Louvain et au concert organisé au palais royal par les festivals de Flandre et de Wallonie. Avec le prince Albert, elle représente les souverains à l'Exposition Universelle de Séville 1992. En novembre, Paola offre une robe du soir pour la vente aux enchères au profit de la Fondation de l'Enfance, créée par Anne-Aymone Giscard d'Estaing. Un mois plus tard, elle crée, dans la discrétion, la Fondation Princesse Paola en faveur de la jeunesse.

Le 21 juillet 1993, les princes de Liège participent au Te Deum célébré à Verviers et au défilé militaire de la fête nationale sur la place des Palais à Bruxelles. Ils partent ensuite se reposer dans leur maison « Les Romarins » à Châteauneuf-de-Grasse, un petit village du sud de la France. Quelques jours plus tard, le destin d'Albert et Paola va basculer suite au décès du roi Baudouin...

Quel est le bilan de Paola en tant que princesse (1959-1993) ? Bien qu'épouse du premier prince dans l'ordre de succession au trône, elle n'avait aucun rôle officiel bien défini et ne prononçait jamais aucun discours dans le domaine socio-culturel, contrairement à ce que font aujourd'hui régulièrement Mathilde et Astrid. La princesse Paola était présidente d'honneur de la section belge de l'A.M.A.D.E, de l'Oeuvre Royale des Berceaux Princesse Paola et du Cercle Vivaldi de Belgique, mais elle n'a aucune réalisation concrète à son actif. Bien que vivant depuis trente-quatre ans dans notre pays, elle n'avait toujours pas une bonne connaissance du néerlandais en 1993. Il faut cependant démentir l'image d'une « princesse recluse » : elle était présente à toutes les cérémonies importantes de la Cour, elle avait chaque année plusieurs dizaines d'activités officielles à son agenda et elle a représenté avec son époux la Belgique dans de nombreux pays (Etats-Unis, Mexique, Maroc, Zaïre, Burundi, Rwanda, Grande-Bretagne, etc.). Enfin, suite à l'absence d'héritiers du roi Baudouin et de la reine Fabiola, Paola a accompli son devoir : assurer l'avenir de la dynastie belge...

L'Oeuvre Royale des Berceaux Princesse Paola

En 1876, une crèche de Bruxelles est au bord de la faillite. Des personnes se regroupent et décident de créer le Conservatoire Africain et de récolter de l'argent pour sauver cette crèche. Ils se déguisent en Noirauds pour ne pas être reconnus dans les restaurants qu'ils fréquentent en tant que clients. Leur visage est noirci et leur costume est composé d'un haut de forme blanc, d'un habit noir et d'un pantalon bouffant de couleur vive. La crèche est sauvée.

La princesse Paola accepte, en 1959, la présidence d'honneur de cette association et le Conservatoire Africain devient l'Oeuvre Royale des Berceaux Princesse Paola. La tradition s'intègre dans le folklore bruxellois et la récolte a lieu chaque deuxième week-end de mars. En 1976, les princes Philippe (16 ans) et Laurent (13 ans) se déguisent en Noirauds et circulent incognito dans Bruxelles.

L'Oeuvre Royale des Berceaux Princesse Paola vient en aide à l'enfance défavorisée partout en Belgique, sans distinction de race, de religion ou de conviction religieuse. Cette aide se concrétise, entre autres, par la prise en charge de frais médicaux, l'achat de vêtements ou de nourriture, l'intervention pour des fournitures scolaires, etc. Les demandes sont introduites notamment par le Secrétariat de la Reine, les C.P.A.S., l'Oeuvre de la Naissance et de l'Enfance, et Kind en Gezin. Quelques

chiffres concrets : ils ont distribué 62.134,61 euros (2.506.504 FB) à 92 enfants en 2001 et 60.298,33 euros (2.432.429 FB) à 181 enfants en 2002.

Dans son livre « La république du Roi », Jacques Noterman raconte cette anecdote : *« Alors princesse, Paola avait assisté à la remise des berceaux qui portent son nom. Elle s'était inquiétée de savoir ce qui se passait ensuite. Le président lui avait répondu que le groupe se rendrait dans un restaurant des environs. Il avait ajouté qu'elle était la bienvenue. Mais elle attendait Albert, parti en visite officielle. Un peu plus tard, le Belvédère avertissait que le couple princier venait les rejoindre à « La Cigogne », rue des Pierres. Les Noirauds avaient hésité entre le style guindé et la façon relax. Ils avaient décidé d'être comme d'habitude. La soirée s'est fort bien passée. En quittant le groupe, Albert avait remercié le président en des termes qui ne laissent aucun doute sur leur sincérité : « C'est comme si nous avions passé une soirée de vacances ». C'était en 1984. Les Noirauds regrettent beaucoup de ne plus avoir le plaisir d'offrir des vacances, même d'un soir, aux souverains ».*

Devenue reine, Paola reste présidente d'honneur. Elle se rend en 1998 à l'Hôpital Universitaire des Enfants Reine Fabiola pour découvrir l'appareil d'autotransfusion offert par l'association. Elle visite en 2001 et 2006 les expositions organisées à Bruxelles pour le 125^{ème} et le 130^{ème} anniversaires de l'Oeuvre Royale des Berceaux Princesse Paola. Les Noirauds font partie des invités de la Reine lors de la réception donnée en 2007 dans le domaine royal de Laeken pour ses septante ans.

Témoignage de Stéphane Steeman

Je fus séduit très rapidement par le charme, la gentillesse et la spontanéité de la princesse Paola. Rapidement, il est vrai !

Avant de la connaître, en 1959 déjà, j'éprouvai l'envie de lui adresser un petit poème que j'avais rédigé et dit à la manière de Pierre Fresnay, à Paris, lors de l'une de mes prestations à la plus Grande Kermesse du Monde. Pourquoi Pierre Fresnay ? Parce que j'étais déjà imitateur et plutôt que de le dire à ma manière, par pudeur, j'ai emprunté la voix de celui qui avait interprété deux films (dont un de Clouzot) tirés de romans de mon père : « Le Dernier des Six » et « L'assassin habite au 21 ». Voilà, vous savez tout !

Ces douze petits vers furent publiés dans la presse belge (La Lanterne). Les voici republiés pour la seconde fois, cinquante ans après :

*« Oui, en cette plus grande kermesse du monde
Permettez-moi, petite princesse jolie,
De vous dire que votre chevelure blonde
N'a d'égale que votre chaud soleil d'Italie
Vos yeux bleus sont venus éclaircir nos nuages
Et si, ce matin, vous avez versé des larmes
Notre ciel a failli en verser davantage
Tant vous êtes aimable, tant vous avez du charme.
Il ne vous a fallu que quelques petits gestes
Pour séduire la Belgique, la faire crier même.
Il ne vous a fallu qu'un sourire modeste
Pour faire dire au pays : Paola, on vous aime ».*

Nous savons qu'Adamo, lui aussi, adressa un hommage à la princesse sous la forme de sa chanson « Dolce Paola ».

Je l'ai revue un soir, dans notre music-hall de la rue des Pierres à Bruxelles, « L'Ancienne Belgique », le 23 mai 1971. Marion et moi, nous y animions un spectacle organisé par son directeur Georges Mathonet, « Belgica Cantate » où défilait toutes les personnalités du spectacle belge, dont Jacques Brel. Les présentations furent faites dans les coulisses dès l'arrivée de la princesse. Et quand Monsieur Mathonet lui annonça mon identité – comme on le fait toujours dans ce cas-là – la princesse s'exclama avec le sourire (grave) : « *Ah, c'est vous, qui empêchez mes enfants de dormir le dimanche soir !* ». Quand je vous parlais de sa spontanéité ! Je présentais, en ce temps-là sur les antennes de notre radio nationale, une émission « Dimanche-Musique » de 20 à 24 heures, très suivie par les jeunes de 7 à 17 ans.

Plus tard, alors que Michel Elbaz, ex-directeur du Théâtre de la Gaité, eut pour mission de présenter un spectacle au Belvédère, Marion et moi fûmes priés d'y participer. Et ensuite, alors que les autres artistes rejoignaient leur théâtre, Marion et moi restâmes pour une très sympathique restauration et la soirée se poursuivit au salon, en compagnie des « petits » : Philippe, Laurent et Astrid. La princesse adorait rire et sourire, et racontait, comme nous d'ailleurs, quelques histoires divertissantes. Le prince Laurent tenta, quelque fois, d'en placer une. Soirée qui restera gravée dans ma mémoire, tant elle fut cordiale.

Bien sûr, le prince Albert était présent ainsi qu'un couple de leurs amis, mais puisque vous me demandez

d'évoquer Paola... Cela dit, j'ai toujours apprécié la simplicité, le bon sens et l'humour du futur roi. Ce qui est curieux, quand je me souviens, puisque vous me demandez de me souvenir, c'est que jamais je ne me suis dit : « *Tiens, j'ai devant moi la future reine et le futur roi* ». Jamais. C'est dire que je ne pensais absolument pas aux tristes événements qui peuvent survenir. Aujourd'hui, en prenant de l'âge, bien que ce soit l'âge qui vous prenne, les choses changent et évoluent tristement. On pense à ceux qui partent ou vont partir.

Une seule fois, le prince Albert m'a parlé de son frère. Ce fut quand il m'a dit : « *Nous viendrons vous voir dans votre Revue au Théâtre des Galeries. Hélas, mon frère ne peut s'y rendre. Vous pensez, rire, lui, de ceux qu'il reçoit tous les jours de la semaine* ». C'est alors, qu'à sa demande, je fis parvenir au roi Baudouin une cassette vidéo de la revue. Il me remercia chaleureusement.

Mais revenons à la princesse, puisque tel est votre souhait, vous qui aimez tant notre pays et qui accordez autant d'intérêt à la famille royale. Bien sûr, sans vouloir être indiscret, je me souviendrai éternellement (si c'est possible) d'une anecdote ayant trait à ma profession, à la princesse et à quelqu'un d'autre...

Je me produisais régulièrement dans mon numéro d'imitations, lors de fêtes diverses, de galas (comme on dit), de réceptions, et ce soir-là, j'avais à me produire à l'hôtel Hilton, porte de Namur à Bruxelles, vers minuit, à l'issue d'un dîner au profit du Village n°1. Lors de la répétition technique l'après-midi, je voulus savoir quelles étaient les personnalités politiques qui seraient présentes au dîner. On me signala bien sûr, avant toutes choses, la

présence de la princesse. Puis, un tel et un tel et Guy Mathot.

« Merci », fis-je soulagé, car ayant différentes rosseries dans mon numéro à l'égard de certains hommes politiques, j'ai pour principe de ne jamais les proférer en leur présence. Simple courtoisie. Cela pourrait les froisser et si l'un d'eux devait répondre, l'incident pourrait refroidir illico le climat. Très bien, me dis-je, dans ce cas, je couperai ma « rosserie », cela va de soi.

J'arrive vers 21 heures à l'hôtel, je prends possession d'un salon jouxtant celui de la réception et nous bavardons, l'organisateur et moi : « *Si vous saviez, Monsieur Steeman, combien la princesse fut heureuse d'apprendre que vous passiez en attraction ce soir* ». Imaginez mon bonheur et ma fierté. « *Ah, sachez aussi que Monsieur Mathot ne sera pas présent ce soir* ». « Youpee ! », pensais-je. Je ne devrai donc pas édulcorer ma prestation. Le public fut excellent, mes effets passaient très bien, et celui sur Mathot fit un malheur. Quelle chance, pensais-je, en deux secondes, et dire que j'ai failli le supprimer.

Je regagnai mon salon à la fin de mon tour et l'organisateur vint me prévenir que la princesse souhaitait vivement me féliciter. « *Mais bien sûr, quel plaisir, qu'elle entre* ». Chaleureuses retrouvailles, compliments émouvants, toujours avec son délicieux petit accent italien, elle rayonnait : « *J'adore vos imitations, vraiment, surtout quand vous imitez les hommes politiques, et ce que vous avez dit sur Guy Mathot, si vous aviez vu sa tête, il était près de moi !* ». C'est ce qu'on appelle une « chute efficace » !

Nous bavardâmes encore longuement et il fallut insister pour qu'elle regagnât sa voiture. Peu après, en descendant au rez-de-chaussée, je croisai Guy Mathot qui attendait son vestiaire. Courageux, intrépide même, je risquai un regard vers lui, au cas où... Il n'y eut même pas le moindre frémissement. Ni dans l'œil, ni sur ses lèvres, ni l'amorce d'une esquisse d'un léger sourire. Je ne le revis qu'une fois, longtemps après, à la caisse d'un magasin de plantes à Saint-Raphaël. J'ai même osé lui dire : « *Bonjour, un compatriote vous salue* ». Là, il y eut une réaction. Il paya sa note à la caissière.

Le 17 décembre 1991, je reçus un petit mot provenant du Belvédère : « *Nous espérons venir passer une soirée de détente avec vous. Il paraît que votre Revue est un vrai succès !* ». Ils vinrent accompagnés de la princesse Astrid et de son mari. La princesse riait de si bon cœur ; le prince, lui, était hilare. C'était le moment où Madame Gertrude passait dans la salle en improvisant. Après cette soirée, le couple princier eut la délicatesse de nous inviter, encore à cette heure-là, au Belvédère pour souper. Ils s'intéressaient à ma famille, à mes débuts et je ne pouvais refuser à la princesse les imitations qu'elle souhaitait. Quel plaisir de la voir rire de si bon cœur !

Puis le roi Baudouin nous a quittés. Lui, je ne l'ai vu qu'une seule fois. La princesse m'a certifié que je le faisais beaucoup rire à la télévision.

Le 8 février 1994, pendant l'entracte de « *Porgy and Bess* » au Cirque Royal, lors du gala de la presse, un cocktail fut donné en l'honneur de nos souverains. Ma femme et moi étions invités. Je craignais l'instant où je reverrais le prince Albert devenu roi, et la princesse Paola devenue reine. J'étais, moi, devenu chauve ou presque.

Nous aurions pu ne pas nous reconnaître... L'instant délicat ne se fit pas attendre lors de cet entracte : l'attaché de presse du Cirque vint nous chercher et nous entraîna dans la foule vers les souverains. D'un pas décidé, me frayant un chemin (royal), je lui dis très vite : « *Bonjour Madame, j'espère que vous me reconnaissez encore depuis mon nouveau look !* ». Et toujours avec son délicieux accent, elle me répond : « *J'ai l'impression de vous avoir toujours connu comme ça* ».

Nous parlons de notre nouveau voisinage dans le Midi de la France, puisque Roquebrune-sur-Argens n'est pas loin de Châteauneuf-de-Grasse, puis le Roi me serra la main, me regarda avec un certain intérêt et me glissa quelques mots : « *Il ne vous manque plus que le monocle* ». Deux phrases charmantes du couple royal en quelques secondes... Comment voulez-vous que je ne sois pas royaliste ?

Quand je me suis produit pendant un mois en 1998, seul en scène au Théâtre Molière, pour mes cinquante ans de carrière, Albert II et Paola m'ont envoyé un télégramme de félicitations. Quand j'ai perdu ma fille aînée en janvier 2007, ils m'ont envoyé quelques mots adorables, et il y a peu encore un mot pour me dire à quel point l'humour pouvait être un réconfort et il me remerciait de faire rire.

Quand je leur ai demandé de pouvoir photographier leurs albums de Tintin (dédiés par Hergé à Paola toute jeune, à Astrid, Philippe et Laurent, et à eux-mêmes), afin d'écrire un article exclusif dans notre revue « Les Amis de Hergé » pour le centenaire de celui-ci, ils m'ont dit oui immédiatement. Tout était prêt, étalé sur une table, quand je suis arrivé. Et tandis que je

faisais faire les photos, la Reine a téléphoné au Belvédère (elle était en France) afin de me demander si je trouvais ce que je souhaitais. Je lui signalai mon étonnement d'avoir découvert un « Tintin en Amérique », sur lequel la jeune Paola Ruffo di Calabria avait écrit son nom et une date : 1948. Elle n'avait que onze ans. « *Vous lisiez déjà Hergé à cet âge-là et en français ?* lui demandai-je. – *Oui, j'étais précoce !* » répondit-elle, fière et amusée.

J'ai découvert aussi le fameux album de « Tintin au pays des Soviets » dont Hergé m'avait parlé : « *Oui, j'ai offert mon dernier au prince et à la princesse de Liège* ». En fait, cet album était dédié à ses parents en 1930. C'est celui-là, qu'il a également dédié sur la même page au couple princier en mentionnant : « *Cet album qui porte les marques du temps et du souvenir familial...* ». Inutile de dire que j'étais émerveillé par une telle découverte. Un véritable trésor royal ! Combien je leur en suis reconnaissant.

Ils savent tous les deux combien je pense à eux quand la Belgique ne va pas bien. Je pouvais difficilement ne parler que de Paola, car je les ai vus ensemble un peu partout et même chez moi en France. Ils sont très amoureux, c'est très joli à voir. Et moi, amoureux de mon pays. Dès lors, l'union ne fait-elle plus la force ? Allons donc !

Stéphane Steeman
Février 2008

Première Dame de Belgique

Suite à l'accession au trône d'Albert II en août 1993, Paola devient à 56 ans la nouvelle Première Dame du royaume et ouvre un nouveau chapitre de sa vie... Dès le début de leur règne, elle rencontre deux handicaps : sa méconnaissance du néerlandais et la présence de la populaire reine Fabiola.

Beaucoup de Flamands sont choqués d'apprendre que leur nouvelle souveraine – qui vivait depuis trente-quatre ans en Belgique – ne parlait pas couramment le néerlandais. Lors de leur première Joyeuse Entrée à Gand en septembre 1993, un calicot « Paola, spreekt Nederlands » retient l'attention de tous. Cette situation ne pouvait durer. Dans les mois qui suivent, la Reine prend des cours particuliers, engage un secrétaire néerlandophone et participe à des stages d'immersion linguistique au Ceran Lingua International à Spa. Ses efforts portent leurs fruits et les critiques s'estompent au fil des ans. Outre la langue de Vondel, Paola parle l'italien, le français et l'anglais.

Succéder au roi Baudouin n'était pas aisé pour son frère, mais il était désormais seul aux commandes de la monarchie belge. Par contre, on attendait de la reine Paola qu'elle effectue son rôle de souveraine aussi bien que la reine Fabiola, sans pour autant lui faire de l'ombre. Les événements de l'été 1993 avaient encore accru l'affection et la vénération des Belges envers la veuve du roi Baudouin. Pendant les premières années du règne d'Albert II, lorsqu'on parlait de la Reine, on pensait d'abord à Fabiola, puis à Paola.

Petit à petit, au fil de ses initiatives, la reine Paola prend de l'assurance et s'affirme comme LA souveraine. Parallèlement, la reine Fabiola diminue ses activités publiques, passe plus de temps en Espagne et quitte le château de Laeken (symbole du pouvoir royal) pour le plus modeste Stuyvenbergh. Le règne de Paola pouvait commencer...

Dans l'interview écrite qu'elle accorda en 2002 à l'agence Belga, Paola évoqua son métier de reine :

« J'ai une grande admiration pour le roi Baudouin. Il ne fut pas facile pour le Roi et pour moi de prendre la succession du roi Baudouin et de la reine Fabiola. Deux choses m'y ont aidée. D'abord, le conseil de ma sœur aînée de rester égale à moi-même. Ensuite, le fait d'avoir pu continuer à habiter la même maison qui conserve depuis 40 ans tant de souvenirs. On transplante difficilement des arbres adultes. La Constitution belge ne prévoit aucun rôle particulier pour la Reine. Tout d'abord, je suis le plus souvent possible aux côtés du Roi. Le matin, nous déjeunons ensemble. Nous parlons de nos programmes pour la journée, nous lisons les journaux et ensuite notre journée commence. Je m'efforce, via ma Fondation, d'aider les jeunes à s'intégrer dans la société en soutenant des projets novateurs dans l'enseignement. J'ai également accepté de suivre activement Child Focus, cette organisation qui combat la disparition d'enfants. J'espère que mes contacts internationaux contribueront à la lutte contre la maltraitance d'enfants. Ce qui est passionnant dans la fonction de reine, c'est qu'elle me permet de rencontrer des gens intéressants issus de toutes les professions et de toutes les couches de la population. Des personnes qu'autrement, je n'aurais jamais pu

rencontrer et qui ne se seraient probablement jamais rencontrées non plus. Il arrive même souvent qu'à la suite de ces rencontres, des idées se conjuguent pour réaliser un projet constructif. Cela me procure une grande satisfaction et une vraie joie. Au fond, il ne me semble pas y avoir une grande différence entre ma vie comme princesse et ma vie comme reine. Il est vrai que mon agenda est maintenant plus chargé. Je dispose de moins de temps libre, mais j'ai le privilège d'avoir plus d'informations et d'être entourée par de merveilleux collaborateurs. Au départ, j'ai dû surmonter ma timidité. Aujourd'hui, j'éprouve un réel plaisir à partager des idées avec des autres, qu'ils soient de mon avis ou d'un avis contraire. C'est ça la richesse de l'échange. Ma curiosité est de connaître l'autre comme il vit et comme il pense, ses souffrances et ses joies. La non-communication est pour moi pénible. J'aimerais d'ailleurs avoir une plus grande liberté d'approche naturelle et chaleureuse de l'autre ».

Paola entre, en 1993, dans l'Histoire comme la première souveraine à avoir des origines belges. En effet, sa grand-mère paternelle, Laure Mosselman du Chenoy, était Bruxelloise. Elle épousa Fulco Beniamino Ruffo di Calabria et quitta sa terre natale pour s'installer à Naples en Italie. Le destin poussa sa petite-fille à faire le chemin inverse en 1959.

Paola n'a jamais eu l'ambition d'être reine. Si elle s'est investie en 1993 dans son nouveau rôle, elle ne souhaite pas être médiatiquement plus importante que le Roi et préfère rester un peu en retrait. Son attitude ressemble à celle de sa belle-sœur la grande-duchesse Joséphine-Charlotte de Luxembourg. Ce n'est pas le cas

en Suède ou en Jordanie, où on a l'impression que les rois Carl-Gustav et Abdallah sont les princes consorts de leur belle et brillante épouse respective. Le monde politique belge semble apprécier que la reine Paola ait moins d'influence sur l'action de son époux que Lilian et Fabiola n'en avaient sur les rois Léopold III et Baudouin.

Suite à l'accession au trône d'Albert II, la Reine prend en main la direction de la Cour. En tant que nouvelle maîtresse de maison des demeures royales, elle veille à la décoration florale, à la restauration régulière des salles et du mobilier, à l'organisation des réceptions et à l'entretien des parcs et des serres. Elle crée un comité artistique chargé d'intégrer l'art contemporain dans le palais royal de Bruxelles, construit au XIX^{ème} siècle. Cette démarche unique en Europe débouche sur l'inauguration en 2002 de trois œuvres d'artistes belges : une série de photos de Dirk Braeckman, sept toiles de la peintre Marthe Wéry et le revêtement du plafond de la salle des Glaces par Jan Fabre.

Dans son livre « Aux marches du Palais », le journaliste et écrivain Jacques Mercier témoigne : *« Depuis toujours, les palais ont été les témoins de l'art et de la culture des époques traversées. Nos rois et nos reines successifs ont désiré encourager la conservation du patrimoine. Nos souverains actuels ont renoué avec cette tradition d'intégrer l'art d'aujourd'hui dans ces bâtiments préservés et témoins du passé. On sait la reine Paola attentive à continuer à faire vivre ces lieux : par exemple, faire du feu dans les cheminées ou faire brûler des bougies dans les candélabres lors de certaines occasions ou réceptions. Pour discrètes qu'elles soient, les caves dédiées à l'artisanat et à la restauration*

reçoivent très souvent la visite de la Reine. Elle apporte son concours aux travaux et elle contribue beaucoup à faire, en sa qualité de maîtresse de maison du palais royal de Bruxelles et du château de Laeken, des maisons ouvertes et utilisées en permanence, loin de l'esprit confiné d'un musée ».

Passionnée de botanique et de jardinage, la reine Paola surveille de près depuis 1993 l'entretien des parcs et des serres des domaines royaux. En mai 2002, « Le Soir Magazine » publie un hors-série de cent pages intitulé « Une Reine en ses jardins », contenant de nombreuses photos inédites. En voici la présentation :

« On savait l'intérêt depuis toujours de la Reine pour l'art subtil des jardins, l'harmonie de la nature ; on n'imaginait pas son talent inné de paysagiste, développé au contact des meilleurs spécialistes européens. Que ce soit à Fenffe, résidence campagnarde des princes de Liège depuis les années 70, au château royal de Ciergnon, au Belvédère ou à Laeken, ses réalisations forcent l'admiration, tant elles montrent que notre Reine est une jardinière de première force. Le caractère secret des jardins royaux a protégé la nature qu'ils abritent, à tel point qu'à Laeken, par exemple, les oies sauvages sont tellement peu dérangées qu'elles s'installent sur les capots des rares voitures qui y sont admises. Mais cet isolement bénéfique n'a pas toujours été de pair, dans le chef des souverains, avec le travail constant de développement et d'amélioration qui est la marque des passionnés. Avec l'arrivée de Paola au Belvédère, cela a changé et, depuis l'accession au trône d'Albert II, c'est spectaculaire également dans les autres domaines royaux. Il était dommage que ce travail, encore plus

important que celui que la Reine a réalisé aux serres de Laeken, ouvertes au public, ne reste visible que de quelques témoins privilégiés ».

De passage à Bruxelles en juin 2001 pour un sommet de l'Otan, le président des Etats-Unis George W. Bush et son épouse Laura consacrent une demi-heure de leur programme très chargé au couple royal belge. Pendant que les deux chefs d'Etat s'entretiennent en privé des dossiers internationaux, la Reine propose une visite guidée des serres de Laeken à la First Lady et...aux journalistes américains présents. Laura Bush est conquise par la beauté des lieux et Paola a judicieusement réussi à augmenter la notoriété des serres de l'autre côté de l'Atlantique.

Avant de regagner sa voiture après le Te Deum de la fête nationale 2006, la Reine se dirige vers le photographe Olivier Polet, afin de le féliciter pour le livre de photos sur les serres royales de Laeken qu'il a réalisé. Il a ensuite pu exposer ses photos en 2008 lors de l'ouverture annuelle des serres au public.

Par ailleurs, Paola est présidente d'honneur de la Belgian Flower Arrangement Society. En avril 1996, elle a reçu la « Freedom Honoris Causa » de l'association The Worshipful Company of Gardeners of London. La Reine est la marraine de la Rose Rosalita (baptisée à Bruxelles en 1997) et de la Tulipe Reine Paola (baptisée à Melle en 1999).

Sous le règne du roi Baudouin, la monarchie belge était réputée pour son austérité, sa simplicité et son absence totale de fastes. Cela ne correspondait plus au caractère des nouveaux souverains (surtout Paola), bien décidés à ramener à la Cour le raffinement et l'élégance

qu'elle avait dans les années 50 sous la direction de la distinguée princesse Lilian.

Prenons l'exemple des voyages d'Etat en Belgique. Avant 1993, l'accueil du chef d'Etat et de son conjoint par le couple royal avait lieu sur le tarmac de l'aéroport militaire de Melsbroek, où avait lieu la passation des troupes en revue et l'audition des deux hymnes nationaux. Baudouin et Fabiola offraient ensuite un déjeuner privé à Laeken. Actuellement, le chef d'Etat étranger est accueilli à sa descente d'avion par le prince Philippe et est encadré de la prestigieuse Escorte Royale à cheval jusqu'au palais royal. Entourés de détachements militaires et de personnalités politiques, Albert et Paola attendent leurs hôtes sur la place des Palais, où on a préparé tapis rouge et estrade.

Le soir, le roi Baudouin et la reine Fabiola offraient à leurs hôtes un dîner de gala au palais royal de Bruxelles. Contrairement à toutes les autres monarchies européennes, le smoking était devenu dans les années 80 la tenue de rigueur pour cette soirée. Cette organisation s'est poursuivie jusqu'au voyage d'Etat de l'empereur Akihito et de l'impératrice Michiko du Japon en septembre 1993. Ensuite, sous l'impulsion de la reine Paola, tout a été revu dans la perspective de rehausser le prestige de la dynastie et de la Belgique. Le dîner de gala a désormais lieu au château de Laeken. Les membres de la famille royale portent l'habit ou la tenue militaire d'apparat (pour les hommes), robe longue et diadème (pour les dames). Contrairement à la reine Fabiola qui n'a jamais porté ni l'Ordre de Léopold, ni une distinction étrangère, sa belle-sœur imite les autres souveraines d'Europe et arbore la décoration offerte par le chef d'Etat

en visite. Après les discours et le repas, les invités prennent le café ou le thé dans les magnifiques serres de Laeken, qui ont retrouvé tout leur éclat avec Paola.

Paola est la première souveraine belge à disposer d'un bureau au palais royal de Bruxelles. Elle tient à maintenir une stricte séparation entre le château du Belvédère (qui sert de cadre à sa vie privée) et son rôle public. Son secrétaire (Willem Van de Voorde de 1994 à 2000 ; Geert Criel de 2000 à 2004 ; Caroline Vermeulen depuis 2004) est son plus proche collaborateur : il organise son agenda, il l'accompagne dans tous ses engagements publics et il siège au conseil d'administration de la Fondation Reine Paola. La Reine est également secondée par une dame d'honneur issue de la noblesse belge : son amie la baronne Colette de Broqueville de 1993 à 1997 ; la princesse Nathalie de Merode depuis 1997.

En tant qu'épouse du souverain, la Reine est aux côtés de son mari pour assister aux cérémonies officielles importantes du pays, pour se rendre en voyage d'Etat et aux réunions du Gotha, pour recevoir les personnalités étrangères de passage à Bruxelles et les Belges se distinguant dans tous les domaines. Depuis 2008, elle est la marraine de la frégate F931 « Louise-Marie » de la composante marine belge.

A côté du domaine culturel, Paola s'investit dans le social. Alors qu'elle n'était que princesse de Liège, elle avait accepté la présidence d'honneur de l'Oeuvre Royale des Berceaux Princesse Paola et de la branche belge de l'Association Mondiale des Amis de l'Enfance, créée en 1963 par la princesse Grace de Monaco. Paola était aussi Dame de l'Ordre Souverain Militaire et Hospitalier de

Malte. Quelques mois avant le décès du roi Baudouin, elle crée fin 1992 la Fondation Princesse Paola, destinée aux jeunes en difficulté. Suite à l'accession au trône d'Albert II, elle sera rebaptisée Fondation Reine Paola.

En 1993, Paola reprend le Secrétariat Social de la Reine (créé par Fabiola après son mariage), qui reçoit chaque année des milliers de lettres de personnes en difficulté. Ses collaborateurs tentent de trouver une solution, en coordination avec les ministères, les C.P.A.S. et d'autres institutions. Dans les situations les plus dramatiques, une petite aide financière tirée d'un fonds géré par l'asbl Les Œuvres de la Reine peut être octroyée.

Le Palais a exceptionnellement diffusé quelques chiffres pour l'année 2006. Au cours de l'année 2006, 1.576 citoyens ont demandé une aide financière au couple royal (1.539 en 2004). Parmi eux, 242 personnes ont reçu un don unique d'environ 200 euros pour s'acheter de la nourriture ou des médicaments. Cet argent n'est cependant pas distribué au hasard et une enquête sociale est menée par le C.P.A.S. local.

Comme le veut la tradition, la souveraine est la marraine de la petite dernière des familles de sept filles. Depuis 1993, Paola a été sollicitée une vingtaine de fois. Ses filleules reçoivent une timbale en argent pour leur baptême et entretiennent ensuite avec la Reine un échange d'informations.

En novembre 1993, la reine Paola et Mme Danièle Mitterrand (Première Dame de France et présidente de la Fondation France Libertés) lancent à Bruxelles le Passeport européen contre le racisme. Ce carnet était un outil d'information, de prévention et de sensibilisation destiné aux jeunes.

Un mois plus tard, Paola prend, pour la première fois, la parole en tant que reine à la fin du discours télévisé de Noël de son époux : *« Je voudrais vous demander, à l'occasion de Noël et du Nouvel-An, de prolonger ces moments si chaleureux que nous avons vécus ensemble par un témoignage d'affection particulière vis-à-vis de nos aînés. 1993 est, en effet, l'Année européenne des personnes âgées et de la solidarité entre les générations. En ces temps de fête, de nombreuses personnes âgées se sentent seules après avoir pourtant, tout au long de leur vie, beaucoup donné d'elles-mêmes à leur famille, à leurs proches, à leur travail, à leur pays. Ce serait leur rendre un bel hommage de leur dire par un geste spécial, une fleur, un sourire : vous êtes dans notre cœur ».*

Les 24 et 25 février 1994, la reine Paola participe à Bruxelles à la deuxième réunion du Comité Directeur International sur la Promotion Economique des Femmes Rurales, en compagnie de la reine Fabiola et d'autres Premières Dames (Mme Danièle Mitterrand, les reines Sophie d'Espagne et Noor de Jordanie, entre autres). Dans son discours, Paola présente les résultats d'un rapport européen sur le développement de la femme rurale, puis émet quelques réflexions plus personnelles :

« En étudiant ce que les pays européens font pour le développement de la femme rurale, j'ai toujours été impressionnée et souvent émue en me rendant compte du poids que portaient ces femmes si mystérieusement présentes au cœur de notre réunion. Je pense sincèrement que nous toutes, comme épouses et comme mères, nous avons des responsabilités particulières face à ces femmes

rurales dont nous ne verrons probablement jamais le visage.

Notre rapport a eu mille fois raison de souligner tout ce qui a trait à l'égale dignité de l'homme et de la femme. L'homme et la femme ont, en effet, dans le processus de développement des rôles non seulement semblables, mais complémentaires et indissociables.

Comme femmes, nous avons une responsabilité particulière vis-à-vis de nos sœurs du monde rural. Trop souvent en effet, la femme rurale est brimée et blessée dans sa dignité d'épouse et de mère. Nous devons lutter avec elle pour qu'elle cesse d'être un objet d'exploitation sous toutes sortes de formes et d'humiliations conduisant souvent au désespoir.

Nous qui avons la chance de ne pas nous trouver dans cette situation de vulnérabilité, nous avons, me semble-t-il, un devoir à accomplir. Cette tâche s'inscrit dans le prolongement exact de ces réalisations à propos duquel je vous ai fait rapport. Cette tâche est simple : elle consiste à faire tout ce que nous pouvons pour que les femmes rurales puissent faire bénéficier leurs maris, leurs enfants, leurs familles et toute la société de leurs trésors de tendresse, d'ingéniosité et de créativité. Dans un monde, où, malheureusement, la violence a mille visages, elles représentent plus que jamais une source d'espérance ».

Tout au long de l'année, Paola se rend dans des écoles, des maisons de repos ou des institutions sociales. Prenons l'exemple de l'année 1995.

En Belgique, la Reine a visité en 1995 le centre A.S.L. contre la drogue à Eupen, la maison maternelle « Le Chant d'Oiseau » à Woluwé-Saint-Pierre, la

résidence pour personnes âgées et mères célibataires « Les trois pommiers » à Etterbeek, le restaurant pour sans-abris « De Kamiano » à Anvers, la 23^{ème} Unité des Scouts de Sambre et Meuse à Jambes, la maison de repos « De Wingerd » à Louvain, l'Ecole communale des Bruyères à Herve, la Petite Ecole d'Oppem à Meise, le C.P.A.S. de Florenville, le centre d'accueil pour enfants et personnes âgées « La Maison Heureuse » à Liège et l'Hôpital Universitaire Saint-Pierre à Bruxelles. En janvier, elle a apporté son soutien aux sinistrés des inondations de Villers-sur-Lesse, Eprave, Han-sur-Lesse, Wanlin, Maasmechelen et Hastière. Notre souveraine a aussi rencontré à Marche-en-Famenne et Léopoldsborg les familles de militaires belges partis en mission en ex-Yougoslavie. Des visites sociales étaient aussi au programme des voyages d'Etat au Danemark (en mai) et en Allemagne (en juillet).

Au cours de cette année 1995, la Reine a assisté à la remise du Prix International Roi Baudouin pour le Développement, à une réunion d'information sur le cancer du sein, à la cérémonie de clôture de l'opération « Cœur en Boîtes » à Marchienne-au-Pont, à une représentation théâtrale sur la pauvreté réalisée par ATD-Quart Monde, au 20^{ème} anniversaire de la Fondation Roi Baudouin et à la présentation de l'action « Le football dans les institutions pénitentiaires » organisée par l'Union Royale Belge de Football à la demande d'Albert et Paola. Lors du concert de Noël au palais royal, le couple royal avait convié des personnes travaillant dans des organismes sociaux.

Notre souveraine a accepté de donner son prénom à diverses institutions, comme l'Ecole Princesse Paola à

Embourg, l'Hôpital Princesse Paola à Marche-en-Famenne, le Home Princesse Paola pour non-voyants à Ghlin, l'Ecole communale Princesse Paola à Woluwé-Saint-Lambert, le Centre d'Information et d'Accueil Paola de la 1^{ère} Brigade Mécanisée à Léopoldsbuurg, l'Institut Reine Paola à Soignies et l'Hôpital Reine Paola à Anvers. Il existe également une avenue Princesse Paola à Waterloo et à Saint-Symphorien, ainsi qu'une place Reine Paola à Ganshoren.

Le 11 septembre 1997, la reine Paola fête en privé ses soixante ans. Elle n'accepte comme seul hommage officiel que la frappe de 100.000 pièces de 250FB à son effigie. Quelques jours après son anniversaire, la Reine offre via sa fondation une représentation du cirque Togni à un millier de jeunes enfants défavorisés.

Pour la deuxième fois depuis l'accession au trône d'Albert II, Paola prend la parole à la fin du discours télévisé de son époux pour la Noël 1997 : *« Je voudrais vous remercier de l'accueil si chaleureux que nous avons reçu partout où nous nous sommes rendus cette année. Je voudrais vous dire merci pour les très nombreuses marques de sympathie exprimées à l'occasion de mon soixantième anniversaire. Vous savez, la période de Noël devrait être, pour nous tous, le moment de retrouver la valeur des choses simples. Et il y a, en effet, beaucoup de ces petits gestes, de ces attitudes désintéressées qui apportent l'espérance et la paix là où il n'y en avait plus. J'en ai fait l'expérience, par exemple, lors de mes visites à des écoles et à des centres d'accueil pour jeunes handicapés ou exclus. J'ai vu toute l'attention que les enseignants et les travailleurs sociaux consacrent aux plus faibles dans notre société, et comment, au jour le*

jour, ils enseignent le respect de l'autre. Aujourd'hui, je tiens à les remercier pour le service qu'ils rendent au pays. Grâce à eux, notamment, et grâce à tous les autres qui, sans bruit, posent inlassablement des gestes de bonté, la nuit de Noël pourra s'illuminer d'une gerbe d'étoiles que nous nous offrirons en cadeau les uns aux autres ».

Autre combat de Paola : la lutte contre le cancer, deuxième cause de mortalité en Belgique. Depuis plusieurs années, elle soutient l'action de l'asbl Jour après jour et sa présidente Fabienne Manandise (qui aident les familles d'enfants atteints d'un cancer) et a notamment inauguré l'école créée en 2002 par l'asbl à Charleroi. A sa demande, la Fondation Reine Paola a soutenu financièrement l'asbl à plusieurs reprises. Notre souveraine a aussi accordé son Haut Patronage à l'Action Sein 2002 et l'Action Sein 2004, organisées par la Fédération Belge contre le Cancer.

En 2000, la reine Paola a organisé deux goûters pour des enfants atteints d'un cancer dans le domaine de Laeken. Fabienne Manandise raconta au journal « La Dernière Heure/Les Sports » : « *Pendant deux heures, ils ont oublié leurs malheurs, les difficultés qui les accablent au quotidien. La Reine a été formidable : elle a fait preuve d'une immense gentillesse, elle a discuté avec chaque enfant, elle leur a redonné beaucoup d'espoir. Nous avons été accueillis au son de la musique d'une viole, qui chantait un air de Mary Poppins. Tout s'est fait naturellement. Ils ont été vers elle, elle les a reçus à bras ouverts. Ca brillait de partout. On a mangé de la tarte, des cakes. La Reine s'est promenée de table en table. Chaque enfant lui avait préparé une surprise. Une jeune*

filie lui a ainsi lu un poème vraiment magnifique, très émouvant. A la fin, la Reine a pleuré ».

Natacha, la maman de Tiffany, témoigna également : *« On a garé les voitures près de la grille et on est allé à pied jusqu'au palais. Les gardes nous ont fait visiter le palais avant de nous emmener au jardin, où des jeux étaient organisés pour les enfants. La Reine est arrivée et nous a emmenés à la Maison des Princes dans le parc, où trois grandes tables étaient dressées sous la veranda. Elle est très naturelle. Elle est passée à toutes les tables et a discuté avec chaque enfant. Elle s'est intéressée à chacun d'eux. On voyait que son inquiétude était sincère. A la fin, elle avait même les larmes aux yeux. Elle a tenu à nous raccompagner jusqu'au perron du château pour s'entretenir avec les parents qui venaient rechercher les petits ».*

Il faut noter que c'est tout à l'honneur de Paola de ne pas avoir voulu médiatiser ces deux goûters qui se sont déroulés en l'absence des photographes et des journalistes.

Parmi ces enfants, Salvatore, âgé de 12 ans et originaire de Houdeng-Goegnies (près de La Louvière), confié à la souveraine qu'il a deux rêves : faire son baptême de l'air et nager avec les dauphins. Salvatore raconte à la presse :

« Le lendemain, nous avons reçu un appel du Palais. On m'a expliqué que la Reine voulait me faire un cadeau le 9 juillet 2000. Une Mercedes noire s'est arrêtée devant ma porte. Il y avait le chauffeur et un major. J'étais très impressionné. J'ai embarqué, direction l'aéroport de Bruxelles. Tout le monde était très gentil avec moi. Le vol a duré une ou deux heures. J'ai

mangé un grand sandwich avec du filet américain. C'est la Reine qui m'a accueilli à Châteauneuf-de-Grasse. Je lui ai offert un bouquet de fleurs. Elle portait une jupe et une chemise à longues manches. Elle était très belle sous un soleil radieux. Elle m'a demandé si je ne voulais pas piquer une tête dans la piscine. Mais je n'avais pas emporté de maillot avec moi. C'est vraiment une belle maison, mais c'est le jardin qui m'a le plus impressionné. J'ai discuté aviation avec le Roi : il m'a dit que l'on avait toujours besoin de pilote et il m'a expliqué la formation à suivre. Ce sont des personnes merveilleuses, des gens comme les autres, d'une grande simplicité. Ce sont un peu comme des grands-parents, attentifs et doux. C'est le Roi qui a conduit sa BMW durant le trajet vers l'aéroport de Nice. La Reine était à ses côtés et moi derrière. On a parlé vacances. Les souverains avaient séjourné une semaine dans leur villa. Et comme ils devaient rentrer en avion, ils ont pensé que ce serait sympa de m'inviter ».

En mars 2008, la Reine assiste au lancement officiel du Plan National contre le Cancer, présenté par la ministre fédérale de la Santé. Quelques semaines plus tard, elle apporte son soutien à la vingtième édition du Télévie en faveur de la recherche contre la leucémie.

La reine Paola accorde son Haut Patronage à l'opération Simon et Odil, lancée en mai 2001 par l'asbl 4Kids. www.simonodil.com est un site Internet gratuit, bilingue, sécurisé et interactif conçu pour des enfants atteints d'une maladie grave ou/et chronique. Lors de leurs longs séjours en clinique, ils peuvent grâce à ce site s'informer sur leur maladie, communiquer avec des amis ou des patients, mais aussi jouer, lire et se divertir. Le site est conçu par des professionnels de la santé et est

accessible dans tout service pédiatrique des hôpitaux et centres de santé belges, qui en fait la demande.

L'Oeuvre Nationale des Aveugles bénéficie également du Haut Patronage de la reine Paola, qui les soutenait déjà avant son accession au trône. Ainsi en février 1992, la princesse de Liège et le prince Laurent ont assisté à la soirée de bienfaisance organisée au profit de l'O.N.A. au Théâtre Royal des Galeries à Bruxelles.

Chaque année, nos souverains font un don personnel (1.000 euros en 2002) à l'asbl Les Œuvres du journal Le Soir, qui offre à l'occasion de la Saint-Nicolas un jouet éducatif à des centaines d'enfants belges séjournant dans des centres d'accueil loin de leur famille. Le couple royal accorde également son Haut Patronage à l'Institut Albert Ier et Elisabeth.

Dans un tout autre domaine, peu de personnes savent que la Reine est à l'origine de la fête annuelle de la prestigieuse avenue de Tervuren, née de la volonté du « roi bâtisseur » Léopold II. En fait, en mai 1997, l'artère fut exceptionnellement fermée à la circulation pour les festivités organisées dans le cadre de son centième anniversaire et rehaussées de la présence des souverains. Ce jour-là, Paola suggère aux responsables politiques d'organiser une telle journée tous les ans. Ce qui fut fait. Ainsi, en 2004, 16.000 personnes ont déambulé sur l'avenue à pied, en vélo ou en roller.

Le règne du roi Albert II est marqué par une ouverture de la Cour aux médias. Ainsi à l'occasion de ses 65 ans en 2002, Paola crée la surprise en étant la première reine des Belges à répondre par écrit à une dizaine de questions de l'agence Belga. Elle y évoque son mariage, son rôle de souveraine, ses loisirs, sa passion

pour l'art contemporain, l'affaire Dutroux et même ses difficultés en néerlandais. L'interview avait été préalablement présentée au premier ministre Guy Verhofstadt et vous pouvez en lire plusieurs extraits dans ce livre.

L'événement médiatique belge de juin 2006 est le reportage « Paola : paroles de reine », auquel la souveraine a collaboré. C'est la première fois qu'un membre de la famille royale se livre avec autant de franchise et de spontanéité. Un an plus tôt, Jan Becaus, journaliste de la VRT, avait sollicité une interview de la reine Paola qui accepte, mais le Palais refuse. Il a alors une bien meilleure idée : la laisser parler à cœur ouvert avec des amies. Le Roi et certains de ses collaborateurs étaient cependant réticents face à ce projet. Avec le soutien de sa secrétaire Caroline Vermeulen, la Reine obtient gain de cause. Elle confie d'ailleurs au début du reportage : *« Les gens ne connaissent pas assez ma voix. Un proverbe arabe dit : on a deux oreilles pour entendre mais une seule bouche pour parler »*.

Le réalisateur Jean-Pierre Coppens et son équipe sont présentés à la souveraine au château de Laeken. Le tournage a eu lieu les 7 et 8 octobre 2005 lors de la Biennale d'art contemporain de Venise. Paola a demandé à ses amies la comtesse Marina Emo, Mariana Poswick et Mirjam Van Beusekom de l'accompagner. Jan Hoet est également présent pour parler de son intérêt pour l'art et pour visiter l'exposition de l'artiste belge Honoré d'O.

La Reine parle notamment de la Belgique : *« Au début, j'avais un peu de mal avec le temps. C'est Albert qui m'a appris à voir les avantages d'une journée de pluie quand on se promène en Ardenne. J'ai ressenti les*

deux cultures : germanique et latine. J'ai dû apprendre le néerlandais et le français. On dit que je suis très têtue en néerlandais, mais je le suis en français aussi ! Aujourd'hui, je me sens très belge. Mon cœur est belge. Peut-être est-ce que ce sont mes gènes ancestraux qui ressurgissent ? Mes enfants sont aussi en Belgique. Le Belge est discret et ne se vante pas assez. Il est très inventif : je pense notamment à la mode, au cinéma et aux arts plastiques. Quand nous recevons les ambassadeurs au Palais, ils nous disent tous que vivre en Belgique est formidable. Les Belges ont le sens de la vie et de la fête. Je l'ai personnellement ressenti lors des cérémonies du 175/25. Il y a une grande générosité aussi. Beaucoup participent à la vie associative. Je le vois avec ma Fondation qui s'occupe d'enseignement, notamment dans les quartiers défavorisés ».

Quelques mois après le tournage, la reine Paola assiste à la VRT à la vision du montage. Elle s'est ensuite levée et a applaudi. Elle n'a rien voulu modifier. Le documentaire a été diffusé le 6 juin 2006, jour du septante-deuxième anniversaire du Roi. Audience : 530.345 téléspectateurs sur la RTBF (34,3% de parts de marché) et 755.738 téléspectateurs sur la VRT (31,8% de parts de marché). L'émission est sortie en DVD et une partie des bénéfices a été reversé à la Fondation Reine Paola.

La presse belge a multiplié les commentaires élogieux sur cette initiative moderne. Grâce à ces confidences, Paola est apparue comme une femme humaine, sensible et timide, amoureuse de la nature et de l'art, qui se sent bien dans son rôle de souveraine. Elle a aussi réussi à prouver qu'elle parlait désormais le

néerlandais. Le journaliste flamand Mario Danneels, qui n'a pas peur de critiquer la monarchie, souligne en 2007 dans son livre « Les traumatisés du trône » : « *« Paola : paroles de reine » est de loin le plus réussi, le moins vieillot et, malgré toutes les phrases étudiées, le plus authentique et le plus spontané portrait d'un membre de la famille royale qu'on n'ait jamais vu ».*

Autre nouveauté en avril 2008 : la Reine enregistre un message télévisé d'encouragement destiné à la soirée de clôture du 20^{ème} Télévie, une opération organisée par RTL-TVI et Bel-RTL pour récolter des fonds en faveur de la recherche contre la leucémie.

En mai 2008, Paola crée la surprise en assistant, à titre privé, à une réunion internationale sur l'homéopathie à Ostende. Le docteur Maurice Jenaer, qui soigne les souverains et d'autres membres de la famille royale, confie aux journalistes : « *Sa visite au congrès était un signal fort. Elle a pris un grand risque en venant. Elle a ainsi reconnu l'importance que l'homéopathie représentait pour elle. Je savais qu'elle viendrait. « J'en serai, Docteur », m'avait-elle promis. J'ai demandé au public de faire une standing ovation pour la remercier. Cela signifie beaucoup pour moi, même si sa visite n'avait pas un caractère officiel. L'homéopathie n'est pas reconnue chez nous. C'est dommage parce qu'elle aide beaucoup les patients et c'est le plus important ».*

Quelle est l'image de la Reine ? Comment est-elle perçue par les observateurs de notre monarchie ?

En septembre 2002, le magazine français des têtes couronnées « Point de Vue » lui consacre sa couverture à l'occasion de ses 65 ans. Dans les pages intérieures, le

journaliste Vincent Meylan souligne : *« Paola a réussi à imposer son style. Et pourtant, la couronne qui lui est échue par hasard, au décès inattendu de son beau-frère le roi Baudouin, aurait très bien pu ne pas être de roses. Entre le souvenir légendaire de la reine Astrid, la belle-mère qu'elle n'a jamais connue, et le respect quasi religieux dont aujourd'hui encore on entoure la reine Fabiola, la place n'était pas évidente. Paola, qui n'a jamais espéré être reine, a su la trouver et elle s'y sent à l'aise (...) Ne jamais totalement se plier aux règles ou à la tradition, conserver à tout prix un peu d'indépendance, tel est sans doute le trait le plus marquant de sa personnalité. Et c'est aussi sa seule réelle faiblesse, en privé comme en public. Sa franchise n'est pas toujours diplomatique. Quand elle a envie de séduire, elle est redoutable. Elle a un sourire vraiment étonnant, très charmeur. A l'inverse, quand elle s'ennuie ou que ses interlocuteurs ne lui plaisent pas, cela se voit très vite sur son visage. En un mot, Sa Majesté a du caractère ».*

Le journaliste Patrick Weber écrit en 2005 dans l'hebdomadaire belge « Femmes d'aujourd'hui » : *« Rarement la personnalité de la reine Paola se sera autant révélée que lors de la visite d'Etat en Chine. Au long de ces huit jours, la souveraine a marqué le voyage royal de son empreinte (...) A l'issue de celui-ci, quel portrait de la Reine se dessine-t-il ? Celui d'une souveraine qui refuse le jeu médiatique auquel se livrent désormais ses cousins princiers et royaux à travers l'Europe. Celui d'une passionnée dans les domaines qui lui sont chers, mais qui ne cherche pas à feindre l'intérêt lorsqu'un sujet ne lui parle pas. Celui d'une femme qui aime son mari et l'entoure de toute sa sollicitude face au*

poids de sa charge. Celui d'une reine qui peut se montrer accessible quand elle ne se sent pas piégée. Bref, une reine qui associe l'élégance d'Astrid, la fibre artistique d'Elisabeth et un certain sens du contact propre à Fabiola. Toutes ces femmes sont un peu en Paola qui est d'abord une femme de caractère ».

A l'occasion de la fête nationale 2005, le magazine « Point de Vue » dresse à nouveau son portrait : « Grand-mère attentive et tendre de huit petits-enfants (bientôt onze), Paola a su faire apprécier aux Belges la fraîcheur et la vivacité tout italienne de son tempérament. La bonne humeur générale qui a entouré la célébration des dix ans de règne du couple en 2003 a témoigné de cette reconnaissance mutuelle. Fabiola était de ces grandes souveraines hiératiques. Paola, elle, plus accessible dans sa personnalité comme dans son style, est tout simplement une femme heureuse de servir son peuple, sans jamais se départir de sa franchise. Parmi ses violons d'Ingres, les résidences et les collections royales appartenant à l'Etat : elle n'hésite pas à superviser la rénovation d'une aile entière du palais de Laeken ou à introduire un brin de subversion dans la salle des Glaces en commandant un plafond à l'artiste controversé Jan Fabre. Egalement très engagée dans la défense de l'éducation et la protection de l'enfance, maîtresse de maison exemplaire, la souveraine cultive auprès d'un époux bon vivant un art de régner que n'aurait pas désavoué la reine Astrid. Pour Paola, toujours aussi belle à l'approche de ses 68 ans, la vie de reine commencée à la mort du roi Baudouin ressemble à une seconde jeunesse ».

La Fondation Reine Paola

Etablissement d'utilité publique, la Fondation Reine Paola a été créée en décembre 1992 pour soutenir des projets concrets émanant d'organisations ou de personnes venant en aide à des jeunes particulièrement éprouvés par la vie, confrontés à des problèmes familiaux, de formation ou de réinsertion. Au fur et à mesure des ans, la liste des associations soutenues financièrement par la Fondation Reine Paola est de plus en plus longue : en 2004, le conseil d'administration a réparti 219.990 euros entre 33 associations ou institutions sélectionnées pour la qualité de leur action en faveur des jeunes (l'asbl Ecole à l'hôpital et à domicile, le Home Reine Astrid à La Hulpe, l'asbl Mères et enfants à Namur, l'asbl Flics et Voyous, etc.).

Conformément à la politique de la Fondation, les interventions sont toujours attribuées pour un projet déterminé, dans le cadre d'un budget précis et éventuellement pluriannuel. Parfois, la Reine émet des suggestions suite à une visite. Un exemple concret : en 1996, elle se rend à l'asbl De Kiem à Oosterzele. La Fondation leur a ensuite versé une somme d'argent pour construire une annexe. Quelques années plus tard, elle a aussi financé des formations en informatique pour des jeunes en réinsertion dans cette asbl.

Le 14 novembre 1996, notre souveraine présente au palais royal le Prix Reine Paola pour l'Enseignement :

« Souvent, lors de mes déplacements dans notre pays, je suis accueillie par des enfants. Les dessins qu'ils

me remettent m'interpellent toujours. Ils sont l'expression de leur vision confiante, souvent poétique et originale du monde. Cette vision attend d'être complétée, développée, enrichie. Pour se construire et s'affirmer, pour pouvoir donner demain au monde le meilleur d'eux-mêmes, pour s'épanouir pleinement, nos enfants reçoivent formation, éducation et aussi protection. Chaque jour en effet, des progrès merveilleux pour l'humanité côtoient la violence et l'horreur. Le cauchemar que nous avons vécu ces dernières semaines nous le rappelle de façon cruelle.

A côté de l'éducation reçue au sein de la famille, l'école joue – dès les premières années – un rôle capital pour former les adultes de demain. On parle beaucoup de l'école aujourd'hui. Souvent, pour mettre en évidence ses problèmes, ses difficultés, certes nombreux. Mais souligne-t-on assez la qualité, le sérieux, la créativité du travail de nombreux enseignants dans nos trois communautés ? Reconnaissons-nous suffisamment les mérites de ceux qui travaillent jour après jour à l'épanouissement de nos enfants ? Chacun d'entre nous ne garde-t-il pas le souvenir vivant de l'un ou l'autre maître rencontré au cours de nos années d'école et qui, pour la vie, nous a marqués, en éveillant chez nous un don, une vocation ? Ces personnes méritent toute notre reconnaissance.

Ainsi, il y a deux ans, j'ai demandé à la Fondation qui porte mon nom de créer un prix destiné à récompenser des créations exemplaires dans le domaine de l'enseignement. Un comité directeur composé de représentants éminents de l'enseignement, de l'administration et de la collectivité de chacune de nos trois communautés a développé cette idée. Le comité a

rédigé un règlement et a constitué dans chaque communauté un jury de personnalités compétentes.

Le prix que nous créons aujourd'hui se veut en premier lieu un hommage aux enseignants du maternel et du primaire qui ont donné une dimension supplémentaire à leur fonction. Ils ont, par exemple, développé des initiatives qui stimulent la formation de la personnalité, qui favorisent la culture générale et le jugement, ou qui encouragent l'intégration des enfants dans la société. Ainsi la Fondation veut montrer combien l'enseignement des valeurs est important pour le développement ultérieur de l'enfant.

Je forme le vœu que ce prix puisse contribuer modestement mais significativement à la reconnaissance de cette tâche fondamentale du corps enseignant. Comme la Fondation, je nourris l'espoir que les lauréats du prix inspireront d'autres enseignants à développer des initiatives analogues dans leur propre milieu scolaire ».

Depuis l'année scolaire 1996-1997, la Reine remet chaque année personnellement des prix en argent à des projets pédagogiques intéressants et novateurs d'enseignants, alternativement du primaire et du secondaire. Le premier prix s'élève à 6.500 euros ; le deuxième et le troisième sont d'une valeur respective de 4.000 euros et 2.500 euros. Les lauréats sont désignés par un jury indépendant pour chaque communauté. Régulièrement, Paola se rend dans des établissements ayant obtenu un prix, afin de constater ce que l'argent reçu leur a permis de réaliser.

Pour l'année scolaire 2007-2008, le Prix Reine Paola pour l'Enseignement porte exceptionnellement sur

deux thèmes précis. Le Prix Sciences, Maths et Techno s'adresse à l'école primaire et secondaire pour des initiatives rendant les disciplines scientifiques plus attrayantes pour les élèves. Le Prix de Soutien extra-scolaire aux jeunes et à leur école est destiné à des associations travaillant en liaison avec les écoles et organisant des activités para-scolaires pour les jeunes destinées à améliorer leur scolarité et leur intégration dans la société.

La Fondation Reine Paola initie en 1999 le programme « L'Ecole de l'Espoir » qui soutient financièrement des écoles belges travaillant dans un milieu social difficile et développant des projets favorisant l'intégration des élèves et de leur famille. Cette aide peut être reconduite pendant un maximum de quatre ans pour autant que le programme fonctionne de façon satisfaisante. En 2006, 19 projets se sont partagés un montant total de 163.136 euros et concernent des écoles situées dans les villes suivantes : Anvers, Borgerhout, Bruxelles, Deurne, Gand, Genk, Herstal, Courtrai, Louvain, Seraing et Turnhout.

Lancé en 2004, le programme « Ecole+ : Plateforme pour une école sans exclusion » a l'ambition d'étendre et de renforcer les efforts en matière d'intégration sociale des élèves issus d'un milieu social difficile. Il s'efforce de consolider et de mieux assurer la pérennité des projets soutenus par « L'Ecole de l'Espoir » et a créé une structure d'aide pour tous les promoteurs de projets qui le souhaitent. Différents outils ont été mis en œuvre : site Internet (www.school-ecole-plus.be), journées de formation, guide pour les promoteurs de projets, etc. Afin de donner un maximum de soutien aux

lauréats, un accompagnement particulier a été mis en place pour l'année scolaire 2006-2007 : le professeur Marc Demeuse de l'Université de Mons-Hainaut et le Docteur Ella Desmedt du Hoger Instituut voor de Arbeid à Louvain ont accompagné les lauréats lors des deux réunions de travail en groupe et ont visité les projets sur place.

Suite à une proposition de la Fondation Van Gysel, la Fondation Reine Paola lance en 2004 un nouveau projet d'aide aux toxicomanes (30.000 euros par an). Trois associations fort différentes, tant par leur taille que par leur manière de travailler, vont collaborer et échanger régulièrement leurs expériences : l'asbl De Sleutel à Anvers, l'asbl Dune à Bruxelles et l'asbl Phénix à Namur. Une évaluation commune de leur travail sera réalisée après trois ans de fonctionnement.

La toxicomanie est un problème qui touche beaucoup notre souveraine. Dans l'interview accordée à l'agence Belga en 2002, elle confie : « *Les visites à des centres de revalidation de jeunes drogués, en Belgique comme à l'étranger, m'ont vraiment marquée. Je n'oublierai jamais leur regard si intense* ». Le couple royal s'est rendu en 1999 à l'Observatoire Européen des Drogues et des Toxicomanies à Lisbonne au Portugal.

Dans le cadre d'une meilleure information et d'une plus grande visibilité de la Fondation, un site Internet (www.sk-fr-paola.be) est opérationnel depuis début 2005. Financièrement, la Fondation Reine Paola bénéficie de la générosité de la Loterie Nationale, de la Cera Foundation, de l'asbl Les Œuvres de la Reine, de la Fondation Roi Baudouin et de donateurs qui représentent le monde de l'entreprise ou agissent à titre privé.

De temps en temps, des artistes lui apportent leur soutien. En octobre 1993, Raymond Devos remet le bénéfice de l'un de ses spectacles à la reine Paola lors d'une audience au château du Belvédère. La cantatrice Barbara Hendrickx donne en 1996 et 2002 un récital en présence de la Reine et au profit de sa Fondation. Lauréats belges du Concours Musical International Reine Elisabeth 2004, Lionel Lhote et Shadi Thorbey participent au concert de Noël 2004 de la Fondation au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles.

Si elle ne fait pas partie du conseil d'administration et n'assiste pas aux réunions des jurys des Prix pour l'Enseignement, notre souveraine est la patronne de la Fondation Reine Paola et a des idées très précises sur les personnes qui doivent y être associées et sur les actions à entreprendre. Le conseil d'administration se compose en 2007 de seize personnes : le baron Bernard de Traux de Wardin (président et ami personnel du couple royal), le chevalier Pierre Arty et le professeur Mieke Van Haegendoren (vice-présidents), Vincent Coppieters (secrétaire général), François de Radiguès de Chennevière (trésorier), Frank Arts, Marc Delacroix, le baron Eric Jacobs, la baronne Hilde Kieboom, Yvon Knepper, Thomas Leysen, le général Vincent Pardoën (intendant de la Liste Civile du Roi), Rik Van Aerschot, Jean Vanlatum, Michel-Etienne Van Neste et Caroline Vermeulen (secrétaire de la Reine).

Leur combat contre la maltraitance des enfants et la traite des êtres humains

Dans le domaine social, la lutte contre la traite des êtres humains et la maltraitance des enfants est le combat pour lequel le roi Albert et la reine Paola se sont le plus engagés. Ils ne font que poursuivre ce que leurs prédécesseurs avaient commencé avant eux. En 1990, le roi Baudouin et la reine Fabiola avaient fait le déplacement jusqu'à New York pour assister au premier Sommet Mondial des Nations Unies sur l'Enfance. Peu avant sa mort, le Roi s'était rendu discrètement dans les quartiers chauds d'Anvers pour découvrir le quotidien difficile des prostituées. Le témoignage de l'une d'entre elles restera comme un moment fort de ses funérailles en 1993.

Quelques mois après son accession au trône, Albert II rencontre Claude Lelièvre et Marie-France Botte venus lui remettre les 270.000 signatures de la pétition contre la pédophilie. Le 30 septembre 1994, Jean-Pierre De Staercke et Michel Bouffioux viennent lui présenter leur ouvrage « Appelez-moi Elvira... Traite des femmes et réseaux de pédophilie en Belgique ».

A l'occasion du 25^{ème} anniversaire du Village d'Enfants SOS de Bande, H. Kutin (président de SOS Kinderhof International) est reçu en audience en 1995 par la reine Paola au palais royal. Cette œuvre avait déjà bénéficié de son attention avant son accession au trône. Le 11 octobre 1974, la princesse de Liège assiste aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles au

vernissage d'une exposition de dessins d'enfants vivant dans les Villages d'Enfants SOS du monde entier. A la fin de l'année 1974, elle effectue une visite privée au premier Village d'Enfants SOS en Belgique, à Bande dans la province du Luxembourg.

En 1995, le Roi reçoit en audience Carol Bellamy (directrice de l'Unicef de passage à Bruxelles), Patsy Sörensen (échevine écologiste qui se bat contre la prostitution à Anvers) et Anita Grodin (commissaire européenne responsable notamment de la lutte contre la traite des êtres humains). A la demande expresse du souverain, juste avant la dissolution des Chambres, une loi sur la pornographie et la prostitution infantiles est passée à toute allure en avril 1995 au Sénat et à la Chambre.

Au cours de cette année 1995, Julie et Mélissa disparaissent à Grâce-Hollogne. La famille de Mélissa Russo écrit plusieurs lettres au Palais, afin de demander une aide financière pour de nouvelles campagnes d'affichage et l'accélération de l'enquête qui tournait en rond. Les collaborateurs du Roi leur répondent inlassablement qu'il fallait faire confiance en la gendarmerie et la police, et que l'asbl Les Œuvres de la Reine n'accorde des dons que sur base d'un rapport d'un service social. Les Russo sont déçus du manque de soutien du Palais.

Suite à ces demandes, Albert II envoie une lettre personnelle aux parents de Julie et Mélissa le 29 janvier 1996 : *« La Reine et moi venons d'exprimer aux parents du petit Nicolas toute notre joie de le savoir à nouveau confié à leur tendresse. Mais dans le même temps, nous pensons à vous qui attendez si ardemment le retour de*

Julie et Mélissa. Ayant nous aussi des enfants, nous pouvons imaginer et comprendre la souffrance qui est la vôtre. C'est de tout cœur que nous partageons votre espérance. Profondément touchés par la cruelle épreuve qui frappe votre foyer, nous vous souhaitons de garder courage et espoir ».

Condamné à quinze ans de travaux forcés en septembre 1994, un pédophile de plus de 80 ans bénéficie en décembre 1995 d'une grâce royale après seulement quinze mois de détention. Apprenant que le bourreau était revenu habiter à 5,8 kilomètres de la maison de sa victime, sa famille décide en février 1996 d'alerter l'opinion publique.

Les réactions ne se font pas attendre. Bien que la grâce royale était proposée et contresignée par le ministre de la Justice Stefaan De Clerck, la majorité des critiques s'adressent au chef de l'Etat. Claude Lelièvre, délégué général aux droits de l'enfant, et Marie-France Botte, qui lutte contre la prostitution en Asie, s'étonnent que le Roi ait signé cette grâce royale, lui qui avait souhaité recevoir personnellement en 1994 la pétition contre la pédophilie. Le député libéral Didier Reynders interpelle à la Chambre le premier ministre Jean-Luc Dehaene. Celui-ci avoue ne pas être au courant, les grâces royales dépendant du ministère de la Justice. Ancienne victime d'un pédophile, Nathalie Gaudoux rend publique la lettre qu'elle a envoyée au souverain pour lui raconter son propre calvaire et expliquer sa peur compréhensible à l'idée que son bourreau vienne vivre près de chez elle.

Durant le premier semestre de 1996, Albert II reçoit en audience Chris De Stoop (journaliste qui avait attiré l'attention du roi Baudouin sur les problèmes de la

prostitution), le Révérend Père Johnny De Mot (président de l'asbl Pag-Asa et de l'asbl Adzon qui s'occupent des victimes de la traite des êtres humains) et Marie-France Botte.

Le 28 mars 1996, le Roi se rend à l'asbl Pag-Asa. Sous la conduite du Révérend Père Johnny De Mot, il y participe à une réunion de travail sur l'accompagnement social des victimes de la traite des êtres humains et discute avec plusieurs d'entre elles.

A l'occasion de la fête nationale 1996 (avant le déclenchement de l'affaire Dutroux), le souverain octroie le titre de baronne à Marie-France Botte. Quelques mois plus tard, celle-ci connaît quelques déboires judiciaires sur la gestion de son association et descend du piédestal médiatique qu'elle occupait depuis les événements d'août 1996. Elle n'a pas renvoyé le document solennel comportant le choix des armoiries que le Roi doit alors signer pour que sa faveur entre en vigueur. Marie-France Botte ne peut donc pas porter le titre de baronne...au grand soulagement du Palais.

Le 15 août 1996, les enquêteurs découvrent dans une cave de Marcinelle Sabine (kidnappée le 28 mai à Kain) et Laetitia (kidnappée le 9 août à Bertrix) saines et sauvées. Aussitôt éclate l'affaire Dutroux, du nom du propriétaire de la maison et bourreau des deux jeunes filles.

Deux jours plus tard, on retrouve dans une autre propriété de Marc Dutroux les corps de Julie et Mélissa, disparues le 24 juin 1995 à Grâce-Hollogne. Enfermées plusieurs mois à Marcinelle, elles sont mortes de faim et manque de soins, avant d'être enterrées à Sars-la-Buissière. L'émotion submerge le pays tout entier : les

émissions de télévision et de radio sont remplacées par des flashes spéciaux et de la musique classique, des Belges apposent un crêpe noir sur l'antenne de leur voiture ou mettent le drapeau national en berne, des pétitions commencent à circuler, des centaines de personnes partent à Grâce-Hollogne pour déposer des fleurs devant la maison de Mélissa et se recueillir au funérarium.

Le Palais publie le 20 août un communiqué faisant part de la tristesse des souverains. La presse le considère trop tardif et reproche au couple royal de ne pas revenir de leurs vacances à Châteauneuf-de-Grasse. En fait, le Roi et la Reine auraient exprimé le souhait de revenir en Belgique, mais le premier ministre leur aurait dit par téléphone qu'il ne couvrirait pas cet acte et qu'il resterait, lui, en vacances en Sardaigne. Jean-Luc Dehaene n'avait pas mesuré l'ampleur de l'émotion, considérant l'affaire Dutroux comme un simple fait divers. Souhaitant ne pas créer une crise de méfiance entre le gouvernement et lui, le Roi serait resté contre son gré dans le sud de la France.

Le Palais annonce la présence d'un représentant du Roi aux funérailles télévisées de Julie et Mélissa à la basilique Saint-Martin de Liège. Les parents refusent cette venue. On évoque le protocole qui veut que l'aide de camp d'Albert II assiste à la cérémonie dans le chœur, arrive le dernier dans l'église et parte le premier, ce qui ne plaisait guère aux parents souhaitant reléguer les personnalités présentes au second plan. Ils reprochaient aussi au Roi la grâce royale accordée à un pédophile et son manque de soutien concret au cours de la recherche de leurs filles.

Face à la première grande crise de leur règne, comment Albert et Paola allaient-ils faire pour se

retrouver en adéquation avec les sentiments et l'émotion de leur peuple ?

La semaine suivante, le Palais annonce que le Roi avait de Châteauneuf-de-Grasse téléphoné aux parents d'An et Eefje, disparues à Ostende un an plus tôt. La presse francophone critique ce soudain soutien aux parents des deux Flamandes.

Le 3 septembre, on retrouve les corps d'An et Eefje dans la propriété d'un complice de Dutroux. Tout le pays se retrouve une nouvelle fois en deuil. Les parents des deux victimes acceptent un représentant du Roi aux funérailles, malgré un protocole désuet et inadapté à de telles circonstances.

Entretemps, revenus de vacances, les souverains reçoivent longuement durant plusieurs jours les familles des nombreux enfants disparus, le ministre de la Justice Stefaan De Clerck, Marie-France Botte, les responsables de l'asbl Marc et Corinne et le magistrat national André Vandoren. Les parents de Julie et Mélissa acceptent l'invitation et règlent leur différend avec le Roi, qui s'engage à ne plus signer de grâce royale sans avoir eu connaissance au préalable du dossier du détenu. Certains observateurs affirment que ce serait la reine Paola, profondément choquée par l'affaire Dutroux, qui aurait suggéré à son époux de recevoir les parents au palais royal. Au cours de leur règne, c'est la seule fois où la Reine a participé aux audiences du Roi.

Dans le livre « Paola : de la dolce vita à la couronne » de Mario Danneels, Betty Marchal (la maman d'An) raconte cette rencontre : « *Au palais, Paul a longuement raconté notre histoire. Nous avons été reçus pendant 1h30, ce qui est rare pour une audience. Mais le*

Roi et la Reine prenaient leur temps. Ils étaient intéressés par le récit des événements. Ils nous ont posé des questions. Paul aussi, ce qui est contraire au protocole. Et il a clarifié certains points. Le secrétaire personnel du Roi devait prendre force notes et j'avais l'impression qu'elles n'étaient pas destinées à finir dans la corbeille à papier. La Reine a même pleuré. Je peux simplement en conclure qu'elle est un être humain comme les autres. Ce n'est pas parce qu'on est une reine que l'on ne peut plus avoir de sentiments comme les autres gens. Elle était profondément indignée en apprenant que l'enquête avait été une succession de gaffes. C'est inouï la façon dont cette enquête a été menée ou plutôt n'a pas été menée. Paola a elle-même trois enfants et je pense qu'elle essayait de se représenter quel drame c'était pour nous ».

Nabela Ben Aïssa, la sœur de Loubna, témoigne dans son livre « Au nom de ma sœur » : « *Je m'y suis rendue avec mes parents et je dois avouer que le contact s'est passé autrement que ce à quoi je m'attendais. Avant de mettre le pied au palais, je pensais que ce serait une rencontre très froide, très formelle. Au contraire, j'ai vraiment ressenti la préoccupation du Roi et de la Reine. J'ai l'impression qu'aussi bien lui qu'elle, un peu comme Monsieur Tout-le-Monde, ont vécu ces disparitions une à une et n'ont pas ressenti l'atrocité du drame de chacune des familles. Quand nous leur avons expliqué petit à petit notre histoire, comment l'enquête s'était passée, ils ont été fort touchés. Ils le montraient sans gêne, tout simplement. Cela n'avait plus rien de formel. Je crois que c'était vraiment sincère ».*

Dans le premier numéro de « La Marche Blanche » paru en juin 1997, Carine Russo (la maman de

Mélissa) écrit : *« Des milliers de personnes veulent nous dire qu'ils ne peuvent pas comprendre, pour nous aider ainsi à affronter la cruelle réalité. Ceux que nous rencontrons ne parlent plus qu'avec les yeux. Même Paola, épouse, mère et souveraine, dans le palais où nous nous trouvons un peu plus tard. Paola, qui est avant tout le symbole de la féminité, de la douceur et du charme, tourne maintenant dans la ronde, émue jusqu'aux larmes. Elle commet ces petites maladroites qui la rendent tellement plus humaine, plus authentique. Paola, une reine qui paraissait si lointaine et qui est soudain si proche. Une femme de chair et de sang qui nous regarde, éperdue d'impuissance, et qui ne sait plus que dire ».*

Jean-Denis Lejeune, le papa de Julie, a raconté à la presse que la reine Paola s'était tournée vers son époux et lui avait demandé : *« Et maintenant, que vas-tu faire ? ».*

Au terme de ces audiences, le Palais diffuse, le 10 septembre 1996, un communiqué qui ne passe pas inaperçu : *« Ce midi, le Roi a reçu le ministre de la Justice pour lui transmettre une liste d'observations et de questions suite aux rencontres qu'il a eues avec les familles. Le Roi a rappelé qu'une clarté totale doit être faite sur ce drame, ses origines et toutes ses ramifications.*

Sur le plan national, le Roi s'est engagé vis-à-vis des familles des victimes à poursuivre avec elles, ensemble avec le ministre de la Justice, des spécialistes et des hauts fonctionnaires compétents, un dialogue concret sur les mesures prises et à prendre pour combattre la pédophilie et la traite des êtres humains chez nous, en

Europe et dans le monde. Une première réunion aura lieu en octobre.

Il est, en outre, certain que sans porter atteinte à l'indépendance du pouvoir judiciaire, essentielle à notre démocratie, une réflexion de fond doit être conduite et poursuivie, qui doit mener à une justice plus humaine et plus efficace. Elle doit aussi mettre en place les contrôles internes et externes, et une formation plus adéquate pour permettre au pouvoir judiciaire de mieux faire face à l'évolution de la criminalité. Il ne s'agit pas de généraliser les critiques mais de corriger et d'améliorer ce qui doit l'être là où c'est nécessaire. Tous ceux qui sont engagés dans les enquêtes judiciaires doivent être encouragés à poursuivre leurs efforts jusqu'au bout.

Sur le plan international, une réunion des ministres de la Justice et de l'Intérieur des pays de l'Union européenne se tiendra à la fin de ce mois et sera consacrée notamment à la répression de la pédophilie et la traite des êtres humains. Nos ministres y préciseront un certain nombre de mesures concrètes prises par la Belgique et qui devraient être renforcés à l'échelle européenne. Une autre action sera également menée au sein des Nations Unies pour combattre ces fléaux à l'échelle mondiale.

Le ministre de la Justice a également informé le Roi des résultats des réunions concernant l'enquête sur l'assassinat du ministre d'Etat André Cools. Là aussi, toute la clarté doit être faite ».

Si la presse salue cette prise de position énergique d'Albert II, certains constitutionnalistes et le président du PRL Louis Michel estiment que le Roi dépasse son rôle constitutionnel et que le débat sur la pédophilie doit se

tenir au parlement et non au palais royal. Il faut cependant noter que ce communiqué inédit avait reçu l'aval du gouvernement Dehaene II. Des observateurs font aussi remarquer que c'était la première fois que le Palais transgressait le secret du contenu des colloques singuliers du souverain (« On ne dévoile pas la Couronne »), surtout lorsqu'un ministre y est rappelé à l'ordre.

Le 2 octobre 1996, la reine Paola assiste à une après-midi d'information sur les droits de l'enfant dans certaines procédures juridiques.

Début octobre, le Roi reçoit à nouveau en audience Marie-France Botte et le magistrat national André Vandoren, mais aussi Patsy Sörensen (échevine écologiste qui se bat contre le trafic d'êtres humains à Anvers) et Sophie Wirtz (présidente de l'asbl Mouvement du Nid, qui lutte contre la prostitution des jeunes). En cette période troublée, le ministre de la Justice Stefaan De Clerck est convoqué au palais royal les 30 août, 6 septembre, 10 septembre, 18 septembre, 4 octobre et 10 octobre !

Comme convenu, le Roi, la Reine et le ministre de la Justice organisent le 18 octobre une grande table ronde au palais royal. Les parents des enfants disparus et les experts de la Commission Nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants avaient été conviés. Albert II prononce un discours critique sur le système judiciaire, ce qui irrite un certain nombre de magistrats qui boudent les Te Deum organisés dans tout le pays le 15 novembre pour la fête du Roi :

« Ce que nous avons vécu en Belgique avec la disparition et la mort d'enfants innocents dans des

circonstances horribles constitue une véritable tragédie nationale. Je le répète : une clarté totale doit être faite sur ce drame, ses origines et toutes ses ramifications, et cela dans un délai raisonnable.

La Reine et moi sommes convaincus que cette tragédie doit maintenant être l'occasion d'un sursaut moral et d'un changement profond dans notre pays. Cela suppose d'abord de la part de chaque autorité une attitude d'humilité et de remise en question. Une des tâches essentielles de l'Etat est d'assurer la sécurité de tous les citoyens, et en particulier des plus vulnérables : nos enfants. Il faut reconnaître que dans ce cas, ce fut un échec, de nombreuses erreurs ont été commises, et dans les contacts avec les familles des victimes, il y a eu un manque d'humanité.

Ecouter attentivement les familles des victimes, tirer des conclusions de leurs témoignages, voilà ce qu'il faut faire pour stimuler le changement. C'est une raison importante de notre rencontre cet après-midi.

Le changement est aussi l'affaire de chaque citoyen. Il suppose l'engagement de tous. Ce qui s'est passé doit nous convaincre que le citoyen responsable en collaborant avec d'autres, notamment avec les services de sécurité, peut contribuer à éviter beaucoup de drames. Je pense aux personnes qui ont donné le signalement du véhicule ayant servi à l'enlèvement de Bertrix. Elles ont permis à des enquêteurs efficaces et motivés de faire des progrès décisifs et d'éviter d'autres crimes. Je pense aussi aux volontaires et aux associations qui assistent des citoyens et leurs familles dans leurs contacts avec la justice.

Le changement sera une œuvre de longue haleine, mais il se fera, j'en suis convaincu. Il faudra persévérer, tenir bon, car changer les mentalités et les règles de la société ne s'accomplit pas du jour au lendemain. Il faudra aussi rester vigilant pour ne pas tomber dans l'ornière. Suivre et accompagner ce changement, c'est une autre raison de notre rencontre d'aujourd'hui. Nous garderons à l'avenir le contact avec les familles.

Je voudrais aussi m'adresser à celles et ceux d'entre vous qui organisent la marche blanche de solidarité de dimanche à Bruxelles. Par votre initiative, vous voulez attirer l'attention de toute la Nation sur ce qui doit changer dans notre société pour que la sécurité et la dignité des enfants soit respectée partout. Je vous encourage à le faire dans un esprit constructif et de respect de nos institutions démocratiques.

Lutter pour empêcher que d'autres enfants ne soient victimes de maltraitance, ici mais aussi ailleurs dans le monde, c'est l'engagement que nous prenons, la Reine et moi, vis-à-vis de tous ceux qui souffrent de la disparition ou de la mort d'un enfant ».

Après ce discours, le ministre de la Justice Stefaan De Clerck a exposé les mesures déjà prises par le gouvernement et celles qui restaient à prendre. La Commission Nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants a ensuite été mise sur pied. Puis, les parents ont pu formuler leurs observations et poser des questions. Pour clôturer cette table ronde, nos souverains ont offert une réception à la septantaine de participants.

Le 20 octobre 1996, jour de la Marche Blanche qui a vu défilé 325.000 personnes dans les rues de

Bruxelles, nos souverains s'envolent pour leur voyage d'Etat au Japon prévu de longue date. Le Roi y confie au ministre des Affaires étrangères Erik Derycke son étonnement face à l'ampleur de cette marche et sa joie de voir la solidarité entre tous les Belges.

Au cours de ces semaines agitées, Stefaan De Clerck a été très proche du couple royal et avait compris que le gouvernement fédéral avait besoin du soutien symbolique du chef de l'Etat, afin d'éviter des troubles dans le pays. En juillet 2003, il témoigne dans le journal « La Libre Belgique » :

« Le communiqué du Roi vous a-t-il surpris ?

- C'est une communication qui a suscité des réactions aussi au sein du gouvernement. Mais il a couvert le Roi sans aucun problème. Le Roi avait très bien analysé la situation. Cela a été accepté par les responsables politiques. C'était un peu exceptionnel, mais la situation était exceptionnelle. Le pays était très secoué. Il était adéquat que le Roi intervienne d'une manière forte.
- La communication fonctionnait-elle bien entre le Palais et la rue de la Loi ?
- Il y a eu des contacts très intenses, presque journaliers, entre le Roi (et la Reine, j'insiste, parce que c'était aussi exceptionnel) et les responsables politiques depuis la mi-août jusqu'au 20 octobre 1996., date de la Marche Blanche. Les souverains ont reçu ensemble les parents de toutes les victimes. Tout s'est fait en collaboration avec le cabinet de la justice, comme les deux tables

rondes. Il me semble que c'est le dossier que les souverains ont suivi le plus attentivement.

- Estimez-vous que cet intérêt du Palais a été positif ?
- Oui. Cela a joué une toute grande importance. Je pense que c'est grâce à la table ronde qui s'est tenue au palais le 18 octobre et au discours du Roi devant les caméras de télévision que la manifestation prévue deux jours plus tard est devenue une marche blanche. Cela a apporté de la sérénité au dossier et permis d'éviter une manifestation violente. Les parents sont sortis du palais avec un message positif ».

Le 14 décembre, la reine Paola assiste à Bruxelles à la Journée Mondiale « Prostitution des jeunes : tous acteurs de prévention » organisée par l'asbl Mouvement du Nid. Elle avait demandé à Marie-Noëlle Bouzet, la maman d'Elisabeth Bricet (disparue en 1989 à Saint-Servais) de l'y accompagner.

En cette fin d'année 1996, le couple royal rencontre les parents de Christel Dispa, une fillette enlevée, violée et assassinée dans les années 80. Le Roi reçoit en audience en décembre le président de la commission de la Chambre sur la disparition d'enfants Marc Verwilghen, le ministre de la Justice Stefaan De Clerck, le directeur général de l'Administration des établissements pénitentiaires Jacques Devlieghere, ainsi que des responsables de l'asbl SOS Enfants et de l'asbl SOS Incest.

A année exceptionnelle, discours de Noël exceptionnel : le Roi consacre l'intégralité de son

allocution télévisée aux événements tragiques du second semestre de 1996. Il énonce notamment en douze points les souhaits des Belges (lui y compris) :

« Nous voulons que dans notre pays et partout dans le monde l'éducation des enfants devienne une priorité et que leur dignité soit respectée.

Nous voulons un pays où parents et enfants dialoguent, passent plus de temps ensemble, cheminent ensemble.

Nous voulons une société où les médias audiovisuels et la publicité montrent moins de violence et respectent davantage la femme en ne la considérant pas comme un objet.

Nous voulons que la poursuite de la richesse matérielle soit moins prioritaire dans l'existence et que les joies simples de la vie, notamment celles de la famille, y occupent une plus grande place.

Nous voulons un pays où les familles immigrées soient pleinement intégrées dans notre vie nationale, comme ce fut le cas à l'occasion de la marche blanche.

Nous voulons qu'à tous les niveaux, la solidarité soit plus réelle et que les égoïsmes personnels ou collectifs ainsi que le racisme ne trouvent plus leur place.

Nous voulons un pays qui soit plus solidaire aussi avec ceux qui souffrent dans le monde et notamment les réfugiés en Afrique centrale.

Nous voulons que la justice soit plus humaine, plus efficace et que le secret de l'instruction soit respecté.

Nous voulons un pays où Flamands, Wallons et Bruxellois marchent ensemble, côte à côte, comme ils le firent dans la marche blanche.

Nous voulons que tous ceux qui exercent une autorité publique soient intègres et se considèrent au service de la population.

Nous voulons une société où se développe une nouvelle forme de citoyenneté responsable et où chacun est disposé à s'engager concrètement.

Bref, nous voulons que le respect de chaque personne humaine soit une attitude naturelle de chacun ».

Le 14 janvier 1997, les souverains visitent le Bureau Central de Recherches de la gendarmerie en compagnie des parents de 25 enfants disparus. Deux semaines plus tard, la reine Fabiola remet à la famille de Loubna Ben Aïssa (disparue en 1992 à Ixelles) le Prix des Médias 1996 de la Fondation Roi Baudouin.

Dans son discours de Nouvel An 1997 aux corps constitués, le Roi invite les autorités à « l'humilité et la remise en question », évoque la maltraitance des enfants et se prononce pour un centre européen pour la recherche des enfants disparus, avant de répéter la promesse du couple royal de participer activement à la lutte pour la protection et le respect de la dignité des enfants en mémoire de Julie, Mélissa, An et Eefje.

Dans la nuit du mercredi 5 mars, des enquêteurs découvrent dans le sous-sol d'une station-service d'Ixelles les restes de Loubna, disparue et décédée en 1992. La Belgique retombe dans l'horreur et l'indignation : comment le Parquet de Bruxelles n'a-t-il pas enquêté sur Patrick Derochette, un pédophile déjà emprisonné et habitant à cent mètres du domicile des Ben Aïssa ?

Dès le lendemain, le Roi téléphone à la famille de Loubna et les invite à se rendre au château de Laeken

pour une nouvelle rencontre avec le couple royal. Le 8 mars, les funérailles ont lieu à la grande mosquée de Bruxelles en présence de parents d'enfants disparus, de Claude Lelièvre, de Marie-France Botte, d'un aide de camp du Roi et de plusieurs responsables politiques. Le corps de Loubna est ensuite inhumé à Tanger au Maroc, d'où est originaire la famille Ben Aïssa, en présence de 10.000 personnes.

En tant que sénateur de droit, le prince Philippe assiste à la séance du 19 mars de la Commission de l'Intérieur et des Affaires Administratives du Sénat sur la création d'un centre pour enfants disparus à Bruxelles. Quelques jours plus tôt, le Roi avait reçu en audience le responsable du projet, Pierre-Martin Neirinckx. Ce n'est pas un hasard si ce dernier est un collaborateur de la Fondation Roi Baudouin... Albert II était bien décidé à faire tout ce qui était en son pouvoir pour que ce centre voit le jour.

La reine Paola se rend discrètement le 25 avril au domicile des Ben Aïssa à Ixelles pour leur apporter son soutien dans leur recherche de la vérité et pour les féliciter à l'occasion de la naissance du petit Zaccharia. Notre souveraine avait beaucoup de respect et de sympathie pour la dignité de cette famille immigrée, la grande sœur Nabela en particulier.

Le 21 mai, le Roi, la Reine, la princesse Astrid et le prince Lorenz participent à l'inauguration dans le parc royal de Bruxelles de la sculpture de Jean-Michel Folon, « Le messager », dédiée aux enfants disparus. Parmi les nombreux élèves venus avec leurs enseignants, on a reconnu Amadeo et Maria-Laura, les enfants de la princesse Astrid.

Quatre jours plus tard, le couple royal assiste à la séance d'ouverture du forum national « Les enfants nous interpellent », organisé au palais des Congrès de Bruxelles par la Commission Nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants.

Au cours de ce premier semestre de 1997, Albert II suit avec attention les travaux de la commission de la Chambre sur les disparitions d'enfants : il reçoit en audience son président Marc Verwilghen, ses rapporteurs Renaat Landuyt et Nathalie de t'Serclaes, deux autres députés membres Tony Van Parijs et Vincent Decroly. Des parents d'enfants disparus sont aussi conviés au palais royal, comme Marie-Noëlle Bouzet, la mère d'Elisabeth, le 23 juin.

Dans son discours télévisé du 21 juillet 1997, le Roi évoque les réformes de la justice entreprises par le gouvernement fédéral et les Assises de la Démocratie, organisées par le président de la Chambre Raymond Langendries. En septembre, Albert II assiste à une réunion de travail à l'hôtel de ville de Gand sur la programmation locale de la lutte contre la traite des êtres humains.

Après avoir à nouveau reçu quelques parents en audience, le couple royal organise le 23 octobre 1997 une seconde table ronde au palais royal, au cours de laquelle la Commission Nationale contre l'exploitation sexuelle des enfants présente son rapport. Les parents ont cependant trouvé cette réunion moins constructive que la première.

Dans son discours de Noël 1997, le Roi évoque à nouveau l'enfance maltraitée, mais la replace dans un

contexte plus vaste : celui de la violence qui mine une société en perte de valeurs.

Le 13 janvier 1998, le prince Philippe participe, pour la deuxième fois, à une séance de la Commission de l'Intérieur du Sénat, consacrée au futur centre européen pour la recherche des enfants disparus. La présidence du centre est confiée à Daniel Cardon de Lichtbuer, un proche du Palais.

Dans son discours de Nouvel An 1998 aux autorités du pays, le Roi déclare : *« Il importe de faire évoluer et de moderniser la justice. Les progrès de cette opération pourront être observés très concrètement. Ainsi la victime ou sa famille devront effectivement avoir accès au dossier. Un autre exemple : la mise en place d'une gestion efficace devrait avoir pour effet que justice soit rendue dans des délais raisonnables, même dans les grandes villes. C'est important, car une trop longue attente constitue en fin de compte un déni de justice. Développer le système des peines alternatives, veiller au suivi dans les cas de liberté conditionnelle, sont deux autres éléments indispensables à une bonne gestion de la justice.*

Enfin, l'évaluation régulière des résultats obtenus est nécessaire et favorisera, par ailleurs, la poursuite des efforts entrepris. Stimulons le changement des mentalités. A cet égard, les contacts que j'ai eus à Courtrai, lors de ma visite à la nouvelle Maison de la Justice et ma rencontre avec les magistrats, m'ont encouragé ».

Le 30 mars, le couple royal et le premier ministre Jean-Luc Dehaene inaugurent à Bruxelles Child Focus, le centre européen pour enfants disparus et sexuellement exploités, où travaillera Jean-Denis Lejeune, le papa de

Julie. La reine Paola s'y rend à nouveau le 11 mai avec la reine Silvia de Suède, ainsi qu'avec l'épouse du président allemand Mme Roman Herzog, lors de leur voyage d'Etat en Belgique en juillet 1998.

Alors qu'il consulte son dossier au palais de justice de Neufchâteau le 23 avril 1998, Marc Dutroux profite de la négligence des deux gendarmes qui le surveillent pour s'échapper dans la nature. Heureusement, le prisonnier le plus connu du pays est interpellé quelques heures plus tard dans la forêt de Herbeumont grâce à la perspicacité et au sang-froid d'un garde-forrestier. Marc Dutroux provoque une nouvelle crise politique dans le pays...

En vacances à Châteauneuf-de-Grasse, le Roi rentre d'urgence en Belgique. Il reçoit aussitôt le premier ministre venu lui remettre les lettres de démission du ministre de l'Intérieur Johan Van de Lanotte et du ministre de la Justice Stefaan De Clerck. Le lendemain, leurs successeurs Louis Tobback et Tony Van Parijs prêtent serment devant Albert II. Avec la Reine, il reçoit en audience le garde-forrestier Stéphane Michaux afin de le féliciter. L'évasion avortée de Marc Dutroux provoque l'accélération des réformes de la justice et de la police, réclamées depuis un an et demi.

Le 23 juin 1998, notre souverain consacre une grande partie de son allocution devant le Conseil de l'Europe à Strasbourg au combat qui lui tient très à cœur :

«La dignité de l'être humain ne souffre aucun compromis. Il est intolérable qu'elle soit bafouée. Elle est un fondement de notre civilisation européenne millénaire. Les plus faibles au sein de notre société ont le plus de difficultés à faire admettre leur droit au respect de la

personne et à la protection de leur dignité. C'est le cas, tout particulièrement, des sans travail, des pauvres, des enfants, des femmes maltraitées.

En Belgique, nous avons vécu des moments douloureux lorsque des crimes horribles, perpétrés contre des enfants, furent découverts. Une intense émotion et une grande solidarité ont uni la population aux parents et aux familles durement éprouvées par cette malfaisance. De cette solidarité marquée, mon pays a tiré les conclusions tant au niveau national qu'international.

Fin mars, j'ai eu l'occasion d'inaugurer à Bruxelles le nouveau centre européen pour enfants disparus ou sexuellement exploités. Travaillant sous le vocable Child Focus, cette institution fournit une assistance précieuse aux familles des victimes par la mise sur pied d'un important réseau de contacts à l'échelle nationale et internationale.

Le Conseil de l'Europe a, me semble-t-il, un rôle très concret à jouer dans l'élaboration de normes juridiques internationales contraignantes et pénales en cette matière. Ce sont là des instruments indispensables pour réprimer les abus contre les enfants et lutter contre la pornographie infantile.

Le congrès mondial contre l'exploitation sexuelle des enfants, qui eut lieu à Stockholm en 1996, fut considéré dans mon pays comme une étape cruciale dans la prise de conscience internationale de ce fléau de notre société. Je tiens à remercier les autorités allemandes (présidence sortante du Conseil de l'Europe) d'avoir bien voulu prendre l'initiative d'organiser, fin avril, ici à Strasbourg, une conférence européenne de suivi du congrès mondial de Stockholm.

Nous sommes heureux que cette conférence ait produit des résultats positifs et qu'elle ait confirmé l'engagement de la communauté internationale d'intensifier la lutte contre ces méfaits. Lors de cette réunion, mon pays a proposé d'élaborer une nouvelle convention au niveau du Conseil de l'Europe. Elle devrait définir des normes communes internationales et des règles de compétence extraterritoriale et renforcer la coopération judiciaire internationale dans le combat pour sauvegarder l'intégrité physique et morale des enfants.

La lutte contre la traite des êtres humains doit pouvoir bénéficier d'une même solidarité internationale. L'exploitation de jeunes femmes, venues de pays en voie de développement, mais récemment de plus en plus d'Europe de l'Est, est un phénomène qui a pris une ampleur terrifiante. C'est donc aussi à l'échelle européenne qu'il faut combattre cette nouvelle forme d'esclavage moderne. Il convient de renforcer et d'harmoniser nos législations réprimant ce trafic, d'organiser l'accueil des victimes et de mieux coordonner l'action de nos polices pour combattre ces phénomènes ».

Le 24 novembre 1998, Albert II assiste à Bruxelles à la séance d'ouverture de la première rencontre européenne des personnes engagées dans la lutte contre le tourisme sexuel des enfants. De son côté, la Fondation Reine Paola finance, en 1998, l'achat de matériel informatique pour l'asbl Passeport pour le Non, qui informe les enfants sur la maltraitance ou la pédophilie.

Au cours de l'année 1998, le Roi reçoit en audience Peter Roose (président de la commission de la Chambre sur la traite des êtres humains), Marc Verwilghen (président de la commission de la Chambre sur les disparitions d'enfants), Véronique Grossi (coordinatrice de l'asbl Payoke à Anvers), Patsy Sörensen (échevine d'Anvers qui lutte contre la traite des êtres humains), Marleen Schepers (coordinatrice belge de la Marche Mondiale contre le trafic des enfants), Ankie Vandekerckhove (commissaire aux droits de l'enfant en communauté flamande) et Lieve Stappers (directrice de Child Focus), afin d'être informé de l'évolution de la situation.

Nos souverains se rendent le 22 septembre 1999 au centre d'accueil pour jeunes « De Waterman » afin d'apporter leur soutien au projet « What do you think ? » mené par Unicef-Belgique. Deux mois plus tard, Carol Bellamy, la directrice mondiale de l'Unicef, est reçue au palais royal par la reine Paola et la princesse Astrid lors de son passage dans notre pays.

A l'invitation de Mme Jolanta Kwasniewska (Première Dame de Pologne), la reine Paola se rend à Varsovie du 26 au 28 septembre 1999 pour le 10^{ème} anniversaire de la Convention des Droits de l'Enfant. A cette occasion, notre souveraine prend exceptionnellement la parole :

« En septembre 1990, un an après la signature de la Convention, 71 chefs d'Etat et de gouvernement se sont réunis à New York pour un Sommet Mondial sur les Enfants. A cette occasion, feu le roi Baudouin, représentant la Belgique, lança un pressant appel pour la protection des enfants à risque. Son plaidoyer garde toute

son actualité. On estime qu'aujourd'hui, à travers le monde, 70 millions d'enfants de moins de 12 ans travaillent dans des conditions totalement inacceptables, y compris l'esclavage et la menace de mort. Il va de soi que pour ces enfants-là, le droit à l'éducation, qui est d'une importance capitale pour leur développement, est hélas totalement impossible. Nous ne pouvons plus rester indifférents ou muets face à cette terrible réalité.

La ratification de la Convention impose à tous les gouvernements l'obligation de faire respecter intégralement les droits de l'enfant dans leur pays. Des efforts considérables ont déjà été accomplis dans ce domaine, mais il reste encore beaucoup à faire. Néanmoins, nous avons de très réels motifs d'espérer lorsque nous constatons les activités des organisations internationales et le nombre croissant d'organisations non-gouvernementales qui incitent les gouvernements à honorer leurs engagements.

J'aimerais à présent mentionner trois initiatives, parmi d'autres, qui ont trait à l'application de la Convention dans mon propre pays.

Je citerai en premier lieu l'ombudsman pour les enfants. Comme en Norvège et dans un nombre toujours croissant d'autres pays, nos ombudsmen sont devenus l'image vivante de toute une structure administrative pour la défense des enfants.

Deuxièmement, dans beaucoup de pays, des initiatives se développent pour apprendre aux jeunes leurs droits et leurs responsabilités. Tout le monde s'accorde à dire qu'en général, les textes des conventions des droits de l'homme sont trop arides et trop abstraits pour retenir l'attention des écoliers. En Belgique, de

petits groupes de jeunes se sont réunis dans le but de mieux comprendre leurs droits et de s'exprimer eux-mêmes sur les problèmes qui les préoccupent. Ils apprennent aussi à exercer leurs droits sans empiéter pour autant sur les droits des autres. Ce projet est intitulé « What do you think ? » et il fut lancé par l'Unicef dans onze autre pays pilotes.

Troisièmement, dans le contexte tout à fait différent et réellement tragique qui suivit la découverte des corps de plusieurs jeunes enfants kidnappés et violés, le gouvernement belge a créé en 1996 le centre européen pour enfants disparus et sexuellement exploités, appelé Child Focus. Ce centre fonctionne indépendamment du gouvernement et aide les parents à rechercher des enfants disparus en même temps qu'il encourage le public à coopérer. Les enquêtes elles-mêmes restent de la compétence exclusive des autorités judiciaires et des services de police. Child Focus, qui est bien connu à présent, est à la disposition du public 24h sur 24 grâce à une ligne téléphonique spéciale. Pendant les 16 premiers mois de son existence, 1.350 dossiers concernant des disparitions d'enfants ont été ouverts. Le centre a également mis en évidence l'urgent besoin d'étendre son réseau à l'Europe entière. En effet, le crime ne connaît pas de frontières.

J'espère que des réunions comme celle-ci contribueront à tisser un véritable réseau international pour combattre les atteintes pernicieuses à l'innocence de nos enfants qui souillent notre conscience à tous. Les expériences que je viens de décrire en ce qui concerne la Belgique ne constituent qu'un exemple de domaines spécifiques où les signataires de la Convention se sont

engagés pour protéger les enfants. Mais tant d'autres secteurs encore nécessitent nos efforts assidus.

Tous les enfants, y compris ceux des familles désunies, ont le droit de grandir dans un climat qui leur assure sécurité, attention, respect et aussi l'amour de parents dévoués. Aucune convention, ni prestigieuse conférence internationale ne peut garantir ce que seule la famille peut donner. Je crois fermement que la famille est le sanctuaire intérieur de la société, la communauté fondamentale de l'amour, la première école d'humanité où le caractère des enfants est formé et préparé pour assumer leurs responsabilités envers leur prochain ».

Après avoir reçu en audience Magdeleine Willame, sénatrice et initiatrice du manifeste « Le corps n'est pas une marchandise », le Roi consacre l'intégralité de son discours de Nouvel An 2001 à la traite des êtres humains et conclut :

« Je voudrais terminer par une réflexion plus personnelle. Il y a une dizaine d'années, un journaliste belge avait écrit une série d'articles sur le même sujet. Ils avaient fort ému mon frère le roi Baudouin qui, peu après, visita le centre Payoke à Anvers. A la même époque, une commission parlementaire avait été à la base d'une législation nouvelle, entrée en vigueur dans notre pays en avril 1995 et qui fut considérée alors comme une législation pilote. Plus de cinq ans après, force nous est de constater que chez nous et en Europe, le problème s'est fortement aggravé. Par contre, nous sommes bien placés pour reprendre l'initiative et combattre résolument les esclavagistes des temps modernes. C'est un combat pour la dignité de la personne humaine. Pour

ma part, je le fais par conviction personnelle et par fidélité à la mémoire de mon frère ».

Selon l'ouvrage « Métier de Roi » de Pierre-Yves Monette (conseiller honoraire des rois Baudouin et Albert II), le Roi aurait insisté auprès de Guy Verhofstadt pour que la traite des êtres humains soit reprise parmi les 16 priorités du gouvernement belge lors de la présidence de l'U.E. du 1^{er} juillet au 31 décembre 2001. Ce qui fut fait.

Au printemps 2002, le centre Child Focus demande à la reine Paola d'être la présidente d'honneur. Jean-Denis Lejeune (papa de Julie et collaborateur du centre) justifie ce choix au journal « La Dernière Heure/Les Sports » : *« C'est toujours une grande fierté pour une organisation d'avoir comme présidente d'honneur un membre de la famille royale. La Reine a accepté tout de suite la proposition. Elle s'était déjà montrée très attentive et à l'écoute quand on avait été reçus en 1996 au palais. La Reine avait alors manifesté un intérêt très maternel par rapport aux événements. Le Roi et la Reine étaient aussi venus à la création de Child Focus. Elle a également parlé de nous en Pologne. La Reine a visité à plusieurs reprises le centre. Cette présidence d'honneur est donc un aboutissement logique et une très belle reconnaissance du travail qui est effectué en interne ».*

Quelques semaines plus tard, en tant que présidente d'honneur de Child Focus, la reine Paola organise une réception au palais royal à la veille de la Journée Internationale des Enfants Disparus, au cours de laquelle elle prend la parole :

« Rien n'est plus déchirant que la souffrance de parents confrontés à la disparition ou à la perte de leur

enfant. Le Roi et moi-même avons été très secoués par les terribles événements de 1996. En tant que parents, nous avons ressenti personnellement la peine et le désespoir des familles d'enfants assassinés ou maltraités. Nous n'oublierons jamais les rencontres personnelles avec les familles ; elles restent dans nos cœurs.

Les débats de la table ronde qui ont eu lieu en 1996 dans cette salle même du palais ont donné au Roi et à moi-même, ainsi qu'au ministre de la Justice, l'opportunité de témoigner notre solidarité aux familles touchées. Nous voulions également inciter toutes les personnes concernées à entreprendre des actions concrètes contre la maltraitance des enfants. Depuis lors, le Roi et moi avons, par des contacts personnels réguliers et des visites, maintenu un contact avec les organisations et les autorités qui s'engagent dans la protection des enfants. Je tiens ici à exprimer mes remerciements à tous ceux – et ils sont nombreux, tant auprès des autorités que dans la société civile – qui dans notre pays oeuvrent au bien-être des enfants et combattent activement la maltraitance des enfants.

Dans ce contexte, je veux rendre hommage à Child Focus qui depuis quatre ans met tout en œuvre pour retrouver des enfants disparus et combattre leur exploitation sexuelle. Je suis personnellement motivée par cette mission. C'est pourquoi j'ai volontiers accepté la présidence d'honneur de notre organisation. Dans cette fonction, je tâcherai de promouvoir au mieux nos projets en Belgique, mais aussi l'indispensable coopération au niveau international. En effet, la maltraitance, l'exploitation, les raptus sont des phénomènes internationaux. Nous devons développer une

riposte coordonnée et globale à ces terribles fléaux qui s'attaquent aux enfants. Ce fut également un objectif de la présidence belge de l'U.E. et je sais que la Commission Européenne y est très attentive.

Le travail de Child Focus montre que la vigilance de chacun s'impose plus que jamais. Comme notre président vient de le rappeler, le nombre de dossiers traités en 2001 s'est accru de 15% par rapport à l'année 2000. Cela s'explique en partie par la plus grande notoriété de Child Focus et par la confiance qu'inspire notre organisation, mais c'est aussi la conséquence d'un accroissement réel du phénomène des disparitions et de l'exploitation sexuelle d'enfants.

Les résultats obtenus par Child Focus sont en partie le fruit d'une bonne coopération entre les autorités et la société civile. Des accords concrets ont été mis en œuvre, notamment avec les instances judiciaires et policières et avec des partenaires privés. Mais notre action ne serait pas possible sans l'engagement de plus de mille volontaires dans notre pays. Ceux-ci assurent, entre autres, la distribution rapide et efficace des affiches et d'autres données concernant des enfants disparus. Je tiens à les remercier de tout cœur pour leur magnifique travail et leur engagement personnel ».

Le 2 décembre 2002, la reine Paola participe au château de Versailles à la soirée de bienfaisance organisée pour le 25^{ème} anniversaire de la Fondation pour l'Enfance, créée par Anne-Aymone Giscard d'Estaing (Première Dame de France entre 1974 et 1981). La reine Silvia et la princesse héritière Viktoria de Suède, l'impératrice Farah d'Iran, la reine Rania de Jordanie étaient également présentes. Dix ans plus tôt, la princesse

de Liège avait déjà aidé la Fondation en lui offrant une robe du soir pour une vente aux enchères.

En tant que présidente d'honneur de Child Focus, la reine Paola a fait visiter le centre à la reine Rania de Jordanie, au président de la Commission Européenne Romano Prodi, à l'épouse du secrétaire-général des Nations Unies Mme Kofi Annan et à Jolanta Kwasniewska (Première Dame de Pologne). En 2003, elle a organisé une réception au palais royal pour le cinquième anniversaire de Child Focus et elle a assisté au concert donné par l'Orchestre National de Belgique au profit du centre lors de la Journée Internationale des droits de l'enfant le 20 novembre 2003.

Ce n'est pas un hasard si la Fondation Roi Baudouin octroie depuis 1998 un soutien financier annuel de 150.000 euros (6.000.000 FB) à Child Focus. De son côté, Albert II a anobli différentes personnalités impliquées dans ce combat, comme la présidente de l'asbl Mouvement du Nid (réinsertion des prostituées) Sophie Jekeler et le directeur de Child Focus Jacques Debulpaepe.

Suite à l'action en justice intentée par le Roi et le gouvernement fédéral contre le livre « Dossier pédophilie : le scandale de l'affaire Dutroux » coécrit par Jean Nicolas et Frédéric Lavachery, les éditions Flammarion publient le 22 janvier 2003 le communiqué suivant : *« Les éditions Flammarion présentent à Sa Majesté Albert II et au gouvernement belge leurs excuses pour cet ouvrage, que l'éditeur considérait à tort être consacré au fonctionnement de la justice en Belgique et dont les allégations non fondées ont personnellement atteint Sa Majesté le roi des Belges. Par ailleurs, elles*

s'engagent à faire un don global de 15.000 euros (600.000 FB) à répartir en cinq parties égales au centre Child Focus pour enfants disparus et sexuellement exploités, aux organisations Payoke, Pag-Asa, Sürya et Mouvement du Nid, qui aident en Belgique les victimes de la traite des êtres humains ».

A l'occasion du dixième anniversaire du décès du roi Baudouin, la Fondation Roi Baudouin organise, le 31 juillet 2003, une séance académique sur la lutte contre la traite des êtres humains en Belgique et à l'étranger, en présence de la famille royale et du premier ministre Guy Verhofstadt. Le journaliste Chris De Stoop – qui avait alerté le roi Baudouin – expliqua les différentes avancées accomplies en dix ans et dressa un tableau peu positif de la situation actuelle. Nathalie de 't Serclaes expliqua la législation belge et les travaux de la sous-commission du Sénat. Le travail des associations Payoke (Anvers), Pag-Asa (Bruxelles) et Sürya (Liège) fut ensuite mis à l'honneur. Le procureur Serge Brammertz s'exprima sur le rôle de la justice et de la police dans ce combat. La députée européenne Patsy Sörensen proposa l'adaptation du modèle belge à toute l'Union Européenne.

Quelques jours après la fin du long procès de Dutroux et ses complices, la Belgique et la France sont à nouveau plongés dans l'horreur avec les aveux du pédophile Michel Fourniret, coupable de l'enlèvement et de l'assassinat de plusieurs jeunes filles. Le 3 juillet 2004, les fouilles organisées autour du château de Sautou en France mettent à jour les corps de la Française Jeanne-Marie Desramoult et de la Belge Elisabeth Brichet, toutes deux disparues depuis 1989...

Comme ils l'avaient fait en 1996, le roi Albert et la reine Paola reçoivent en audience, dès le lendemain, Francis Brichet (papa d'Elisabeth) et sa compagne. La ministre de la Justice Laurette Onkelinx est également présente. L'entretien, qui est exceptionnel un dimanche, dure plus d'une heure. Mr Brichet se déclare « très touché » par le soutien apporté par nos souverains.

Respectant la volonté de la famille de ne pas convier de personnalités, le couple royal n'envoie pas de représentant aux funérailles d'Elisabeth à Namur, mais des fleurs blanches portant une banderole tricolore avec leurs deux prénoms. La gerbe est placée par les proches en évidence derrière l'autel. Ce geste simple et discret a été apprécié.

Albert II évoque l'affaire Fourniret dans son discours télévisé de la fête nationale 2004 : *« La Reine et moi avons été très émus par les récents événements concernant la disparition d'enfants dans notre pays et à l'étranger. A toutes les familles concernées, nous voulons dire combien nous partageons leur douleur et pensons à elles. Nous demandons que ces événements tragiques conduisent à une mobilisation européenne. L'Union tout entière doit combattre cette horrible criminalité. La coopération judiciaire entre pays et le casier judiciaire européen doivent devenir une réalité. Il est souhaitable aussi que dans chaque pays, un centre analogue à celui de Child Focus soit créé et que ceux-ci collaborent étroitement ».*

En 2004, la Fondation Roi Baudouin et Child Focus (deux institutions proches de la famille royale) collaborent ensemble, afin d'éditer un rapport de 202 pages sur le profil et le vécu des fugueurs en Belgique.

Cette étude recherchait les causes de ce problème et espérait ainsi jeter les bases d'une politique efficace de prévention et d'assistance.

Quinze ans après la signature de la Convention des Droits de l'Enfant, la reine Paola prend l'initiative d'organiser le 23 novembre 2004 une journée de réflexion à Bruxelles. L'objectif était, d'une part, d'examiner l'avancement de la lutte contre les abus d'enfants en Europe et, d'autre part, d'inciter d'autres pays européens à créer des centres équivalents à Child Focus et d'intensifier la coopération entre ces centres. Cette journée était organisée en collaboration avec la Fédération Européenne pour Enfants Disparus et Sexuellement Exploités et la ministre de la Justice Laurette Onkelinx. La reine Paola avait invité Mme Bernadette Chirac (Première Dame de France), la princesse héritière Viktoria et la reine Silvia de Suède, Mme Jolanta Kwasniewska (Première Dame de Pologne). La princesse Astrid était également présente.

Cette journée débuta par un déjeuner de travail au château de Laeken. Dans l'après-midi, une séance académique eut lieu au palais royal de Bruxelles. La Fédération Européenne pour Enfants Disparus et Sexuellement Exploités était composée en 2004 de 19 organisations non gouvernementales représentant 15 pays européens, dont plusieurs présentèrent leurs actions. Son but est de coordonner en Europe la lutte contre les disparitions et l'exploitation sexuelle des enfants et de faire pression sur les institutions nationales et européennes afin qu'ils prennent les mesures nécessaires.

Président de la Fédération et de Child Focus, proche de la Cour, Daniel Cardon de Lichtbuer plaida

pour que les numéros des centres soient simplifiés partout en Europe (en Belgique, c'était le 110) et que chaque pays bénéficie d'un travail collectif centralisé plutôt que d'une multitude d'organisations. Il insista aussi sur une nécessaire coordination entre les législations des Etats. Enfin, tous les participants dénoncèrent les dangers d'Internet, sur lequel entre 600.000 et 700.000 sites pédophiles ont été recensés en 2004...

Le 19 janvier 2005, le Roi et la princesse Astrid reçoivent en audience Katlijn Declercq, coordinatrice E.C.P.A.T. (End Child Prostitution Child Pornography and Trafficking of Children for Sexual Purposes). Lors de la fête nationale 2005, Albert II a nommé Patsy Sörensen, la fondatrice de l'asbl Payoke, Grand Officier de l'Ordre de la Couronne. Au cours de l'année 2005, la Reine a fait visiter le centre Child Focus à Mme Horst Köhler et à Mme Jorge Sampaio, respectivement Premières Dames d'Allemagne et du Portugal.

Dix ans après l'affaire Dutroux, la Belgique est à nouveau choquée par la disparition dans la nuit du 9 au 10 juin 2006 de Nathalie Mahy (10 ans) et Stacy Lemmens (7 ans) dans le quartier Saint-Léonard de Liège. La police, la justice et Child Focus mettent aussitôt d'énormes moyens pour les retrouver.

Le 23 juin, en visite officielle à Liège avec la reine Béatrix des Pays-Bas, le couple royal rencontre Catherine Dizier, mère de Nathalie et belle-mère de Stacy. Elle a ensuite raconté cet entretien à la presse :

« Je sortais du palais de justice et d'avoir rencontré le juge et le procureur. A voir la foule, j'ai compris que le Roi, la Reine et la reine des Pays-Bas ne devaient pas être loin. C'était un trop bel hasard. Mon

avocate ne m'a pas dit non. J'ai couru à la voiture pour y prendre des affiches de Stacy et Nathalie. Je me suis approchée du protocole et me suis présentée. J'ai expliqué que j'aimerais parler au Roi et à la Reine. On m'a dit d'attendre : on allait voir si c'était possible. Je n'y croyais pas. Quand le protocole est revenu, c'était oui. Le Roi et la Reine m'attendaient dans un très beau salon du Palais des Princes-Eveques. Je ne sais pas qui a parlé en premier, mais j'ai pu dire ce que j'endure depuis 14 jours. J'ai dit tout le bien que je pensais de la justice et de la police. Ca se voyait que tout le monde faisait le maximum et ça nous aidait à tenir. Le Roi ou la Reine a regardé les affiches et a dit : elles sont si mignonnes, ces enfants. Je leur ai fait une demande précise : profiter de la présence de la reine Béatrix pour sensibiliser les Pays-Bas à la disparition de Stacy et Nathalie. Ils m'ont promis que je pouvais compter sur eux ».

Malheureusement, les deux fillettes sont retrouvées mortes une semaine plus tard à Liège. Le couple royal fait part de sa tristesse dans un communiqué, envoie une gerbe de fleurs blanches et un aide de camp pour les représenter aux funérailles.

Albert et Paola reçoivent, le 18 juillet, au château de Laeken les parents de Stacy et Nathalie, afin de leur présenter personnellement leurs condoléances. Le papa de Stacy, Thierry Lemmens, a raconté ensuite cette rencontre :

« Ce sont des gens très simples et très humains. Nous avons parlé avec eux de l'enquête, des recherches et de la manière dont celles-ci avaient été menées, du travail des enquêteurs, etc. Malgré leur statut, le Roi et la Reine ont été très compréhensifs et réceptifs à notre

douleur. On sentait qu'ils s'intéressaient vraiment à nous et à ce qui nous est arrivé. Nous avons aussi un peu parlé des libérations conditionnelles et des mesures d'internement. Ce sont aussi des parents et ils comprennent notre peine ».

Lors de sa visite à Vienne de l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe, en septembre 2006, Albert II termine son discours en déclarant : *« Je voudrais clore par une mention particulière du rôle de l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe dans la lutte contre le trafic d'êtres humains. Mon pays vous soutient pleinement dans ce combat. Ce domaine d'action nécessite absolument une approche à l'échelle du continent basée sur des valeurs et droits fondamentaux. Comme vous le savez, la Belgique attache une importance toute particulière à la défense et à la protection des victimes de ce trafic et de la criminalité organisée. Je veux marquer ici mon appréciation pour le travail déjà accompli, et plaider auprès de vous tous pour que vous continuiez la mise sur pied d'un cadre juridique et institutionnel permettant l'éradication de ces pratiques inhumaines ».*

Le 19 octobre 2006, la reine Paola offre une réception au palais royal au comité directeur du Centre International pour Enfants Disparus et Sexuellement Exploités qui tenait sa réunion annuelle à Bruxelles.

A la demande de la Reine, Bernadette Chirac organise une réunion du comité honoraire du Centre International pour Enfants Disparus et Sexuellement Exploités (ICMEC) le 17 janvier 2007 à l'Élysée à Paris. Elle se situe dans le prolongement de la réunion organisée en novembre 2004 au palais royal de Bruxelles.

La journée commence par l'accueil des prestigieuses invitées par Bernadette Chirac : les reines Paola des Belges et Silvia de Suède, Mesdames Laura Bush, Lioudmila Poutine et Suzanne Moubarak (respectivement Premières Dames des Etats-Unis, de Russie et d'Egypte), Margarida Barroso (épouse du président de la Commission Européenne), Valentina Matvienko (gouverneur de Saint-Pétersbourg) et Jolanta Kwasniewska (épouse de l'ancien président polonais).

Après une réunion à huit clos du comité d'honneur de l'ICMEC (dont la présidence est assurée par Daniel Cardon de Lichtbuer) et une photo de famille sur les marches du palais de l'Élysée, un déjeuner est offert par le président de la République Jacques Chirac et son épouse, avant l'importante réunion internationale sur la protection des enfants disparus et sexuellement exploités.

Notre souveraine y est particulièrement mise à l'honneur, notamment dans le discours de Bernadette Chirac : *« Souvenons-nous de Julie et Mélissa, à jamais unies dans nos cœurs comme elles l'ont été, à huit ans, dans la captivité et la mort. Leur calvaire, bien au-delà de la Belgique, a secoué l'Europe et le monde, suscitant une prise de conscience et une immense mobilisation dont notre réunion, aujourd'hui à Paris, est le prolongement.*

C'est en effet à la suite de leur disparition tragique que fut créé en Belgique l'association Child Focus, avec le soutien de Sa Majesté la Reine des Belges. C'est à partir de là que s'est développé ensuite le réseau des ONG de la Fédération Européenne pour les Enfants Disparus et Sexuellement Exploités. C'est à la suite de ce drame qu'a été créé, en 1998, le Centre International

pour les Enfants Disparus et Sexuellement Exploités, l'ICMEC, afin d'élargir encore la coopération internationale.

Je tiens à rendre aujourd'hui un hommage particulier à Sa Majesté la Reine des Belges. Chacun connaît ici son engagement et sa mobilisation pour cette cause. Chacun a en mémoire le grand rassemblement avec la société civile qu'elle avait organisé en 2004 au palais royal de Bruxelles. C'est à son initiative que, avec l'ensemble du comité d'honneur de l'ICMEC, j'ai souhaité organiser aujourd'hui cette réunion de Paris ».

Au cours de cette réunion, Elie Wiesel (Prix Nobel de la Paix 1986) évoque la responsabilité de la société dans la protection de l'enfant. Ronald K. Noble, secrétaire général d'Interpol, explique la lutte contre la pédophilie sur Internet. La commissaire européenne Viviane Reding parle de l'aide aux victimes et du numéro unique européen pour les enfants disparus. La conclusion est prononcée par Franco Frattini, vice-président de la Commission Européenne, en charge de la justice, de la liberté et de la sécurité. Dans l'assistance, on note la présence de la présidente du Sénat belge Anne-Marie Lizin et du délégué général aux droits de l'enfant en communauté française Claude Lelièvre.

La reine Paola a également pris la parole durant cette réunion : *« Aujourd'hui, je vous parle en tant que mère, grand-mère et Européenne. Nos enfants, nos jeunes adolescents, vivent dans un monde à la fois merveilleux et dangereux. Les progrès des communications et de l'informatique leur ouvrent ce monde, mais les confrontent en même temps à des menaces de plus en plus nombreuses et sournoises, parce que diffuses. Pour les*

protéger au mieux de nos capacités, nous devons absolument unir nos efforts.

Je me réjouis des travaux qui se poursuivent à plusieurs niveaux : aux Nations Unies, au Conseil de l'Europe, dans les institutions de l'Union Européenne, et à l'OSCE où, sous la présidence belge, une importante « Décision contre l'exploitation sexuelle des enfants » a été adoptée en décembre dernier. Ce sont les ravages et l'extension effrayante de la pédopornographie sur Internet qui me préoccupent particulièrement. Pour lutter efficacement contre ce fléau, il est souhaitable que plusieurs mesures concrètes soient mises prioritairement en œuvre au niveau européen, et si possible mondial. J'en mentionnerai quatre brièvement.

Premièrement, en Europe, de nombreux pays ne condamnent pas encore la détention de matériel pédopornographique, même si la législation européenne les y oblige. Sur ce point, une mise en œuvre effective des législations me semble essentielle.

Deuxièmement, la création dans tous les Etats membres d'une unité de police spécialisée dans les délits commis via Internet. Et pour rendre les enquêtes encore plus efficaces, les données rassemblées par ces unités, devraient être échangeables entre Etats membres.

Troisièmement, devant un enjeu de cette taille, les autorités publiques ne peuvent travailler seules. Il leur faut un engagement ferme des opérateurs économiques tels que les opérateurs financiers et les opérateurs Internet pour dénoncer l'achat et la transmission de matériel de pornographie enfantine. L'arrestation en Allemagne de 322 personnes soupçonnées d'avoir utilisé un site Internet à caractère pédophile, grâce à une

collaboration entre la police et le secteur bancaire, en est une belle illustration.

Enfin, nous ne pouvons oublier que derrière chaque cas de pédopornographie se cache un enfant : il s'agit d'enfants meurtris, victimes de créateurs pervers. S'il faut sanctionner les producteurs, distributeurs et utilisateurs de matériel pédopornographique, il faut également s'employer à retrouver leurs victimes afin de leur apporter toute l'aide nécessaire à leur reconstruction sociale et psychologique.

Toutes ces mesures aideront à endiguer un phénomène qui, malheureusement, sévit déjà à grande échelle. En plus de cela, nos efforts en matière de prévention doivent s'intensifier et se poursuivre inlassablement, tant envers les parents qu'envers les enfants et tous ceux qui travaillent avec des enfants. Beaucoup d'associations font déjà de l'excellent travail dans ce domaine, et méritent d'être soutenues par les autorités publiques. En effet, l'action sur le terrain est primordiale : nous devons en féliciter toutes ces associations et leur personnel, et le nombre toujours croissant de bénévoles.

J'espère de tout cœur que les discussions et les contacts établis au cours de cette journée apporteront des résultats concrets dans la lutte contre la disparition et contre ce terrible fléau qui nous mobilise aujourd'hui ».

Cette journée de Paris aura permis une réalisation positive : la création d'un numéro de téléphone unique pour les enfants disparus dans toute l'Union Européenne (116000). Il sera opérationnel durant l'année 2007.

Un mois après cette réunion, la reine Paola visite, le 28 février 2007, la Federal Crime Computer Unit de la

Police Fédérale à Bruxelles. Elle souhaitait être informée des différents aspects de la lutte contre la pédophilie sur Internet. Lors de son voyage d'Etat en Lettonie, notre souveraine n'a pu retenir ses larmes durant la visite d'un centre pour enfants maltraités dès l'âge de 3 ans. Quant au Roi, il a octroyé, en avril 2007, les insignes de Grand Officier de l'Ordre de la Couronne à Claude Lelièvre, délégué général aux droits de l'enfant en communauté française, qui part à la retraite le 1^{er} septembre 2007.

La Reine profite de son passage à New York le 14 mai 2007 pour discuter avec les hauts dirigeants de l'Unicef de la traite et des violences faites aux enfants et aux femmes, ainsi que de la problématique des enfants-soldats.

Contrairement aux monarchies scandinaves qui célèbrent les anniversaires par des bals, fêtes et croisières en présence de tout le Gotha, la reine Paola organise, à l'occasion de ses 70 ans, une réception dans le domaine de Laeken pour 800 personnes s'investissant en faveur de la protection de l'enfance. Ce choix n'est pas anodin car c'est un combat dans lequel la souveraine est très engagée. Les invités sont conviés le 2 septembre 2007 à une promenade dans le parc royal de Laeken, à un spectacle de la troupe Les Baladins du Miroir et à une réception dans les serres. De nombreuses associations avaient été invitées : Child Focus, Œuvre Royale des Berceaux Princesse Paola, la section belge de l'A.M.A.D.E. , asbl Lucia, SOS Villages d'Enfants-Belgique, asbl Pag-Asa, etc. La présence de Paul et Betty Marchal, les parents d'An, rappelaient les rencontres entre le couple royal et les parents d'enfants disparus lors

de l'affaire Dutroux en 1996. Dans l'orangerie, la Reine félicite et remercie ses invités dans son discours :

« J'ai pu me rendre compte ces dernières années combien d'enfants sont confrontés à des situations particulièrement poignantes, ou vivent dans des conditions inadmissibles. Plus encore qu'avant, je suis maintenant convaincue que toutes les composantes de la société, parents, autorités, organisations non gouvernementales, associations et écoles, doivent collaborer afin de combattre l'une des plus grandes injustices au monde. Travailler ensemble à un meilleur avenir pour les enfants en difficulté, c'est le plus beau cadeau que vous puissiez m'offrir ».

Le 2 octobre 2007, la reine Paola assiste au concert de la chorale de jeunes Scala organisé à Bruxelles pour le dixième anniversaire de l'asbl Lucia, à qui elle accorde son Haut Patronage. Cette asbl apporte une aide financière et sociale à des femmes enceintes et des jeunes parents avec un ou plusieurs enfants en bas âge, qui risquent de se retrouver dans une situation de pauvreté irréversible. Elle est également active au niveau politique en signalant de façon constructive aux pouvoirs publics les lacunes dans le réseau actuel des aides sociales.

Autre anniversaire fêté quelques jours plus tard : les dix ans du centre européen pour enfants disparus Child Focus qui a été opérationnel à partir du printemps 1998. La reine Paola, le premier ministre Guy Verhofstadt, les parents d'An Marchal, la ministre de la Justice Laurette Onkelinx et son prédécesseur à l'époque de l'affaire Dutroux Stefaan De Clerck assistent à la fête organisée à cette occasion au palais des Académies à Bruxelles. En dix ans, le numéro de téléphone gratuit de

Child Focus a enregistré près de 350.000 appels pertinents et le centre a traité plus de 30.000 dossiers relatifs à des disparitions et à de la maltraitance sexuelle. Deux tiers des dossiers concernent des fugues : 8.800 enfants sont partis en dix ans de chez eux ou de l'institution dans laquelle ils séjournaient. Plus de 3.300 parents ont également fait appel à Child Focus pour récupérer leur enfant, enlevé et emmené à l'étranger par leur conjoint.

Child Focus profite de cet anniversaire pour officialiser la succession de Jean-Louis Duplat au baron Daniel Cardon de Lichtbuer en tant que président du conseil d'administration. Né à Uccle en 1937, Jean-Louis Duplat a été avocat au barreau de Bruxelles, puis premier substitut du procureur du Roi et chef de la section financière. Il a également enseigné le droit fiscal aux Facultés Universitaires de Namur et présidé la Commission bancaire, financière et des assurances (CBFA).

Le 28 février 2008, la Reine assiste à Namur à « Père, Mère...Quelle galère !? », une pièce de théâtre écrite par Dirk Dobbeleers et Marc Hendrickx. Le Théâtre de la Marquise présente dans les écoles ce spectacle sur la problématique de la fugue. Ce projet a été mené en collaboration avec le centre Child Focus et l'Educatief Theater Antwerpen. Une semaine plus tard, Paola se rend à l'asbl Payoke à Anvers, un centre d'accueil et d'accompagnement pour les victimes du trafic d'êtres humains qu'avait visité le roi Baudouin peu de temps avant sa mort.

Au terme de chapitre, on peut conclure que le couple royal a respecté la promesse qu'il avait faite aux

parents d'enfants disparus en 1996. La lutte contre la traite des êtres humains et la maltraitance des enfants est incontestablement leur combat le plus important dans le domaine social.

Leur combat pour la culture et le patrimoine belges

Dans le premier ouvrage paru sur notre sixième souverain quelques semaines après son accession au trône, l'auteur Jo Gérard écrit : « *Puis-je formuler un souhait en guise de préface à ce livre ? Que la famille royale se souvienne d'une judicieuse constatation de l'écrivain Pierre Mertens : trop rares sont nos artistes, nos romanciers, nos poètes reçus à Laeken comme au temps de la reine Elisabeth et d'Emile Verhaeren* » (extrait d' « Albert II et sa famille », éditions J-M Collet, 1993).

En effet, depuis le décès de la reine mère Elisabeth en 1965, peu d'artistes belges ou étrangers passaient les grilles des demeures royales, alors que la grand-mère du roi Baudouin s'était beaucoup investie dans la vie culturelle du pays et entretenait des relations amicales suivies avec Jean Cocteau, Eugène Ysaye, Colette ou Albert Einstein.

Le roi Baudouin et la reine Fabiola assistaient à quelques événements culturels, soutenaient activement le festival Europalia (créé en 1969 pour mettre en valeur la culture d'un pays, différent chaque année) et le Concours Musical International Reine Elisabeth (dont Fabiola assumait la présidence d'honneur), organisaient tous les ans au palais royal un concert de chambre pour la clôture des festivals de Flandre et de Wallonie, et un récital de Noël par des chorales du pays. Mais il est évident que la culture n'était pas une priorité pour le couple royal, qui

est entré dans l'Histoire pour son intérêt en faveur des enfants, des personnes défavorisées et des handicapés.

L'historien Jo Gérard allait-il être entendu par Albert et Paola ? Il semble que oui, puisque les arts de la scène est le thème de leur première Joyeuse Entrée le 23 septembre 1993 à Gand. Ils rencontrent des acteurs locaux de la vie culturelle et assistent ensuite à « Otello » de Verdi à l'Opéra de Gand, qui fêtait sa réouverture après cinq ans de travaux. La culture a aussi été le thème de la Joyeuse Entrée à Anvers. Ce qui n'avait rien d'étonnant, car la cité portuaire avait été désignée capitale culturelle européenne en 1993. Quelques semaines auparavant, ils s'y étaient déjà rendus avec l'empereur Akihito et l'impératrice Michiko du Japon.

Depuis qu'elle est devenue Première Dame de Belgique, la culture occupe une grande partie de l'agenda public de la reine Paola. Prenons l'exemple de l'année 1998.

Au cours de cette année-là, la Reine a visité l'Abbaye de Floreffe, l'exposition sur Dirk Bouts et les primitifs flamands à Louvain, l'Académie communale des Beaux-Arts d'Arendonk, l'Abbaye de Corsendonk, l'exposition des œuvres de René Magritte à Bruxelles, les studios de danse de la troupe Rosas créée par Anna-Teresa De Keersmaecker, l'exposition consacrée aux jouets royaux à Malines, le centre culturel de Wachtebeke, le site archéologique d'Ename, une exposition de tapisseries à Audenaerde, les jardins du château de Gaasbeek, l'exposition sur les archiducs Albert et Isabelle d'Autriche, le Musée de la Tapisserie à Tournai et une exposition de crêches de Noël à Tamines.

Notre souveraine a assisté aussi en 1998 à un concert de l'Orchestre National de Belgique, à la réouverture du Théâtre Royal de Namur, à l'inauguration du Mémorial Roi Baudouin, au 14^{ème} Congrès Planétaire de l'Association des Explorateurs de l'Espace, au lancement d'Europalia Tchèque 1998, à un concert de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, aux Journées de Rencontre des Métiers du Patrimoine organisées à Liège, au concert au palais royal pour la clôture des festivals de Wallonie et de Flandre, à une représentation du Théâtre Horizon à Alost et au concert de Noël par des chœurs d'enfants. A l'occasion de la Journée Européenne Poésie-Enfance, la Reine a reçu une délégation d'une vingtaine d'enfants participants.

A l'étranger, le couple royal a visité en 1998 différentes institutions culturelles lors de leurs voyages d'Etat en Russie et en Italie, l'exposition organisée à Münster en Allemagne pour le 350^{ème} anniversaire des Traités de Westphalie, ainsi que l'Exposition Universelle de Lisbonne. A Leiden aux Pays-Bas, ils ont assisté à la présentation du Dictionnaire de la Langue Néerlandaise, en compagnie de la reine Béatrix et du prince Claus.

Mais quels sont les véritables goûts culturels d'Albert et Paola ? C'est une question à laquelle il est difficile de répondre.

Dans le livre « Paola : de la dolce vita à la couronne » paru en 1999, l'auteur Mario Danneels révèle que notre souveraine raffole des chorégraphies de la Belge Anna-Teresa De Keersmaecker. En effet, elle rehausse de sa présence plusieurs spectacles, elle visite les studios de sa troupe Rosas et elle demande à Mme De Keersmaecker de faire partie du premier jury du Prix

Reine Paola pour l'Enseignement. Le roi Albert lui a octroyé le titre de baronne. Lors du voyage en Tchéquie en 2000, la troupe Rosas donne une représentation à Prague avant le dîner offert par nos souverains à leurs hôtes tchèques.

La reine Paola est une « fan » du Musée des Arts Contemporains (MAC's) aménagé sur l'ancien site charbonnier du Grand Hornu. A quelques semaines de son inauguration fin 2001, notre souveraine souhaite découvrir ce nouvel écrin encore en chantier. Pendant une heure, elle parcourt les différentes futures salles avec son directeur Laurent Busine. Un an plus tard, elle vient y visiter en privé l'exposition « L'herbier et le nuage ». Lors du voyage d'Etat du roi Harald et de la reine Sonja de Norvège (qui possède une remarquable collection privée d'œuvres d'art contemporaines), Paola invite Laurent Busine au dîner de gala au château de Laeken et inscrit une escale au MAC's dans le programme très chargé. Les deux couples royaux y découvrent l'exposition « Le Beau Corps de la Mémoire » et s'attardent notamment auprès de l'œuvre « Les arbres » du Belge Patrick Corillon. En 2005, la Reine accorde son Haut Patronage à Label.Design.be. Cette manifestation d'envergure rassemblait 400 œuvres au MAC's et figurait parmi les 15 événements majeurs du 175^{ème} anniversaire de l'indépendance de la Belgique.

A l'occasion de ses 65 ans, la Reine confie à l'agence Belga : *« Ayant vécu à Rome, cet environnement m'a tout naturellement sensibilisée à l'art classique. C'est dans les années 68-70, années de doute et de remise en question, que j'ai rencontré des artistes contemporains et j'ai compris alors que la peinture et la*

sculpture ne sont pas seulement une recherche de techniques et de couleurs, qu'elles sont aussi un langage, un message que l'artiste envoie à la société. Souvent, ce message est un cri d'angoisse. Il n'y a pas que la beauté et l'esthétique. Nous devons aussi être en mesure de comprendre ce qui est moins agréable. J'attache une grande importance à mes visites d'ateliers, à la conversation de l'artiste qui précise sa vision propre et qui commente son œuvre. C'est enrichissant, à chaque fois, et je me rappelle avec émotion ma rencontre avec Magritte et plus tard avec Delvaux ».

Selon Charles Van Deun (président de la Fondation Paul Delvaux et neveu de l'artiste), la princesse Paola a rencontré, pour la première fois, Paul Delvaux (1897-1994) lors de l'exposition de ses œuvres au musée d'Ixelles en 1967. Quelques années plus tard, elle a inauguré avec l'artiste la rétrospective qui lui était consacrée au Musée des Arts Décoratifs de Paris. Ils se sont revus au Musée de l'Art Wallon à Liège, lorsqu'Albert et Paola y ont accompagné le roi Juan Carlos et la reine Sophie d'Espagne en voyage d'Etat dans notre pays. Devenue reine, Paola s'est rendue en 1996 avec le Roi au Musée Paul Delvaux à Saint-Idesbald et à l'exposition « Van Ensor tot Delvaux » qui avait lieu à Ostende. Le 9 juillet 1997, elle a visité la rétrospective Paul Delvaux aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles avec son fils le prince Philippe. A l'occasion du centenaire de la station balnéaire de Saint-Idesbald en 2004, notre souveraine a accordé son Haut Patronage à l'exposition « Portraits et autoportraits de Paul Delvaux », organisée dans le musée qui lui est consacré. Enfin, selon le livre « Paola : de la dolce vita à la

couronne » de Mario Danneels, on lui aurait offert un pinceau du maître. Elle aurait refusé cette précieuse relique en prétextant qu'il serait bien plus à sa place dans le musée. Ce cadeau ne nous a pas été confirmé par le neveu de l'artiste.

Dans le domaine musical, la Reine est depuis les années 70 la présidente d'honneur du Cercle Vivaldi de Belgique et rehaussa de sa présence en 2003 le concert organisé à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de sa création. Depuis 2001, elle accorde son Haut Patronage au Festival et au Concours International de Chant Baroque du château de Chimay, mais elle n'y a pas encore assisté.

Président du Concours Musical International Reine Elisabeth, le comte Jean-Pierre de Launoit confie en 2003 au journal « La Libre Belgique » : *« La reine Paola aime une musique fort classique alors pourtant qu'en art pictural, elle cherche le contemporain. Elle est fort sensible à un concerto de Mozart, et nettement moins aux œuvres du XXème siècle, y compris Prokofiev ou Ravel qui la touchent moins. Albert et Paola forment un couple qu'on voit peut-être rarement dans les salles de concert ou d'opéra, mais c'est un couple qui écoute de la musique chez lui et qui l'apprécie. La Reine est très soucieuse de la formation des futurs artistes, estimant qu'elle n'est pas prise en compte assez tôt ».*

Le curriculum vitae officiel de Paola diffusé par le Palais indique : *« En dehors de ses préoccupations sociales, la Reine porte un intérêt particulier à l'artisanat, qu'il s'agisse de l'artisanat traditionnel ou des formes artistiques contemporaines. Elle effectue de nombreuses visites chez des artisans et encourage l'exercice et l'apprentissage de ces métiers. Dans le*

même contexte, elle est passionnée par l'histoire de l'art et, plus particulièrement, par la protection et la restauration de notre patrimoine culturel, notamment le palais royal ».

La restauration du patrimoine architectural est un thème qui intéresse beaucoup la Reine. Elle visite régulièrement des initiatives menées en ce sens aux quatre coins de notre pays : le beffroi de Mons, le béguinage de Courtrai, l'hôpital Notre-Dame de la Rose à Lessines, p.ex. Elle estime aussi qu'elle doit montrer le bon exemple en tant que maîtresse de maison des demeures royales depuis 1993. Il est notoire que le roi Baudouin et la reine Fabiola étaient réputés pour leur manque de goût, contrairement à la princesse Paola dont on vantait l'élégance et le raffinement des châteaux du Belvédère et de Fenffe.

Avec l'aide de la Donation Royale et de la Régie des Bâtiments, la Reine entreprend en 1993 un grand et ambitieux programme de rénovation et de mise en valeur du château et des serres de Laeken, du palais royal de Bruxelles et du château de Ciergnon. Tous les observateurs s'accordent pour dire que le résultat est magnifique. Un exemple concret : Albert et Paola font restaurer en 1999 l'atelier de sculpture de la reine Elisabeth, oublié de tous et fermé depuis le décès de la souveraine en 1965. Il est désormais visible par le grand public lors de l'ouverture annuelle des serres de Laeken. Un bel hommage à cette Grande Dame qui était l'amie personnelle de nombreux écrivains, artistes et musiciens.

En accord avec le Roi, notre souveraine frappe encore plus fort en décidant d'intégrer l'art contemporain belge dans le palais royal de Bruxelles, construit au

XIX^{ème} siècle. L'idée aurait germé dans sa tête suite à la visite du couple royal à l'exposition « La peinture flamande et néerlandaise du XX^{ème} siècle », organisée à Venise en 1997. Paola aurait été encouragée par sa belle-sœur la grande-duchesse Joséphine-Charlotte de Luxembourg, qui avait entamé depuis longtemps une importante collection privée d'œuvres d'art contemporaines.

La Reine crée un comité artistique, composé notamment de Jan Hoet (directeur du Stedelijk Museum voor Actuele Kunst de Gand) et de Laurent Busine (directeur du Musée des Arts Contemporains du Grand Hornu). Ils lui proposent une liste d'ateliers à visiter ensemble en privé et en respectant le strict équilibre linguistique auquel le Palais tient beaucoup. Paola a aussi reçu des artistes en audience dans le cadre de son projet. Cette démarche unique en Europe débouche sur l'inauguration en 2002 de trois œuvres d'artistes belges : une série de photos de Dirk Braeckman, sept toiles de la peintre Marthe Wéry et, plus spectaculaire, le revêtement du plafond de la salle des Glaces par Jan Fabre.

La Reine avait été séduite par le travail de Jan Fabre. Celui-ci lui proposa le revêtement du plafond par 1,4 million de carapaces de scarabés. Réverbérant la lumière, ces petites coques de 27 mm donnent des tons changeants passant de toutes les teintes de vert à certaines formes de bleu. La confrontation avec les miroirs et les ors des murs donne un effet magistral montrant à quel point l'art contemporain et la tradition peuvent se compléter. En vrai mécène, Paola monta un après-midi au sommet de l'échafaudage et colla elle-même les carapaces formant la lettre P au centre du plafond.

Dans le quotidien francophone « Le Soir », le journaliste Jean-Marie Wynants commente l'événement : *« La commande par les princes d'œuvres d'art à de grands artistes a existé de tout temps. Elle semblait avoir quasiment disparu au XXème siècle, en ce qui concerne des artistes résolument contemporains en tous cas. On ne peut donc que se réjouir de l'initiative du Palais et particulièrement de la reine Paola dont tous, artistes, membres du conseil artistique ou représentants officiels, s'accordent à souligner le véritable intérêt pour la chose artistique et son implication complète dans le projet. La chose est d'autant plus remarquable qu'on ne connaît pas d'initiative du genre à l'étranger. Le palais royal pionnier en matière d'art contemporain, on ne s'attendait vraiment pas à ça. Ce faisant, nos souverains donnent d'eux et de leur fonction une image résolument moderne, en prise avec leur temps. En choisissant trois artistes aussi forts et aussi contemporains, le Palais offre aussi et surtout une véritable caution à un domaine artistique souvent mal connu du grand public ».*

En juillet 2004, la reine Paola inaugure une quatrième œuvre d'art, intitulée « Les Fleurs du Palais Royal » et conçue par Patrick Corillon. Disposée dans la salle Empire, elle présente onze pots dorés et onze histoires évoquant des légendes ou des croyances imaginaires que l'on aurait vis-à-vis des fleurs originaires des dix provinces de Belgique et de Bruxelles. Chaque légende est traduite en plusieurs langues. Né à Knokke en 1959, Patrick Corillon vit et travaille à Liège et à Paris.

Rappelons que ces quatre œuvres d'art contemporaines sont visibles par les Belges lors de l'ouverture au public du palais royal chaque été.

Depuis le décès de Léopold II (« le roi bâtisseur ») en 1909, aucun roi, aucune reine n'a marqué les domaines royaux de son empreinte autant que Paola. Elle confie à l'agence Belga en 2002 : « *Je serais heureuse si l'on pouvait retenir de moi que j'ai essayé de mettre la beauté en valeur, toute la beauté qui est en nous et hors de nous. La beauté peut se partager et ce partage rapproche* ».

S'il assiste à moins d'événements artistiques que son épouse, le roi Albert s'intéresse aussi à la culture. Trois exemples concrets : il a reçu le sculpteur Jean-Michel Folon en 1997 quelques semaines avant l'inauguration de son œuvre « Le messager » dans le parc royal de Bruxelles ; il a tenu à féliciter personnellement en 1999 l'actrice Emilie Dequenne et les réalisateurs Luc et Jean-Pierre Dardenne qui avaient obtenu la Palme d'Or au Festival de Cannes pour le film « Rosetta » ; il a reçu en audience en 2001 l'écrivain Jacques De Decker lorsqu'il a été élu secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique.

L'article 113 de la Constitution stipule que « *le Roi a le droit de conférer des titres de noblesse, sans pouvoir y attacher aucun privilège* ». Depuis son accession au trône, Albert II a anobli, entre autres, le dessinateur François Schuiten, le chef de l'Orchestre Philharmonique de Liège Pierre Bartholomé, la chorégraphe Anna-Teresa De Keersmaecker, les chanteurs de variétés Salvatore Adamo et Annie Cordy, le musicien de jazz Toots Thielemans, le poète wallon Julos Beaucarne, le peintre Roger Raveel, l'éditeur Godfried Lannoo, le cinéaste André Delvaux, l'artiste-peintre handicapée Cécilia Vanderbeek, le collectionneur

montois François Duesberg, le directeur de l'Opéra National de Paris Gérard Mortier, le président de la Cinémathèque Royale de Belgique Eric Dekeuleneer, etc.

En décembre 2002, le Roi crée la surprise en consacrant l'intégralité de son discours télévisé de Noël à la culture. Du jamais vu sous le règne précédent. Il en profite pour rappeler les initiatives royales en ce domaine : *« En cette fin d'année, la Reine et moi pensons spécialement aux artistes et créateurs actifs de notre pays, qu'ils soient professionnels ou non. Nous voulons leur dire notre reconnaissance pour tout ce qu'ils apportent à notre société.*

Qu'ils soient musiciens, danseurs, chanteurs, gens de théâtre, d'opéra ou de spectacle, cinéastes, peintres, sculpteurs, architectes, photographes, écrivains, dessinateurs de bandes dessinées, créateurs de mode, stylistes ou qu'ils pratiquent un autre art, ils contribuent tous à la qualité de la vie culturelle chez nous. Leur recherche du beau, leur expression des sentiments et leur créativité nous procurent des moments de joie et d'émotion.

Aujourd'hui, où l'on a parfois trop tendance à se replier sur soi et à s'enfermer dans le matériel et la productivité, ils nous invitent à communiquer avec d'autres à travers ce langage universel qu'est l'art. Sachons leur rendre hommage. Encourageons aussi notre enseignement à accorder une place plus grande à l'art et offrir ainsi aux jeunes l'occasion de développer davantage leurs propres talents.

La culture constitue un merveilleux moyen de rapprocher les communautés différentes et d'exprimer à la fois la diversité comme l'universalité de l'art. Nous

avons la chance de voir la capitale de notre Etat fédéral être le centre de décision d'une Europe qui s'unit et s'agrandit. Ceux qui viennent œuvrer à cette construction européenne ou qui viennent l'observer devraient donc avoir l'occasion de participer à une vie culturelle active et variée, où que ce soit dans notre pays.

Par ailleurs, nous nous émerveillons de voir tant de richesses culturelles dans les pays qui vont bientôt adhérer à l'Union. A l'occasion de visites d'Etat en Pologne, Tchéquie et Hongrie, nous avons été frappés par l'extraordinaire patrimoine de ces pays. Cet héritage, qui est aussi celui de l'Europe tout entière, mérite d'être connu et apprécié encore davantage. C'est pourquoi je me réjouis du succès des festivals Europalia. Quelle joie, par exemple, de pouvoir admirer en ce moment quelques trésors de la Bulgarie. A l'inverse, lors de nos visites en Tchéquie et en Hongrie, nos hôtes ont pu applaudir les talents de nos groupes de danse Rosas et Charleroi-Danse.

La diversité culturelle constitue une des grandes richesses de notre pays et de notre continent. Apprenons à mieux la faire connaître. Il est heureux que de nouveaux lieux de culture aient été ouverts chez nous : le Flagey à Bruxelles, le Concertgebouw à Bruges et le musée des Arts Contemporains du Grand Hornu, pour n'en citer que quelques-uns.

Dans le souci de promouvoir la créativité, le palais de Bruxelles accueille depuis fin octobre des œuvres d'artistes belges contemporains. Ces œuvres furent déjà accessibles au grand public et le seront encore durant l'été prochain. Chaque année, les festivals de Flandre et de Wallonie organisent ensemble au palais

de très beaux concerts de musique de chambre et d'excellentes chorales venant de nos différentes communautés s'y produisent également à l'occasion de Noël. C'est aussi dans le même souci de promouvoir la créativité qu'un certain nombre d'artistes ont été anoblis ces dernières années.

Un souhait très cher de la Reine et de moi-même est que la création artistique puisse être encouragée davantage et que les diverses formes de culture soient aisément accessibles à toutes les couches de la population. La culture stimule la réflexion sur la condition de l'homme et sur la société. Elle favorise la compréhension mutuelle, l'entente et la tolérance dans un monde qui en a tellement besoin ».

Le couple royal tente également d'associer la culture aux événements heureux de la dynastie. Lors de la soirée de fiançailles du prince Philippe et de la princesse Mathilde en 1999, Philippe Lafontaine, Salvatore Adamo, Kadjha Nin, Toots Thielemans, entre autres, ont été invités à se produire dans les serres de Laeken devant 1.500 invités. Le 11 avril 2003, veille du mariage du prince Laurent et de la princesse Claire, le Roi et la Reine ont convié 1.500 personnes au palais des Beaux-Arts de Bruxelles à un concert de l'Orchestre National de Belgique, dont le fils cadet des souverains est le président d'honneur depuis plusieurs années.

A l'occasion du dixième anniversaire de son accession au trône, le Roi a octroyé en 2003 les insignes de commandeur de l'Ordre de Léopold à Jacques Hainaut (président d'honneur du comité de la Procession de Mons), de commandeur de l'Ordre de la Couronne au peintre Roger Nellens, de grand officier de l'Ordre de

Léopold au chanteur Helmut Lotti, à Laurent Busine (ancien directeur du palais des Beaux-Arts de Charleroi et directeur actuel du Musée des Arts Contemporains du Grand Hornu), Bernard Focroulle (directeur du Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles) et Jozef Deleu (ancien rédacteur en chef et administrateur délégué de la Fondation Ons Erfdeel).

Lors de leur voyage d'Etat en France en octobre 2003, le Roi et la Reine rencontrent, au palais de l'Elysée et au Centre Culturel Wallonie-Bruxelles, des Belges ayant réussi à Paris : le sculpteur-peintre Jean-Michel Folon, le dessinateur Philippe Geluck, les chanteuses Axelle Red, Lara Fabian et Annie Cordy, la comédienne Alexandra Vandernoot, etc.

Un mois plus tard, en visite dans la commune de La Louvière, le couple royal s'attarde auprès de Franco Dragone, qui fait l'honneur de notre pays à l'étranger et qui a implanté une unité de production dans la ville où il a passé sa jeunesse. Après ses études au Conservatoire de Mons, il a créé plusieurs spectacles pour le Cirque du Soleil, les cérémonies d'ouverture et de clôture de l'Euro 2000 (auxquelles Albert et Paola étaient présents), le spectacle « Décrocher la lune » à La Louvière ou encore le show de Céline Dion à Las Vegas.

En décembre 2003, Alain Berenboom (initiateur du projet) et les éditions Moulinsart présentent à la presse « Drôle de plumes », un des ouvrages les plus originaux des dernières années. Onze auteurs belges ont écrit onze nouvelles ayant deux points communs : l'univers d'Hergé et une halte obligatoire sur le Tracé Royal qui relie le château de Laeken au palais royal. Belgique oblige, le livre réunit sept écrivains francophones (Jean-Claude

Bologne, Alain Berenboom, Francis Dannemark, Jacqueline Harpman, Jacques De Decker, Xavier Hanotte et Régine Vandamme) et quatre néerlandophones (Koen Peeters, Kamiel Vanhole, Eric de Kuyper et Geert Van Istendael). Cet ouvrage était édité dans le cadre des 75 ans de la création de Tintin.

Cette conférence de presse exceptionnelle a lieu au palais royal en présence d'Albert et Paola. Après la présentation du projet par Alain Berenboom, le Roi s'exprime devant les journalistes et écrivains présents : *« Je me suis laissé dire que notre littérature doutait de sa propre existence, alors qu'elle est représentée par des auteurs tels que Georges Simenon et Hugo Claus, pour ne citer que deux d'entre eux. Prouvez-moi donc que ces deux auteurs ne sont pas belges. Tintin ? C'est un de nos meilleurs ambassadeurs. Je m'en suis aperçu au travers de mes périples à travers le monde. Nous sommes de la même génération et dans chaque pays visité, il m'a précédé. Il y a des documents historiques de ma prime jeunesse qui attestent que je le fréquente depuis mon plus jeune âge. Modeste, courageux, entreprenant, motocycliste à ses heures... bref, il a tout pour me plaire. Il a un avantage sur moi : c'est qu'il n'a pas pris une ride. Mais j'en ai un sur lui : avec le temps, je suis devenu père et grand-père ».*

A l'occasion de son 70^{ème} anniversaire le 6 juin 2004, qui tombe en pleine campagne électorale, le roi Albert n'accepte qu'une seule manifestation en son honneur. Dans l'orangerie du château de Laeken, des acteurs de théâtre font une lecture-spectacle des nouvelles du livre « Drôles de plumes ». La fanfare de Mourcourt s'occupe de la partie musicale de cette chaleureuse

réception, qui se termine par le traditionnel découpage du gâteau d'anniversaire. Pour le timbre émis par la Poste à cette occasion, le Roi fait confiance au photographe belge Dirk Braeckman, très apprécié par la Reine.

Lors du concert d'automne 2004 organisé par les festivals de Wallonie et de Flandre, les souverains invitent au palais royal des représentants du monde musical : compositeurs belges, membres de la Fondation Musicale Reine Elisabeth, représentants des conservatoires royaux et d'académies, lauréats du Concours Musical International Reine Elisabeth, ainsi que des organisateurs de festivals de musique.

Le roi Albert et la reine Paola font le déplacement le 12 novembre 2004 jusqu'à Venise en Italie, où ils sont les invités d'honneur de la soirée de gala organisée pour la réouverture du mythique Théâtre de la Fenice (détruit par un incendie en 1996) avec la première de l'opéra « La Traviata » de Verdi, revisité par Robert Corsen, au programme.

A l'occasion du centième anniversaire des Instituts Saint-Luc de Bruxelles, Paola visite fin 2004 leur siège. Sa venue est racontée sur le site Internet des Instituts : *« La visite qu'on avait pressentie guindée s'avéra familière et spontanée. Après avoir fait peu de cas de la pièce montée que le pâtissier avait confectionnée à son attention, la Reine entama la tâche pour laquelle elle était là : les travaux des étudiants. Et là, quelle ne fut notre surprise de voir avec quel intérêt elle s'attarda sur tous les travaux exposés et l'attention qu'elle porta à chacun, professeurs et étudiants. Son souci de comprendre chaque option présente sur son parcours ne fut jamais pris en défaut, mieux encore il*

nous força à aller au-delà des propos que la plupart d'entre nous s'étaient assignés, croyant que l'affaire se confinerait à quelques convenances royales ».

Nouveauté lors du concert de Noël 2004 au palais royal : un chanteur de variétés y participe pour la première fois. Jean Vallée – qui termina autrefois deuxième du Concours Eurovision de la Chanson en représentant notre pays – accompagne la chorale du Schola Cantorum Cantate Domino d'Alost pour les quatre dernières chansons du concert.

En 2005, Albert et Paola ouvrent les portes des serres de Laeken pour une réplique quasi identique du premier concert radiophonique diffusé dans le monde le 28 mars 1914 depuis le domaine royal et en présence du roi Albert Ier et de la reine Elisabeth. Ces derniers y avaient installé une importante station télégraphique qu'ils devront malheureusement faire détruire en août 1914 pour ne pas qu'elle soit utilisée par les Allemands. Plus de nonante ans plus tard, les solistes du Vlaams Radio Orkest et le baryton belge Lionel Lhote (6^{ème} du Concours Musical Reine Elisabeth 2004), entre autres, participent à ce concert-anniversaire.

Afin d'être informée de sa nouvelle structure et de ses nouveaux objectifs, la reine Paola se rend le 27 avril 2005 à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth à Waterloo. Elle y a suivi plusieurs cours donnés par les Maîtres José Van Dam, Augustin Dumay et Abdel El Bacha, puis s'est entretenue avec les élèves et leurs professeurs. Ravie de sa visite, la Reine a invité plusieurs élèves de la Chapelle à participer au concert de Noël 2005 dédié à Mozart au palais royal de Bruxelles et est retournée à Waterloo en 2006 et 2007 pour la remise des diplômes aux lauréats.

Lors de la fête nationale 2005, le Roi octroie les insignes de Grand-Croix de l'Ordre de la Couronne aux cinéastes belges Luc et Jean-Pierre Dardenne qui ont reçu la Palme d'Or aux festivals de Cannes 1999 et 2005. Le comte Jean-Pierre de Launoit, président du Concours Musical International Reine Elisabeth, et Gérard Mortier, directeur de l'Opéra National de Paris, sont nommés Grands Officiers de l'Ordre de Léopold.

L'automne 2005 voit la disparition de l'artiste belge le plus connu à travers le monde : Jean-Michel Folon. Peintre, dessinateur et sculpteur, il a mis son talent au service de nombreuses causes humanitaires et il avait réuni 300 de ses œuvres dans une ferme rénovée du domaine de La Hulpe, où il avait guidé personnellement Albert et Paola en 2004. L'absence de réaction officielle de la famille royale belge lors de son décès est regrettable... Le président français Jacques Chirac a fait part de sa tristesse et lui a rendu hommage dans un communiqué. Le prince souverain Albert II de Monaco a assisté à ses funérailles dans la principauté.

Début novembre, l'émission culturelle « Des racines et des ailes » (France 3) propose un numéro spécial de deux heures consacré à notre pays, qui a coûté la bagatelle de 450.000 euros ! Trois longs reportages très bien réalisés sont proposés au cours de la soirée : la monarchie, Charles-Quint et la noblesse belge, Victor Horta et l'Art Nouveau. Pour la première fois, le Roi a accepté que cette émission française de qualité installe son plateau à l'intérieur des serres royales de Laeken, mais aucun membre de la famille royale n'y a assisté.

Les souverains accordent en 2006 leur Haut Patronage à l'opération « Un carillon à la collégiale de

Dinant », visant à installer un nouveau carillon à son emplacement d'origine. Chaque parrain/marraine voit son nom inscrit sur une plaque apposée au pied de la tour et dans le clocher. A titre symbolique, le donateur reçoit aussi une petite cloche en cuivre soulignant cette action de mécénat.

Le 2 mai 2007, la reine Paola visite l'Academia Belgica à Rome après les travaux de rénovation effectués par la Régie des Bâtiments. Créé en 1939 suite au mariage de la princesse Marie-José de Belgique (tante d'Albert II) et du prince héritier Umberto d'Italie, elle est une des 11 institutions scientifiques fédérales de notre pays. Sa mission est d'accueillir des jeunes chercheurs universitaires et des artistes belges, et de servir de lieu de rayonnement pour des projets académiques, scientifiques et culturels belges dans la capitale italienne. Nos souverains s'étaient déjà rendus à l'Academia Belgica lors de leur voyage d'Etat en Italie en 1998.

Dans son discours de la fête nationale 2007, le Roi déclare : *« J'éprouve beaucoup d'estime pour l'intéressante initiative de 90 institutions culturelles francophones, néerlandophones et plurilingues à Bruxelles qui ont signé un accord de collaboration entre elles. Concrètement, ces organisations s'engagent à coopérer dans différents domaines, par exemple dans celui de la communication avec notamment des programmes et des promotions bilingues. De plus, ces institutions se prêteront les unes les autres leurs infrastructures, mélangeront les publics, échangeront étudiants et professeurs. Le but est de présenter chaque culture aux autres pour que, par ces contacts, elles s'enrichissent mutuellement. J'ai rencontré les*

responsables du Réseau des Arts à Bruxelles et du Brussels Kunstenoverleg et j'ai été frappé par leur volonté d'exprimer un message positif, enthousiasmant, un message de collégialité et de solidarité entre institutions, artistes et publics. Le monde culturel est souvent précurseur ».

A l'occasion des 20 ans du Fonds du Patrimoine de la Fondation Roi Baudouin, les souverains ont mis à sa disposition, du 25 juillet au 16 septembre 2007, le palais royal et le pavillon Borghendael afin de montrer gratuitement au public quelques-unes de ses acquisitions. Créé en 1987 et présidé par Thomas Leysen, ce fonds a pour vocation de sauvegarder le patrimoine culturel de Belgique, toutes époques confondues, et de le confier ensuite à des musées belges. Il dispose de plus de 4.000 œuvres et de 5 fonds d'archives majeurs, dont celui de la famille Goffinet qui a servi fidèlement les rois Léopold Ier et Léopold II. Inaugurée par la reine Paola, le prince Philippe et la princesse Mathilde, cette exposition présentait notamment des tableaux de Fernand Khnopff et James Ensor, une soupière en porcelaine de Tournai, des photos d'Hughes Dubois accompagnant les terres cuites de la collection Van Herck, du mobilier dessiné par Victor Horta, des peintures du mouvement Cobra et le milieu de table créé par la maison d'orfèvrerie Wolfers pour le comte Moens de Fernig, commissaire général de l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958.

Quelques semaines après avoir visité avec l'artiste belge Pierre Alechinsky la rétrospective qui lui était consacrée aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, la reine Paola se rend, le 9 avril 2008, à Paris pour l'inauguration de l'exposition « Jan Fabre, l'Ange

de la métamorphose » au prestigieux musée du Louvre. Elle était accompagnée des ministres flamand et français de la Culture Bert Anciaux et Christine Albinel. L'exposition montre le regard contemporain que porte l'artiste anversoïis sur des œuvres de maîtres anciens flamands et hollandais (Van Eyck, Memling, Rubens, Rembrandt, Vermeer, etc.). Très heureux de la venue de Paola, Jan Fabre confie à la presse : *« Ce que j'apprécie, c'est que la Reine trouve réellement mon œuvre passionnante. Cela n'a rien à voir avec le protocole. Elle vient ici parce qu'elle en a vraiment envie. C'est le plus important, non ? »*. Rappelons que Jan Fabre est l'auteur du revêtement du plafond de la Salle des Glaces du palais royal de Bruxelles.

Marie-Laure Bernadac, commissaire de l'exposition, déclare au magazine français « Point de Vue » : *« Au Louvre, la Reine s'est montrée charmante, très simple, passionnée, manifestement heureuse d'être à Paris, afin d'admirer le travail d'un artiste qu'elle suit depuis des années. Ainsi l'avait-elle déjà admiré à Venise lors d'une précédente biennale. La reine Paola est un véritable amateur d'art, multipliant les questions, cherchant à connaître la signification de telle ou telle œuvre, s'inquiétant de la manière dont le public allait appréhender l'exposition. Je sais aussi que la reine des Belges a tenu à se rendre en privé au Centre Georges Pompidou afin de voir l'exposition consacrée à Louise Bourgeois dont je suis également la commissaire générale. L'intérêt que témoigne Paola pour l'art n'est assurément pas feint »*.

Par ailleurs, le roi Albert accorde son Haut Patronage aux Amis des Musées Royaux des Beaux-Arts

de Belgique, à la Fédération Nationale des Compagnies Dramatiques, à l'Union des Entomologistes Belges, au Cercle d'art théâtral de Bruxelles, au Festival Europalia et à l'Association Royale Dynastie et Patrimoine Culturel.

La religion

Dans une biographie d'un souverain belge, la religion devrait être traitée brièvement dans un seul paragraphe, car c'est un sujet personnel et la séparation entre l'Eglise et l'Etat est inscrite dans notre Constitution. Ce fut le cas avec nos quatre premiers rois et le régent Charles. Sous le règne du roi Baudouin (1951-1993), la religion dépassa le cadre de sa vie privée et l'influença dans l'accomplissement de ses fonctions de chef d'Etat. L'exemple le plus marquant eut lieu en 1990, lorsqu'il préféra mettre la monarchie en danger que signer la loi dépénalisant l'avortement. On sait désormais que c'est le cardinal Suenens qui est à l'origine de la rencontre entre le roi Baudouin et la très pieuse reine Fabiola. Il introduisit aussi le Renouveau Charismatique au sein de la famille royale. Les funérailles du souverain en 1993 démontrèrent sa grande foi et donnèrent même l'impression que l'Eglise de Belgique allait entamer un procès en béatification... Dans son testament, le roi Baudouin offrit une parcelle de ses terres d'Opgrimbie à l'évêché d'Hasselt pour y construire un couvent.

Qu'en est-il pour le roi Albert et la reine Paola ?

Avant les années 80, les princes de Liège ne fréquentaient pas régulièrement les églises et leur style de vie de l'époque était loin de correspondre aux préceptes du Vatican... Après leur longue crise conjugale, ils deviennent dans les années 80 des adeptes du Renouveau Charismatique sous l'impulsion de leur fille la princesse Astrid et du couple royal. Plusieurs observateurs pensent

que la religion a permis de combler le fossé qui s'était creusé entre Albert et Paola, lorsqu'ils vivaient dans des ailes séparées du Belvédère. A Laeken, ils faisaient partie d'un groupe de prière composé des souverains, de Philippe, d'Astrid, de Lorenz et du chef de cabinet du Roi Jacques van Ypersele de Strihou. Les princes de Liège sont aperçus à Beauraing lors du rassemblement annuel de plusieurs milliers de charismatiques belges. Ils font aussi plusieurs séjours à Paray-le-Monial, le centre du mouvement en France.

En 1984, le prince Albert et la princesse Paola fêtent leurs noces d'argent au couvent de Kolen en présence de toute la famille royale, d'une centaine d'invités et des cisterciennes. Le cardinal Godfried Danneels, primat de Belgique, célébra l'eucharistie. Paola avait écrit la liturgie de la messe de sa propre main et y avait fait imprimer une image de Notre-Dame de Tongres. Un repas est ensuite servi en toute simplicité au couvent. On est loin des plaisirs de la dolce vita affectionnés autrefois par le couple...

Des années 80 jusqu'à leur accession au trône, Albert et Paola choisissent d'assister plusieurs fois par semaine à la messe de midi célébrée en néerlandais par le prêtre Staf Nimmegeers à l'église Notre-Dame du Finistère à Bruxelles. L'édifice est situé en plein milieu de la rue Neuve, célèbre artère commerciale de la capitale. Les princes de Liège aimaient s'y retrouver au milieu de gens de toutes conditions et prenaient ensuite le temps de discuter avec les fidèles et le prêtre. Pour des raisons de sécurité, cela ne fut plus possible à partir de 1993, mais ils conservèrent de l'intérêt pour cet endroit.

Dans le livre « Paola : de la dolce vita à la couronne » de Mario Danneels, le prêtre Staf Nimmegeers témoigna : *« Lorsque l'église a été restaurée, le Roi a surveillé les opérations à distance. Parfois, il m'invitait au Palais pour l'informer de l'avancement des travaux. La Reine et lui ont décidé de payer la moitié des frais de restauration de notre orgue baroque. Ils sont également intervenus lors de l'entretien des orgues de l'église du Sablon qu'ils fréquentaient aussi lorsqu'ils étaient princes. Le 1^{er} avril 1998, ils sont venus se rendre compte eux-mêmes de l'état de la situation. Je n'avais plus rencontré Paola depuis qu'elle était reine et quand elle est descendue de voiture, elle m'a dit immédiatement : « Donnez la paix à Bruxelles, notre ville bien-aimée, mais difficile ». C'était une petite phrase consacrée que je répétais à chaque messe au moment de la prière de paix et dont elle se souvenait encore parfaitement cinq ans plus tard ».*

A partir de 1993, le roi Albert et la reine Paola suivent la messe à l'intérieur des domaines royaux, mais on les voit également dans l'église du petit village ardennais de Ciergnon. Tous leurs proches confirment que la religion occupe une place importante dans leur vie – en particulier pour la souveraine – mais qu'ils n'essaient jamais de manifester leurs convictions de manière insistante en public. Au cours de son règne, Albert II va prouver que sa foi n'influence pas ses actes de chef d'Etat.

Le pape Jean-Paul II devait initialement béatifier le père Damien en 1994, mais une chute du souverain pontife dans sa salle de bains en décida autrement. Reporté en 1995, le voyage du Pape fut écourté à cause

de l'affaiblissement de sa santé et, probablement, de la révocation de Monseigneur Gaillot, évêque d'Evreux en France, par le Vatican, qui fut très critiquée en Belgique. Il ne se rendit donc pas sur les tombes du père Damien à Tremelo et du frère Mutien-Marie à Malones.

A son arrivée le 3 juin 1995 à l'aéroport militaire de Melsbroek, le souverain pontife est accueilli par le roi Albert et la reine Paola. Dans son discours, le Roi salue « ce défenseur de la paix et de la vie », tandis que Jean-Paul II évoque le roi Baudouin (« ce chrétien qui, très uni à la reine Fabiola, sut servir ses compatriotes avec un dévouement vraiment évangélique »).

Après une audience privée avec les souverains et la reine Fabiola au château de Laeken, le Pape fait une entorse au programme officiel en décidant d'aller se recueillir sur la tombe du roi Baudouin dans la crypte royale. Il regagne ensuite la nonciature apostolique avant de réciter le chapelet à l'église Notre-Dame du Chant d'Oiseau à Woluwé-Saint-Pierre.

Le lendemain, il rencontre ses anciens condisciples du Collège belge de Rome et le premier ministre Jean-Luc Dehaene.

Le Pape se rend ensuite sur le parvis de la basilique de Koekelberg pour la béatification du père Damien en présence de 30.000 personnes, dont la famille royale et Mère Térésa (Prix Nobel de la Paix 1979). Dans son homélie, il rend une nouvelle fois hommage au roi Baudouin : « *Nous Te remercions, Mère de la Grâce divine, pour le roi Baudouin, pour sa foi inébranlable, pour l'exemple de vie qu'il a laissé à ses compatriotes et à toute l'Europe. Nous Te remercions pour sa force dans sa défense des droits de Dieu et des droits de l'homme, et*

spécialement du droit à la vie de l'enfant à naître. J'ai eu la joie de connaître la profondeur de son esprit, son exceptionnelle et ardente piété. Quel grand exemple il nous laisse ».

Jean-Paul II rencontre durant l'après-midi les évêques de Belgique et les Pères et Sœurs de la Congrégation des Sacrés-Cœurs. Le voyage papal se termine par une courte cérémonie à l'aéroport de Melsbroek en présence du prince Philippe.

Pendant que le Pape regagne le Vatican, l'hypothèse d'une béatification du roi Baudouin est relancée en Belgique. Elle avait été introduite par le cardinal Danneels lors des funérailles du Roi (« *Certains rois sont plus que des rois : ils sont les bergers de leur peuple* ») et confortée par la publication du livre « Le roi Baudouin : une vie qui nous parle », dans lequel le cardinal Suenens vante son engagement spirituel.

Alors que 60% des Belges interrogés par l'Institut Field Research sont défavorables à cette béatification, le Pape réaffirme de Rome que « *l'héritage spirituel du roi Baudouin, soigneusement gardé par sa veuve la reine Fabiola, était un trésor commun pour l'Eglise et la Belgique* ». Le Palais ne fait aucun commentaire.

Quelques années après le début de son règne, Albert II fait évoluer le protocole de la Cour. Auparavant, les compagnes des ministres divorcés n'étaient pas conviées aux réceptions du palais royal. Cet usage prend fin sous l'impulsion du vice-premier ministre Johan Vande Lanotte qui fait comprendre qu'il ne répondrait plus aux invitations royales tant que sa compagne n'y était pas conviée.

Très proche de la famille royale, le cardinal Suenens décède le 5 mai 1996. Le lendemain, le roi Albert et la reine Paola s'inclinent devant sa dépouille mortelle. La reine Fabiola, tout de blanc vêtue, la princesse Astrid et le prince Lorenz assistent à ses funérailles à la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles.

Lors de leur voyage d'Etat en Italie en 1998, le Roi et la Reine se rendent au Vatican pour une audience privée avec le pape Jean-Paul II. Privilège accordé aux reines catholiques : Paola portait une robe et une mantille blanches (le noir est normalement la couleur exigée pour les tenues des dames). La même année, Albert II accorde sa bénédiction aux mariages de son demi-frère le prince Alexandre et de sa demi-sœur la princesse Marie-Esméralda avec des divorcés. Les mentalités évoluent au Palais...

A l'occasion de l'Année Sainte, les souverains belges, accompagnés notamment de Philippe et Mathilde, assistent, le 4 juillet 2000, à la messe célébrée par le Pape dans sa chapelle privée du Vatican.

Le 25 octobre 2001, la princesse Mathilde donne naissance à une petite fille prénommée Elisabeth à l'Hôpital Erasme à Anderlecht. C'était la première fois qu'un membre de la famille royale fréquentait un hôpital belge non catholique et ce fut présenté comme un nouveau signe d'ouverture de la monarchie. Gabriel, Emmanuel et Eléonore sont également nés à l'Hôpital Erasme.

Vu que les partis sociaux-chrétiens étaient désormais dans l'opposition, le gouvernement

Verhofstadt Ier décide de marquer la séparation entre l'Eglise et l'Etat lors de la fête du Roi 2001.

Premier changement : le Te Deum perd son caractère officiel. Ce n'est plus le ministre de l'Intérieur, mais les autorités religieuses qui invitent à la célébration. Des détachements militaires ne sont plus présents à la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule. Les enfants du Roi y assistent en civil et plus en uniforme militaire.

Seconde modification : en fin d'après-midi, une réception est organisée pour environ 600 personnes (la famille royale, les autorités politiques, religieuses, judiciaires et militaires du pays, ainsi que des citoyens choisis par les gouverneurs de province), au cours de laquelle le premier ministre, les présidents de la Chambre et du Sénat prononcent un discours.

Contrairement aux baptêmes de Philippe, Astrid et Laurent dans les années 60, celui de la princesse Elisabeth est considéré comme un événement privé et non officiel. La cérémonie se déroule fin 2001 dans l'intimité de la petite chapelle du domaine de Ciergnon, restaurée à l'initiative de la reine Paola. La famille royale belge, les comtes d'Udekem d'Acoz, le grand-duc Jean et la grande-duchesse Joséphine-Charlotte de Luxembourg assistent au baptême célébré par le cardinal Danneels. A la demande de la presse, un cameraman et un photographe ont pu immortaliser quelques instants de la messe. Tous les autres petits-enfants du couple royal ont eu droit à un baptême privé, contrairement aux autres monarchies européennes où l'événement est dignement fêté.

En 2002, Albert II pose un acte important de son règne en signant la loi dépenalisant l'euthanasie.

Plusieurs hommes politiques pensaient qu'il suivrait l'exemple de son frère, qui avait refusé en 1990 de signer la loi sur l'avortement. Vu les tentatives du Palais en 1994-1995 pour trouver une solution aux futurs cas de conscience du souverain, on pouvait effectivement le craindre... Mais ce ne fut pas le cas. Le Roi a-t-il hésité ? Nul ne le sait. Quelques mois plus tard, il a aussi apposé sa signature sur la loi autorisant le mariage des couples homosexuels. Albert II a montré qu'il respectait les choix démocratiques du Parlement et que l'incident constitutionnel de 1990 ne se reproduirait plus.

La reine Paola est en 2003 la première souveraine belge à visiter une paroisse orthodoxe de notre pays et à assister à la fête de la Théophanie.

Lors de la fête nationale 2003, le Roi anoblit Hilde Kieboom, la fondatrice et présidente de la communauté religieuse Sant'Egidio en Belgique, à laquelle la Reine porte beaucoup d'intérêt. Le 26 avril 1995, elle se rend au restaurant pour sans abris « De Kamiano » à Anvers, géré par Sant'Egidio. Lors d'une journée passée à Anvers en 2001, elle y déjeune avec la communauté. Pendant le voyage d'Etat en Italie, la Reine visite à Rome un centre pour enfants défavorisés de la communauté Sant'Egidio. La baronne Hilde Kieboom fait partie du conseil d'administration de la Fondation Reine Paola.

Nommé d'après un très vieux monastère romain, ce groupe est fondé peu après mai 1968 par Andrea Riccardi, l'héritier d'une riche famille de banquiers. A ses débuts, il était surtout actif dans la capitale italienne. Aujourd'hui, la communauté Sant'Egidio compte environ 30.000 membres dans une trentaine de pays. Ses

dirigeants oeuvrent en faveur de la paix notamment au Mozambique, en Algérie, au Burundi, et ont également contribué à la signature d'un accord au Guatemala.

En mai 2004, le roi Albert reçoit, pour la première fois, douze enfants de Molenbeek, Etterbeek, Linkebeek et Rhode-Saint-Genèse ayant participé aux 40èmes Fêtes de la Jeunesse Laïque. Le président du Centre d'Action Laïque Philippe Grollet, qui assistait à cette audience collective, insista sur la convivialité de la rencontre et l'intérêt du souverain. Celui-ci interrogea ses jeunes visiteurs sur le cours de morale à l'école, sur leur appréhension du racisme ou de la violence.

Dans le cadre de son combat contre le sida, la très catholique princesse Astrid n'adopte pas la position de l'Eglise et se déclare, en 2004, favorable au préservatif : *« Si l'abstinence n'est pas possible dans ce domaine, il faut alors se protéger et protéger ainsi les autres, afin que la maladie cesse de se répandre »*.

A l'occasion de son 70^{ème} anniversaire en 2004, le Roi a offert un nouveau revêtement (180 mètres carrés de carrelages en céramique artisanale) à la petite église de Santa Marina à Salina, une petite île italienne faisant partie des Iles Eoliennes. On peut y apercevoir une discrète plaque commémorative sur un des murs de l'église : *« Avec toute notre dévotion pour Sa Majesté le roi des Belges qui a offert le nouveau sol de l'église de Santa Marina le 06/06/2004 en souvenir de l'anniversaire de Sa Majesté Albert II »*. La signature du couple royal se trouve en dessous de cette phrase. En janvier 2008, les souverains ont offert quatre lustres antiques à l'église de Santa Marina et le père Allesandro

a célébré une messe en leur présence, afin que les paroissiens puissent les remercier personnellement.

Le 2 avril 2005, le pape Jean-Paul II décède dans ses appartements du Vatican après un pontificat de plus de 26 ans. Il restera comme un grand personnage de l'Histoire, qui soutenait la paix dans le monde, les droits de l'homme et le dialogue entre les religions. Premier pape polonais, il contribua à la chute du communisme dans son pays natal et toute l'Europe de l'Est. C'était un grand communicateur qui aimait le contact avec les foules et effectua plus de cent voyages à l'étranger (dont deux en Belgique en 1985 et 1995). Ses positions contre l'avortement, le préservatif, la contraception, l'euthanasie ou les homosexuels étaient très controversés.

Le lendemain de sa mort, le prince Laurent et la princesse Claire représentent la famille royale à la messe d'hommage célébrée par le cardinal Danneels à la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles en présence de 2.000 personnes. Le même jour à Rome, Benoît Cardon de Lichtbuer (ambassadeur de Belgique auprès du Saint-Siège et proche de la Cour) s'incline devant la dépouille mortelle du Pape au nom de notre pays.

Les funérailles de Jean-Paul II rassemblent un très grand nombre de chefs d'Etat et de gouvernement au Vatican. La Belgique est représentée par le roi Albert, la reine Paola, le premier ministre Guy Verhofstadt, le président de la Chambre Herman De Croo et le ministre fédéral des Finances Didier Reynders.

Dix-sept jours après le décès de Jean-Paul II, le cardinal allemand Joseph Ratzinger, chef de file des conservateurs, est élu pape par ses pairs et prend le nom

de Benoît XVI. Le dimanche 24 avril, le prince Philippe, la princesse Mathilde, le ministre fédéral de la Coopération au Développement Armand De Decker et le président de la Chambre Herman De Croo assistent à la messe de son installation sur le parvis de la basilique Saint-Pierre à Rome.

A l'occasion du 75^{ème} anniversaire de l'Hospitalité Belge de Notre-Dame de Lourdes (dont elle est présidente d'honneur), la reine Paola reçoit une délégation le 20 juin 2005 au château de Laeken, dont Mgr Vangheluwe, évêque de Bruges et directeur spirituel de l'Hospitalité Belge. Leur objectif est de se mettre au service de tous les pèlerins de Lourdes, et en particulier les malades et les handicapés.

Le 15 mars 2006, le Roi accorde une audience collective au prêtre Hendrik Hoet, au rabin Aharon Malinsky et à l'imam Jamal Maftouhi, originaires d'Anvers et auteurs du livre « Trialoog – Hoopvolle stemmen voor een angstige tijd », résultat de leurs conversations.

A la demande d'Albert II, le pape Benoît XVI reçoit la famille royale belge en audience privée au Vatican en avril 2006. Le couple royal est accompagné du prince Philippe, de la princesse Mathilde, du prince Lorenz, de la princesse Astrid et de leurs enfants respectifs.

Après Vienne, Paris et Lisbonne, Bruxelles accueille le quatrième congrès d'évangélisation de l'Eglise catholique. Il a pour objectif de rendre l'Eglise plus visible dans une capitale européenne et de séduire les jeunes générations. Les souverains assistent, le 29 octobre 2006, au concert d'ouverture de « Bruxelles-Toussaint »

en la basilique du Sacré-Cœur à Koekelberg. Dans les jours suivants, la reine Fabiola s'y rend en privé et emmène prier des catholiques près de la tombe du roi Baudouin dans la crypte royale de Laeken !

Le 28 février 2007, le roi Albert reçoit en audience Pierre Galand, le nouveau président du Centre d'Action Laïque.

La reine Paola est présente, en juillet 2007, à la bénédiction de la mer à Blankenberge. Depuis le début de leur règne, c'était la première fois qu'elle assistait à cette tradition catholique de la plupart des stations balnéaires. La cérémonie eucharistique sur la plage de Blankenberge était dédiée à un pêcheur de Bredene décédé en 2006 et aux nombreuses victimes du naufrage du « Herald of Free Enterprise » au large de Zeebrugge en 1987.

Que doit-on en conclure ? Bien que croyants et pratiquants, Albert et Paola semblent vouloir se distancer du catholicisme espagnol imposé au Palais par leurs prédécesseurs et désirent reléguer la religion au domaine privé. En fait, on est revenu aux rapports qu'entretenaient le roi Albert Ier ou le roi Léopold III avec l'Eglise. Contrairement à feu le cardinal Suenens, son successeur Godfried Danneels n'est pas un intime de la famille royale et ne les rencontre que lors des cérémonies officielles. L'attitude d'Albert et Paola renforce la neutralité de la monarchie au sein de la société et a fait taire les reproches des défenseurs de la laïcité de l'Etat.

Ses loisirs

Lors de leurs temps libres, le Roi et la Reine se partagent entre trois demeures : les châteaux du Belvédère et de Ciergnon en Belgique, la villa « Les Romarins » à Châteauneuf-de-Grasse dans le sud de la France. Seule cette dernière est une propriété privée des souverains. Les deux autres appartiennent à la Donation Royale. Grâce au goût très sûr de la reine Paola, elles sont réputées pour leur élégance et leur raffinement. Les jardins bénéficient aussi de sa surveillance constante.

Construit au XVIIIème siècle par l'architecte tournaisien Antoine-Joseph Poyen, le Belvédère n'était à l'origine qu'un pavillon de campagne avec une vaste rotonde. Un siècle plus tard, il est acheté et agrandi par le roi Léopold II, afin d'intégrer le domaine royal. Les souverains y ont vécu pendant les restaurations du château de Laeken, victime d'un important incendie en 1890. Au début du XXème siècle, le Belvédère est occupé par la princesse Clémentine (fille cadette de Léopold II et de Marie-Henriette) avant son union avec le prince Napoléon. Lors de l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958, il sert de lieu de réception pour le commissaire général, le comte Moens de Fernig.

Depuis leur mariage en 1959, Albert et Paola y vivent et n'ont pas souhaité quitter le Belvédère lors de leur accession au trône. Malgré l'ouverture de la monarchie aux médias, la presse n'y a été conviée qu'exceptionnellement à l'automne 2002, lorsque notre souverain plâtré y recevait ses hôtes de marque.

Lorsqu'ils sont en Belgique, le Roi et la Reine aiment passer leurs week-ends dans les Ardennes. Alors qu'ils n'étaient que princes de Liège, ils séjournèrent à la ferme-château de Fenffe, qui avait été achetée par Léopold II en 1891 et appartient désormais à la Donation Royale. La demeure avait été très endommagée durant les deux guerres mondiales et était dans un état lamentable lorsqu'on la proposa à Albert et Paola dans les années 60.

La princesse Paola supervisa les importants travaux de restauration de ce petit château de style typiquement ardennais. Le rose des murs de la bâtisse centrale et des annexes et le gris tendre des volets et des portes amplifient l'homogénéité et l'intimité de l'ensemble. Sur le côté gauche, derrière un ancien mur bas et une haie de tilleuls palissés, se cache un ample potager, que Paola a entièrement repensé avec son amie paysagiste, Arabella Lennox-Boyd. Entre la maison principale et la conciergerie, le jardin d'agrément fait face à une vue plongeante sur la rivière qui a donné son nom au lieu.

Depuis 1993, le couple royal a laissé Fenffe à leurs enfants et séjourne au château de Ciergnon, qui offre une vue imprenable sur toute la région. Ce domaine est acheté en 1840 par Léopold Ier à la demande de son épouse la reine Louise-Marie. Il y fait construire un pavillon de chasse avec une terrasse-belvédère. Leur fils Léopold II demande à l'architecte Balat de transformer le bâtiment en un château. Tous ses successeurs ont été conquis par la beauté de l'endroit et y ont passé de nombreux moments de quiétude. Durant la deuxième guerre mondiale, les princes Baudouin et Albert y ont vécu plusieurs mois, loin des soldats nazis qui

surveillaient leur père. En 1960, le roi Baudouin y présente sa fiancée donna Fabiola de Mora y Aragon à la presse. Plus près de nous, Ciergnon est le cadre d'événements heureux, comme les 60 ans d'Albert II ou les baptêmes d'Elisabeth, Gabriel et Emmanuel dans la chapelle du domaine restaurée par la reine Paola.

Comme toutes les autres demeures de la famille royale, le parc du château de Ciergnon est marqué par l'empreinte de Paola depuis 1993. Pour donner vie à la grande pelouse qui fait face aux topiaires, elle a imaginé de créer à cet endroit un jardin intime composé de trois parties. Du côté gauche, sur le thème du jaune. De l'autre côté, dans les tons bleu et mauve. Entre les deux, les entrelacs raffinés d'une broderie de buis évoquent les jardins italiens de la Renaissance et créent un lien parfait entre les deux thèmes de couleurs.

Le roi Léopold II avait prévu à Ciergnon une terrasse-belvédère pour profiter du point de vue imprenable, mais le talus très abrupt sur lequel avait été bâti le château était toujours resté à l'état sauvage. Conscient de ce problème, le souverain avait imaginé un ascenseur jusqu'à la rivière en contrebas, mais sa réalisation trop complexe fut abandonnée.

Plus d'un siècle plus tard, c'est la reine Paola qui trouvera une solution. Elle a fait creuser plusieurs terrassements à flanc de colline pour y aménager des sentiers que l'on peut suivre pour ne rien perdre de cet environnement préservé. Entre les sentiers, des plantations agrémentent la promenade et adoucissent le côté un peu austère du château. Tout a été conçu pour préserver l'authenticité du paysage vallonné. Les branches d'acacia, assemblées en barrières pour retenir

les terres, proviennent de la propriété et gardent leur aspect rustique. Les sentiers semblent se perdre naturellement dans la nature sauvage. Les plantes ont été choisies pour leur adaptation au sol (limon très caillouteux). Chapeau Madame pour le très beau résultat présenté dans le hors-série « Une Reine en ses jardins » !

En 1990, le prince Albert et la princesse Paola achètent « Les Romarins » à Châteauneuf-de-Grasse, un petit village à une trentaine de kilomètres de Cannes et Nice. C'est une villa provençale traditionnelle aux dimensions modestes qui appartenait à une femme américano-britannique. Les murs sont de couleur pêche et les volets bleu horizon. La piscine et les cyprès se partagent le jardin. Suite à leur accession au trône, une deuxième villa a été achetée pour les gardes du corps et un nouveau mur a été érigé autour de la propriété pour des raisons de sécurité.

Quels sont les loisirs d'Albert et Paola ? A l'occasion de ses 65 ans, la Reine évoque ses temps libres : *« Il est vrai que j'ai toujours de multiples passions, un peu dans le désordre. C'est dû à une grande curiosité et à une force vitale qui me pousse vers toutes sortes d'intérêts. J'ai très peur du jour où cette force pourrait m'abandonner. Mes hobbies varient au rythme des saisons.*

L'été, la saison des vacances, qui pour moi est la moins attachante, nous aimons naviguer en Méditerranée et nager. La lumière est forte, tout est extrême, c'est une explosion de vie qui chaque fois m'impressionne. Mais il y a là aussi des endroits plus lointains qu'on ne peut atteindre facilement. Ces îles ou ces villages avec leurs petites églises m'inspirent. Alors, je m'assois volontiers

devant une tasse de café et je peins à l'aquarelle. Passer une nuit en bateau, dans une baie, à rester admirer les étoiles et guetter le lever du jour me donne une joie profonde. Cette lumière, je l'emporte avec moi et l'hiver, elle me revient en mémoire.

En automne, la fièvre vacancière est finie et la lumière éclatante aussi. C'est un temps plus intime. Quoi de plus merveilleux que de revenir se détendre au coin du feu et lire un livre, après une belle promenade avec son chien dans la forêt. La pluie de la veille y a fait ressortir tant de senteurs de feuilles tombées, de mousse et de champignons. J'ai une préférence pour les livres d'histoire. Je choisis alors des personnages historiques comme Frédéric II, Eléonore d'Aquitaine, l'empereur Hadrien. Avec eux, je me plonge dans leur époque.

En hiver, le silence d'un paysage enneigé m'enchanté et de nouveau, se promener en forêt, cette fois avec la neige qui crisse sous les pieds, le froid qui pince au visage, je trouve cela merveilleux.

Le printemps, dans les pays du nord, est vraiment magique pour moi. On voit la nature renaître, tout est si frais et si neuf. L'activité dans le jardin est alors considérable ; tout pousse, même les herbes non désirées. J'aime aussi les promenades à bicyclette. Il m'arrive d'en faire dans les chemins encaissés de la campagne brabançonne ou dans le Limbourg quand les arbres fruitiers sont tout en fleurs. Mais il me reste encore bien des coins à découvrir ».

Comme le confie la Reine ci-dessus, le couple royal aime faire des croisières en Méditerranée à bord de leur bateau « Le Quartour ». Acheté en 2007, il mesure

quinze mètres, peut transporter huit passagers – y compris l'équipage – et atteindre une vitesse de 45 nœuds.

Tous les observateurs s'accordent pour affirmer que malgré leur accession au trône, Albert et Paola ne sont pas des esclaves de leur fonction et tiennent beaucoup à leur vie privée. Ils se ménagent de larges espaces dans leur agenda pour se retrouver en tête-à-tête et profiter de la vie. Ils quittent la Belgique pour des lieux plus cléments au Nouvel An, à Carnaval, à Pâques, tout le mois d'août et à la Toussaint. Entretemps, il n'est pas rare qu'ils passent des week-ends prolongés à Ciergnon et Châteauneuf-de-Grasse, où de nombreux arrêtés royaux sont envoyés et signés.

Qui sont les intimes du couple royal ? Il y a d'abord leurs enfants et petits-enfants, mais on ne sait pas à quelle fréquence ils se rencontrent en privé. La princesse Astrid est cependant plus proche de ses parents que ne le sont ses deux frères.

Le grand-duc Jean et la grande-duchesse Joséphine-Charlotte de Luxembourg étaient des intimes de nos souverains. Après leur abdication en 2000, ils avaient laissé la résidence de la famille grand-ducale à Bormes-les-Mimosas à leur fils aîné Henri et avaient acheté une nouvelle villa de vacances...dans la même rue que la maison d'Albert et Paola à Châteauneuf-de-Grasse. C'était la meilleure preuve de l'entente entre les deux couples, qui séjournèrent aussi parfois ensemble au château de Ciergnon. La disparition de la grande-duchesse Joséphine-Charlotte en janvier 2005 a été une épreuve douloureuse pour son frère Albert qui a porté une cravatte noire durant un an en signe de respect et de deuil.

Jusqu'à son décès en septembre 2003, Maria-Cristina Ruffo di Calabria, marquise di San Germano, a entretenu des liens très étroits avec sa sœur cadette. Vu les dix-sept années qui les séparaient, la Reine la considérait comme sa seconde maman, surtout depuis le décès de leur mère en 1989. Maria-Cristina venait souvent en Belgique. Dans le livre « Paola : de la dolce vita à la couronne » de Mario Danneels, le baron Bernard de Taux de Wardin témoigne : « *Maria-Cristina est une sœur merveilleuse pour la Reine. Elle est très discrète, mais c'est aussi une dame extrêmement intelligente et passionnante qui s'intéresse aux grands problèmes humains. C'est vraiment une personne que l'on aime rencontrer. Je pense que cette femme a beaucoup d'influence sur Paola. Mais les autres membres de sa famille sont aussi très importants* ». En 2002, la Reine confia que sa sœur aînée lui avait conseillé en 1993 de rester authentique, égale à elle-même. La petite-fille de Maria-Cristina est la marraine du prince Gabriel.

Rose-Marie, épouse d'Antonello Ruffo di Calabria et donc belle-sœur de Paola, raconte en 2008 aux quotidiens du groupe Sud Presse : « *Chaque année, nous partageons leurs vacances sur leur bateau. Albert adore le soleil et les paysages de l'Italie. Il se plaît à regarder les couchers de soleil. Dès que nous sommes en mer, nous nous rendons systématiquement dans les îles de la Sicile. Il aime se rendre dans les criques et, une fois débarqué sur le sol, aller dans des petits restaurants des ports où nous accostons. Son plat italien préféré, ce sont les spaghettis à la sauce tomate. Il en raffole. Je produis le vin qui porte mon nom. J'en apporte chaque fois sur le bateau : du blanc, du rouge, du brut, du doux. Albert*

apprécie énormément le bon vin mais ce n'est pas un grand buveur. En Sicile, sur les îles, leur vie privée est préservée. Cela n'a pas toujours été le cas en Italie. Je me souviens que nous avons été poursuivis par des paparazzis. C'est encore d'actualité quand nous débarquons par exemple à Capri. Lorsqu'il croise un touriste belge, il n'hésite pas à lui serrer la main. C'est la personne la plus aimable que je connaisse. Albert comprend bien l'italien et il n'hésite pas à raconter des histoires drôles ».

Si Albert et Paola rencontrent régulièrement d'autres couples royaux lors des réunions du Gotha, ils ne les fréquentent pas beaucoup en dehors de ces événements officiels, à l'exception de la famille grand-ducale luxembourgeoise. Depuis leur accession au trône, on note seulement le week-end passé par l'empereur Akihito et l'impératrice Michiko du Japon à Ciergnon en 1993, le séjour de nos souverains en 2000 à Palma de Majorque à l'invitation du roi Juan Carlos et de la reine Sophie d'Espagne et le réveillon de Nouvel An 2004 à Sofia en compagnie de l'ex-roi et premier ministre Siméon de Bulgarie et son épouse.

Parmi tous les présidents et premiers ministres reçus chaque année en Belgique, le Roi et la Reine se sont liés d'amitié avec Aleksander Kwasniewski (président de Pologne de 1995 à 2005) et sa charmante épouse Jolanta. Les deux couples se sont rencontrés lors de nombreuses cérémonies officielles : voyages d'Etat, mariage de Philippe et Mathilde, inauguration d'Europalia Pologne, funérailles du pape Jean-Paul II, 60^{ème} anniversaire du Débarquement, etc. Mme

Kwasniewski soutient le combat de la Reine contre la pédophilie.

A l'invitation de leurs amis, le roi Albert et la reine Paola passent en privé les fêtes de Pâques 2005 à Wisla, une station balnéaire du sud de la Pologne. En compagnie de leurs hôtes, ils participent à la bénédiction des œufs, une tradition du Samedi Saint. Ce jour-là, les Polonais apportent dans des petits paniers joliment décorés des œufs peints, du pain et un morceau de saucisson. Le lendemain, les deux couples assistent à la messe de Pâques dans la chapelle proche de leur résidence. Des promenades dans cette région montagneuse de Pologne étaient également au programme.

Dans leur livre sur Albert II, Luc Neuckermans et Pol van den Driessche citent trois amis du Roi : le comte Thierry de Broqueville, Louis De Jonghe et le baron Bernard de Traux de Wardin. Ce dernier est, sans conteste, l'un des amis les plus proches du couple royal depuis les années 80. Avec son épouse, il fréquente régulièrement le Belvédère, Ciergnon, Châteauneuf-de-Grasse et des paparazzis les ont déjà pris en photo sur le bateau de nos souverains. Le baron est un des dirigeants de l'entreprise Omnicem à Louvain-la-Neuve et siège sous la bannière du MR au conseil communal de Jodoigne, fief d'un certain Louis Michel... Paola l'a choisi pour présider la Fondation Reine Paola. Lorsque le château de la famille de Traux de Wardin fut la proie des flammes en 2000, le Roi et la Reine s'empressèrent d'aller les soutenir. En règle générale, les proches du couple royal se montrent discrets, mais le baron ne cache

pas ses relations avec nos souverains et donne de temps en temps des interviews à la presse.

La baronne Colette de Broqueville et Mariana Poswick sont deux amies personnelles de Paola. Elle demanda à la première d'être sa dame d'honneur de 1993 à 1997 et de siéger au conseil d'administration de la Fondation Reine Paola.

Mariana et notre souveraine se connaissent depuis leur enfance à Rome, car les parents de Mariana étaient des amis de la princesse Luisa Ruffo di Calabria, veuve depuis 1946. Le baron Charles Poswick était ambassadeur de Belgique au Vatican. C'est lui qui est à l'origine du destin de Paola. En novembre 1958, le roi Baudouin envoie son frère Albert aux cérémonies d'intronisation du pape Jean XXIII. Durant son séjour à Rome, le prince de Liège loge à notre ambassade. Lors d'une réception organisée en son honneur, Charles Poswick convie des amies de sa fille. C'est le coup de foudre entre Albert et Paola. Cinquante ans plus tard, Mariana reste toujours en contact avec son amie de jeunesse qu'elle a accompagnée à Venise en 2005 pour l'enregistrement de l'émission « Paola : paroles de reine ».

Son élégance

Lors de la prestation de serment d'Albert II, les médias vantent l'élégance de la nouvelle reine Paola, qui était ce jour-là coiffée par Claude Notredame et portait un manteau signé Olivier Strelli.

Très sollicité en 1993, Claude Notredame, coiffeur de la Maison Roger, située avenue Louise à Bruxelles, confie à « La Nouvelle Gazette/La Province » : *« Je coiffais la jeunesse dorée bruxelloise et des dames de compagnie. Elle a entendu parler de moi, a voulu me connaître et j'ai été reçu au Belvédère pour la première fois en 1961. J'étais angoissé, elle était tellement belle : une princesse de conte de fées ! Nous avons eu un très bon contact dès le premier instant, et la confiance et la complicité ne se sont jamais démenties au fil du temps.*

Dans les années 60, elle portait les cheveux longs, en chignon. Toutes les femmes en voulaient. Quand je lui ai coupé les cheveux en 1970, sa nouvelle coupe a fait fureur : elle avait envie de couper ses cheveux, elle voulait être à son avantage. Puis, elle a porté les cheveux mi-longs, soit en catogan, soit simplement coiffés en arrière. Je n'aimais pas trop, mais elle pensait que ça correspondait à son nouveau rôle de grand-mère, très sobre mais élégant. Récemment, je lui ai coupé les cheveux courts : ça lui va très bien et elle est très naturelle. Une coiffure qui a déjà du succès. Je suis sûr qu'elle secondera efficacement son mari, parce qu'elle est très belle et que c'est important. Ils ont trouvé un

équilibre tous les deux, surtout depuis le mariage de la princesse Astrid ».

La Maison Roger est devenue dès 1994 fournisseur breveté de la Cour.

En février 1994, l'hebdomadaire français des têtes couronnées « Point de Vue » interroge quatre couturiers belges qui ont eu l'honneur d'habiller la reine Paola au cours des premiers mois de son règne : Louis Mies, Edouard Vermeulen, Gérard Watelet et Olivier Strelli.

Louis Mies : *« La reine Paola, alors princesse de Liège, est venue pour la première fois dans notre boutique il y a trente ans (...) Depuis, j'ai réalisé nombre de ses tenues, dont la robe qu'elle portait pour le dîner de gala offert en l'honneur de l'empereur du Japon. Lorsqu'elle souhaitait un vêtement, je me déplaçais au château du Belvédère avec ma collaboratrice, mon maître coupeur et quelques coupes de tissu afin qu'elle choisisse. J'ai toujours été frappé par son extrême simplicité lorsque nous discutons. Paola manifestait un souci constant d'allier élégance et sobriété.*

D'autre part, la princesse de Liège parlait des prix le plus naturellement du monde, sans faux-fuyants. Séduite par une robe de Saint-Laurent, la princesse m'a demandé son prix. Mais je ne connaissais que celui du galon qui l'accompagnait. « Je ne pourrais même pas m'offrir ce galon », a-t-elle plaisanté. Paola choisit ses vêtements avec discernement et c'est réconfortant de savoir qu'elle ne dilapide pas les fonds de sa liste civile. Même si l'on rêve secrètement de la voir habillée mieux que quiconque, puisqu'elle incarne désormais l'élégance en Belgique et à l'étranger ».

Edouard Vermeulen : « Paola aime avant tout le naturel. Hormis les robes de gala, elle se sent bien en jupe et en chemisier. Je l'avais habillée pour l'exposition de Séville : elle portait une jupe marine à pois blancs. Spontanée, la reine Paola succombe à des coups de foudre. Princesse de Liège, elle venait à ma boutique et choisissait très vite ce qui lui plaisait. Elle consultait rarement son mari. Un jour, les princes de Liège étaient arrivés ensemble. Paola regardait des tissus et moi, croyant bien faire, je les présentais aussi au prince Albert. En souriant, il m'a dit : « Non, voyez cela avec la princesse ».

Si je peux me permettre une comparaison entre les reines Fabiola et Paola, je dois dire qu'elles sont, sur ce plan, très différentes. La reine Fabiola ne prenait jamais de décision seule : elle se faisait envoyer les coupons à Laeken pour en parler avec le Roi (...) Les goûts des deux reines aussi divergent. La reine Paola, toute de vivacité, a toujours fait preuve de beaucoup de simplicité dans ses goûts, qu'elle a très sûrs. De son côté, la reine Fabiola aimait plutôt les drapés, les flous et préférait les tons pastels ».

Gérald Watelet : « La reine Paola est d'une grande douceur et sait mettre les gens à l'aise. De par ses origines italiennes, elle est attirée par les tons chauds et jeunes, les verts, les marrons, les beiges,... Cependant, comme les femmes belges de goût, elle n'aime pas jeter de la poudre aux yeux. Pour la souveraine, le toucher d'un tissu est primordial. Lorsqu'elle est séduite par un modèle, au cours d'un défilé, elle n'exige pas d'en obtenir l'exclusivité. Elle trouve tout à fait normal que

d'autres femmes portent le même vêtement si celui-ci a été présenté publiquement.

En revanche, il m'arrive de créer des tenues spécialement pour elle. Dans ce cas, bien sûr, il s'agit de vêtements exclusifs. J'apprécie beaucoup que les reines Fabiola et Paola s'habillent toutes deux en Belgique. Leur soutien constitue un tremplin formidable pour la haute couture de notre pays. Grâce à son charme et à son allure, la reine Paola est l'ambassadrice la plus efficace de la haute couture belge à travers le monde ».

Olivier Strelli : « Après la prestation de serment d'Albert II, j'avais confié à la presse belge ma fierté d'habiller la reine Paola. Les journaux ont publié ma brève déclaration. Quelques jours plus tard, la souveraine est entrée dans ma boutique. Très discrètement, avec une sécurité légèrement renforcée. Alors qu'elle choisissait quelques vêtements, je lui ai répété que j'étais fier de créer des vêtements à son intention. « Je sais, m'a-t-elle répondu avec humour, j'ai lu les journaux ».

J'habille la reine Paola depuis quatre ans. A l'époque princesse de Liège, elle venait à la boutique après avoir fait téléphoner, pour prendre rendez-vous. Elle se comportait le plus simplement du monde. La princesse était charmante avec tout le personnel, attentive aux avis, les sollicitant même, mais toujours sûre de ses choix. En général, sa dame de compagnie ou sa secrétaire l'accompagnait, quelquefois sa fille la princesse Astrid, ou encore le prince Albert à qui elle montrait, ravie, ses achats. J'ai réalisé, entre autres, le manteau qu'elle portait pour accueillir l'empereur du

Japon et certaines de ses tenues pour les Joyeuses Entrées du couple royal.

J'aime travailler avec la reine Paola et j'ai eu ce plaisir à maintes occasions. D'abord parce qu'elle est très belle. Son regard, ses traits reflètent toutes ses expressions. Son visage s'anime à la moindre de ses réactions. D'autre part, elle ne jette pas l'argent par les fenêtres. Quand la reine Paola commande des tenues, elle marque une grande différence entre l'été et l'hiver. Elle sait exactement à quelles occasions elle portera ses vêtements. Elle les aime non seulement agréables, mais aussi confortables. Le luxe pour le luxe n'est pas du tout son genre. Elle considère qu'une femme, y compris la reine des Belges, peut faire preuve d'élégance sans ostentation ».

Paola a apporté une touche « glamour » à la monarchie et est très vite devenue l'une des souveraines les plus élégantes d'Europe. Pour ses chapeaux, elle fait confiance depuis son voyage d'Etat au Danemark en 1995 à la modiste bruxelloise Fabienne Delvigne, fournisseur breveté de la Cour. Cette dernière m'a confié que la Reine était d'une gentillesse extrême et facile d'accès lors des essayages dans son atelier ou, le plus souvent, au château du Belvédère. Pour Fabienne Delvigne, c'est une femme qui a beaucoup de goût et de raffinement, qui aime les matières pures, les choses simples et qui a remis le chapeau à la mode en Belgique dès le début de son règne. La Reine a décidé le retour du port du chapeau (Fabiola l'avait banni dans les années 80) pour la fête nationale, les voyages d'Etat de personnalités

étrangères en Belgique, la messe annuelle pour les défunts de la famille royale et le mariage de ses deux fils.

Actuellement, Paola est, la plupart du temps, habillée par Edouard Vermeulen ou Giorgio Armani qui sont les deux seuls couturiers à faire partie des fournisseurs brevetés de la Cour. Armani a confié au magazine français « Point de Vue » en octobre 2004 : *« La reine Paola aime beaucoup les soies, les crêpes de soie et les lainages fins, les tons de gris, le bleu ciel et les dégradés de marron qu'elle porte avec une touche qui illumine l'ensemble. Au fil des années, nous avons établi un rapport de confiance. J'essaie de respecter les exigences protocolaires. La reine Paola prête une attention particulière à son image. Elle a beaucoup de goût et elle est très sûre de ses choix. Mais elle est aussi ouverte à mes conseils. Nous décidons ensemble ».*

A septante ans, Paola reste donc une femme très élégante qui représente avec beaucoup de raffinement notre pays...

Ses bijoux

Paola est la souveraine d'Europe ayant la collection la plus pauvre avec seulement deux diadèmes à sa disposition. La raison est simple : contrairement aux autres familles royales, il n'y a pas en Belgique de « Joyaux de la Couronne », destinés aux souverains. La reine Marie-Henriette en avait émis le souhait dans son testament, mais son époux Léopold II n'en tiendra pas compte. Au fil des générations, les bijoux de nos reines ont été dispersés, volés ou vendus. Malgré un long et sérieux travail d'investigation pour son livre « Bijoux des reines et princesses de Belgique », l'historien Christophe Vachaud n'a pas réussi à trouver l'origine ou le sort de certains d'entre eux. Le Palais n'a pas pour habitude de communiquer des informations sur ce sujet considéré comme privé.

Lors du mariage d'Albert et Paola en 1959, le roi Léopold III offre à la jeune mariée un diadème géométrique en diamants de style Art Déco ayant appartenu à la reine Elisabeth. Il a ensuite été porté par la reine Astrid, la princesse Lilian, et depuis presque cinquante ans par Paola. Elle l'a notamment choisi pour son portrait officiel dans les bâtiments publics (hôtels de ville, ministères, ambassades, etc.) et l'a prêté en 1999 à la princesse Mathilde pour le jour de son mariage. Christophe Vachaud fait remarquer dans son livre : « *Pour la première fois dans l'histoire de la dynastie, un même bijou allait être porté par quatre générations, une*

gageure quand on connaît l'histoire mouvementée des parures royales belges ».

La princesse Paola a reçu d'autres bijoux plus modestes à l'occasion de son mariage : un collier de quarante carats serti de pierres congolaises taillées à Anvers et offert par les sections congolaises de la Société Générale, une paire de boucles d'oreilles en perle et diamants dessinées par le joaillier Altenloh à la demande de la princesse Lilian, une broche fleur avec un cœur de rubis, un collier de diamants poires et navettes (transformable en petit diadème), etc.

Au fil des ans, la collection de la princesse Paola s'enrichit d'un nœud en diamants retenant trois perles poires (arboré lors du mariage de la princesse Astrid en 1984 et des funérailles du roi Baudouin en 1993), de plusieurs colliers de perles, d'une demi-parure de style ancien entièrement composé de grenats et d'une paire de pendants d'oreilles héritée de sa mère Luisa Ruffo di Calabria.

Mais c'est en 1993 que Paola reçoit son plus beau et plus prestigieux bijou : le diadème de brillants offert par le peuple belge à la reine Astrid lors de son mariage en 1926. Conçu par le joaillier Van Bever, il se compose de onze brillants totalisant près de 100 carats et symbolisant les neuf provinces belges et le Congo unis autour de la famille royale. Il est démontable et peut être porté en bracelet ou en bandeau, conformément à la mode des années 30. La reine Astrid y fera ajouter des motifs rhomboïdaux en diamants autour des onze brillants, comme on peut le voir sur le célèbre portrait de la souveraine dû au photographe René Marchand. Dans les années 50, la princesse Lilian porte le diadème sous

différentes formes. En 1960, Léopold III l'offre à la reine Fabiola, qui le transmet à son tour en 1993 à sa belle-sœur, devenue la nouvelle Première Dame du royaume.

Avec seulement deux diadèmes, Paola ne peut rivaliser avec les collections de Silvia de Suède, Elisabeth d'Angleterre ou Sophie d'Espagne. J'espère que les reines Fabiola et Paola prendront les dispositions nécessaires pour léguer à la princesse Mathilde un écrin digne d'un pays réputé pour son industrie diamantaire...

Les 70 ans de la reine Paola en 2007

Sans préciser ses sources, André Gilain écrit le 19 août 2007 dans sa chronique hebdomadaire du journal « La Dernière Heure/Les Sports » : *« Le 11 septembre prochain, la reine Paola fêtera ses septante ans. Née princesse Ruffo di Calabria en 1937, elle a vu le jour à Forte dei Marmi, petite ville de l'Adriatique. Mais derrière celle que célébra autrefois Salvatore Adamo avec « Dolce Paola », se cache une forte personnalité. Loin, très loin derrière les clichés ampoulés des émissions spécialisées. Certains habitués du Palais s'émeuvent même parfois de la dureté de la Reine à l'égard de son petit personnel. Jusque dans les plus infimes détails de la vie quotidienne, Paola peut se montrer intraitable. De même avec des visiteurs qu'elle n'apprécie guère, le leur faisant parfois comprendre de façon peu amène. Enfin, même ton de gendarme, dicit un habitué du Belvédère, avec son royal époux dont on a parfois du mal à comprendre l'éternel sourire. L'amour rendrait-il vraiment aveugle ? ».*

Le seul hommage officiel vient de la Poste qui émet, début septembre, un timbre à l'effigie de la Reine, réalisé à partir d'une photo issue des collections privées du couple royal. Vêtue d'un tailleur blanc et d'un foulard bleu et blanc, Paola prend la pose dans un jardin.

Contrairement aux monarchies scandinaves qui célèbrent les anniversaires par des bals, fêtes et croisières en présence de tout le Gotha, la reine Paola préfère la

simplicité et organise, à l'occasion de ses 70 ans, une réception dans le domaine de Laeken pour 800 personnes s'investissant en faveur de la protection de l'enfance. Ce choix n'est pas anodin car c'est un combat dans lequel la souveraine est très engagée. Les invités sont conviés le dimanche 2 septembre 2007 à une promenade dans le parc royal de Laeken, à un spectacle de la troupe Les Baladins du Miroir et à une réception dans les serres. De nombreuses associations avaient été invitées : Child Focus, Œuvre Royale des Berceaux Princesse Paola, asbl Lucia, SOS Villages d'Enfants-Belgique, asbl Pag-Asa, la section belge de l'A.M.A.D.E. (Association Mondiale des Amis de l'Enfance), etc. La présence de Paul et Betty Marchal, les parents d'An, rappelaient les rencontres entre le couple royal et les familles d'enfants disparus lors de l'affaire Dutroux en 1996.

Dans l'orangerie, la Reine félicite et remercie ses invités dans son discours : *« J'ai pu me rendre compte ces dernières années combien d'enfants sont confrontés à des situations particulièrement poignantes, ou vivent dans des conditions inadmissibles. Plus encore qu'avant, je suis maintenant convaincue que toutes les composantes de la société, parents, autorités, organisations non gouvernementales, associations et écoles, doivent collaborer afin de combattre l'une des plus grandes injustices au monde. Travailler ensemble à un meilleur avenir pour les enfants en difficulté, c'est le plus beau cadeau que vous puissiez m'offrir ».*

Le compte-rendu et les photos de cette fête chaleureuse et sympathique se retrouvent dès le lendemain dans l'ensemble de la presse belge. Dans l'éditorial des journaux du groupe Sud Presse, Sébastien

Ponciau prend un peu de recul et écrit : « *Posons-nous la question de fond : le septantième anniversaire de la Reine est-il vraiment un événement majeur ? La réponse est oui...et oui, plus que jamais. Ne fut-ce que parce qu'il rappelle que la Belgique (monarchique) existe. Mieux : que la Belgique existe encore et malgré tout. On le sait : l'instrumentalisation par le Palais d'événements familiaux tels que baptêmes, mariages et donc anniversaires n'a d'autre finalité que ce rappel politique. Et dans ce cadre-là, le cap temporel franchi hier par Paola dépasse allégrement les précédentes festivités mises en scène par la famille royale. Et pourquoi donc ? Simplement parce qu'il survient au cœur d'une crise existentielle où jamais l'identité Belgique n'aura été aussi malmenée. Et jamais le Belge n'aura été autant amené à se questionner sur son propre positionnement, quelque part entre belgicisme, confédéralisme et...séparatisme communautaire. Alors, selon les réponses, certains consommeront cet anniversaire comme un heureux soulagement et d'autres le digéreront rapidement tel un fait négligeable* ».

La presse en profite pour dresser le portrait de la souveraine, rappeler la longue crise conjugale qu'elle a traversée et montrer des photos de sa vie, notamment lorsqu'elle était la proie des paparazzis dans les années 60. Tous s'accordent pour vanter son élégance et son raffinement. La Reine est surtout associée à ses passions pour le jardinage et l'art contemporain, à son engagement en faveur de Child Focus et de la Fondation Reine Paola. Les médias sont unanimes pour affirmer que sans se mêler de politique, Paola est un précieux soutien pour Albert II dont elle est très amoureuse. Leur complicité est

évidente. Lors du voyage d'Etat en Irlande en octobre 2007, les nombreuses marques d'attention de la souveraine à l'égard de son époux convalescent et son « bracelet-esclave » gravé du prénom d'Albert ne sont pas passés inaperçus.

Les journaux du groupe Sud Presse (« La Meuse », « La Capitale », « La Nouvelle Gazette », « La Province », « Le Quotidien de Namur » et « Nord-Eclair ») sortent un supplément objectif et bien documenté de 51 pages intitulé « Paola : la reine secrète » et rédigé par Françoise Gilson, Bernard Gheur et Pierre Nizet. Ils la présentent comme une femme timide, passionnée, rebelle, secrète, pointilleuse et volontaire. Voici l'éditorial de ce supplément :

« Rarement une reine aura conservé autant de secrets que Paola en ces décennies où la communication a pris une place considérable. En protégeant jalousement sa vie privée des regards extérieurs et en dédaignant cette presse qui pourtant, inlassablement, la suit dans ses activités royales, notre sixième souveraine entoure et entourera toujours son personnage d'une aura de mystère. Qui est vraiment Paola ? On connaît tous son beau visage un brin mélancolique, affichant tout juste un intérêt poli pour ses interlocuteurs, et qui en une seconde s'anime et s'éclaire comme nul autre. Mais que cache-t-il ? A l'occasion de ses 70 ans, nous avons voulu lever un coin du voile et vous offrir un portrait digne d'elle : élégant et précis. Tous ceux qui l'ont approchée s'accordent sur une chose : Paola est une femme entière. Et qu'importe si cela ne plaît pas. Paola s'en moque. Après 70 ans d'une vie où les épreuves médiatiques et privées ne lui ont pas été épargnées, elle continue plus

que jamais à suivre cette ligne qu'elle s'est toujours fixée : accomplir sa tâche du mieux qu'elle peut et surtout rester elle-même ».

Cet éditorial rappelle un de ses traits de caractère très souvent souligné : la Reine ne sait pas cacher ses sentiments. Lorsqu'elle s'ennuie durant une activité officielle, cela se voit sur son visage. Par contre, si un sujet l'intéresse (comme l'art contemporain, p.ex.), elle devient enthousiaste et passionnée. Elle ne cache pas non plus ses larmes si elle est émue. Paola et Laurent sont les deux plus mauvais comédiens de la famille royale. Certains considèrent que c'est un sérieux défaut mais vu que les médias reprochent à des altesses d'être lisses et sans personnalité, on peut aussi écrire que rester soi-même est une qualité.

La Reine a moins de charisme que le Roi et la princesse Mathilde. Timides, Paola et son fils aîné le prince Philippe paraissent distants lors des bains de foule et ne savent pas quoi dire à leurs interlocuteurs. Elle l'a d'ailleurs reconnu dans l'interview écrite accordée à l'agence Belga en 2002 : *« J'aimerais avoir une plus grande liberté d'approche naturelle et chaleureuse de l'autre ».* Quatre ans plus tard, elle confie lors de l'émission « Paola : paroles de reine » : *« Quand je me retrouve avec quelques personnes, j'essaie d'avoir un vrai contact avec elles. Par contre, quand c'est plus officiel, je suis plutôt aux côtés du Roi qui a le don exceptionnel d'approcher les gens de manière naturelle par son charme, son humour et son amabilité ».*

Chroniqueuse au journal flamand « Het Laatste Nieuws », Hilde Sabbe apporte son témoignage dans le supplément de Sud Presse : *« On ne lui trouve pas*

beaucoup de charisme. La presse flamande est assez critique, elle ne passe pas la pommade, elle écrit la vérité. Paola, peu populaire, passe pour une personne hautaine, distante, froide, pas spontanée. Or, cela n'est pas le cas. Je l'ai suivie lors de sa visite d'Etat en Lettonie. Et j'ai découvert qu'elle était beaucoup plus humaine que je ne l'imaginai. Nous nous étions rendus à cette occasion dans une école pour les enfants des rues. Ils lui avaient préparé une petite chanson. Eh bien elle était très émue, elle a sorti son mouchoir car elle pleurait. Elle avait l'air beaucoup plus vulnérable que ce qu'on imagine. Assez mélancolique aussi. Ce qui passe mal, c'est que lors de ses activités, elle n'est pas spontanée comme Mathilde ou Astrid ».

Même son de cloche de la part d'Hélène, 51 ans, qui suit Paola lors de ses déplacements officiels depuis 1977 et possède 20.000 photos de la souveraine : *« Je ne pourrais mieux la définir en disant qu'elle est surtout une femme comme les autres. C'est un caractère. Quand elle est de mauvaise humeur, elle peut nous tourner le dos. Mais quand elle est de bonne humeur, quand elle vient à la rencontre des gens derrière les barrières Nadar, elle est adorable. C'est une femme très timide qui craint la foule. Quand elle se surpasse, je lui tire mon chapeau ».*

Les trois journalistes de Sud Presse comparent nos deux souveraines : *« Elles sont aussi différentes que deux femmes peuvent l'être. Et dans leur rôle de reine, l'une (Paola) a toujours souffert de la comparaison avec l'autre. L'Histoire retiendra de Fabiola l'image d'une grande reine, dévouée aux autres, toujours abordable, d'un enthousiasme infatigable et très influente auprès de Baudouin. Même si aujourd'hui, d'autres sons de cloche*

viennent un peu ternir la légende : terriblement bigote au point d'en être intolérante, intransigeante et manipulatrice. Paola fait le parcours inverse. Adulée lors de ses fiançailles, détestée par la suite, elle se fait depuis discrète dans la presse. Fabiola travaillait en tandem avec Baudouin. Paola a choisi d'être en retrait et d'être plutôt un complément à son époux. Elle refuse de lui voler la vedette, d'autant qu'elle n'aime pas être le centre de l'attention ».

La reine Fabiola n'est, en effet, plus aussi populaire que durant l'été 1993 et son règne est désormais terminé. La jeune génération ne la connaît pas. On lui reproche ses liens trop étroits avec l'Eglise, son influence sur le roi Baudouin et la parution du journal intime de son époux, très imprégné des valeurs chrétiennes. Plusieurs témoignages démontrent qu'elle n'est pas tolérante envers les personnes qui ne partagent pas ses convictions. Son importante dotation est également critiquée alors qu'elle n'apparaît plus beaucoup en public.

Un sondage réalisé par le bureau d'études ANT Research quelques jours après le procès d'Hasselt en janvier 2007 montre que le Roi est le membre préféré de la famille royale, devant Mathilde, Paola, Astrid, Philippe, Laurent et Fabiola. Lorsqu'on demande aux Belges à qui ils font le plus confiance, ils élisent à nouveau Albert II, devant Mathilde, Astrid, Paola, Fabiola, Philippe et Laurent. Un sondage n'a, bien entendu, aucune valeur historique ou scientifique, mais il démontre cependant que malgré sa discrétion et sa timidité, Paola a réussi à devenir plus populaire que sa

belle-sœur. Personne n'aurait imaginé un tel scénario en 1993.

Dans son livre « La spectaculaire histoire des rois des Belges » paru à l'automne 2007, Patrick Roegiers résume assez bien l'image actuelle de la reine Fabiola dans l'opinion publique : *« Fabiola est l'objet d'une véritable fabiolamanie après le décès de Baudouin. Plus catholique que jamais, charismatique à souhait, ceinte par l'auréole du roi prêtre, roi catholique, roi en soutane dont l'on implore la béatification, Fabiola est dorénavant cette vieille dame au faciès penché, très allongé, étiré par la crête des cheveux gris empesés, percluse d'immobilité, figure spirituelle hallucinée qui ressemble à une égérie du Gréco qu'elle prise peu et qui peint d'une touche vibrante l' « Adoration du nom de Jésus » et des commandes pour les couvents exhalant une mystique exaltée égale à Sainte-Thérèse d'Avila. Elle porte au poignet droit la montre de Baudouin qui sonne toutes les heures et qui ne la quitte point. Menant une existence de nonne recluse, la reine pensionnée n'effectue que treize sorties publiques officielles en 2006, dont deux pour des enterrements. Elle a reçu depuis la mort de Baudouin la somme astronomique de dix-sept millions d'euros dont nul, pas même au royaume des cieux, ne connaît l'affectation, ni l'emploi ».*

Personnellement, je pense qu'en exposant trop publiquement ses convictions religieuses dans un pays de moins en moins catholique, la reine Fabiola a gâché le capital de sympathie dont elle bénéficiait en 1993. Une leçon à retenir pour les autres membres de la famille royale.

Le 11 septembre 2007, la Reine fête son septantième anniversaire en privé. Le Palais ne donne aucune information à ce sujet, mais signale que plus de 2.000 lettres de félicitations sont déjà arrivées au palais royal !

Les Editions Luc Pire ont demandé à la journaliste Christine Masuy de commenter le très bel album-photos qu'ils ont sorti à l'occasion des septante ans de la souveraine. Les clichés des années 60 rappellent combien Paola était une très belle jeune femme qui a fait souffler un vent de fraîcheur au sein de la famille royale. Mon seul reproche à l'égard de ce très beau livre est que Christine Masuy aurait pu étoffer la partie écrite. L'introduction racontant brièvement la vie de Paola s'arrête le 31 juillet 1993 et ne parle pas de ses actions en tant que reine des Belges. Aucune ligne ou photo sur son projet d'intégrer l'art contemporain au sein du palais royal de Bruxelles. J'ai tenté d'y remédier dans cette biographie qui est complémentaire avec l'ouvrage des éditions Luc Pire.

Son époux le roi Albert II

Son Altesse Royale Albert, Félix, Humbert, Théodore, Christian, Eugène, Marie de Saxe-Cobourg-Gotha, prince de Belgique, voit le jour le 6 juin 1934 au château du Stuyvenbergh. Il est le troisième enfant du roi Léopold III et de la reine Astrid. Le petit prince reçoit le prénom de son grand-père paternel, Albert Ier, décédé quelques mois plus tôt. Conformément à un vœu de ce dernier, il obtient également le titre de prince de Liège.

Albert effectue son premier engagement officiel le 7 juillet 1935 lors de la mémorable Joyeuse Entrée de ses parents à Liège. A la surprise générale, la reine Astrid emmène son fils cadet et le présente aux Liégeois au balcon de l'hôtel de ville. Malheureusement, quelques semaines plus tard, la douce et belle Astrid perd la vie dans un accident de voiture à Küsnacht en Suisse. Albert ne gardera aucun souvenir de sa maman.

Comme ses deux aînés Joséphine-Charlotte et Baudouin, le prince connaît les heures sombres de la deuxième guerre mondiale, le remariage de leur père avec Lilian Baels en 1941, la naissance de leur demi-frère Alexandre, la déportation par les Allemands dans la forteresse d'Hirschstein, la Question Royale et l'exil à Prégny en Suisse de 1945 à 1950. Le roi Léopold III et sa famille reviennent en Belgique durant l'été 1950. Albert y termine ses études secondaires. En 1951, suite à la prestation de serment de son frère, le prince de Liège

devient le premier dans l'ordre de succession au trône et le restera jusqu'en 1993.

Comme tous les hommes de la famille royale, Albert entreprend ensuite une formation militaire au sein de la marine. Il sera promu aspirant en 1953, enseigne de vaisseau en 1954, lieutenant de vaisseau en 1957, capitaine de frégate en 1959, capitaine de vaisseau en 1964 et enfin commodore en 1971.

Au cours de la décennie, Albert voit encore l'arrivée de deux demi-sœurs : la princesse Marie-Christine en 1951 et la princesse Marie-Esméralda, dont il est le parrain, en 1956. Les photos des années 50 montrent l'amour et la complicité qui régnaient à cette époque au sein de cette « famille recomposée ». De son côté, Joséphine-Charlotte quitte la Belgique pour épouser le grand-duc héritier Jean de Luxembourg. L'un de leurs fils, Henri, est le filleul d'Albert et l'actuel souverain du grand-duché.

En 1958, le prince de Liège participe aux nombreuses festivités organisées à l'occasion de l'Exposition Universelle de Bruxelles, inaugure le parc Bokrijk dans le Limbourg et représente le roi Baudouin aux cérémonies de couronnement du pape Jean XXIII au Vatican. Lors d'une réception à l'ambassade de Belgique, il rencontre Paola Ruffo di Calabria, jeune et belle femme issue de l'aristocratie italienne. Albert et Paola se marient le 2 juillet 1959 à Bruxelles.

Pendant presque quarante ans, le prince Albert représente son frère dans une multitude de cérémonies en Belgique et à l'étranger. Mais il ne se contente pas « d'inaugurer les chrysanthèmes » et s'investit dans plusieurs domaines.

En 1954, il est nommé président du Conseil Général de la Caisse d'Epargne et de Retraite (C.G.E.R.). Il le reste jusqu'en 1991, année où cet organe est supprimé. Le 11 mars 1958, Albert prête serment en tant que sénateur de droit dans la Haute Assemblée et y prononce un discours sur le commerce maritime. Au fil des ans, il assiste aux séances du Sénat consacrées aux thèmes qui l'intéressent. En 1958, le prince est nommé président d'honneur du Comité Olympique et Interfédéral Belge, et sera également membre du Comité International Olympique de 1958 à 1968. C'est lui qui remettait chaque année le Trophée National du Mérite Sportif à l'hôtel de ville de Bruxelles.

Le 1^{er} décembre 1958, le prince Albert devient président de la Croix-Rouge de Belgique. Son mandat est renouvelé tous les quatre ans. Ce n'est pas un poste honorifique : il préside le Conseil National (deux fois par an) et le Comité National de Direction (six fois par an) qui définissent les grandes lignes de l'action nationale et internationale de l'institution. Outre ces réunions, Albert est souvent sur le terrain : il lance chaque année la Quinzaine de la Croix-Rouge, il rencontre les bénévoles des sections locales, il récompense les donateurs de sang les plus assidus, etc. C'est la princesse Astrid qui lui succèdera de 1994 à 2007 à la présidence de la Croix-Rouge. Par ailleurs, le prince est Bailli Grand Croix d'Honneur et de Dévotion de l'Ordre Souverain et Militaire de Malte.

En 1962, Albert devient le président d'honneur de l'Office Belge du Commerce Extérieur. A ce titre, il a présidé en trente ans plus de cent missions économiques de plusieurs jours à l'étranger. La présence du frère du

Roi à la tête d'une délégation officielle facilite la signature de contrats pour les entreprises belges qui sont reçues par les plus hautes autorités du pays. De retour en Belgique, Albert visite des usines ou des sociétés, rencontre les patrons et s'intéresse aux projets économiques du gouvernement. Cet ambassadeur hors pair constitue un lien indéniable entre le roi Baudouin et le monde des affaires. Afin de lui rendre hommage, la F.E.B. et la Fondation Roi Baudouin créent en 1984 le Fonds Prince Albert, qui remet chaque année des bourses pour la formation de jeunes cadres belges désireux de se lancer dans l'exportation. Toutes ces activités sont racontées en détail dans le livre « Albert de Belgique : périples économiques (1960-1993) » de Charles-Emmanuel Schelfhout aux éditions La Dyle.

Enfin, la protection de l'environnement et du patrimoine retient également l'attention du prince. Il prononce plusieurs discours avant-gardistes sur le sujet, notamment lorsqu'il préside en 1972 la délégation belge à la première conférence des Nations-Unies sur l'environnement.

Son destin bascule suite au décès de son frère Baudouin. Le 9 août 1993, Albert II prête serment au Parlement dans les trois langues nationales et devient le sixième roi des Belges. Contrairement à ses prédécesseurs, il règne sur un Etat fédéral, dont il a signé la nouvelle constitution le 17 février 1994. La fédéralisation de la Belgique et la prise de décisions communes par l'Otan et l'Union européenne diminuent les pouvoirs royaux. Des compétences glissent au fil des ans vers les communautés et les régions : le commerce

extérieur, l'enseignement, l'agriculture, etc., sur lesquelles le souverain n'a plus aucune influence. Ce dernier n'intervient pas non plus dans la composition des gouvernements régionaux. De même, depuis 2002, ce n'est plus le Roi qui signe l'acte de nomination des bourgmestres de nos 589 communes et des gouverneurs de nos dix provinces, mais le ministre régional des Affaires intérieures.

Au début de son règne, notre souverain demande au gouvernement Dehaene Ier de trouver une solution de compromis lors d'un éventuel cas de conscience, comme lors du refus du roi Baudouin de signer la loi sur l'avortement. Mais le projet rédigé n'obtient pas l'accord des socialistes. Il apparaît cependant qu'Albert II est plus ouvert et plus souple que son frère : il a apposé sa signature sur les lois dépenalisant l'euthanasie et autorisant le mariage des homosexuels.

En novembre 2002, le VLD et Ecolo proposent en congrès de diminuer, voire supprimer les pouvoirs du souverain au cours de la législature 2003-2007. Suite aux très nombreuses critiques et au succès populaire des fêtes organisées à l'occasion des dix ans de règne d'Albert II en 2003, ces deux partis font marche arrière et leur proposition ne figure pas dans l'accord de gouvernement de Verhofstadt II. De son côté, Ecolo reconnaît que sa prise de position en faveur d'une république est l'une des causes de son échec électoral de 2003.

Malgré sa perte de pouvoirs suite à la fédéralisation, le Roi conserve encore un peu d'influence sur les affaires du pays, comme lors du rachat de la Générale de Banque par Fortis en 1998 ou durant la formation du gouvernement Verhofstadt Ier en 1999. La

tradition voulant qu' « *on ne dévoile pas la Couronne* », il faudra encore de nombreuses années avant que les langues se délient et que certaines archives soient consultables. Les historiens pourront alors juger de l'influence réelle du Roi. Des observateurs font cependant déjà remarquer qu'Albert II est un monarque constitutionnel parfait, tandis que le roi Baudouin se mêlait trop des affaires du royaume.

Quel est le rôle du souverain d'une monarchie constitutionnelle dans un Etat fédéral du début du XXIème siècle ? Soyons clair : son action ne se traduit pas par la mise en œuvre d'un pouvoir personnel qui pourrait s'exercer sans l'accord du monde politique. C'est par l'avis, la suggestion, la mise en garde, l'avertissement et l'encouragement lors de ses audiences avec tous ceux qui interviennent dans la vie de l'Etat que le Roi exerce son action. Sa perspective est celle de la continuité et des objectifs que le pays doit accomplir sur le long terme. Albert II a très bien compris les limites de son rôle qu'il effectue depuis 1993 avec compétence, sincérité et simplicité. Il n'a commis aucun faux pas politique à ce jour.

Dans son discours de Noël 2001, il déclare que le soutien du « civisme fédéral » est le premier rôle du roi des Belges : « *En cette période si propice, je voudrais demander à chacun d'être attentif en permanence à la préoccupation suivante : comment puis-je mieux encore être utile aux autres ? Quant à moi, c'est avec cet objectif de service au pays que je poursuivrai ma tâche, dont la priorité est d'encourager son indispensable cohésion. Cette union dans le respect de la diversité est d'ailleurs*

clairement souhaitée par la très grande majorité des Belges ».

Albert II apporte sa contribution personnelle au « civisme fédéral » qu'il prône dans ses discours. Le 9 août 1993, il est le premier monarque belge à prêter serment dans les trois langues du pays (Baudouin ne l'avait pas prononcé en allemand). Le Roi a supprimé l'attribution des titres dynastiques (comte de Flandre, prince de Liège, comte de Hainaut) à des membres de sa famille, afin de ne pas heurter les autres composants de la Belgique. Il continue de recevoir en audience les ministres régionaux et communautaires afin de se tenir informé de leurs projets. Il apporte à plusieurs reprises son soutien au Contrat d'Avenir de la Wallonie. De son côté, le prince héritier crée le Fonds Prince Philippe pour multiplier le nombre d'échanges linguistiques entre le nord et le sud du pays.

L'entente entre nos communautés est le sujet qui revient le plus régulièrement dans les discours du souverain. Ses critiques en 2006 contre le « séparatisme explicite ou feutré » ont cependant déplu à la Flandre et ont plus encouragé les volontés d'autonomie du nord que l'union entre les Belges... Le roi Albert encourage la maîtrise de plusieurs langues étrangères afin d'accroître le dialogue et la compréhension. Il faut aussi souligner que pour la première fois dans l'histoire de notre dynastie, le couple royal et tous leurs enfants, beaux-enfants et petits-enfants parlent le néerlandais. La famille de la princesse Mathilde est originaire de Poperinge en Flandre occidentale. Contrairement à ses prédécesseurs, Albert II a une majorité de Flamands parmi ses proches

collaborateurs. Ce sont des réalités que les médias du nord du pays ne soulignent pas souvent...

La lutte contre la traite des êtres humains et la maltraitance des enfants est le second grand combat qu'Albert mène sur le long terme et qu'il a commencé bien avant l'affaire Dutroux. Les tristes événements d'août 1996 révèlent un souverain actif, engagé et sensible. Le Roi s'impose alors comme le Père de la Nation et dit tout haut ce que les Belges pensent tout bas. Il n'hésite pas à prononcer des discours critiques envers la justice, la police et le monde politique, sans pour autant se fâcher avec le gouvernement Dehaene II. Il est désormais établi que la reine Paola n'est pas étrangère aux initiatives de son époux. Au cours des mois mouvementés qui suivent l'affaire Dutroux, la monarchie est la seule institution belge à sortir renforcée. Cela a aussi permis au Roi de sortir de l'ombre de son frère défunt.

Au fil des ans, Albert poursuit son combat en rencontrant des représentants d'associations et en attirant l'attention des responsables politiques sur ce problème, notamment dans les discours qu'il prononce en 1998 devant le Conseil de l'Europe à Strasbourg et en 2001 lors de la réception de Nouvel An organisée pour les autorités du pays. A sa demande, la lutte contre la traite des êtres humains est reprise parmi les 16 priorités du gouvernement Verhofstadt Ier lors de la présidence belge de l'Union européenne en 2001. De son côté, la reine Paola est une active présidente d'honneur du centre Child Focus et lutte contre la pédophilie et la pédopornographie sur Internet.

Le racisme est un autre sujet qui préoccupe le Roi, qui n'a reçu aucun représentant du Vlaams Belang et du Front National depuis le début de son règne. Suite à la montée de l'extrême-droite un peu partout en Europe, Albert II consacre à ce problème l'intégralité de son intervention télévisée de la fête nationale 2002. Ce discours politiquement fort est unanimement salué par la presse, les analystes et les partis démocratiques. Il sera suivi de visites symboliques et triomphales dans les quartiers immigrés de Schaerbeek, Saint-Josse et Molenbeek-Saint-Jean. Le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme a reçu, à plusieurs reprises, le soutien des souverains.

Le Roi préside chaque année la cérémonie du 11 novembre à la Colonne du Congrès et accorde son Haut Patronage à diverses associations patriotiques, comme le Comité National Belge du Souvenir et la Ligue Royale Belge des Vétérans du roi Léopold III. Il s'est rendu sur les plages du Débarquement de Normandie en 1994 et 2004, et au camp de concentration d'Auschwitz (Pologne) en 2005.

Albert II offre une belle leçon d'ouverture et de tolérance en nommant en 2004 l'acteur trisomique belge Pascal Duquenne (Premier Prix d'Interprétation masculine du festival de Cannes 1996 pour son rôle dans le film « Le huitième jour ») Commandeur de l'Ordre de la Couronne. C'est la première fois qu'une personne handicapée reçoit une telle distinction.

Si le gouvernement fédéral est responsable de la politique étrangère de la Belgique, le Roi joue également un rôle, car il effectue des voyages officiels à l'étranger, reçoit les lettres de créance des ambassadeurs accrédités à

Bruxelles et rencontre les chefs d'Etat et de gouvernement de passage dans notre pays. Comme son frère, Albert II est un Européen convaincu qui soutient toutes les initiatives en faveur de la construction européenne, comme le passage du franc belge à l'euro ou la création d'une future armée commune. Le Roi accorde aussi beaucoup d'importance à nos anciennes colonies d'Afrique centrale et à l'image de la Belgique à l'étranger.

En tant que nouveau chef de famille, Albert II souhaite, dès le début de son règne, se réconcilier avec sa belle-mère la princesse Lilian. Le 31 juillet 1993, il lui téléphone pour l'avertir personnellement du décès de Baudouin avant qu'elle ne l'apprenne par les médias. Après cette délicate attention, il reprend de temps en temps le chemin du domaine royal d'Argenteuil et assiste en 1998 au mariage de sa demi-sœur la princesse Marie-Esméralda. Dans son autobiographie, la princesse Marie-Christine révèle que les rois Baudouin et Albert lui avaient envoyé une aide financière en Amérique. La publication des mémoires posthumes de Léopold III en 2001, le décès de la princesse Lilian et le retour des meubles d'Etat à Laeken en 2002 clôturent définitivement la Question Royale. Le gouvernement Verhofstadt refuse la demande du prince Alexandre et de la princesse Marie-Esméralda de consacrer le domaine royal d'Argenteuil à la mémoire de leurs parents. La vente publique des biens du château en 2003 semblent avoir causé à nouveau quelques tensions entre les deux branches familiales.

Les souverains souhaitent une ouverture de la famille royale aux médias belges lors de leurs apparitions publiques : on peut désormais enregistrer leurs

conversations lors des visites en province ; les princes et princesses sont autorisés à accorder des interviews et donner des conférences de presse ; les télévisions pourront filmer la quasi-intégralité des fiançailles et du mariage du couple héritier ; la reine Paola répond par écrit à des questions de la presse à l'occasion de ses 65 ans et se livre à de nouvelles confidences quatre ans plus tard. Un site Internet (www.monarchie.be) est également créé en 2002. Les émissions télévisées « Place Royale » (RTL-TVI), « Royalty » (VTM) et « C'est du belge » (RTBF) jouent un rôle non négligeable dans cette ouverture de la famille royale. Mais, contrairement à ses homologues scandinaves, hollandais et luxembourgeois, le Roi n'ose pas encore accepter une interview, un exercice politiquement délicat.

Albert II est bien plus qu'un « roi de transition » et il a fait évoluer la monarchie vers plus de modernité et de proximité. Il a de bonnes relations avec le monde politique qui n'est plus reçu en audience derrière l'austère bureau du roi Baudouin, mais dans un salon beaucoup plus convivial. Tous les sondages démontrent que le roi Albert est le membre le plus populaire de la famille royale.

Profitant du traditionnel mouvement diplomatique de chaque été, le Palais réorganise en 2006 ses services dans une volonté de cohérence et d'efficacité. Le plus grand changement est la suppression du poste de Grand Maréchal de la Cour, jugé désuet au 21^{ème} siècle. Désormais, depuis l'été 2006, il y a un comité de direction du Palais composé de sept départements. Cette réorganisation et ce rajeunissement de l'équipe apportent un souffle de modernité à la monarchie qui a subi de

nombreuses critiques début 2006. Les collaborateurs du souverain continuent de venir principalement de la diplomatie et de l'armée. La noblesse belge, par contre, est de moins en moins présente à la Cour. L'égalité entre hommes et femmes et la diversité multiculturelle, prônées dans certains discours royaux, n'y sont pas encore d'actualité. Enfin, contrairement à ses prédécesseurs, Albert II a une majorité de Flamands parmi ses proches collaborateurs.

Le roi Albert va connaître en 2007 la plus grave et la plus longue crise politique de son règne. A l'exception du MR, les partis du gouvernement sortant (VLD, MR, PS et SPA/Spirit) sont les perdants des élections législatives du 10 juin 2007. En Flandre, le grand gagnant est le CD&V, allié aux nationalistes flamingants du NVA. Le MR devient le premier parti wallon, devant le PS, le CDH et Ecolo. Pour la première fois depuis très longtemps, l'extrême-droite ne progresse plus dans aucune des trois régions et le Vlaams Belang perd même un siège à la Chambre. Profitant de la médiatisation des problèmes environnementaux par Nicolas Hulot, Al Gore et la communauté scientifique, les partis écologistes progressent par rapport à leurs résultats de 2003 et 2004.

Le premier ministre Guy Verhofstadt présente le 11 juin la démission de son gouvernement au Roi, qui rencontre ensuite durant deux jours les présidents de la Chambre, du Sénat et des partis démocratiques. Comme il l'avait fait en 1999 et 2003, Albert choisit, le 12 juin en soirée, un informateur francophone : Didier Reynders (MR).

Trois semaines après sa nomination, ce dernier remet, le 4 juillet 2007, son rapport final au Roi après

avoir organisé de nombreuses tables rondes et rencontré 450 personnes. Le lendemain, Albert II demande à son ancien premier ministre Jean-Luc Dehaene (CD&V) de faire un travail de médiation afin de faciliter la formation du futur gouvernement fédéral. Après avoir prôné une coalition entre les sociaux-chrétiens et les libéraux, il demande, le 15 juillet, à être déchargé de sa mission. Le Roi nomme ensuite formateur Yves Leterme, leader du CD&V/NVA, le parti ayant le plus de sièges à la Chambre.

Après un mois de pénibles négociations au château de Val Duchesse, Yves Leterme rencontre Albert II le 17 août pour lui faire son quatrième rapport intermédiaire sur l'avancée de son travail. Vu les tensions communautaires entre les partis francophones et flamands, le Roi décide de suspendre les négociations et d'entamer de nouvelles consultations politiques avec les présidents des quatre partis de l' « Orange bleue » : Jo Vandeurzen (CD&V), Didier Reynders (MR), Bart Somers (VLD) et Joëlle Milquet (CDH). L'ancien premier ministre Wilfried Martens déclare être agréablement surpris par cette initiative inattendue du souverain qu'il trouvait plus passif que son frère le roi Baudouin. Par contre, le président du SPA Johan Vande Lanotte et le constitutionnaliste Marc Uyttendaele (époux de la ministre socialiste Laurette Onkelinx) critiquent ce coup de pouce royal au formateur et estiment que le Roi manque de neutralité en ne rencontrant que les quatre partis de la future majorité. Le 19 août, Albert II reçoit à nouveau Yves Leterme et lui demande de mener des contacts informels avant de recommencer de nouvelles

négociations. Mais le formateur jete l'éponge quatre jours plus tard.

Le 23 août, le souverain dîne pendant plus de trois heures au château du Belvédère avec son ancien informateur Didier Reynders et sollicite son aide pour trouver une ou deux personnalité(s) capable(s) de plaire aux quatre partis de l' « Orange bleue » et de trouver un compromis acceptable par le nord et le sud sur le plan communautaire. Il rencontre ensuite le 25 août le président de la Chambre Herman Van Rompuy et le président du Sénat Armand De Decker. On s'oriente alors vers la piste d'un tandem de médiateurs Herman De Croo (VLD)- Raymond Langendries (CDH), tous deux anciens présidents de la Chambre, mais Yves Leterme fait savoir en coulisses qu'il n'y est pas favorable.

Le Palais annonce le 27 août que « *dans le cadre de la crise politique, le Roi va recevoir successivement en audience certains ministres d'Etat qui ont une grande expérience des crises communautaires dans notre pays* ». C'est la première fois depuis le début de son règne qu'Albert II fait appel de façon officielle aux conseils des ministres d'Etat, considérés comme les « sages du royaume ». Il consulte durant trois jours Guy Verhofstadt, Jean-Luc Dehaene, Wilfried Martens, Philippe Moureaux, Gérard Deprez, Willy Claes, Philippe Busquin, Jos Geysels, Charles-Ferdinand Nothomb, José Daras, Raymond Langendries, Herman De Croo et Louis Michel. Mme Antoinette Spaak, ministre d'Etat et ancienne présidente du Front des Francophones (FDF), confie à la presse qu'elle est déçue et blessée de ne pas avoir été conviée au château du Belvédère.

Au terme de ces audiences le 29 août, le Roi confie une « mission d'exploration » à Herman Van Rompuy, président de la Chambre et membre discret du CD&V/NVA, qui l'informe chaque semaine de son travail. Pendant un mois, il réussit à rétablir un climat de confiance entre les partenaires de l' « Orange bleue », mais n'obtient aucun résultat concret.

Le 29 septembre, Yves Leterme est renommé formateur par Albert II. Après quelques accords dans le domaine socio-économique, de nouvelles tensions communautaires surviennent le 7 novembre, lorsque les députés flamands votent la scission de l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde en commission de l'Intérieur de la Chambre. Les quatre partis démocratiques francophones décident d'entamer une procédure juridique appelée le conflit d'intérêt. La Fédération des Entreprises de Belgique s'empresse de mettre en garde *« contre les conséquences économiques négatives de l'absence d'un gouvernement disposant de pleines compétences. Le préjudice porté à l'image de la Belgique à l'étranger s'aggrave. Chaque jour, les risques de voir les investissements reportés ou annulés augmentent. L'impact de cette situation ne se fera pas attendre longtemps »*.

Le lendemain, le Roi reçoit en audience Yves Leterme et lui demande de poursuivre sa tâche, vu que les quatre partis de l' « Orange bleue » ne réclamaient pas sa démission. Dans le communiqué diffusé par le Palais, il précise que *« la constitution rapide d'un gouvernement fédéral est importante pour le bien-être de tous les citoyens de notre pays, pour la crédibilité de la Belgique et sa nécessaire cohésion »*. Albert II charge, par ailleurs,

le président du Sénat Armand De Decker et le président de la Chambre Herman Van Rompuy de « *prendre une initiative afin d'entamer un dialogue sur la poursuite de l'élaboration équilibrée de nos institutions et un renforcement de la cohésion entre les communautés* », selon ce communiqué royal exceptionnellement détaillé.

La situation étant à nouveau bloquée, le souverain reçoit, les 12 et 13 novembre, les présidents des partis démocratiques, puis à nouveau Armand De Decker et Herman Van Rompuy. Le Palais diffuse, dans la soirée du 13 novembre, ce communiqué : « *Il ressort des audiences du Roi de ces derniers jours que même s'il y a de nettes différences sur la méthode à suivre, il y a aussi une volonté largement partagée d'organiser un dialogue sur la poursuite de l'élaboration équilibrée de nos institutions et un renforcement de la cohésion entre les communautés* ». Yves Leterme reste formateur, même si les négociations pour former un gouvernement sont arrêtées.

A l'initiative de Marie-Claire Houard, une citoyenne liégeoise, soutenue par l'asbl Pro Belgica et l'asbl BPlus, plus de 35.000 Wallons, Flamands et Bruxellois participent à la manifestation nationale organisée le dimanche 18 novembre à Bruxelles. Marie-Claire Houard remet à Armand De Decker la pétition trilingue en faveur de l'unité de la Belgique qu'elle a lancée en août 2007 et qui a récolté 140.000 signatures. Une Fête de l'Unité est ensuite organisée dans le parc du Cinquantenaire. Cette journée est le plus important rassemblement patriotique durant ces six mois de crise politique.

Le 23 novembre, les présidents de la Chambre et du Sénat vont expliquer au Roi leur proposition de création d'une convention composée d'experts, de parlementaires et de membres des différents gouvernements. Yves Leterme n'arrive cependant pas à relancer les négociations au sein de l' « Orange bleue » et décide de démissionner le samedi 1^{er} décembre. Les néerlandophones accusent le CDH d'être responsable de cet échec, tandis que les francophones désignent la NVA (alliée du CD&V)...

Albert II rencontre ensuite, à trois reprises, le premier ministre sortant Guy Verhofstadt, qui accepte, le 3 décembre, de mener des contacts et de réfléchir à la manière de sortir de la crise politique que traverse la Belgique depuis six mois. Une semaine plus tard, le Roi le charge de former un gouvernement intérimaire pour gérer les dossiers urgents. L'accord tant attendu intervient dans la nuit du 18 au 19 décembre entre le CD&V/NVA, le VLD, le PS, le MR et le CDH. Le gouvernement Verhofstadt III prête serment devant le souverain le 21 décembre 2007. Il compte 14 ministres et aucun secrétaire d'Etat. Yves Leterme est vice-premier ministre, ministre du Budget, de la Mobilité et des Réformes Institutionnelles.

Fin mars 2008, le gouvernement Leterme Ier prête serment devant le Roi au château de Laeken.

Son fils le prince Philippe

Premier enfant d'Albert et Paola, le prince Philippe, Léopold, Louis, Marie de Belgique est né au château du Belvédère le 15 avril 1960, neuf mois et demi après le mariage de ses parents. Sa marraine est sa grand-mère maternelle Luisa Ruffo di Calabria. Son parrain est son grand-père paternel le roi Léopold III, avec qui il aura très peu de contacts. Le baptême sera célébré un mois plus tard en l'église Saint-Jacques sur Coudenberg à Bruxelles. Le petit prince est deuxième dans l'ordre de succession au trône et le restera jusqu'en 1993.

Dans le reportage télévisé « Le métier d'un prince » réalisé par la RTB en 1966, le prince Albert confie : *« Je voudrais que mon fils puisse bénéficier d'une éducation tout à fait normale. C'est pour cela que ma femme et moi avons pris la décision de le mettre dès la première année de ses études dans une école publique. Et qu'il soit en contact avec les autres et qu'il apprenne ainsi qu'il faut se battre dans la vie. Vous ne pouvez vous imaginer combien il est difficile d'entrer en contact avec les autres plus tard, quand on a un âge plus avancé, comme ce fut mon cas. Ca pose toutes sortes de problèmes qu'on peut difficilement imaginer ».*

Contrairement à la génération précédente, Philippe est le premier prince de la famille royale à fréquenter des établissements publics, et non avoir des professeurs particuliers à domicile. Il effectue en français ses études primaires et ses trois premières années secondaires au Collège Saint-Michel d'Etterbeek, où il

est un élève moyen mais appliqué. De 1967 à 1971, le prince participe aux activités d'une meute de louveteaux flamands constituée spécialement pour lui dans le domaine de Laeken.

A partir de septembre 1975, il est interne pendant ses trois dernières années d'humanité en néerlandais à l'abbaye de Zevenkerken à Bruges St.André. C'est là qu'il rencontre son premier grand amour : Barbara Maselis, une jeune Flamande de Roulers et de deux ans sa cadette.

De 1978 à 1981, Philippe suit les cours à l'Ecole Royale Militaire de Bruxelles avec la 118^{ème} Promotion Toutes Armes et a l'honneur de défiler avec ses condisciples devant la tribune royale le jour d'une fête nationale.

Nommé sous-lieutenant en 1980, le prince reçoit ses ailes de pilote de chasse des mains du roi Baudouin le 9 juillet 1982. Après la force aérienne, il rejoint la force terrestre à la dure école du régiment paracommando. Au terme d'un stage au Centre d'entraînement de Schaffen, il obtient le brevet A de parachutisme, totalisant 47 sauts, dont 22 en chute libre. Le 17 décembre 1982, à l'issue d'un raid à travers les Pyrénées, le Roi lui remet le brevet A de commando, qu'il avait réussi un mois plus tôt. Du 3 janvier au 30 mars 1983, Philippe, caserné à Tienen, est chef de peloton au 3^{ème} bataillon et a en charge l'instruction de base des jeunes recrues. Le 25 mars, le prince est promu capitaine.

Il séjourne ensuite deux mois au Trinity College de l'Université d'Oxford et poursuit sa formation à partir de septembre 1983 à la Graduate School de l'Université de Stanford en Californie. Le 16 juin 1985, en présence

du prince Albert et de la princesse Paola, il y obtient le diplôme de Master of Arts en sciences politiques et devient le premier membre de la famille royale à détenir un diplôme universitaire. De son propre aveu, ces deux années incognito de l'autre côté de l'Atlantique constituent l'expérience la plus déterminante de sa jeunesse.

Lors de sa visite de l'université avec la princesse Mathilde en 2003, Philippe confie à la presse belge : *« Stanford, c'est un endroit très ouvert qui encourage la diversité. Un quart des étudiants sont des étrangers. C'était très enrichissant. A Stanford, j'ai appris à étudier, à avoir confiance en moi. Je faisais cet exercice de prendre une feuille de papier et de coucher dessus un argument. Comment l'introduire, le défendre, le conclure ? Encore aujourd'hui, à chaque fois que je lis un ouvrage, que je rencontre des gens, j'écris un petit résumé et à chaque fois, je m'interroge sur what's the argument ? J'encourage chaque étudiant de notre pays à faire le même exercice. Cette méthode est la meilleure pour former son esprit. A Stanford, j'ai été formé à réfléchir. En Belgique, les blocus se font essentiellement quelques semaines avant les examens, en décembre et en juin. Ce que j'appréciais à Stanford, c'est qu'il y avait blocus toute l'année. Chez nous, les étudiants sont parfois gênés de dire qu'ils étudient sérieusement ; ils préfèrent dire qu'ils font tout le temps la fête. Pourquoi faut-il être gêné d'étudier ? Si je pouvais, ça me dirait bien de prendre une année sabbatique et de me remettre aux études. J'aimerais me replonger dans l'étude des relations internationales, de la philosophie et de la culture ».*

Sa formation militaire et universitaire terminée, Philippe commence à 25 ans sa vie publique de prince de Belgique. Il représente notamment la famille royale à la Coupe du Monde de Football au Mexique en 1986 – où notre pays terminera quatrième – et aux festivités organisées à Haïti pour les 100 ans de la naissance du père Damien en 1989. Dans le domaine social, le prince participe bénévolement aux activités de Médecins Sans Frontières pendant trois semaines dans un camp de réfugiés en Ethiopie et se déguise avec son frère en Noiraud pour récolter incognito de l'argent dans les rues de Bruxelles pour l'Oeuvre Royale des Berceaux Princesse Paola.

Au début des années 90, le prince Philippe apparaît de plus en plus souvent aux côtés du roi Baudouin et est présenté par la presse comme le futur souverain. A partir de 1992, le gouvernement fédéral lui octroie une dotation, pour se constituer une équipe de collaborateurs et d'officiers d'ordonnance personnels et ainsi acquérir une certaine autonomie vis-à-vis de son père et de son oncle. A cette époque, il habitait et travaillait au palais royal de Bruxelles.

Suite au décès du roi Baudouin le 31 juillet 1993, Philippe devient officiellement prince héritier et reçoit le titre de duc de Brabant. Il succède à son père à la présidence d'honneur de l'Office Belge du Commerce Extérieur. En quinze ans, il a déjà présidé une cinquantaine de missions économiques de plusieurs jours à l'étranger. La présence du fils du Roi à la tête d'une délégation facilite la signature de contrats et donne une couverture médiatique plus importante pour les entreprises belges. De retour dans notre pays, il visite des

usines ou des sociétés, rencontre des patrons et s'intéresse aux projets économiques du gouvernement.

D'octobre 1993 à mai 1997, le prince Philippe assume la présidence du Conseil National du Développement Durable, qui avait vu le jour suite à la conférence de Rio. Lorsqu'en 1997, cette institution s'est transformée en Conseil Fédéral du Développement Durable, il en accepte la présidence d'honneur. En septembre 2002, il préside avec le premier ministre Guy Verhofstadt la délégation belge au Sommet des Nations-Unies sur le Développement Durable à Johannesburg en Afrique du Sud.

Comme le veut la coutume, le prince héritier prête serment le 21 juin 1994 comme sénateur de droit et y est rejoint quelques années plus tard par sa sœur Astrid et son frère Laurent.

Le 29 mai 1998, il lance le Fonds Prince Philippe, qui a pour mission de contribuer à entretenir un dialogue permanent entre les trois communautés de notre pays. Il vise à favoriser des échanges, des rencontres et un dialogue entre des groupes de citoyens (principalement des écoles), afin de stimuler, au-delà des frontières linguistiques, une plus grande reconnaissance mutuelle dans le respect de la spécificité et de la culture de chacun.

Le 10 septembre 1999, le Palais confirme la rumeur de mariage du prince héritier (39 ans) et de Mathilde d'Udekem d'Acoz (26 ans) parue dans la presse. Dès sa première apparition, la fiancée de Philippe suscite l'enthousiasme et la sympathie.

Mathilde est née à Uccle le 20 janvier 1973. Son papa, Patrick d'Udekem d'Acoz, est originaire de Poperinge en Flandre occidentale et ses deux oncles ont

fait de la politique au sein du CVP. Grâce à sa maman Anna Komororski, elle est liée à toute la noblesse polonaise. Mathilde passe une enfance paisible au château de Losange (province de Luxembourg) en compagnie de ses trois sœurs et de son frère. Après des études primaires à l'Ecole Notre-Dame de Bastogne, elle fréquente l'Institut de la Vierge Fidèle à Bruxelles. En 1991, Mathilde choisit d'étudier la logopédie à l'Institut Marie Haps, où elle obtient trois ans plus tard son diplôme avec grande distinction. Tout en poursuivant des études de psychologie à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve, elle ouvre un cabinet de logopédie dans la capitale belge. Comme toute sa famille, Mathilde est marquée en 1997 par le décès de sa grand-mère maternelle et de sa sœur Marie-Alix (23 ans) dans un accident de voiture.

Le mariage princier a lieu le 4 décembre 1999. Mathilde porte une robe fourreau du couturier Edouard Vermeulen, le voile en dentelles de la famille Ruffo di Calabria et un diadème ayant appartenu aux reines Elisabeth et Astrid. La cérémonie civile se déroule en l'hôtel de ville de Bruxelles et est présidée par le chevalier François-Xavier de Donnée, le bourgmestre de la capitale. Le mariage religieux est célébré par le cardinal Godfried Danneels dans la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule en présence du Gotha, de plusieurs présidents de la République, des présidents de la Commission Européenne et du Parlement Européen. Après leur voyage de noces en Inde, le couple s'installe au château de Laeken, que la reine Fabiola avait quitté un an auparavant.

L'épouse du prince héritier s'investit beaucoup dans le domaine social et effectue de nombreuses visites sur le terrain. Avec les dons reçus lors de son mariage, elle crée le Fonds Princesse Mathilde qui remet chaque année une aide financière à trois projets susceptibles d'améliorer la situation des personnes vulnérables. A l'étranger, elle participe en 2002 à la Conférence des Nations Unies sur les Droits de l'Enfant à New York, elle mène des missions humanitaires en Afrique et elle a été désignée émissaire pour la promotion du micro-crédit dans le monde et représentante spéciale d'Unicef et d'Onusida pour les enfants affectés par ce virus. De son côté, le prince Philippe est le président d'honneur de Bio, une société belge d'investissement pour les pays en développement. Bio soutient le commerce local et favorise les ambitions d'exportation de certaines entreprises des pays en voie de développement.

En 2002, le duc de Brabant reçoit le diplôme de docteur honoris causa de la Katholieke Universiteit van Leuven, mais cette décision est loin de faire l'unanimité au sein de l'université... Un an plus tard, Philippe profite du portrait du couple princier diffusé par les quatre chaînes nationales pour déclarer : *« J'admire beaucoup la façon dont mon père s'acquitte de sa tâche. Je trouve qu'il a beaucoup de tact, de finesse de jovialité, d'humour, que vraiment il fait cela très bien et j'en suis très fier. La façon dont les Belges à Bruxelles l'ont reconnu en fêtant les 10 ans de son règne (spécialement à cette fameuse soirée où on était tous présents) a été très touchante. Cela m'a beaucoup ému de le voir applaudir et aimé comme cela ».*

Philippe réussit en 2004 ses examens pratiques de pilote d'hélicoptère à la base aérienne de Brustem à bord de son propre appareil, un Robinson R44 rouge immatriculé OO-PFB. La philosophie et l'astronomie sont deux autres de ses passions.

Président d'honneur de la Fondation Polaire Internationale, le prince lance, en octobre 2004, le chantier d'érection du centre Polaris (Observatoire du changement climatique), tant désiré par l'explorateur belge Alain Hubert. Situé à Anderlecht, il aura une surface totale de 2.500 m² et aura pour buts d'informer le grand public et de diffuser les résultats des recherches sur les changements climatiques. Le duc de Brabant s'intéresse également beaucoup à la Station Princesse Elisabeth en Antarctique.

En décembre 2004, l'interview accordée par le prince Philippe au journaliste flamand Louis Van Raak provoque une vive polémique. Au cours d'une mission économique en Chine, il lui confie : *« Je ne suis pas contre la régionalisation, mais à l'étranger, nous devons parler d'une seule voix et apparaître comme un seul pays. Autrement, c'en est fini de la Belgique, cela nous ne le voulons pas. Et celui qui s'en prend à la Belgique s'en prend à moi. Certaines personnes et certains partis, comme le Vlaams Belang, sont contre la Belgique et veulent déchirer notre pays. Je peux vous avouer qu'ils auront affaire à moi. Et n'oubliez pas : je peux être coriace si je veux. Je ne me laisserai pas marcher sur les pieds. J'aime la Belgique et j'en suis fier »*. Ni le prince, ni aucun conseiller du Palais n'a essayé d'empêcher la publication de cet entretien. Rien n'a été démenti.

Le premier ministre Guy Verhofstadt rappelle le fils aîné du Roi à l'ordre dans un communiqué : « *Même si je puis m'imaginer que le prince se dresse contre certains partis qui défendent la scission du pays, cela ne correspond pas au rôle constitutionnel actuel et surtout futur du prince dans notre pays. Ce rôle requiert une certaine réserve dans les propos, particulièrement sur les partis politiques, même lorsque ces partis ne veulent pas du bien à l'avenir de notre pays. Cette conversation est à mettre sur le compte d'un moment émotionnel qu'a connu le prince, qui tient particulièrement à sa mission comme président d'honneur de l'Agence pour le Commerce Extérieur* ».

Cet avis n'est pas partagé par Elio Di Rupo, président du PS (le plus important parti politique en Wallonie et à Bruxelles à cette époque) qui confie à « La Dernière Heure/Les Sports » : « *Je soutiens le prince car j'estime qu'il a eu le courage de dire ce que de très nombreux démocrates pensent. Je comprends qu'il s'oppose à un parti qui dit que la Belgique doit crever. Il est normal qu'un membre de la famille royale, institution faîtière du pays, se sente concerné. D'un point de vue constitutionnel, il est clair que le Roi n'aurait pas pu tenir ces propos, car lui doit être couvert par un ministre. Le prince, même s'il est l'héritier de la couronne, a simplement exprimé ici un sentiment de démocrate. Si plus de personnes s'exprimaient comme lui, cela ferait sans doute réfléchir davantage la population en Flandre. Ce parti trompe ses électeurs avec des finalités jugées contraires à la loi par des cours et des tribunaux. L'histoire du XXème siècle montre que quand les familles*

royales ont été faibles (c'est le cas en Italie), les dictateurs avancent à la vitesse de la lumière ».

Ces deux réactions illustrent la différence de perception des propos du prince héritier entre le nord et le sud du pays. En Flandre, les partis démocratiques n'ont pas cautionné les paroles princières. Par contre, en Wallonie, la presse et les hommes politiques ont salué cette prise de position énergique de Philippe. Seuls le Vlaams Belang et le Front National ont interpellé le premier ministre à la Chambre à ce sujet.

Le prince Philippe a-t-il eu raison de tenir de tels propos ? Légalement, rien ne l'en empêche, car la Constitution ne parle que des devoirs du chef de l'Etat. La monarchie doit certes rester neutre au-dessus des formations politiques, mais le Vlaams Belang est un parti antidémocratique, sexiste, raciste et xénophobe devant lequel il ne faut pas déplier le tapis rouge (ce que font malheureusement les médias flamands). Les rois Baudouin et Albert II n'ont d'ailleurs jamais reçu aucun représentant de l'extrême-droite.

Le premier ministre Guy Verhofstadt fait une deuxième réprimande au prince héritier en février 2005. Au cours d'un petit-déjeuner organisé à la Fédération des Entreprises de Belgique (FEB) à l'occasion du voyage d'Etat du président grec dans notre pays, Philippe signe le livre d'or puis, sans s'en rendre compte, une liste de revendications de la FEB sur les objectifs européens de Lisbonne. Dans ce texte, l'organisation dit que le gouvernement fédéral ne fait pas suffisamment d'efforts pour réaliser les réformes économiques, notamment la poursuite de la libéralisation du secteur public européen...

En mars 2006, une nouvelle campagne médiatique débute contre le prince Philippe suite à sa mission économique en Afrique du Sud. Des hommes d'affaires courageusement anonymes confient à la presse que le duc de Brabant ne les reconnaît pas d'une mission à l'autre, qu'il manque de dynamisme et qu'il ferme plus de portes à l'étranger qu'il n'en ouvre. Sous-entendu : est-il capable d'être un jour le chef d'Etat ? Quelques jours plus tard, le roi Albert prend la défense de son fils et déclare « Vous m'avez fait de la peine » à l'équipe de l'émission « Royalty » sur VTM.

Le prince Philippe répond à ces critiques le 25 mars 2006 dans une interview exclusive accordée par mail aux journalistes Christian Laporte (« La Libre Belgique ») et Steven Samyn (« De Standaard »). Au-delà du fond (défense de l'intérêt des missions économiques, du rôle de la monarchie et de l'union de la Belgique), la forme suscite de nouvelles questions : Est-ce le prince ou un de ses conseillers qui a répondu aux questions ? Est-il incapable de répondre directement à des journalistes comme le font tous les princes héritiers d'Europe ? Pourquoi demander l'aval du premier ministre pour cet interview consensuelle, alors que rien ne l'y oblige ? Le duc de Brabant est-il mal conseillé ?

Le prince Philippe tient compte de ces critiques lors de sa mission économique en Russie en juin 2006 et se montre plus ouvert vis-à-vis de la presse : « *Moi, je n'ai perçu aucun problème en Afrique du Sud. Rien. Ce qui a peut-être été mal perçu ? Demandez aux hommes d'affaires. Moi, j'ai été content du travail accompli là-bas. Le travail a été bien fait. Je n'ai jamais eu de problème. Bien sûr, il peut y avoir des gens frustrés dans*

une mission. Cela n'a rien à voir avec moi. Mais ces personnes peuvent faire reposer le manque de succès de leur travail sur quelqu'un et c'est regrettable. Quand on est frustré d'avoir mal fait son travail, on rejette parfois la faute sur quelqu'un d'autre. Je parle toujours avec les hommes d'affaires de toutes les missions. C'est comme cela depuis des années. C'est un travail très utile, un vrai travail, assez enviable. Une mission, c'est un cadre, une plate-forme, une présence. Je suis engagé tout en restant à ma place de prince. C'est peut-être un travail difficilement mesurable pour des journalistes qui voient les choses de l'extérieur et qui ne s'informent pas assez auprès des hommes d'affaires qui eux sont contents. Je suis quelqu'un qui aime une certaine vérité. Je n'aime pas jouer un rôle qui n'est pas le mien. Je suis quelqu'un qu'il faut chercher à connaître, qui n'est pas vendu sur la place publique ».

Entretemps, le Fonds Prince Philippe a bien évolué depuis sa création. Dommage que les médias ne s'intéressent pas davantage à la bonne ambiance de ces échanges entre nos trois communautés. Aussi prenons la peine de consulter le rapport d'activités pour l'année 2006.

Le programme Belgodyssée a permis en 2006 à 16 étudiants en journalisme, répartis en duos bilingues, de réaliser des reportages radio de l'autre côté de la frontière linguistique grâce à l'aide de Radio2 et de Vivacité. Parmi eux, Bram Van de Velde (Lommel) et Hélène Maquet (Ixelles) ont été récompensés par un stage rémunéré de six mois à la VRT et à la RTBF.

Le Fonds Prince Philippe apporte son soutien financier à l'organisation d'échanges

intercommunautaires : en 2006, il a versé un montant total de 63.515 euros à répartir entre 44 écoles de l'enseignement fondamental et secondaire, 33.280 euros pour 28 établissements d'enseignement supérieur, 34.025 euros entre 48 écoles techniques et professionnelles, ainsi que 29.100 euros à 20 rencontres d'associations non commerciales. Parmi elles, l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique a reçu 2.000 euros pour organiser des échanges entre des jeunes chercheurs des différentes communautés. 1.000 euros ont permis à l'Ensemble Josef Pauly de Kapellen et à l'Harmonie de Sélange de passer ensemble un week-end musical.

Le programme Erasmus Belgica permet à des étudiants et des professeurs de séjourner dans une haute école ou une université d'une autre communauté. Le forum Espace et Enseignement a organisé des conférences pour un millier de jeunes sur le programme spatial russe en présence de l'astronaute belge Frank De Winne.

En s'inspirant de la collaboration fructueuse entre le VDAB, le Forem et l'ORBEM de la région Courtrai-Mouscron-Tournai, le Fonds Prince Philippe a lancé en 2006 un projet visant à stimuler la mobilité transfrontalière des demandeurs d'emploi.

Le duc de Brabant est régulièrement invité aux conférences annuelles du groupe Bilderberg, qui a été fondé en 1952 par le milliardaire américain David Rockefeller. Pendant quatre jours, une centaine de personnalités politiques, économiques et scientifiques se réunissent, dans la plus grande discrétion, dans un hôtel d'Europe, du Canada ou des Etats-Unis pour y parler de l'actualité internationale et des grands problèmes de

société. Ces conférences sont privées : il n'y a aucun compte-rendu des débats et la presse est tenue à l'écart. Le prince y côtoie, entre autres, la reine Béatrix des Pays-Bas, le ministre français Bernard Kouchner, le vicomte Etienne Davignon ou l'ancien secrétaire d'Etat américain Henry Kissinger.

Lors de la réception de Nouvel An 2007 au palais royal, Philippe a une altercation avec les journalistes flamands Yves Desmet et Pol Van Den Driessche : il les interpelle pour leur reprocher leurs critiques et leur impartialité à son égard, et les menace de ne plus les convier au palais royal. La princesse Mathilde tente en vain de changer de conversation et de tirer son époux de ce nouvel incident qui est très vite rendu public. Le monde politique condamne les propos du prince et lui demande de respecter la liberté de la presse.

Un sondage réalisé par le bureau d'études ANT Research démontre le peu de popularité dont bénéficie Philippe en janvier 2007. Le Roi reste le membre préféré de la famille royale, devant Mathilde, Paola, Astrid, Philippe, Laurent et Fabiola. Lorsqu'on demande aux Belges à qui ils font le plus confiance, ils répondent à nouveau Albert II, devant Mathilde, Astrid, Paola, Fabiola, Philippe et Laurent. Enfin, si le duc de Brabant est soutenu par 56,7% des francophones (contre 33,1% pour Astrid et 10,2% pour Laurent), 53,6% des néerlandophones souhaitent que la princesse Astrid succède à son père (contre 40,2% pour Philippe et 6,2% pour Laurent).

Ces tendances sont confirmées par un autre sondage réalisé par la société Tell me more auprès de 1.000 personnes lors de la fête nationale 2007. Une

minorité de Flamands pensent que le prince Philippe est mûr pour succéder à son père : 35% en province d'Anvers, 34% en Brabant flamand, 25% en Flandre occidentale, 33% en Flandre orientale et 36% dans le Limbourg. Il recueille un peu plus d'avis positifs dans les régions bruxelloise et wallonne : 41% en Brabant wallon, 52% dans le Hainaut, 41% à Bruxelles, 54% dans la province de Liège, 50% dans le Luxembourg et 43% dans la province de Namur. Albert II profite de son discours télévisé du 21 juillet 2007 pour rendre hommage au travail du Fonds Prince Philippe.

Le 28 septembre 2007, le duc de Brabant et les ministres flamand et wallon de l'Emploi Frank Vandembroucke et Jean-Claude Marcourt apportent leur soutien aux bourses pour l'emploi organisées par le VDAB et le Fonds Prince Philippe. Ce projet vise à inciter des personnes sans emploi à aller travailler de l'autre côté de la frontière linguistique.

Après les nombreuses critiques dont il a fait l'objet ces dernières années, le prince héritier a enfin droit fin 2007 à une biographie sérieuse, bien documentée et objective, rédigée par trois auteurs flamands : l'historien Mark Van den Wijngaert, les journalistes Barend Leyts et Brigitte Balfort. Ils ont bénéficié de l'aide de quatre anciens collaborateurs du Palais (Michel Didisheim, Guido Mertens, Marc Servotte et Gérard Jacques) et du président du Fonds Prince Philippe (Paul Buysse) qui ont, pour la première fois, accepté de parler du duc de Brabant. Au terme d'un long travail d'investigation, sans jamais prendre parti pour ou contre Philippe, les trois auteurs ont dressé un portrait intéressant, équilibré et humain du prince héritier.

Le couple princier accepte de participer à l'émission diffusée le 28 février 2008 par la chaîne de télévision VTM dans le cadre du « Levenslijn », une opération en faveur de la sécurité routière pour les enfants. Le prince a fait une promenade à vélo avec des adolescents, la princesse a rencontré des personnes hospitalisées suite à un accident de voiture et ils ont ensuite répondu aux questions de VTM. C'est un combat qui les touche beaucoup suite au décès accidentel de la sœur et de la grand-mère de Mathilde. En 2006, ils avaient déjà apporté leur soutien à l'Association Parents d'enfants victimes de la route.

La fédéralisation de la Belgique et la prise de décisions communes par l'Union Européenne et l'Otan ont diminué les pouvoirs royaux au fil des décennies. Le roi des Belges a de plus en plus un rôle de représentation, excepté lors des crises politiques (mais il doit tenir compte des choix démocratiques des électeurs). Philippe est un homme réservé et introverti qui n'a pas le charisme et la bonhomie de son père. Mais c'est un prince sérieux et travailleur, parfaitement capable d'assumer ce rôle de représentation. Avec la princesse Mathilde et leurs enfants, il donne une bonne image de notre pays à l'étranger et leur vie privée n'a jamais donné lieu à aucun scandale.

Sa fille la princesse Astrid

Bien que discrète et peu médiatique, Astrid a marqué l'histoire de la dynastie belge, car elle est la première princesse de la famille royale à avoir des ancêtres bruxellois, à pouvoir accéder au trône, à être sénatrice de droit, à avoir un grade dans l'armée, à transmettre son titre à ses cinq enfants et à rester en Belgique pour servir son pays.

Deux ans après son frère aîné Philippe, la princesse Astrid, Joséphine, Charlotte, Fabrizia, Elisabeth, Paola, Marie de Belgique est née le 5 juin 1962 (la veille de l'anniversaire de son père) au château du Belvédère. Elle reçoit le prénom mythique de sa grand-mère paternelle, décédée trente ans plus tôt. Vu la loi salique, elle n'entrait pas dans l'ordre de succession au trône lors de sa naissance. La marraine d'Astrid est sa tante la grande-duchesse Joséphine-Charlotte de Luxembourg et son parrain est Fabrizio Ruffo di Calabria, tous deux décédés en 2005.

Comme sa marraine avant elle, la princesse Astrid effectue en français ses études primaires et secondaires à l'Institut de la Vierge Fidèle à Bruxelles, où elle laisse le souvenir d'une fille simple et discrète. Durant l'année académique 1982-1983, elle étudie l'histoire de l'art à l'Université de Leyde aux Pays-Bas. Elle complète sa formation à l'Institut Universitaire d'Etudes Européennes de Genève en Suisse (où l'on dispense un enseignement original visant à intégrer l'histoire politique et socio-économique des peuples d'Europe dans une synthèse

cohérente et mûrie) et dans un hôpital du Michigan aux Etats-Unis.

Le 22 septembre 1984, la princesse Astrid fait un mariage d'amour avec l'archiduc Lorenz d'Autriche-Este, prince de Hongrie et de Bohême, qu'elle avait rencontré en 1980 lors du bal privé organisé pour ses 18 ans. C'était la première union d'une princesse de Belgique célébrée à Bruxelles depuis celle de la princesse Henriette (sœur du roi Albert Ier) et du duc de Vendôme en 1896. Pour la première fois, le mariage civil d'un membre de la famille royale n'a pas lieu au palais royal, mais en l'hôtel de ville de Bruxelles. La cérémonie religieuse se déroule en l'église du Sablon.

Dans l'entretien accordé en 2004 au journaliste Patrick Haumont, Astrid rend, pour la première fois, hommage publiquement à son mari : *« J'ai beaucoup de chance d'avoir rencontré mon cher époux que j'estime énormément et pour qui j'éprouve une affection immense. Nous partageons les mêmes idéaux dont le principal est sans doute de tâcher de réussir notre propre vie, tout en essayant de rendre notre entourage le plus heureux possible. Mon époux a beaucoup d'humour, de gaieté de vie et dispose de la capacité de s'émerveiller devant des événements qui pourraient sembler banals, comme observer les spectacles qu'offre la nature. Il est également sage et équilibré, ce qui me donne un sentiment de grande sécurité. Il est aussi source de bons conseils. Lorsqu'il m'arrive de devoir faire un discours, je le prépare presque toujours avec lui. Ainsi il me soutient dans mes engagements au service de la Belgique. Nous formons une bonne équipe ensemble. Souvent, j'ai l'impression que nous sommes presque comme frère et*

sœur, car nous avons presque toujours les mêmes goûts, que ce soit pour des détails comme la décoration intérieure de la maison, pour la manière de se vêtir. En fait, plus globalement, je dirais que, tout simplement, nous avons la même perception des choses et des sentiments ».

C'est à Bâle que Lorenz et Astrid vivent dans l'anonymat leurs premières années de mariage entre 1984 et 1993. La princesse élevait elle-même ses enfants Amadeo (né en 1986), Maria-Laura (née en 1988) et Joachim (né en 1991), rejoints plus tard en Belgique par Luisa-Maria (née en 1995) et Laetitia Maria (née en 2003).

En 1991, la Chambre et le Sénat votent un projet de loi abolissant la loi salique dans l'ordre de succession au trône. Désormais, les princesses de Belgique et leurs enfants (à partir de la descendance du prince Albert) peuvent devenir chef d'Etat. Astrid se retrouve donc en troisième position, derrière son père et son frère aîné.

A 31 ans, la princesse Astrid effectue un changement radical de vie, comme elle le raconta à l'hebdomadaire « La Libre Match » : *« Mon oncle le roi Baudouin nous a demandé si nous avons la possibilité de quitter la Suisse pour revenir en Belgique afin de nous associer aux activités des autres membres de notre famille. Mon mari ayant trouvé un travail en Belgique, nous sommes rentrés en juin 1993 où, malheureusement, nous n'avons fait que croiser mon cher oncle puisqu'il est décédé fin juillet 1993. Je dois avouer que ce changement n'était pas toujours facile car je venais de Suisse où j'étais une épouse et une mère au foyer. A l'époque, je n'avais exercé aucune activité en dehors de la maison. Je*

n'étais pas habituée à gérer mon temps en combinant des activités professionnelles avec une vie familiale. C'était un monde nouveau qui s'ouvrait à moi et qui a nécessité une sérieuse adaptation que j'ai menée à bien grâce à l'aide efficace d'excellents conseillers et au soutien de ma famille ».

Le 26 mars 1994, la princesse Astrid succède à son père à la présidence nationale de la Croix-Rouge de Belgique. Elle préside les réunions statutaires (l'assemblée générale, les comités nationaux de direction et les conseils nationaux) et tient entretemps des réunions de travail avec les responsables au palais royal. Elle a suivi une formation de secouriste en 1997. Elle va régulièrement sur le terrain à la rencontre des membres des comités provinciaux et des sections locales. La princesse assiste aussi aux conférences internationales de la Croix-Rouge à Genève, au cours desquelles elle préside la délégation belge. Chaque année, elle récompense les donateurs de sang les plus méritants du pays et elle inaugure avec son époux la Quinzaine de la Croix-Rouge dans nos deux grandes communautés.

Donnant suite à la révision de la Constitution visant une complète égalité entre les enfants masculins et féminins du Roi, la princesse Astrid devient en 1996 la première sénatrice de droit de la famille royale. Elle assiste de temps en temps à des séances plénières ou à des réunions de commission du Sénat, principalement dans le domaine social et humanitaire :

« Dans un pays comme le nôtre où il y a tant de bien-être, j'ai beaucoup de mal à admettre qu'il y ait tant de gens vivant dans une grande pauvreté. C'est sur base de cette réflexion que j'ai essayé de mieux comprendre le

pourquoi de ce problème et que j'ai participé, comme sénatrice de droit, à des réunions interparlementaires. Le problème de la pauvreté est très vaste et se situe, en premier lieu, au niveau de l'emploi et du logement (électricité, chauffage, logement insalubre,...). Nous avons heureusement, dans notre pays, plusieurs forums, aussi bien au niveau fédéral que régional, qui coordonnent les initiatives locales dans ce domaine et qui exploitent les rapports sur la pauvreté, rédigés par la Fondation Roi Baudouin ».

Le 22 mai 1997, la princesse prête serment en tant que colonel dans le Corps du Service Médical Belge. Auparavant, elle avait suivi une formation au sein des Forces Armées en général et du Service Médical en particulier. N'ayant pas eu l'occasion de bénéficier d'un entraînement classique d'officier, sa formation a été graduellement poursuivie au cours des années. En tant que membre de la famille royale, Astrid préside certaines cérémonies militaires, est la marraine de la frégate F911-Westdiep de la Marine Belge et reçoit en 1997 le Grand Cordon de l'Ordre de Léopold.

La princesse a donné son prénom à diverses institutions : le Parc Princesse Astrid à Lommel, la Résidence pour personnes âgées du C.P.A.S. Princesse Astrid à Lubbeek, le Centre Provincial de Revalidation Princesse Astrid à La Gleize et le Hall Princesse Astrid, nouvelle entrée depuis 1999 du parc des expositions de Bruxelles.

La princesse Astrid est présidente d'honneur de l'asbl Pinocchio (qui s'occupe d'enfants et adolescents brûlés), des Jeunesses Musicales de Bruxelles, de l'European Organisation for the Research and Treatment

of Cancer (qui gère une banque de données de cancers en Europe) et de la Fondation Médicale Reine Elisabeth, créée en 1926 par son arrière-grand-mère afin de soutenir la recherche dans les neurosciences :

« Les moyens financiers de cette fondation ont, depuis lors, été sérieusement augmentés et maintenant, cette fondation s'est surtout orientée vers le soutien des projets de la recherche fondamentale médicale dans les différentes universités du pays (Alzheimer, épilepsie, sclérose en plaques, ...). Personnellement, je pense que cette fondation gagne indubitablement à être connue et soutenue du grand public car, selon moi, la recherche fondamentale forme une des grandes richesses de notre pays et il faut essayer d'éviter la fuite des cerveaux, ce qui est peut-être encore trop le cas. Trop de nos jeunes talents, aussi bien dans le domaine de la médecine que dans celui des sciences pures, préfèrent embrasser une carrière scientifique à l'étranger, surtout aux Etats-Unis, où ils peuvent travailler dans des conditions optimales et où ils disposent souvent de moyens presque illimités », confie-t-elle à l'hebdomadaire « La Libre Match ».

Les handicapés bénéficient également de son attention : *« Je suis régulièrement invitée à assister aux jeux paralympiques qui sont les jeux olympiques pour les personnes moins valides moteurs. Mon époux et moi avons, par exemple, assisté en 2000 à l'ouverture des Jeux Paralympiques de Sydney. L'ambiance y était impressionnante : grande entraide, fraternité, courage, ténacité, dépassement de soi,... On ressentait de la part du public australien une immense solidarité et un immense respect vis-à-vis de ces athlètes. Je me faisais la réflexion qu'au fond, la plupart des athlètes sont des*

accidentés de la vie qui surmontent, d'une façon extraordinaire, leur handicap et mènent un combat extrêmement positif. Je pense aussi que chacun de nous pourrait un jour se retrouver dans cette situation à la suite d'un accident. Cela nous touche donc d'assez près. Quand on regarde un sportif en chaise roulante disputer un match de tennis, on est, tout d'abord, un peu déphasé. Mais par la suite, on oublie que ce sont des compétitions en chaise roulante et on est complètement captivé par le jeu ».

Son activité sociale au service du pays a été récompensée en 1999 par une dotation annuelle de onze millions de francs belges du gouvernement fédéral. Un an plus tard, la princesse reçoit à Rome, avec la reine Silvia de Suède, le Prix 2000 de l'organisation Peace Award.

En décembre 2000, elle baptise la Rose Princesse Astrid, dont un millier de plants seront vendus chaque année au profit de l'association Belgian Kid's Foundation, créée en 1985 par les médecins de l'Hôpital Universitaire pour enfants Reine Fabiola à Bruxelles.

Autre combat d'Astrid : la lutte contre le sida. Afin de médiatiser cette cause, elle accepte en 2004 d'accorder, pour la première fois, une série d'entretiens à la presse belge. La princesse y prend ses distances avec l'Eglise catholique et prône l'utilisation du préservatif :

« Je pense que, souvent, un engagement en entraîne d'autres. Il y a plusieurs années, lors d'une visite à Genève, dans le cadre d'une conférence internationale de la Croix-Rouge, un citoyen belge m'a interpellé sur la lutte contre le sida et m'a montré, dans un petit bureau, sur une carte du monde, tous les pays touchés par ce fléau. Il m'a expliqué qu'il s'agissait

d'une énorme pandémie (40 millions de personnes atteintes dans le monde). Quand je lui ai avoué que je me sentais vraiment très petite devant de telles catastrophes, il m'a répondu : « Ne dites jamais cela, on peut toujours faire quelque chose contre ce fléau ». C'est ainsi que j'ai commencé à visiter des pays d'Afrique (le Mozambique, le Burkina Faso, le Ghana, l'Ethiopie, le Bénin et l'Afrique du Sud) dans le cadre de la prévention de cette maladie. Si l'abstinence n'est pas possible dans ce domaine, il faut alors se protéger et protéger les autres afin que cette maladie cesse de se répandre. Au début, la prévention en général était le moyen dont la Croix-Rouge internationale disposait pour combattre cette maladie mortelle. Maintenant, les choses ont évolué et il y a une grande prise de conscience à travers la communauté internationale et européenne ».

La princesse confie également aux journalistes : *« J'ai besoin de me sentir utile. Même si j'ai des périodes de découragement, je rebondis très vite car je ne crois pas au hasard mais je crois à l'action et je veux voir le côté positif des choses. J'ai fait mienne cette devise : be positive ! Et je suis une femme entière. Je ne sais pas ce qu'est mon rôle de princesse. Honnêtement, je ne me sens pas princesse. Je suis une femme. Je suis une mère et je réagis comme une mère. L'avantage, comme princesse, c'est que je peux compter sur des collaborateurs exceptionnels. Et comme mère, sur ma famille et un mari exceptionnel ».*

La création d'une ambassadrice belge pour vaincre le sida est décidée le 12 mars 2004 lors d'une réunion entre la princesse Astrid, le Docteur Peter Piot (directeur exécutif d'Onusida) et le ministre de la

Coopération au Développement Marc Verwilghen. Son rôle est d'assurer la cohérence des politiques belges menées dans la lutte contre le sida et d'animer la Plateforme Sida qui vient d'être créée. La Belgique est le quatrième pays à se doter d'une telle ambassadrice thématique. Le poste est confié à la diplomate Françoise Gustin, ancienne conseillère du roi Albert II.

La princesse Astrid s'investit moins dans la lutte contre le sida après 2004, laissant ce combat à sa belle-sœur Mathilde. En juin 2005, la princesse Astrid et le nouveau ministre de la Coopération au Développement Armand De Decker se rendent au Sri Lanka et en Thaïlande pour découvrir les projets de reconstruction des régions dévastées par le tsunami de décembre 2004.

Après ses frères Philippe et Laurent, c'est au tour d'Astrid de se trouver en 2007 au centre d'une polémique en Flandre : le licenciement de son assistante Stefanie Rutten par la section flamande de la Croix-Rouge. Juriste de formation, Stefanie Rutten a été engagée en 2005 pour assurer le lien entre la présidente nationale et les différentes communautés. Elle partageait son emploi du temps entre le palais royal et la Croix-Rouge.

Au début du mois de février 2007, la section flamande appelle ses membres à un conseil spécial qui met fin à la collaboration avec Stefanie Rutten. Elle estime que l'assistante de la princesse n'a pas exercé ses fonctions comme prévu dans son contrat et que son emploi est donc superflu. Stefanie Rutten introduit le 19 février un recours en référé devant le tribunal de Bruxelles, son licenciement n'étant pas valable car il n'a pas été signifié par la Croix-Rouge de Belgique avec laquelle elle a signé son contrat le 17 février 2005.

Ce conflit est rendu public début mars 2007. Lors d'une conférence de presse organisée le samedi 3 mars à Malines, Guido Kestens, le président de la section flamande, dément la rumeur selon laquelle un différend d'ordre communautaire ou financier serait à l'origine du licenciement, vu que l'aile flamande bénéficie d'un excédent budgétaire et que la section francophone est en déficit. Guido Kestens nie également avoir un conflit direct avec la princesse Astrid, mais il souligne que la Croix-Rouge est dirigée par des bénévoles élus démocratiquement à qui il appartient de choisir la politique de l'organisation et non à des personnes extérieures (sous-entendu les conseillers de la princesse)...

En tant que porte-parole d'Astrid, Michel Malherbe, le conseiller presse du Roi, fait savoir que *« la princesse est soucieuse de la transparence financière et des règles de bonne gouvernance au sein d'une organisation humanitaire qui affiche un chiffre d'affaires consolidé de 200 millions d'euros. Une organisation qui fait largement appel au financement public et à l'argent du public »*.

Guy Verhofstadt réagit également dans un communiqué : *« Le premier ministre regrette qu'une organisation aussi importante que la Croix-Rouge ne soit présentée sous un jour négatif et que la princesse Astrid subisse le même sort. Il lance un appel à tous les intéressés pour qu'ils fassent preuve de bon sens et n'alimente pas le conflit surgi (...) Pour conclure, le premier ministre tient à souligner le soutien de la part de la Maison Royale dont a bénéficié la Croix-Rouge tout au long des années. Dans le plein respect de l'autonomie de*

chacune des sections, le roi Albert II a, de par le passé, joué un rôle important, rôle repris dans le même esprit par sa fille la princesse Astrid ».

La polémique fait les choux gras de la presse flamande. Dans « Het Laatste Nieuws » du 5 mars 2007, le journaliste Luc Van der Kelen écrit : *« Le fait que le roi Albert remplit parfaitement son rôle ne donne guère de grain à moudre et la droite flamande doit donc diriger ses critiques contre les princes Philippe et Laurent. Mais voici que la troisième enfant, la princesse Astrid, est cette fois décrite comme quelqu'un qui critique l'autonomie flamande. Si les trois princes sont pris sous le feu des quolibets, on a l'impression que cela peut miner à terme l'institution royale. La princesse Astrid a pourtant été jusqu'ici fort charmante. Très catholique, mère de cinq enfants, elle ne se préoccupe guère de questions politiques. En ce qui concerne la Croix-Rouge, la princesse n'a jamais fait aucune déclaration qui pourrait faire penser qu'elle met en cause l'autonomie de l'aile flamande de celle-ci ».*

Dirk Castrel est plus critique dans le journal « Gazet van Antwerpen » du 5 mars 2007 : *« Si le premier ministre estime qu'il doit intervenir dans le conflit entre l'aile flamande et l'aile francophone de la Croix-Rouge, c'est qu'il s'agit d'un conflit communautaire. La section flamande a laissé entendre, en tous cas, que les milliers de volontaires flamands se souviendraient, lors des élections de 2007, que la princesse Astrid est contre plus d'autonomie pour les sections. Les tensions au sein de la Croix-Rouge ne sont pas nouvelles, mais elles apparaissent rarement à la surface ».*

Le 13 mars, le juge des référés de Bruxelles ne peut examiner valablement le litige car deux avocats se présentent pour la Croix-Rouge (un pour l'aile flamande et un autre pour la section francophone) et défendent un point de vue divergent. En effet, si la Croix-Rouge est scindée en trois communautés depuis 35 ans avec leurs propres comptabilité, direction et conseil d'administration, il n'y a qu'une seule personnalité juridique. Les deux avocats ne peuvent donc défendre la Croix-Rouge de Belgique avec des discours totalement opposés.

A l'issue d'une réunion du conseil communautaire de la section flamande de la Croix-Rouge, le président Guido Kestens donne sa démission le samedi 17 mars 2007, car il ne bénéficie plus du soutien suffisant pour remplir sa fonction. Certains membres lui reprochent d'avoir trop fait de concessions à l'entourage de la princesse Astrid. Il avait pourtant obtenu en février le licenciement controversé de Stefanie Rutten. Lors de cette réunion, la Croix-Rouge flamande plaide pour une grande autonomie juridique à l'égard de son homologue francophone, sans que la Croix-Rouge de Belgique soit scindée dans sa totalité.

A quelques jours de l'inauguration de la Quinzaine de la Croix-Rouge en avril 2007, un accord est conclu entre les différentes parties. Stefanie Rutten retrouve son poste d'assistante de la princesse, mais son rôle est redéfini. L'affaire est close.

Fin août 2007, la fille du couple royal devient représentante spéciale du « Roll Back Malaria Partnership », créé en 1998 par l'Organisation Mondiale de la Santé, le Programme des Nations-Unies pour le

Développement et l'Unicef, afin de lutter contre la malaria. Chaque année, 1 à 2 million(s) de personnes décède(nt) dans le monde des suites de la malaria. La princesse effectue un voyage en Tanzanie en octobre 2007 pour se rendre compte des ravages de cette maladie. Elle confie à la journaliste Laurence Dardenne pour « La Libre Belgique » :

« Cela m'a permis de réaliser que la malaria était une horrible maladie, qui tue à l'échelle mondiale et qui a un impact bien plus large que je l'imaginai. Il y a en effet des répercussions au niveau familial ainsi que sur le plan scolaire. Les conséquences de l'absentéisme sont importantes puisqu'elles rejaillissent nécessairement sur l'éducation et le futur de ces jeunes, qui ont besoin de l'enseignement pour espérer sortir de la pauvreté. Le manque de ressources humaines, d'infrastructure adéquate, de formation médicale est également frappant, de même que le manque d'argent ».

Lors du Forum des Femmes pour l'Economie et la Société à Deauville (France) en octobre 2007, la princesse déclare : *« Je cherche à répondre aux besoins des personnes vulnérables, en particulier les groupes de citoyens qui risquent de passer à travers les mailles du filet, en Belgique ou à l'étranger, mais je refuse cependant de me conformer à l'image d'une dame de charité. Je cherche à répondre à la confiance que d'autres placent en moi en activant un réseau de personnes et d'institutions qui peuvent apporter des résultats concrets à ceux qui en ont besoin ».*

A la fin de l'année 2007, la princesse Astrid annonce qu'elle ne sollicite pas le renouvellement de son mandat de présidente nationale de la Croix-Rouge, qui

vient à échéance le 31 décembre 2007. Le Palais semble vouloir prendre de la distance avec une institution qui connaît des tensions communautaires entre les ailes flamande et francophone. La princesse fait part de sa volonté de continuer de soutenir certains projets de la Croix-Rouge, mais sans occuper de fonction au sein de l'institution.

Astrid accorde son Haut Patronage à la Fondation Vivat-Foyer Général Cornet, à la section belge de l'Association Mondiale des Amis de l'Enfance, à la Fédération francophone des sourds de Belgique, à l'Association Insuffisants Respiratoires, à l'International Federation for Hydrocephalus and Spina Bifida, à l'Institut Médico-pédagogique Sainte-Gertrude et à l'asbl Les XXI.

Jusqu'à la naissance de son cinquième enfant en 2003, Astrid portait des tenues très classiques et était loin d'avoir hérité de l'élégance de sa mère la reine Paola. Tout va changer suite à sa rencontre avec Jean-Yves Berlemont, le directeur belge de la chaîne de salons de coiffure Biguine, qui confie en 2007 au magazine mensuel « Royals » : *« Nous avons commencé à parler de sa coiffure, de son maquillage et de ses tenues vestimentaires. A l'époque, je l'ai présentée à la styliste Pili Collado. Ensemble, nous avons cherché un nouveau style pour la princesse. Nous ne voulions pas en faire une icône de la mode, ce qui est courant quand il s'agit d'une princesse. Nous devons lui apporter un style qui conviendrait aussi bien à sa personnalité qu'à son rôle. Ce que je trouve frappant, c'est que beaucoup de gens disent aujourd'hui qu'Astrid a rajeuni. Avant, le style qu'elle suivait répondait à un code classique, immuable.*

Or, la mode change constamment. C'est peut-être la raison pour laquelle la princesse avait l'air moins jeune que ce qu'elle ne l'était dans la réalité. Mais elle n'était pas vieillotte du tout. Au contraire, elle a toujours été extrêmement jeune et pétillante. Aujourd'hui, son apparence correspond beaucoup mieux à sa personnalité ». Conseillée par Pili Collado, Astrid s'habille notamment en Chanel, Balenciaga ou Elie Saab, mais fait aussi confiance au couturier anversois Dries Van Noten.

De son côté, Lorenz – titré prince de Belgique par Albert II en 1995 – travaille à temps plein dans une banque et accompagne de temps en temps son épouse. Ses deux seuls rôles officiels sont la présidence d'honneur depuis 2004 de l'Association Royale des Demeures Historiques de Belgique et le Haut Patronage accordé depuis 2005 à Europae Thesauri, l'association internationale des trésors et musées d'église, dont le siège est établi au Trésor de la cathédrale de Liège.

Son fils le prince Laurent

Troisième dans l'ordre de succession au trône à sa naissance, le prince Laurent, Benoît, Baudouin, Marie de Belgique est né le 19 octobre 1963 au château du Belvédère. Il a les yeux bleus et les cheveux châtain. Le choix du prénom surprend tous les observateurs, qui en ont déduit une volonté d'indépendance de la princesse Paola par rapport aux traditions et au protocole de la Cour. Le parrain du petit garçon est Bettino Ricasoli, époux de Laura Ruffo di Calabria et beau-frère d'Albert et Paola. Sa marraine est la princesse Sophie de Bavière, lointaine cousine de la famille royale et épouse du duc Jean d'Arenberg. On remarquera que les princes de Liège n'ont choisi ni le roi Baudouin, ni la reine Fabiola comme parrain et marraine de leurs enfants...

Comme son frère Philippe, Laurent effectue ses études primaires en français au Collège Saint-Michel d'Etterbeek, où il sera un élève turbulent et assez médiocre. Ensuite, il séjourne deux ans en internat à l'école abbatiale de Loppem en Flandre occidentale, mais ses connaissances insuffisantes en néerlandais lui posent beaucoup de problèmes. De plus, il ne s'y plaisait pas et a fait une fugue avant d'être retrouvé par la police sur la E40.

En septembre 1977, le prince entre au Collège Pie X d'Anvers. A 14 ans, il y recommence pour la troisième fois sa première année secondaire. Durant la semaine, il loge dans une famille d'accueil anversoise et retourne le

week-end au Belvédère. A la fin de trois années difficiles, Laurent obtient – enfin – son diplôme de l'enseignement secondaire inférieur en 1980 à quelques mois de ses 17 ans.

Le prince passe ensuite l'année scolaire 1980-1981 à l'Ecole Royale des Cadets à Laeken, mais son niveau en mathématique était trop faible pour rester dans cet établissement. Son père le prince Albert décide alors de lui faire suivre pendant deux ans des cours privés au château du Belvédère avec le professeur Rudy Bogaerts. Cet enseignement personnalisé porte ses fruits : il obtient son diplôme de l'enseignement secondaire devant le jury central en juin 1983.

En septembre 1983, le prince Laurent entre à l'Ecole Royale Militaire dans la 123^{ème} promotion toutes armes. Il y reste une année. A cette époque, suite à une dispute avec ses parents, il quitte le Belvédère et s'installe au château de Laeken avec le roi Baudouin et la reine Fabiola. Après l'Ecole Royale Militaire, Laurent entame à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve des études de vétérinaire, qu'il abandonne ensuite. Cet amour des animaux l'avait déjà poussé à demander à sa mère un stage chez un vétérinaire comme cadeau pour son dix-huitième anniversaire.

Comme son grand-oncle le prince Charles et son père le prince Albert, Laurent entre à la force navale belge. En septembre 1985, il est nommé enseigne de deuxième classe, c.à d. officier en formation. Il prête serment en tant qu'officier le 30 octobre suivant.

D'avril à juin 1988, il commence une spécialisation pour devenir pilote d'hélicoptère avec 40h de vol à son actif. Il entame également une formation de

plongeur. A l'occasion du Jour de la Marine à Bruges, le prince Albert remet, le 20 juillet 1989, l'insigne de plongeur à son fils cadet. En 1989-1990, il preste 90h de vol supplémentaires. Le roi Baudouin lui épingle ses ailes de pilote d'hélicoptère le 20 mars 1990.

En 1991, la Chambre et le Sénat votent un projet de loi abolissant la loi salique dans l'ordre de succession. Le prince Laurent se retrouve dernier de la liste, derrière sa sœur Astrid, ses neveux et nièces. Certains observateurs sont persuadés que cette loi répondait à la volonté du roi Baudouin de reléguer son turbulent et peu catholique neveu le plus loin du trône. Plus de quinze ans après cette décision, Laurent considère toujours cette décision comme une humiliation personnelle et ne cache pas son amertume et sa déception.

Au début des années 90, le prince Laurent quitte Laeken pour emménager quelques temps chez la famille Solvay à La Hulpe. Il termine sa formation par plusieurs stages à l'étranger : dans l'entreprise américaine Battelle Memorial Institut (qui aide les entreprises menaçant d'enfreindre la législation environnementale), à l'université californienne de Berkeley, à la Banque Mondiale, au Fonds Monétaire International, etc. Cette série de stages se clôture en 1993 à Bruxelles à la Commission Européenne.

Suite à l'accession au trône d'Albert II en 1993, le prince Laurent sort de l'ombre, car il est maintenant le fils du Roi. Quelques jours après le décès du roi Baudouin, il reçoit le Grand Cordon de l'Ordre de Léopold qu'il porte, pour la première fois, lors des funérailles de son oncle. Il est certain que la reine Paola a fortement insisté auprès de son époux pour que leur fils

cadet reçoive des responsabilités lui permettant de s'épanouir. Tous deux très sensibles, Paola et Laurent partagent un certain anticonformisme, une volonté d'indépendance vis-à-vis de la Cour, l'amour de la nature et des animaux.

A l'occasion de ses trente ans en octobre 1993, Laurent est le premier enfant du nouveau couple royal à répondre à des interviews pour la presse belge. Il s'installe avec ses chiens dans une maison construite pour lui par la Donation Royale à Tervuren.

Le 11 juillet 1994, le prince Laurent devient le président du tout nouveau Institut Royal pour la Gestion Durable des Ressources Naturelles et la Promotion des Technologies Propres (IRGT). Créé sous l'impulsion des trois régions de notre pays, l'IRGT vise la concertation entre les autorités politiques, les partenaires sociaux et économiques, les associations de protection de l'environnement sur des dossiers divers (la gestion durable des forêts, le problème des crues, p.ex.). Ce poste est loin d'être honorifique pour Laurent : il se rend plusieurs fois par semaine dans les bureaux de l'IRGT pour étudier les dossiers, il participe aux conseils d'administration, il se rend sur le terrain, il prononce des discours et donne des interviews pour médiatiser les problèmes. A la surprise générale, il se révèle en quelques mois le Monsieur Environnement de la Belgique et il se montre très à l'aise et décontracté en public, un peu à l'image de son père Albert II.

A l'occasion de sa nomination à la présidence de l'IRGT, le prince Laurent confie au journaliste Pascal Vrebos pour « Le Soir Illustré » : *« Toute politique ne doit pas se faire au détriment du social et de*

l'écologique : je voudrais donc que l'IRGT établisse un dialogue entre le public, le monde industriel, les partenaires sociaux et l'université, qu'il fasse connaître auprès du public les lois et les directives nouvelles, mais surtout qu'il contribue à faire naître une prise de conscience plus active de l'opinion publique sur ces thèmes capitaux et à faire valoir le rôle de l'environnement dans un cadre scientifique. Nous devons essayer de vivre en symbiose avec la nature, or les équilibres naturels ont été rompus : c'est le Créateur qui nous a offert la Nature et l'homme peut y puiser à condition que chacun reste à sa place et respecte la nature. J'ai toujours été contre la misère, la pauvreté et l'impossibilité de pouvoir s'exprimer. Eh bien, la nature est comme exclue, elle n'a pas le droit à la parole ». Il révèle également sa devise : « Servir dans l'efficacité ».

Suite au génocide rwandais, le prince Laurent se rend en août 1994 dans les camps de réfugiés de Goma et déclare à son retour à la presse belge : *« J'ai été très surpris par les efforts des organisations humanitaires. J'espère, par mon voyage, sensibiliser la population belge à susciter une entraide plus dense pour le Rwanda. C'est un désastre. J'ai été impressionné par le désarroi des Rwandais et des Zaïrois. Les organisations humanitaires font un travail extraordinaire, il faut les encourager ».*

A l'automne 1994, le prince Laurent reçoit Yves Goux de l'hebdomadaire francophone « Ciné-Télé-Revue » pour un entretien qui ne passe pas inaperçu. Sur la chasse : *« Mon devoir de réserve ne m'autorise pas à participer à une manifestation contre la chasse. Mais le fait est que je n'aime pas les chasseurs. On n'a pas le*

droit de retirer une vie qui ne nous appartient pas. Je ne comprends pas pourquoi quelqu'un tire sur des animaux, alors qu'il pourrait apprendre en se contentant de les observer ».

Sur la religion : *« Le pêché est une culpabilité imposée. Dans la religion catholique, cette notion est très forte. Ce n'est jamais une bonne chose lorsqu'il y a imposition d'une idée. Je déteste les procès d'intention et je penche surtout pour le fait d'être toujours honnête avec soi-même. La religion est utile et je suis profondément croyant. A mes yeux, les Ecritures sont un livre de vie. Mais je ne trouve pas bien que certains les utilisent en guise de justification ou de protection. Je me sens moins engagé que d'autres dans le domaine de la religion, mais j'y réfléchis cependant tous les jours ».* Contrairement à tous les autres membres de sa famille, Laurent n'assiste pas à la béatification du père Damien par le pape Jean-Paul II...

Proche de la famille princière de Bourbon-Sicules, le prince Laurent a été fait en 1994 chevalier de l'Ordre constantinien de Saint-Georges. Il sera ensuite le témoin du prince Charles de Bourbon-Sicules, duc de Calabre, lors de son mariage à Monaco avec Camilla Crociani, puis le parrain de leur fille la princesse Maria Carolina.

Un an plus tard, Laurent fait une visite inattendue et médiatique du site pollué de la décharge de Mellery dans le Brabant wallon. Satisfait de la présence des journalistes, il leur confie notamment : *« Il ne faut pas confondre environnement et écologie. L'environnement, c'est une notion subjective qui doit concerner chaque individu. L'écologie est, elle, une notion plus précise qui concerne l'étude de la maison de la vie (l'économie*

traitant de la gestion de la maison). Et ici, je voudrais instituer la notion d'éthique liée à l'environnement et à l'économie. On a, en effet, trop tendance à se reporter sur le monde politique pour résoudre les problèmes. Or, pour moi, tout le monde est responsable. L'environnement doit se gérer individuellement ».

En compagnie du Docteur Jean Bastien (le vétérinaire chez qui il avait fait un stage pour ses 18 ans), il annonce en 1995 la création de la Fondation Prince Laurent pour le bien-être des animaux sauvages et domestiques. Son activité la plus connue est la gestion de ses quatre dispensaires pour animaux, situés dans le quartier des Marolles (Bruxelles), à Seraing, à Anvers et à Boussu. En échange d'une cotisation annuelle de 5 euros, les personnes défavorisées peuvent y faire soigner leur animal gratuitement. Le deuxième pilier de la Fondation est la Plate-forme belge des méthodes alternatives à l'expérimentation animale. Enfin, la Fondation mène aussi des actions de sensibilisation pour le bien-être des chevaux, des poneys et des ânes, et offre des bourses à des associations de défense des animaux.

En 1996, le prince Laurent sort un livre intitulé « Suivez le chien dans l'art et la ville », fruit de plusieurs années de recherches et de promenades. Dans le domaine culturel, il accepte la présidence d'honneur de l'Orchestre National de Belgique.

L'hospitalisation du fils cadet des souverains en janvier 1999 fait les gros titres des journaux. Toutes ses activités officielles avaient été annulées en raison d'une « mauvaise grippe ». Le 22, on apprend que Laurent avait séjourné à la Clinique La Ramée à Uccle, spécialisée dans le traitement des dépressions nerveuses. Le prince

confie : « *C'est vrai, j'ai eu un coup dur. J'ai eu une surcharge de travail considérable, mon calendrier est trop lourd. Il fallait faire quelque chose. J'ai donc décidé de suivre une cure de sommeil* ». La reine Paola y est venu lui rendre visite. Suite à cette hospitalisation, plusieurs rumeurs circulent : certaines évoquent une rupture sentimentale, d'autres une mésentente avec la famille royale.

Le prince Laurent est, depuis 1999, le parrain d'une nouvelle orchidée papillon qui porte son prénom. Elle est le résultat de 2.000 croisements opérés par Jean Van Haute, un horticulteur gantois. En avril 2000, il est intronisé à Bruxelles grand maître honorifique de la Société des Compagnons de Saint-Laurent, célèbre pour la fête annuelle du Meyboom.

Le 31 mai 2000, le prince rejoint son frère et sa sœur sur les bancs de la Haute Assemblée. Après avoir prêté serment comme sénateur de droit, il prononce un plaidoyer en faveur de l'environnement.

L'IRGT lance en 2000 son premier projet à l'étranger : planter une centaine d'hectares de haies en Mauritanie afin de lutter contre l'avancée des sables du désert autour de Nouakchott, la capitale.

L'Association Belge pour le Contrat de l'Eau demande en 2001 l'aide du prince. Celle-ci avait rédigé un manifeste contre la commercialisation de l'eau pour que chacun (riche ou pauvre) ait accès à l'eau potable. Objectif de l'association : recueillir 100.000 signatures de sa pétition avant le Sommet des Nations Unies sur le Développement Durable à Johannesburg en 2002. Pendant un an, Laurent va courageusement défendre le manifeste devant des parlements régionaux, des conseils

communaux, des étudiants, des hommes d'affaires, des journalistes et de simples citoyens.

Après avoir reçu l'accord du gouvernement fédéral, le Roi et la Reine annoncent, le 19 décembre 2002, les fiançailles de leur fils cadet et de Claire Coombs, qui apparaissait à ses côtés en public depuis un an. Claire est née le 18 janvier 1974 à Bath en Grande-Bretagne. Elle a une sœur Joanna et un frère Matthew. La famille Coombs s'installe en 1977 à Dion-le-Val en Brabant wallon.

Claire effectue ses études primaires et secondaires à l'Institut de la Providence à Wavre. Durant ses temps libres, elle se consacrait à la musique, à l'équitation et au scoutisme. Après avoir commencé des études d'architecture, elle préfère s'orienter vers la profession de géomètre. Elle obtient le diplôme de géomètre-expert immobilier en 1999. Le bureau Brone et Oldenhove à Wavre, chez qui elle avait effectué un stage, lui propose alors de devenir membre associé. Claire parle le français, le néerlandais et l'anglais.

Le 12 avril 2003, Laurent et Claire s'unissent civilement à l'hôtel de ville de Bruxelles. Le mariage religieux se déroule à la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule et est marqué par la méditation du prêtre français Guy Gilbert, ami personnel du prince : *« Laurent, j'ai apprécié que tu ne juges pas mes jeunes, que tu ne leur demandes jamais de quelle prison ils venaient et ce qu'ils avaient fait. Ils t'ont beaucoup aimé. Tu as été avec nous un Prince dans la mesure où tu les as servis humblement, fraternellement (...) Vous pouvez avoir tous les titres du monde, tout l'argent du monde. Si nous n'avons pas l'amour, nous ne sommes rien »*.

En 2006, le prince Laurent crée une nouvelle fondation privée, dont il est administrateur et président du conseil d'administration : Global Renewable Energy and Conservation Trust (GRECT). Son siège se trouve à la Maison des Energies Renouvelables (rue d'Arlon, 63-65 à Bruxelles), inaugurée en mars 2006 par le prince, le premier ministre Guy Verhofstadt et le président de la Commission Européenne José Manuel Barroso. L'immeuble appartient à la société Cerbux Invest. C'est une vitrine de toute la technologie la plus pointue en matière d'efficacité énergétique. Elle est financée par l'Etat fédéral et l'European Renewable Energy Council (EREC), et est visible sur simple demande.

Grâce à la détermination de la Fondation Prince Laurent depuis 2002, la Charte du bien-être des animaux de ferme voit le jour le 20 septembre 2006 lors d'une cérémonie officielle de signature dans les serres royales de Laeken, en présence du prince, de plusieurs ministres, de représentants de la Fédération Nationale du Commerce de Bétail et de la Viande, du Conseil National de la Protection Animale, du Boerenbond, de la Fédération Belge des Entreprises de Distribution, de Gaia, etc. C'est l'aboutissement d'un long travail de réflexion suite à la révélation par la presse de cas de maltraitance dans les abattoirs de Ciney et d'Anderlecht. Le 1^{er} décembre 2006, le prince Laurent et la princesse Astrid, sénateurs de droit, assistent à la séance organisée pour le 20^{ème} anniversaire de la loi relative à la protection et au bien-être des animaux, votée à l'initiative de Roland Gillet, sénateur honoraire et actuel administrateur de la Fondation Prince Laurent.

Un énorme scandale financier éclabousse le prince Laurent en décembre 2006 lorsque les médias révèlent l'ouverture, le 8 janvier 2007, d'un procès devant le tribunal correctionnel d'Hasselt impliquant quinze personnes (des entrepreneurs limbourgeois et des officiers de marine, dont le colonel Noël Vaessen, ancien conseiller de Laurent) accusées de faux en écriture, détournement de fonds public, association de malfaiteurs, escroquerie et corruption. Parmi les 2 millions détournés des comptes de la Marine, 175.000 euros concernent du mobilier destiné à la Villa Clémentine et à la Fondation Prince Laurent.

Les inculpés demandent au juge de faire citer le fils cadet des souverains comme témoin, en faisant remarquer qu'il n'a pas été interrogé par les enquêteurs. Deux questions se posent : était-il au courant des « arrangements financiers » de son conseiller ? A-t-il été protégé par la justice ? Pendant ce temps, Noël Vaessen raconte à la presse plein de ragots invérifiables sur les goûts de luxe et la vie sentimentale du prince (Étant à l'époque célibataire, n'avait-il pas le droit d'être un bourreau des cœurs ?), et explique que lors de son installation à Tervuren, Laurent n'avait pas de dotation royale et recevait trop peu d'argent de ses parents pour meubler sa nouvelle maison. Le journaliste Pascal Vrebos, qui a été reçu en 1994 à la Villa Clémentine, confirme : « *Il y avait des pièces qui étaient encore tout à fait vides et l'intérieur dans lequel nous avons fait l'interview était vraiment tout ce qu'il y a de plus normal* ».

Dans son discours de Noël 2006, le Roi déclare : « *Il est souvent question ces temps-ci d'abus de biens*

sociaux et de ressources publiques. Je voudrais faire deux remarques à ce sujet. Aucune personne n'est au-dessus de la loi et la justice doit pouvoir faire son travail en toute indépendance. Lorsque la justice établit des détournements, il me semble équitable que la réparation concerne tous ceux qui en ont tiré avantage ». Albert II passe ensuite des paroles aux actes en signant l'arrêté royal rédigé par la ministre de la Justice permettant la comparution de son fils cadet. Entretemps, les républicains et séparatistes en profitent pour réclamer la suppression de la dotation du prince, des subsides de l'IRGT et même des pouvoirs du souverain. Par contre, Laurent est défendu publiquement par son ami le père Guy Gilbert et son ancien précepteur Rudy Bogaerts.

Le procès commence le lundi 8 janvier 2007. Le procureur du Roi d'Hasselt demande à la police de procéder le soir même à l'audition du prince, ce qui aurait dû normalement être fait durant l'enquête. Dans le procès-verbal rendu public par la presse, Laurent déclare : *« Mon père, le Roi, et la Cour ont désigné vers 1993 un officier, Noël Vaessen, comme mon conseiller. Son devoir, c'était de me conseiller, être intendant et la gestion de mes besoins. Monsieur Vaessen a constaté que le bâtiment n'était pas meublé et il voulait trouver une solution pour moi. Moi-même, j'avais insuffisamment de moyens pour avoir une vie convenable dans cette habitation. Quand cet homme de confiance qui m'était désigné par le Palais et en qui j'avais totalement confiance me disait que la Marine prenait la charge des coûts pour la rénovation de l'habitation, avenue Jezus Eik 166 à Tervuren, je n'avais aucune raison de douter de la légitimité de cette façon de travailler. Je dois*

ajouter qu'à cette période, personne ne se posait de questions quant à la fiabilité de Noël Vaessen ».

Le lendemain, Laurent devient le premier membre de la famille royale à être entendu comme témoin dans un procès. Attendu par une meute de journalistes, il arrive à bord d'une Smart au palais de justice d'Hasselt. Le prince répète en néerlandais au tribunal ce qu'il a dit la veille aux policiers. Il est défendu par Maître Fred Erdman, ancien président des socialistes flamands. Même si Laurent n'a pas été inculpé, la Liste Civile du Roi rembourse, quelques semaines plus tard, les 175.000 euros à la Marine. L'affaire est close, mais elle a terni l'image du prince et fragilisé la monarchie.

Suite à ce procès, le ministre flamand de l'Environnement Kris Peeters demande à la Cour des Comptes un rapport sur la gestion de l'IRGT qui reçoit chaque année 170.000 euros du gouvernement flamand pour des projets environnementaux. En mars 2007, la Cour des Comptes rend son rapport : elle n'a trouvé aucune irrégularité dans les comptes de l'IRGT, y compris dans les notes de frais du prince Laurent. Elle estime cependant que le volet financier doit à l'avenir répondre à une plus grande exigence de transparence.

En avril 2007, le prince Laurent reçoit, au Parlement Européen, le « National Global Energy Award » pour la fondation qu'il a créée et qu'il préside : Global Renewable Energy and Conservation Trust.

Après la publication de photos non compromettantes du prince avec une jeune femme à Milan par le quotidien flamand « Het Laatste Nieuws » et l'hebdomadaire francophone « Ciné-Télé-Revue », Laurent rencontre en juillet 2007 Marc Deriez, rédacteur

en chef de « La Libre Match », pour démentir les rumeurs d'infidélité :

« Je ne veux pas remettre en cause la liberté de la presse et des journalistes, mais dans le cas de ces photos, on va trop loin. En publiant et en commentant ces clichés sans intérêt, on attaque ce que j'ai de plus cher. Rendez-vous compte si ma fille lisait cela ! Rendez-vous compte si votre fille lisait cela sur son père ! Vous seriez révolté comme je le suis. Mes activités m'amènent à voyager dans toute l'Europe, en Afrique du Nord comme ailleurs. A cet effet, je rencontre beaucoup de gens. Où est le mal ? Cela dit, je n'ai pas besoin de me justifier. Je me moque des cancanes, mais à condition qu'on ne salisse pas ceux que j'aime. Or, c'est le cas ici. Et je dis stop. J'ai accepté de vous rencontrer simplement pour faire passer un message : le prince Laurent est avant tout un mari heureux et un papa soucieux du bonheur des siens. Qu'on ne touche pas à ceux que j'aime. Je ne peux plus le supporter !

Mon épouse sait ce que je faisais à Milan. Elle me fait confiance comme je lui fais confiance. Je l'aime, point. Ainsi qu'elle l'a déclaré avec beaucoup d'humour, le jour où elle croira les insinuations de la presse, surtout après tout ce qu'on a déjà écrit sur moi, n'est pas encore arrivé. J'en ai assez. Je peux admettre qu'on ne m'aime pas. Ca m'a d'ailleurs toujours surpris que les gens m'apprécient autant, car je suis plutôt un homme entier ! Mais si, aujourd'hui, je sors de mes gonds, c'est parce qu'on m'attaque lâchement. Et, à travers moi, mon épouse qui est une femme merveilleuse et dont je suis très fier. Je n'ai jamais évoqué mes sentiments face à

certaines affirmations. Mais, cette fois, je ne comprends pas : quel intérêt y a-t-il à vouloir casser une famille ? ».

Des turbulences apparaissent au-dessus de l'IRGT durant l'été 2007. Sous l'impulsion de la Flandre, les trois régions décident de diminuer leur participation financière. De 400.000 euros, l'IRGT ne bénéficie plus que de 140.000 euros d'argent public à partir de 2008, ce qui entraîne des restrictions de personnel. Par ailleurs, des membres du conseil d'administration craignent un conflit d'intérêt entre l'IRGT et la GRECT (Global Renewable Energy and Conservation Trust), toutes deux présidées par le prince Laurent. Le vicomte Etienne Davignon, l'un des administrateurs de la GRECT, conteste cette analyse et se porte garant de l'orthodoxie du montage. Le 31 août 2007, Jacques Wirtgen, général de brigade et ingénieur civil, issu de la faculté polytechnique de l'Ecole Royale Militaire, quitte ses fonctions de l'IRGT qu'il occupait depuis 2000.

Lors des voyages d'Etat de rois ou de présidents en Belgique, Laurent a reçu plusieurs décorations étrangères : Grand Croix de l'Ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne (1998), Grand Croix de l'Ordre du Mérite Civil et Militaire d'Alphonse de Nassau (Luxembourg, 1999), Grand Croix de l'Ordre du Mérite Civil (Espagne, 2000), Grand Croix de l'Ordre Royal de l'Etoile Polaire (Suède, 2001), Grand Croix de l'Ordre Royal du Mérite (Norvège, 2003) et Grand Croix de l'Ordre de l'Infant Dom Henrique (Portugal, 2005).

Ses petits-enfants

C'est en 1986 que le prince Albert (52 ans) et la princesse Paola (49 ans) deviennent grands-parents pour la première fois. Amadeo, Marie, Joseph, Carl, Pierre, Philippe, Paolo, Marc d'Aviano naît le 21 février 1986 à 18h43 aux Cliniques Universitaires Saint-Luc à Woluwé-Saint-Lambert. Il est le premier enfant de la princesse Astrid et de l'archiduc Lorenz d'Autriche-Este. Son parrain est son oncle le prince Philippe. Sa marraine est sa grand-mère maternelle la princesse Paola qui assiste à l'accouchement de sa fille dont elle est très proche. Le baptême est célébré dans la chapelle du domaine de Laeken. Conformément à la Constitution de l'époque, Amadeo n'entre pas dans l'ordre de succession au trône, car il n'est pas le fils d'un prince de Belgique.

Le petit archiduc vit sept années dans le plus grand anonymat à Bâle en Suisse, où son père travaille dans une banque. La princesse Astrid n'effectuait aucune activité officielle et se consacrait à l'éducation de ses enfants. Suite à l'abrogation de loi salique en 1991, Amadeo reçoit le titre de prince de Belgique et devient quatrième dans l'ordre de succession au trône.

La princesse Astrid, son époux et leurs trois enfants quittent la Suisse en 1993 et s'installent dans une villa de la rue de Brederode, à l'arrière du palais royal de Bruxelles. En septembre 1993, Amadeo entre au collège Sint-Jan Berchmans, où il effectue en néerlandais ses études primaires et une partie de ses secondaires.

A 15 ans ½, le prince Amadeo intègre, en septembre 2001, la Sevenoaks School, un collège du Kent en Grande-Bretagne. Il y est interne pendant ses trois dernières années secondaires et y passe son baccalauréat international en 2004.

Comme le veut la tradition, il fait un passage dans l'armée belge durant l'année académique 2004-2005 : Amadeo suit une formation à l'Ecole Royale Militaire de Bruxelles et défile devant sa famille lors de la fête nationale 2005. Le 27 septembre 2007, il prête serment comme officier de réserve sur l'esplanade du Cinquantenaire.

Depuis septembre 2005, le prince étudie à la London School of Economics and Political Sciences. En novembre 2007, il participe au célèbre marathon de New York et se classe 8.021^{ème} (3h 48 et 18').

Amadeo est également le parrain de sa cousine la princesse Elisabeth de Belgique (née en 2001), fille du prince héritier Philippe et de Mathilde d'Udekem d'Acoz, et de son petit-cousin l'archiduc Lorenz d'Autriche (né en 2003), fils de l'archiduc Carl-Peter et de la princesse Alexandra de Wrede.

Deuxième enfant d'Astrid et de Lorenz, l'archiduchesse Maria-Laura, Zita, Béatrice, Gerhard d'Autriche-Este naît le 26 août 1988 à 16h aux Cliniques Universitaires Saint-Luc à Woluwé-Saint-Lambert. Elle pesait 3,135kg et mesurait 51 cm. Son parrain est son oncle l'archiduc Gerhard d'Autriche-Este et sa marraine est sa tante l'archiduchesse Béatrice d'Autriche-Este. Maria-Laura est baptisée le 29 septembre 1988 à Laeken par le cardinal Godfried Danneels.

Quelques semaines plus tard, sa grand-mère la princesse Paola confie à l'hebdomadaire « Femmes d'aujourd'hui » : « *Assister à la naissance de mes petits-enfants fut, sans conteste, le cadeau le plus touchant que pouvait me faire ma fille Astrid. Vivre ces naissances équivalait à participer une nouvelle fois au merveilleux moment de la création, répété par tant de femmes au monde. Une véritable continuation de soi* ».

Après cinq années passées à Bâle, Maria-Laura revient avec ses parents à Bruxelles en septembre 1993 et suit les cours en néerlandais au collège Sint-Jan Berchmans. Elle y effectue ses études primaires et ses trois premières années secondaires. De septembre 2003 à juin 2006, elle fréquente la St. John School de Waterloo, une école internationale privée.

Passionnée par la sinologie, la princesse étudie depuis septembre 2006 à la School of oriental and african studies à Londres et a effectué un stage de plusieurs mois de perfectionnement de la langue en Chine.

Aussi discrète que ses parents, Maria-Laura fuit les médias et apparaît très peu en public. La seule fois où elle s'est retrouvée à la « une » de l'actualité, c'est lorsque le minibus scolaire qui la ramenait à son domicile a fait un tonneau sur le ring de Bruxelles et s'est embrasé. La princesse (17 ans à l'époque) et les autres passagers du véhicule sont sortis miraculeusement indemnes de l'accident.

Contrairement à Amadeo et Maria-Laura, Joachim reçoit, dès sa naissance, le titre de prince de Belgique. Joachim, Carl-Maria, Nikolaus, Isabelle, Marc d'Aviano naît le lundi 9 décembre 1991 à 1h55 aux Cliniques

Universitaires Saint-Luc à Woluwé-Saint-Lambert. Sa grand-mère maternelle la princesse Paola assiste à l'accouchement. Le petit prince pèse 3,285 kg et mesure 50 cm ; il a les yeux bleus et les cheveux blonds. Sa marraine est sa tante l'archiduchesse Isabelle d'Autriche-Este et son parrain est le prince Nicolas de Liechtenstein, époux de la princesse Margaretha de Luxembourg. Comme Amadeo et Maria-Laura, Joachim effectue en néerlandais ses études primaires et une partie de ses secondaires au collège Sint-Jan Berchmans de Bruxelles. En septembre 2007, il part étudier en Angleterre. Par ailleurs, le prince est le parrain de sa petite sœur Laetitia Maria, née en 2003.

Le mercredi 11 octobre 1995 à 9h20, la princesse Astrid donne naissance à une fille à la Clinique Saint-Jean à Bruxelles. Premier petit-enfant du couple royal depuis son accession au trône, Luisa-Maria (en souvenir de la maman de la Reine, décédée en 1989), Anna, Martine, Pilar, porte le prédicat d'altesse royale et les titres de princesse de Belgique et d'archiduchesse d'Autriche-Este. A sa naissance, elle pèse 3,3 kg et mesure 51,5 cm. Son parrain est son oncle, l'archiduc Martin d'Autriche-Este, et sa marraine est Melle Pilar Escriva de Romani, nièce de la reine Fabiola. Le baptême a lieu en privé dans la chapelle du domaine royal de Laeken. La princesse Luisa-Maria étudie actuellement au collège Sint-Jan Berchmans de Bruxelles.

Parmi tous les petits-enfants de la reine Paola, Elisabeth est la plus célèbre, car elle règnera probablement un jour sur la Belgique. Malgré les efforts

de ses parents pour la protéger du grand public, elle ne connaîtra pas l'enfance paisible de ses cousins et cousines.

Le jeudi 25 octobre 2001 à 21h58, la princesse Mathilde donne naissance à une petite fille prénommée Elisabeth, Thérèse, Marie, Hélène. L'accouchement a lieu à l'Hôpital Erasme à Anderlecht. L'enfant se présentant en siège et le cordon ombilical noué deux fois autour du cou, l'équipe médicale pratique une césarienne. La petite princesse pèse 2,930 kg et mesure 49 cm. Son parrain est le prince Amadeo de Belgique, archiduc d'Autriche-Este (filleul de Philippe) et sa marraine est la comtesse Hélène d'Udekem d'Acoz (sœur de Mathilde). Le baptême est célébré par le cardinal Godfried Danneels dans la chapelle du château de Ciergnon, restaurée à l'initiative de la reine Paola.

Son premier anniversaire ne passe pas inaperçu, car la Poste émet trois timbres à son effigie. Elle souffle sa bougie au « Châlet des Princes », en présence de ses parents, de ses grands-parents, de sa marraine et...de la presse. Cette maisonnette en bois est construite dans les années 30 dans le domaine royal de Laeken à la demande du roi Léopold III pour Joséphine-Charlotte, Baudouin et Albert. Soixante ans plus tard, la reine Paola l'a fait entièrement rénover pour ses petits-enfants.

La princesse Elisabeth fait publiquement ses premiers pas lors des fiançailles de son oncle le prince Laurent et de Claire Coombs dans les serres de Laeken. Quatre mois plus tard, pour la photo de famille du mariage, elle porte une robe ivoire signée Edouard Vermeulen, le couturier fétiche de sa maman.

Le 1^{er} septembre 2004, Elisabeth entre en première maternelle au collège Sint-Jan Berchmans. A partir de septembre 2007, elle suit en néerlandais des cours de danse à l'Académie communale de musique, des arts de la parole et de danse August De Boeck à Asse dans le Brabant flamand.

Agée de six ans et demi, incarnant l'avenir d'un royaume sans cesse menacé, elle a donné son prénom à la Station Princesse Elisabeth, la nouvelle base scientifique belge construite en Antarctique, sous l'impulsion de l'explorateur Alain Hubert et de la Fondation Polaire Internationale. Elle a la particularité de n'utiliser que de l'énergie renouvelable.

Le mercredi 23 avril 2003 à 13h38, la princesse Astrid donne naissance à son cinquième enfant à la clinique Saint-Jean à Bruxelles : Laetitia Maria. Elle pèse 3,8 kg et mesure 52 cm. Elle a les cheveux châains et les yeux bleus. Son parrain est son frère le prince Joachim et sa marraine est la princesse Nora de Liechtenstein, amie du couple princier. Laetitia Maria étudie au collège Sint-Jan Berchmans.

Deuxième enfant de Philippe et Mathilde, le prince Gabriel est né le mercredi 20 août 2003 à 1h14 à l'Hôpital Erasme à Anderlecht. Il est blond, a les yeux bleus de sa maman, pèse 4 kg pour une taille de 52 cm. Son papa confie à la presse : *« Je suis un père comblé, nous sommes des parents comblés, enchantés, heureux, mais très fatigués par l'émotion. Mon épouse se porte bien, malgré une nuit éprouvante. Lors de la naissance du deuxième enfant, on se rend mieux compte de ce qui se*

passé pendant l'accouchement. Nous avons été davantage surpris à la naissance du premier. L'accouchement a aussi été différent. Il s'appelle Gabriel. On a dit que c'est un prénom fort. On l'a en tout cas bien choisi car il est solide, déjà grand et bien construit. Il a des mains et des pieds énormes. Ce sera un grand et fort gaillard. Il ressemble à sa sœur aînée ».

Le prince héritier et son épouse choisissent de célébrer le baptême de Gabriel le jour du deuxième anniversaire d'Elisabeth. Son parrain est son oncle le comte Charles-Henri d'Udekem d'Acoz et sa marraine est Maria-Cristina Rossi di Montelera, épouse du baron Hans-Ulrich von Freyberg, qui est une petite-fille d'une des sœurs de la reine Paola. Toute la famille royale belge, le grand-duc Jean et la grande-duchesse Joséphine-Charlotte, le grand-duc Henri et la grande-duchesse Maria-Teresa, la famille d'Udekem d'Acoz se réunissent donc le 25 octobre 2003 pour le baptême dans la chapelle du château de Ciergnon.

En septembre 2006, le prince Gabriel entre au collège Sint-Jan Berchmans de Bruxelles.

Le vendredi 6 février 2004 à 21h34, la princesse Claire met au monde une petite fille, prénommée Louise, Sophie, Mary. A sa naissance, elle pèse 3,420 kg et mesure 54 cm. L'accouchement a lieu aux Cliniques Universitaires Saint-Luc à Woluwé-Saint-Lambert. Dès la naissance, une polémique se met en route suite au souhait du prince de choisir un parrain musulman pour sa fille. On évoque le nom de Réza Palhavi, fils du dernier shah d'Iran et persona non grata dans son pays natal. Ce choix est contesté car il refroidirait les relations belgo-

iraniennes. Finalement, le prince Laurent décide de ne rien dire...

Louise est baptisée par le père Guy Gilbert sept mois après sa naissance dans le domaine de la famille Solvay à La Hulpe, où Laurent avait été hébergé suite à une dispute avec ses parents. La presse n'est pas conviée. Le Palais ne fait aucune déclaration sur l'événement et on ne connaît toujours pas le choix définitif des parrain et marraine (la sœur de Claire ? Réza Palhavi ? la princesse Margaretha de Luxembourg ? la baronne Solvay ?). A l'entrée du domaine, les journalistes aperçoivent l'arrivée de la famille royale, des Coombs, mais, plus étonnant, de certaines personnalités proches de la Cour : le commissaire européen Louis Michel, le vicomte Etienne Davignon, le président de la Chambre Herman De Croo et le ministre de la Coopération au Développement Armand De Decker.

La princesse Louise est en maternelle à la British School of Brussels, une école privée de Tervuren, et apprend le néerlandais avec sa nounou flamande.

175 ans jour pour jour après l'indépendance officielle de la Belgique, la princesse Mathilde donne naissance, le 4 octobre 2005, à son troisième enfant, prénommé Emmanuel, Léopold, Guillaume, François, Marie. A sa naissance, il pèse 3,9 kg et mesure 50 cm. L'accouchement a lieu à l'Hôpital Erasme à Anderlecht. Son parrain est le grand-duc héritier Guillaume de Luxembourg et sa marraine est la comtesse Elisabeth d'Udekem d'Acoz. Le baptême a lieu en décembre 2005 dans la chapelle du château de Ciergnon.

Le 13 décembre 2005, la princesse Claire et le prince Laurent sont devenus les heureux parents de jumeaux : le prince Nicolas (en hommage à Nicholas et Nicole Coombs) et le prince Aymeric, nés aux Cliniques Universitaires Saint-Luc à Woluwé-Saint-Lambert. Fidèle à sa réputation de « rebelle » de la famille royale, Laurent n'a pas dévoilé les noms des parrains et marraines, et n'a montré au public la jolie frimousse de ses jumeaux que six mois après leur naissance ! Il est dommage que contrairement aux traditions déontologiques du Palais, le prince Laurent n'ait autorisé les photos et images de ses fils qu'à certains médias... Est-il normal qu'Anne Quevrin de l'émission « Place Royale » (RTL-TVI) soit privilégiée par rapport à ses confrères ? Non. Heureusement, tout est rentré dans l'ordre lors du concert de Noël 2006 au palais royal : toute la presse a pu filmer et photographier les deux petits princes et leur sœur aînée Louise. Nicolas et Aymeric auraient été baptisés par le père Guy Gilbert en 2007 dans sa ferme du sud de la France, mais cette rumeur n'a pas été confirmée par le Palais.

Douzième petit-enfant de la reine Paola, la princesse Eléonore, Fabiola, Victoria, Anne, Marie, est née le 16 avril 2008 à l'Hôpital Erasme à Anderlecht. Elle pèse 3,210 kg et mesure 50 cm. Son parrain est le comte Sébastien von Westphalen zu Fürstenberg, un ami de Philippe et Mathilde. Ils ont exceptionnellement choisi deux marraines pour Eléonore : les princesses Claire de Belgique et Viktoria de Suède.

Conclusion

La reine Paola a aujourd'hui septante ans mais la matûrité lui va à merveille. La princesse frivole des années 60 est devenue une grand-mère pleine de charme qui est un précieux soutien pour le roi Albert II. Elle est à ses côtés mais sans essayer d'influencer son action politique ou d'être médiatiquement plus importante que lui. Leur longue crise conjugale est désormais bien loin. Leur amour et leur complicité transparaissent sur toutes les photos.

En vraie mamma italienne, Paola aime réunir sa famille. Ses trois enfants ont fait des mariages d'amour avec des personnes sérieuses et lui ont donné une dizaine de petits-enfants. Lorsqu'il y a un conflit au sein de sa tribu, elle tente de maintenir l'église au milieu du village. La Reine est très proche de sa fille Astrid qui lui a demandé d'assister à ses accouchements et d'être la marraine d'Amadeo. Elle aime s'occuper de ses petits-enfants. Sa famille est désormais en Belgique, et non en Italie où il ne lui reste plus que son frère Antonello.

Première reine à avoir des ancêtres belges, Paola est épanouie dans son rôle de Première Dame de Belgique. A l'exception de sa connaissance imparfaite du néerlandais, elle n'a commis aucun faux pas depuis 1993. La Reine se partage entre les cérémonies officielles, ses visites culturelles et ses engagements sociaux (Fondation Reine Paola, Child Focus, etc.). Elle a tenu la promesse

qu'elle avait faite en 1996 aux parents des enfants disparus de s'investir dans la lutte contre la maltraitance des enfants.

La reine Paola a apporté à la monarchie une élégance et un raffinement « à l'italienne » (tant dans ses vêtements que dans l'organisation des réceptions à la Cour, l'entretien des jardins des demeures royales ou la décoration des salons qu'elle fait restaurer les uns après les autres) qui marquent sa différence par rapport à sa belle-sœur Fabiola. Depuis le décès de Léopold II en 1909, aucun roi, aucune reine ne s'est autant investi dans les domaines royaux que Paola qui a également introduit l'art contemporain belge au sein du palais royal de Bruxelles.

Quelle sera sa place dans l'Histoire de notre dynastie ? Paola n'a, bien entendu, pas l'aura légendaire de la mythique reine Astrid, décédée dans un accident de voiture à l'âge de trente ans, et de la reine Elisabeth qui est restée derrière les tranchées de l'Yser durant la première guerre mondiale. Mais elle joue un rôle beaucoup plus important que les très effacées reines Louise-Marie et Marie-Henriette. Fabiola a plus de charisme que Paola, mais elle est aujourd'hui critiquée pour son importante dotation et ses convictions religieuses dans une Belgique de moins en moins catholique.

Juin 2008.

Bibliographie

- Archives de la Chambre et du Sénat belges
- Articles des journaux « Le Soir », « La Libre Belgique », « La Dernière Heure/Les Sports », « La Nouvelle Gazette/La Province », « De Standaard » et « Het Laatste Nieuws », des hebdomadaires « Le Soir illustré », « Le Soir Magazine », « Paris Match », « La Libre Match », « Ciné-Télé-Revue » et « Point de Vue ».
- Sites Internet de la famille royale belge, de la Fondation Reine Paola et de l'Oeuvre Royale des Berceaux Princesse Paola
- Rapports d'activités de la Fondation Reine Paola et de la Fondation Roi Baudouin
- Hors-série du « Soir Magazine » : « Une Reine en ses jardins », 2002
- Hors-série du « Soir Magazine » : « Ces femmes qui ont façonné notre dynastie », 2005
- Hors-série du groupe Sud Presse : « Paola : la reine secrète », 2007
- CANNUYER Christian, « Belgique est leur nom : 160 ans d'histoire de notre dynastie nationale (1831-1991) », éditions Illustra, 1991
- CANNUYER Christian, « Histoire de la dynastie belge », éditions Ouest France, 2005
- COLIN Gerty, « Rois et reines de Belgique : l'histoire émouvante des châtelains de Laeken », éditions Les Presses de la Cité, 1993

- COLLEYE Fernand, « Philippe de Belgique », éditions Vander, 1992
- COLLEYE Fernand, « Philippe et Mathilde : princes de l'an 2000 », éditions Vander, 2000
- DANNEELS Mario, « Paola : de la dolce vita à la couronne », éditions Luc Pire, 2000
- DANNEELS Mario, « Les traumatisés du trône », éditions La Boîte à Pandorre, 2007
- DOUXCHAMPS Cécile et José, « Les quartiers d'ascendance du roi des Belges », éditions Douxchamps, 1994
- GERARD Jo, « Albert II et sa famille », éditions J-M Collet, 1993
- LAPORTE Christian, « Albert II : premier roi fédéral », éditions Racine, 2003
- LEROY Vincent, « Chroniques du règne d'Albert II », éditions Azimuts, 2005
- LIEBAERS Herman, « Baudouin en filigrane : témoignage d'un Grand Maréchal de la Cour », éditions Labor, 1998
- MASUY Christine, « Paola, reine des Belges », éditions Luc Pire, 2007
- MEUWISSEN Eric, « Les grandes fortunes du Brabant », éditions Quorum, 1997
- MONETTE Pierre-Yves, « Métier de Roi », éditions Alice, 2002
- NOTERMAN Jacques, « La république du Roi », éditions J-M Collet, 1999
- ROEGIERS Patrick, « La spectaculaire histoire des rois des Belges », éditions Perrin, 2007

- SCHELFHOUT Charles-Emmanuel, « Albert de Belgique : périple économique (1960-1993) », éditions La Dyle, 2004
- VAN DEN BERGHE Jan, « Noblesse oblige », éditions La Longue Vue, 1999
- VAN DEN DRIESSCHE Pol et NEUCKERMANS Luc, « Albert II : Sur les traces de Baudouin Ier », éditions La Longue Vue, 1995
- VAN DEN WIJNGAERT Mark, BEULLENS Lieve et BRANTS Dana, « Pouvoir et monarchie : la Belgique et ses rois », éditions Luc Pire, 2002
- VAN DEN WIJNGAERT Mark, BALFOORT Brigitte et LEYTS Barend, « Philippe, prince héritier », éditions Luc Pire, 2008
- VANHAEREN Joke, « Laurent, le prince des cœurs », éditions Luc Pire, 2004
- VERWILGHEN Michel, « Le mythe d'Argenteuil : demeure d'un couple royal », éditions Racine, 2006